M. Kohl a présenté an Bundestan sa « politique du milieu »

AT AT A SHIP

les Jordanica

sables weis mas

 $(ec{arphi}_{oldsymbol{z}}, (oldsymbol{\gamma}_{oldsymbol{j}_{oldsymbol{\gamma}_{oldsymbol{j}_{oldsymbol{\gamma}_{o$

LIRE PAGE 7 L'ARTICLE DE BERNARD BRIGOULEIX



Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

3,50 F

Algérie, 2 0A: Marac, 3.00 cir.; Tunisie, 280 m.; Allemagne, 7,50 DN; Autriche, 15 sch.; Belgique, 26 tr.: Canada, 1,10 \$; Câte-d'Ivaire, 273 F CFA; Concentric, 6,50 Kr.; Espagne, 80 pes.; B.-B., 45 p.; Grèce, 50 dr.; Libye, 0,350 Dl; triande, 70 p.; Italie, 1 900 l.; Libya, 350 P; Luxembourg, 27 f.; Norvège, 5,00 kr.; Pays-Bas, 1,75 fl.; Portugal, 50 esc.; Senégal, 280 F CFA; Suèda, 5,00 kr.; Suisse, 1,40 f.; É.-U., 95 cents; Yougoslavie, 55 d.

Tarif des abonnements page 23 5. RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 Telex MONDPAR 650572 F C.C.P. 4207 - 23 PARIS Tél.: 246-72-23

POINT-

Amalgames

et diversions

La gauche reproche natu-

L'amalgame, elle le voit

dans le dénonciation per le maire de Peris de le concomi-

tance d'attaires lort ditté-

rentes, concomitance dans laquelle II voit une « opé-

ration orchestrée per le pou-

voir » contre lui. La diversion

te gauche et le gouvernement

veulent la démontrer en ettr-ment que M. Chirac tenle de se présenter comme la cible

innocente d'une mechinellon.

M. Chirac eccuse le gou-voir de réeliser l'emelgeme

Il ne veut oas croire que « la

vegue de calomnies qui dé-

lerle » sur lut ait été déclen-

chée fortuitement. A son lour,

il reproche à ce même oou-

voir de conduire par le voie

dee médiae une opération de

diversion elin d'amoindrir le

meire de Paris, l'enclen can-

didet à l'Elysée, le président

du R.P.R. et le leeder de

l'opposition netionele qu'il est tout è la fois. Le pouvoir

voudrait égelement par ce

moyen détourner l'attention de l'opinion aussi bien de l'«absurde» rétorme du

stelut de Paris que de l'« in-

quielude - et du « méconten-

tement » que provoque le situation économique et so-

claie. M. Chirac veut einsi

se poser en victime désignée

de la vindicte du pouvoir et il dénonce « le spirele den-gereuse » dans laquelle celui-ci s'engagerait. Les socialistes, qui ont

compris quel prolit électoral

le président du R.P.R. pou-

valt espèrei tirer de cette si-

tuation, prélèrent maintenant, par les volx de MM. Jospin

el Quilès, la réduire aux di-

mensions d'un simple contit entre le maire de Paris et la presse. Il reste donc à M. Chi-

rac à démontrer plus concrétemeni l'« évidence» de la campagne qu'il dénonce.

SI MM. Chirac et Jospin se

retrouvent - seul point de

ler plus de « sérénité » et

plus de « dignité » dans le

débat politique, il n'est pes

moins clair que leurs ana-

lyses et leurs choix sont de

plus en plus antagonistes et

convergence — pour souhe

rellement è M. Chirac de pratiquer l'emelgame et la

diversion.

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Le dilemme de M. Arafat

Une course contre la montre semble engagée depuis quel-jours entre le dernier hastion des «durs» du monde arabe et de la résistance palesti-nienne et le camp des modérés, lequel a rallié à nombre de ses vues M. Arafat.

Le président du comité exé-cutif de l'O.L.P., qui estime que la tâche prioritaire est d'empêcher l'annexion par Israël de la Cisjordanie et de Gaza après le départ des combattants palestiniens du Sud-Lihan et de Beyrouth, a accepté le plan de païx du sommet de Fès, s'est gardé de rejeter le plan Reagan, et s'est raproché, comme le souhaitalt Washington, du rol Hussein de Jordanie.

Sans doute pour maintenir le moral de ses troupes durement éprouvées avant d'être dispersées dans plusieurs pays arabes. M. Arafat n'a t-il cesté de repéter an cours de sa récente tournée au Proche-Orient que les forces palestiulennes « continueront le combat », mais il est également allé assez loin dans la

vole des concessions. Ainsi, le Père Virgilio Levi, rédacteur en chef de « l'Osservatore romana, organe du Vatican, vient-il de révéler que le pape Jean-Paul II avait, lors de son entretien avec M. Arafat, souligné la nécessité que l'O.L.P. « reconnaisse la sécurité d'Israël. renonce an terrorisme et contribue à la renaissance d'un Liban souverain, indépendant et ayant sa propre identité » « M. Arafat, ajoute le Père Levi, a explicitement dit au pape qu'il acceptait ces

trois points. > Des lors, il est légitime de se demander, comme l'a fait M. Claude Cheysson à Tunis, pourquoi M. Arafat, qui a multiplié depuis quelques mois les déclarations conciliantes, ne s'engage pas publiquement et officiellement à accepter le principe de la reconnaissance mation out his ouvrirait la porte de l'Elysée et, sans doute de la Maison Blanche, et renforcerait considérable-ment la main diplomatique de l'O.L.P. Elle isolerait, non sculement M. Begin, mais tout dirigeant israélien enteudant poursuivre sa politique et s'obstinant à ne parler des dirigeauts de l'OLP, qu'en terme de « terroristes ».

C'est précisément cette intransigeance qui donne des arguments à l'aile ganche de .L.P. et à la Syrie. Celle-ci n'assiste pas sans appréheuslon au rapprochement pales-tino-jordanien préfigurant une éventuelle fédération, et Damas, qui a un vieux contentiens avec M. Arafat, vient de contester son droit à négocier avec le roi Hussein sans avoir reçu l'aval de toutes les orga-nisations membres de l'O.L.P. Or, cinq d'entre elles, réunies à Damas, viennent de rejeter toute idée de lien avec la Jor-

Face à une telle contestation, les modéres qui soutienueut M. Arafat pressent le mouvement et s'efforeent de marquer des points pour démoutrer que leur stratégie est la mellleure. C'est ainsi q. les rois Fahd d'Arabie Saoudite et Hassan II de Maroc seraient intervenus auprès du président Reagan pour qu'un représentant de l'O.L.F. soit reçu à la Maison Bianche le 22 octobre avec les autres membres du « comité des sept » qui doit présenter

le plan de paix arabe. Un refus américain sur ce point ne compromettrait sans doute pas la mission de cette délégation - comme l'a remarqué le roi dn Maroc. mais il compliquerait sa tâche. Depuis la fin du sommet de Fes, dehut septembre, les perspectives d'éventuelles chances de succès de la négociation ne se sont, en effet, nullement dégagées en dépit de la « conjenction d'élèments favorables » dont vient de parler M. Cheysson après avoir ren-contré M. Arafat à Tunis.

LA FRANCE ET LA CRISE POLONAISE

portée par M. Mitterrand

En Pologne, le travail semblait devoir reprendre, jeudi, aux chantiers Lénine de Gdansk, après leur militarisation. Des mani-festations avaient éclaté, cependant, mercredi, à Wroclaw et à Cracovie, et la tension restait forte.

La situation dans ce pays, après l'interdiction du syndicat Solidarité, a donné lieu, mercredi 13 octobre, eu conseil des ministres, à un « tour de table », au cours duquel M. Mitterrand a longuement expliqué les difficultés auxquelles se heurte toute tentaire d'influer, de l'extérieur, sur les décisions prises eu Europe de l'Est.

. S'exprimant au uom des ministres communistes, M. Marcel Rigout, ministre de la formation professionneille, a souligné que les solutions aux problèmes qui se posent en Pologne doivent partir des « acquis « d'août 1980.

A Paris, le premier ministre répoud, jeudi après-midi, aux critiques et aux propositions des parlementaires communistes sur la politique économique et sociale.

La réalité de la répression en Pologne, se trouve, une fois de plus, annexée au débat politique plus, annexée au débat politique français. L'opposition taxe le pouvoir d'« hypocrisie » et souligne que le chef de l'Etat dénonce un esystème » incarné, en Prance, par les membres d'un parti, le P.C.F. représenté au gouvernement. Il est vrai que la situation qui prévant en Pologne « sert les caricatures de la droite », comme le déclaré, mercredi 13 octobre, à France - Inter, M. Lionel Jospin. Les reproches du premier secrétaire du P.S. vont aussi aux communistes français, coupables, à munistes français, coupables, à ses yeux, de a manquer de frater-nité à l'égard des travailleurs polonais ». M. Jospin souhaite donc que le R.C.F. « expreme avec plus de force » sur la Polo-rone.

Le contraste est grand, en effet, institutionnel cois afficement à l'aéro por frontation y Charles-de-Gaulle, lundi 11 octo-Charles-de-Gaulle, lundi 11 octohre, mettant en cause, précisément, le «système», et celles de
deux ministres communistes. la
veille, caractérisées par un souci
d'éluder le problème posé par la
dissolution du syndicat Solidarité.
Le contraste est grand entre la
condamnation de cette « répressoin du droit » formulée par
M. Mitterrand et la «préoccupution» exprimée par M. Fiterman.
Dans ces conditions, la droite
aurait tort de ne pas chercher à aurait tort de ne pas chercher à exploiter ce qui pouvait apparai-tre comme un problème de gou-

Cette question a nourri l'essen tiel du débat du conseil de a ministres. Comme an lendemain de l'accupation » de la Pologne a par sa propre armée », selon l'expression de M. Pierre Mauroy,

Les ministres communistes approuvent la condamnation

le chef de l'Etat a procède à un « tour de table » avant d'analyser lui-même les événements. Cette analyse s'inscrit dans le droit fil des déclarations qu'avait faites des déclarations qu'avait faites M. Mitterrand avant même qu'il l'accédat à la plus haute charge. Le président de la République considère, en effet, que la situation polonaise est liée à celle d'un empire et qu'elle ne peut donc être corrigée par des évènements limités géographiquement à une petite partie de cet empire.

a une petite partie de cet empire.

Dejà le 8 septembre 1930 (au « Club de la presse » d'Europe 1), c'est-à-dire au lendemain de s accords de Gdansk, celui qui était encore le premier secrétaire du P.S. avait indiqué: « Je considère comme absolument impossible la cohabitation du système marxistes-léninistes et des libertés institutionnelles; il y aura doncique un moment où à un autre, confrontation.

JEAN-MARIE COLOMBANI. (Lire la suite page 10.)

LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME

Un dirigeant d'Action directe est arrêté à Paris

Saisie de documents sur l'attentat de l'avenue de La Rourdonnais

Au cours d'une opération commancée merdi 12 octobre, les aervices de police ont arrêté un homme considèré comma l'un des orincigaux dirigeante du groupe terroriste Action directe. It s'egit de Frédéric Oriach, âgă de vingt-huit ans.

La police a aaisi, à cette occasion, daa documants sur des attentats commis l'àtà demier à Paris, notamment cetui de l'evenue da La Bour-donnais qui, la 21 août, avait coûtà la vie à deux artificiers de la oréfecture de police. (Lire page 38 l'article de Laurent Greilsamer.)

Les policiers trançais ont euest errèté à Bayonne un Basque espagnot, responsable présumé de l'ETA politico-militaire. Il a été écroué.

Le dàbat aur l'insécurità et les remèdas qu'il conviant de lui apporter risque, d'eutre part, de rebondir avec celui engagé sur le réforme pénale. L'avant-projet de code dont nous publions autourd'hut les grandes lignes pràvoit la limitation des courtes peines d'amprisonnement. Dû à M. Bedintar lui-même, cel evant-projet se vaut libéral at modernista et doit taire l'objet d'une vasta concertation avant sa discussion au Parlement, probeblement eu orintemps prochain.

LIBÉRAL ET MODERNISTE

Le futur code pénal limitera le nombre des courtes peines de prison

demiére mein eu projet de nouveeu coda pénel. Cent cinquante-cinq er- et liberté ». Deux ans après la paticles sont délà prets et lorment un tout qui pourrait étre soumis au Parlement au printemps prochain. Agregă de droit et ancien prolesseur, M. Badinter ne ceche pas qu'il « elme taire le ioi ». En agissant ainsi, Il fait d'abord de la politique, pour lequelle II e manifestement moins de passion, et c'est sur ce terrain qu'il sera juge plutôt que sur sa perfor-

mance de rédacteur, La commission de révision qu'il préside en personne s'est inspirée d'un projet que M. Giscard d'Estaing

M. Badinter e mis lui-même la avait mis à l'âtude et qui eveit été écarté au profit de la loi - sécurité renthèse Peyrefitte, la gauche reprend à son comple ce projet, qu'on peut qualifier de libéral et de modemiste, at lui imprime sa propre marque, qui est eu premier chei celle du garde des sceaux.

Ce démarquage est d'abord philosophique. L'une des grandes idées du projet écarté par M. Peyretitte tenait à un changement de vocabu-

BERTRAND LE GENDRE.

(Lire la suite page 24.)

réseau

« Encore une minute. M. le bourreau »... Le gouverne-ment serait bien tenté, le 1 " novembre de retarder la pendule où l'an lira la fin du blocage des prix et des salaires, même si l'on prévoitt une sortie très « dirigée ». Il est si commode de metire un coin de l'économie en état d'hibernation | Mais à trop pousser ce gel, c'est la gangrène

par PIERRE DROUIN à la liberté est indispensable si s'on veut éviter que naissent des rigidités toujours causes d'inflation. Un exemple? L'expérience prouve que s'ils durent trop les contrats Etats-profession pour qui menacerait. Le retour graduel

modérer les prix ont tendance à s'aligner sur les firmes les plus fragiles, ce qui offre aux autres des « rentes de situation ». C'est precisément à tous ces facteurs de durcissement des mécanismes de formation des prix et des revenus que le gouvernement a maintenant le soucl de s'attaquer. On ne peut que l'encourager à pousser plus loin que ses predecesseurs son entreprise. Qu'on se rappelle le sort du fameux rapport Rueff-Armand qui avait dévoilé, il y a vingttrois ans, d'incroyables phènomènes de sclérose. A peine a-t-ou touche à quelques-uns des vices dénoncés de peur de soulever

des tempêtes dans certaines catégories socio-professionnelles. Ce ne sont pas seulement des mauvaises herbes qui parsèment le champ économique. Nous rivons dans une véritable jungle de droits acquis, de privilèges mais aussi de contraintes administratives où il faut tailler pour retrouver cette fluidité indispensable au retour d'une saine ges-tion. Le livre de François de Closets Toujours plus ! (1), qui dénonce ce dévergoudage, joue un peu aujourd'hui le rôle du rapport Rueff-Armand. Comme il connaît un fort succès de tirage et qu'il a même eu le honneurs d'un long article à la aune » de l'Herald Tribune (2). peut-être sera-t-il plus difficile

Le corporatisme s'enfle pendant les périodes de crise. Pulsque le de la production et des revenus a été cassé, oo s'accroche partout avec encore plus de force à ce qu'on a obtenu durant les « vaches grasses a ou en vertu de traditions remontant beaucoup plus loin.

(Lire la suite page 2.)

AÜ JOUR LE JOUR

(Lire page 12)

Irreconciliebles.

L'opération déballage est bien lancée. Un jour, ce sont des bureaux d'études parisiens out sont en accusation. Le lendemain, on brandit une liasse de fausses jactures à Marseille. Ici, on exhibe des vieillards « maltraités » par le R.P.R.; là, on accuse M. Defferre d'être un vichyssois; plus loin, on trouve du

Affaires

pétrole gabonais dans les poches de M. Chirac. Dans une économie morose il u a au moins un secteur où les affaires tournent rond, c'est la politique. Quelques experis commencent toutefois à redouter une boisse du taux d'intérêt pour la oie

BRUNO FRAPPAT.

CINOUANTENAIRE DE «VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT»

Céline, médecin et scribe de la mouise

ll y a juste cinquente ans, fin octobra 1932, éclatait la bomba de Voyage eu bout de le nuit.

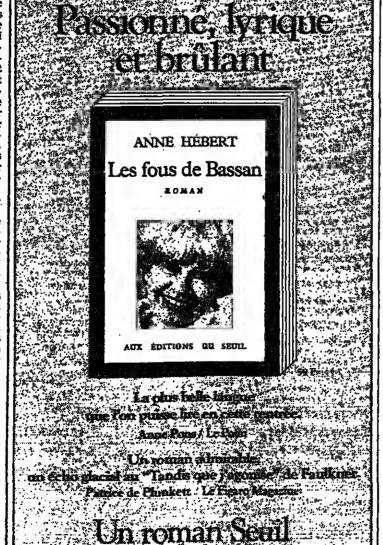
A trente-huit ans, un lile de petits commerçenis, reacapă des tranchăas de 1914 et davanu médecin des pauvres, dénoncait les agressions majeures du siècle, guerra totala, exploitation coloniale, travall à la chaina, crisa économique, misère cachée des banliauas, ces cancere,

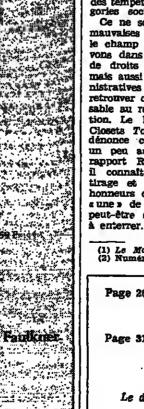
Comble de scandele : en même temps qu'il dérangeait les bonnes coneciencee, l'écrivain Célina transgressalt las tabous culturals en adoptant la syntaxe, la grammaire et l'argot des déshérités, non sans complicité jubilente avec toutee les formes de mouise.

Denoêt, quelques critiques, dont Léon Daudet at Georges Altman, et la juré Goncourt Lucian Descaves, ont compris aussitôt, contre les réticence: des notables littéraires, qua l'apparition de Voyage au bout de ta nuit allalt marquer un tournant du

Cinquanta ans plus tard, l'évidence est là : Il y aura à jamais un event et un après Voyage au bout de la nuit. — B. P.-D.

(Lire pages 15, 17 et 18 du a Monde les tiores » les articles de Bernard Alliot, Jacques Celard, Bertrand Poirot-Delpech et Paul Morelie.





Page 26 M. MITTERRAND AU CAMP DE CANJUERS LE VIDCOM A CANNES L'enjeu culturel des nouveaux médias Le début d'une enquête de JEAN-FRANÇOIS LACAN

مكذا من الاجل

Un septennat travailliste

Politique et économie

Devant la menace de faillite, la séparation entre une « gauche généreuse » et une « droite égoïste » n'a pas de réalité profonde, estime Pierre Lefranc: les Français doivent impérativement se rassembler. Autre clivage, celui des titulaires de « rentes de situation » et des autres. Pierre Drouin s'en prend aux scléroses et rigidités qui alimentent un puissant résean d'inflation. Contrairement aux idées reçues, Philippe Robert prouve que le septennat de M. Giscard d'Estaing a été plus favorable aux travailleurs salariés qu'aux détenteurs de capital. De son côté, **Gabriel Cosselin** demande que l'on articule l'action gouvernementale sur les mouvements

'OPINION est complètement égarée par les contre-vérités proclamées par les hommes politiques, et il va falloir réécrire l'histoire économique de ces demières

Aux yeux de la plupart des Français le septennat de Giscard d'Estaing a échoué pour avoir pratiqué une politique trop conservatrice et exagérément favorable au capital, sinon au grand capital pour employer

En réalité la septennat de Giscard d'Estaing e été exagérément favorable aux travailleure salariés et défavorable eux détenteurs du capital et aux travailleurs non salariés. C'est ce que nous révèlent les comptes du surplus de productivité établis par le Centre d'étude des revenus et des coûts (CERC), publiés dans le troisième rapport de synthèse sur le revenu des Français (1) à la fin de 1981 et passes quasiment inaperçus à l'époque. Et pourtant ces comptes sont riches d'enseignement. Leur analyse conduit aux constatations

1) Globelement le septennat Giscard d'Estaing est très favorable aux salariés (+ 303 milliards de francs de surplus alors que le surplus total n'est que de 273 miljiards de francs) qui ont vu leur part augmenter plus que le total, c'est-à-dire au détriment de celles d'autres allocataires, essentiellement les travailleurs non salariés (- 16 milliards) est surtout les propriétaires et détenteurs de capital dont les loyers, les intérêts et les dividendes ont diminué de 123 mil-

Par contre M. Barre en 1977 s'est afforce de rétablir la balance en faveur des détenteurs de capital qui voient leurs gains atteindre 19 milliards, sans porter exagérément atteinte à ceux des travailleurs salariés (+ 38 milliards). Mais les années suivantes la balance penche à nouveau en faveur des salariés, et, en 1980, le deuxième choc pétrolier porte un coup mortel eux revenus du patrimoine et des travailleurs non sala-riés, tandis que ceux des salariés continuent de progresser imperturba-

Personne jusqu'ici ne s'était avisé, à part les économistes du CERC, de l'ampieur du phénomène, dédaigné par les médies. Néanmoins, confusément, les propriétaires de biens impar PHILIPPE ROBERT (*)

ont ressenti les effets de cette politique exagérément travailliste et foncièrement anticapitaliste, et c'est sans doute la raison pour laquelle ils ont manifesté leur désaffection à l'égard du président Giscard d'Estaing et l'ont sanctionné électoralement per leur abstantion, voire par des votes hostiles eux demières élections présidentielles.

2) La deuxième constatation plobale que l'on peut faire est que, outre les salariés, le grand bénéficiaire de l'affectation des surplus de productivité est l'État (+ 50 milliards de francs). On savait dejà que, avant de triompher sous Mitterrand, l'étatisme (rampant) s'était développé sous Giscard. D'ailleurs catte part croissante de l'État dans l'économie est considérée à juste titre par Jean-Hervé Lorenzi. Olivier Pastre et Joelle Toledano dans leur ouvrage sur « la Crise du XXº siècle » (2) comme l'une des quatre causes de la crise.

3) La troisième constatation est la faible part des surplus de productivité allant aux consommeteurs (+ 9 milliards de francs), tragiquement sacrifiés aux salariés. Cette faiblesse est la cause de l'inflation. En effet les gains de productivité peuvent être affectés eux consommateurs par diminution des prix, mais si tous les gains, et même daventage, comme cela e été le cas pendant ces sent ans, vont aux salariés, la conséquence est l'infletion. Le hausse du niveau de vie se produit dans l'inflation en faveur des salariés par la hausse exagérée des salaires, eu lieu de se produire par la diminution des prix en faveur des consommateurs.

4) Les revenus salariaux présentent, face aux verletione de le conjoncture, une très grande rigidité qui leur permet de croître de facon accélérée et continue malgre les prélèvements de l'étranger consécutifs eux pétroliers (101 millards de francs en 1974 et 38 milliards de francs en 1980 vont aux fournisseurs étrangers). Ce résultat s'explique par la puissance des syndicats et la force de leur pression, ainsi que par la popularité dans l'opinion française des revenus du travail par opposition à la défaveur que subissent les revenus du capital. Il est en partie normal car

les salaires sont fixes et constituent de ce fait une assurance face aux risques économiques. Inversement, les revenus du capital et des nonsalariés, dans la mesure où ils découlent du profit, ne bénéficient d'aucune assurance ni garantie, de telle sorte qu'ils s'effondrent quand l'économie va mal. Qu'ils prennent tous les coups de la conjoncture est conforme au capitalisme puisque le profit est ca qui reste comme rémuneration du risque quand tout est payé. Ces revenua non saleriaux constituent les amortisseurs de l'économie et leur souplesse et flexibilité les rendent très préférables du

point de vue de l'intérêt économique

général à la rigidité des salaires.

5) Dans ces comptes de surplus du septennat Giscard, il y a en outre en filigrane l'échec de la gauche au pouvoir. Le matelas des revenus non saleriaux ayant disparu sous Giscard, l'économie prise en charge par Mitterrand ne dispose plus d'aucun amortisseur, et les cahots vont être brutaux. On e'en aperçoit maintenant. Le jugament des socialistes consiste en une erreur à 100 % : les choses allaient mai en France en 1981, non pas parce que la politique suivie par la majorité précédente était trop favorabla eu capital, mais parce qu'elle était trop complaisante à l'égard des travailleurs salariés. Et les socialistes vont en remettre ! Le résultat ne s'est pas fait attendre : la nécessité de faire effectuer un virage 180 degrés à feur politique, n'en déplaise à M. Mauroy qui continue de parler de socialisme alors qu'il est contraint par les faits de faire une politique considérée hebituellement comme antisociale. On ne peut plus faire payer les riches, ils sont en droit de répondra aux « tapeurs » ; e Nous avons déjà donné sous Giscard ». Pour éviter la banqueroute, il n'est plus d'autre solution que de faire payer tout le monde par le blocape des salaires, le baisse du pouvoir d'achat, la réduction des prestations sociales, l'augmentation de la fiscalité, les dévaluations en chaîne, etc... Et ce n'est qu'un début l

(1) Centre d'étude des revenus et des coûts (CERC) : Les revenus des Français, troisième rapport de synthèse,

(2) Jean-Hervé Lorenzi, Olivier Pastre, Joëlle Toledano : «La crise du XX siècle », Économica 1980.

Informer, expliquer

par GABRIEL GOSSELIN (*)

OUR les socialistes, la morosité n'est pas à l'ordre du jour, ni la passivité, ui la critique. Les constructions abstraites ne sont plus de saison, mais les réalités et les réalisations. C'est parce que nous rencontrons de grandes difficultés qu'il nous fant expliquer les axes de la politique gouvernemen-tale, informer et mobiliser, mettre en œuvre de nouvelles pratiques L'axe principal de cette politique.

on le sait, c'est le triptyque : décen-tralisation, nationalisations, planification. Pour latter contre l'héritage. ce double mur de l'argent et de la techno-bureaucratie. Pour accroître l'emploi et diminuer l'inflation, non malgré la crise mais afin d'en sortir. La méthodo fondamentale est aussi l'objectif essentiel : c'est une philotation et de la négociation, générales et systématiques. Parce que la recherche de la coopération active des partenaires sociaux et de la solidarité nationale est au fondement de la démarche autogestiomaire. Rendre leur responsabilité aux acteurs sociaux, rechercher le pluralisme, convaincre et non contraindre, c'est tonjours défendre la liberté.

Mobiliser pour la liberté est nécessaire. Arriver an gouvernement n'est pas contrôler l'Etat, encore moins « evoir le pouvoir ». Il ue suf-fit pas d'utiliser l'appareil d'Etat comme il est, de faire voter de bonnes lois et d'édicter de bons décrets, de s'appuyer sur de bons fonctionnaires. L'Etat u'est pas un arbitro eu-dessus des classes, ot notre société n'est pas sans contradictions. Si done nous voulons occuper le gouvernement mais changer l'Etat, il u'y e qu'une voie ; articuler l'action gouvernementale sur les mouvements populaires. Le rôle des partis de la majorité est ici irremplacable. Pour le parti socialiste, cela signifie développer le militantisme plus qu'avant, approfondir la démo-cratie interne plus qu'avant. C'est sur ces deux bases qu'il faut renforcer notre unité et notre fratemité, pour susciter la mobilisation de tout

Il faut nous donner des sythmes et des moyens nouveaux pour être la première force de proposition et de mobilisation du pays. En commencant par line grande campague... listes et de tous les Français. Nos

this, notamment, out là une tâche essentielle. Tous nous devons donner des explications sur les décisions prises et à prendre, replacer celles-ci dans une cohérence politique générele, informer des priorités à court et à moyen terme, préciser à chaque catégorie, concrètement, ce que suppose pour elle la politique adoptée. Expliquer - sur le terrain -, informer, c'est aujourd'hui essentiel pour gagner les batailles engagées. En sens inverse, il faut faire remonter les informations vers le gouvernement, sur la façon dont est appli-quée et vêcue sa politique, sur les luttes et les revendications. Les sondages ne suffisent pas pour éviter une coupure entre le gouvernement et les Français. Nos élus, ici encore, ne neuvent être remnlacés

Cette mobilisation dans l'information et l'explication nécessite de nouvelles pratiques politiques. Entre les socialistes du gonvernement, le bureau exécutif du parti socialiste et les bureaux de ses groupes parlementaires. Entre nos camarades des cabinets ministériels, les commis-sions d'études du P.S. et les travaux de nos groupes d'élus. Entre les ins-tances nationales fédérales et locales dn P.S. A tous les niveaux, l'exisence d'une plus grande démocratie dans la communication interne apparaît. Rica ne fait micux epparaftre ce besoin que le travail argent d'information. Cela doit se traduire dans la presse du parti, dont une partie (hebdomadaire) devrait être le support principal de cette campagne permanente. Ces rythmes et ces moyens nouveaux exigent des forces nouvelles. Il faut accroître la rotation et le renouvellement des responsables, développer la formation des nouveaux adhérents et des nouveaux responsables.

.C'est dire que le succès de notre voie française au socialisme suppose un changement de bien des mœurs politiques. Pour amplifier le renouveau de la gauche socialiste com-mencé à Epinay, et bien avant 1971, le transformer en renouveau natio-nal, il nous revient en définitive de réconcilier la politique et la morale. ici et maintenant. Pour ne pas perdre un état de grace, cette originalité et cette espérance grâce auxquelles nous pourrons lever bien des obstacles,

(*) Délégué de la fédération du Nord du P.S.

Vers un rassemblement

► EUX qui ont partagé les aspi-rations du général de Gaulla et qui l'ont suivi - parfois plus de trois Français sur quatre -ne peuvent accepter que la France soit coupée en deux par une ligne de partage artificielle.

Cette séparation entre une « gauche généreuse - et une « droite égoiste » est une partition sans réa-lité profonde. Elle est voulue et entretenue par les partis politiques soucieux de leur influence.

Depuis la libération - pour ne pas remonter plus loin. - la majorité a par PIERRE LEFRANC

c'est bien ainsi. Il n'y a pas dans noet la liberté d'entreprendre. Hier,

tre pays deux grands blocs de pensée compacts et inébranlables, il y e des noyaux actifs et une masse perméable aux circonstances. Cette masse réagit tantôt dans un sens, tantôt dans un autre. Ella sonhaite le progrès social parce que nos concitoyens sont épris de justice, mais clia tient aussi à conserver le fruit de ses efforts et reste attachée à un ordre qui garantisse le respect du travail

souvent changé de composantes, et Corps perdu. Forte récompense



Bio énergie, cri primal, analyse transactionnelle, gestalt, E.S.T.. Les nouvelles thérapies prolifèrent:

55 F

pour une série de motifs faciles à déceler, une majorité différente de la précédente s'est constituée; aujourd'hui, cette nouvelle majorité, après des débuts chimériques, se

Respectant les décisions du suffrage universel et les dispositions d'une Constitution qui reçut l'appui d'une très large majorité de citoyens - près de 80 %, - les Françaises et les Français doivent œnvrer pour la sauvegarde de leur pays. La politi-que du pire qui consisterait à souhaiter une aggravation de la crise pour provoquer des changements politi-ques est un mauvais et coupable cal-

heurte eux dures réalités du temps

L'opposition e le droit, et même le devoir, de critiquer les décisions qui lui paraissent mauvaises, mais elle perdrait son audience à remettre en cause la légitimité du pouvoir actuel et se discréditerait en l'insultant vul-

Quant aux formations qui se disent gaullistes, elles trahiraient leurs sources d'inspiration à s'allier avec les forces réactionnaires et se couperaient des possibilités de participer un jour prochain à l'effort national pour le saiut.

En raison des différences pro-fondes qui séparent les socialistes des communistes, l'alliance de ces deux partis ne saurait durer. Sons doute resteront-ils unis jusqu'aux élections municipales, mais après? Il est vraisemblable que le souci des communistes sera ensuite de se placer dans la meilleure position possi-ble pour retrouver leur audience aux législatives à suivre. La position la plus payante étant celle qui permet de critiquer et de revendiquer sans participer aux responsabilités, il est yraisemblable que c'est celle que choisira le P.C.

En conséquence, il est à prévoir que le pays subira aussitôt des secousses qui menaceront son équili-

Devant la menace de paralysie et de faillite, toutes les Françaises et tous les Français, laissant les extrêmes aux aventures, devront se rassembler. Les gaullistes, ceux qui sont uniquement animés par des convictions et qui ont pour règle de faire passer l'intérêt du pays avant toutes préoccupations partisanes, ne refuseront pas alors, j'en suis sûr, de se rassembler avec ceux qui aurontla charge de la France.

(Suite de la première page.)

A l'instar des syndicats de travailleurs, les professions libérales montrent leur pugnacité, et bien peu avisé scrait le pouvoir qui, rangeant dans le même sac les représentants de tel ou tel secteur, prétendrait réformer leur statut sans regarder ailleurs. Tous, loin de là, n'ont pas des revenus excessifs par rapport à leur utilité sociale ou leur qualification.

L'exemple

En fait, une première ébauche d'action contre les rigidités du secteur privé ne sera politiquement tolérée que si l'Etat commence par donner l'exemple. Car. comme fauteur d'inflation dite evec plus ou moins de bonheur « structurelle », il u'est pas mal placé. Même si elle correspondait à une promesse électorale difficile à transformer en fumée une fois acquis le verdict des urnes, l'embauche de deux cent mille fonctionnaires, dans une période de basses caux économiques, n'est pas, l'on s'en doute, de nature à peser sur

les courbes de hausses de prix. Avec le projet de budget 1983, qui affiche une réduction de 8 % du volume des dépenses de fonctionnement, un certain redressement a été opéré, mais il faut regarder de près la suite et la manière dont passeront dans les faits d'excellentes intentions annoncées récemment. Citons la volonté da réexaminer les services votés, le train de vie de l'Etat, l'utilité de certaines commissions et or-ganisations administratives existantes, les aides publiques. On est beaucoup plus discret en revanche sur le bien-fondé de certaines primes dans la haute fonction publique. La mise en place d'un comité perma-nent des économies budgétaires auprès de M. Fabius n'aura de sens que si, à échéances régulières, il fournit un rapport public sur son ac-

D'autres intentions sont louables : comme celles qui visent les simplifi-cations administratives et les allége-ments fiscaux en direction des petits commerçants, des artisans, du secteur associatif ou coopératif, et enfin la résolution de l'« État payeur » de mieux se comporter vis-à-vis de ses fournisseurs. Mais n'avons-nous pas entendu souvent ces refrains? des mesures concrètes suivaient. la possibilité de chercher les poux in-

Ne conviendrait-il pas aussi dans

Un réseau d'inflation

l'ordre des « préséances » d'exami-ner d'un peu plus près le fonctionnement des circuits bancaires. La force de pression de ces établissements avait été telle, au temps du rapport Rueff-Armand, que le gouvernement d'alors evait réussi à les faire échapper aux investigations de la commission. Maintenant que le crédit est entièrement nationalisé, il scrait plus aisé de regarder quelles verrues inflationnistes peuvent pous-ser dans ce secteur et les extirper. Sans tomber dans de faciles raison-nements sur l'« entente bancaire » qui depuis 1966 ne pouvait tout de même plus être ce qu'elle était, il serait intéressant de se demander quel. sera le degré de compétition entre les établissements, puisque, prati-quement, tous les moyens de la politique de crédit sont maintenant tenus dans une seule main, celle de

N'est-il pas piquant de voir le gouvernement prêcher à juste titre pour le renforcement de la concurrence dans les relations entre producteurs et distributeurs alors que, dans le domaine bancaire, toutes les règles du jeu sont imposées par la Rue de Rivoli ? Ne pourrait-on en profiter aussi pour surveiller d'un peu plus près l'évolution des conventions, qui, à la Banque de France et dans d'autres établissements moins gieux, font fleurir le corporatisme à tous les étages (3).

L'enrichissement indu

Déjà le gouvernement a promis de regarder d'un peu plus près ce qu'il appelle les professions « protégées » c'est-à-dire celles qui du fait de situation de monopole de droit ou de fait conduisent dans certains cas à des revenus exorbitants. C'est par les officiers ministériels, dont la rémunération découle de tarifs fixés par l'État, que cet examen commencera, en principe avant la fin de l'année, en haison avec les professions

On ne prend pas la question par le plus manyais bout. Déjà les potaires avaient en l'honneur du rapport Rueff-Armand. Tous ne sont pas des nababs, notamment dans les campa-

flationnistes dans la tête de nom-breux agents économiques serait grandement facilitée.

gnes mais dans les villes, leur train de vie est tout à fait comparable à celui des P.-D.G. des grandes entreprises. Selon des études du C.E.R.C. (Centre d'étude des revenus et des colits) la moyenne mensuelle des rémunérations des notaires était le triple de celle d'un médecin généra-liste. Comme cette enquête remonte à 1978 l'écart a dû s'amplifier cucora en bénéfice des notaires. puisqu'ils sont protégés contre la création libre d'offices nouveaux, ce qui n'est pas le cas des médecins. (Il y avait 6 323 charges de notaires en 1968, il n'y en a plus aujourd'hui

que 5 134). Vaste programme qua celui de repérer les sources d'enrichissement indu! Mais si l'on doit commencer par les plus remarquables, que l'on n'oublie surtout pas, non plus dans la catégorie des officiers ministé-riels, mais dans celle des mandataires de justice, les syndicsliquidateurs et administrateurs judiciaires, qui gagnent d'autant micux icur vie que la crise s'aggrave et qu'ils out réussi, sans aucune base légale, à « fermer » leur profession bien plus encore que les notaires.

Il en est de l'économie comme de l'histoire. Longtemps les grands événements ont retenu toute l'attention. Les énormes déficits publics, comme les guerres, sont apparus à juste titre comme une source majoure de hausse des prix. On laissait plus volontiers dans l'ombre le comportement des agents économiques. Très sensibles aux augmentations nominales de revenus, soucieux de menager leur évolution par des in-dexations rigourenses, de protéger des avantages catégoriels, si ce n'est des « rentes de situation », des mil-lions d'individus ont peu à peu tissé un véritable réseau d'inflation d'autant moins visible que peu ou prou de larges pans de la population contribusient à l'alimenter. C'est aux mailles de ce réseau que le gouvernement vent courageuse s'attaquer aujourti'hui. Travail de longue haleine mais de bou rendement car il va anx racines. Il sera d'autant plus efficace que l'Étal aura balayé dovant sa porte.

PIERRE DROUIN.

(3) Des anemples particulièrement éloquents unt été révélés par François de Closens dans son livre déjà cité, sans parler de celui cussi caricatural des caisses d'épagne fourenil.

xplique,

rtion

Ξ.

Jérusalem veut que la « zone-tampon » soit contrôlée par l'armée libanaise après intégration des milices du commandant Haddad

Jérusziem. — Le ministre leraéllen des affaires étrangères. M. lizhak Shamir, devait présenter ce jeudi taire d'Etat, M. George Shuitz, un document définissant avec précision les conditions du retrait des troupes Israéliennes du Liban. Ce document a été mi» au point le 13 octobre au cours d'une réunion setraordinaire du conseil des ministres à Jérusalem. Le contenu n'en a pas été révélé, le cabinet de M. Begin voulant en réserver la primeur, non soulement eux dirigeanis de Wash-Ington, mais aussi — et c'est là un élément essentiel — à ceux da Bey-routh. La démarche est algnificativa : en effet le gouvernement braéllen a décidé de transmettre le texte simultanément dans les deux capid'engager des conversations directement avec le gouvernement libanais sur les « arrangements de sécurité »

Sachant maintenant qu'un traité de paix avec Bayrouth n'est plue possi-bla, les dirigeants israéllens sou-haftent en quelque sorte prendre una revancha et contraindre au moins le gouvernament libanais à conclure un accord bliatéral pour la création d'une - zone-tampon - par-tiellement démilitarisée au Sud-Liban.

Après avoir subl blen des déconvenues, al l'on considère les objectifs qu'ile a'étalent assignés au début de feur intervention au Liban, ils désirent obtenir un minimum de satisfaction pour, dans une certaine mesure, sauver la face. - Une question d'honneur e, dit-on dans les milleux gouvernementaux de Jéru-selem. D'allieure, il est apparu, après la réunion du gouvernament mereredi, que M. Begin n'e pas renoncé à imposer, faute da traité, une « paix de fait » entre israél et le Liban au moyen d'une - normafisation . qui se tradulrait par una frontière ouverts et le développe-ment de relations économiques et commerciales, qui, en quelques mois, aont déjà devenues plus importantes que celles qui existent: officiellement: DIPLOMATIE entre Israël et l'Egypte.

Si le détail des « conditions de sécurité » exigões par Israel au Sud-Liban e été gardé secret, on en connaît, cependant, les grandes force multinationale, et demandant le départ de la Force intérimaire des Nations unles au Liban (FINUL) qui s'y trouve toujours, sux alentours de le rivière Liteni, le gouverne de M. Begin voudrait que l'armée libanalse fasse mouvement dans un secteur larga de 40 à 50 kilomètre

A travers le monde Albanie

• UN NOUVEAU MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRAN-GÉRES, M. Reis Malili, est cité par l'agence de presse alcité par l'agence de presse al-banaise ATA dans ses comptes rendus des débats de l'ONU. Il remplace donc M. Nesti Nase dont l'ambassade albanaise à Vienne avait été seule à an-noncer, en juillet, le départ à la retratte. M. Mailli était l'adjoint de M. Nase. De plus, il apparaît, selon une liste publiée à Tirana en septembre, que M. Pali Miska, vice-prepubliée à Tirana en septembre, que M. Pali Miska, vice-pre-mier ministre, a remplacé à une date indéterminée M. Pro-kop Murra au ministère de l'énergie. En novembre 1981, M. Murra avait perdu son poste de secrétaire du parti, mais s'était vu confier le mi-nistère de l'énergie dans le gouvernement Carcani, en jan-vier 1982. — (U.P.I.)

Vietnam

• « LE GOELO », un petit caboteur français, affrêté par l'organisation humanitaire Médecins du monde, a quitté, jeudi
14 octobre, le port de Singapour pour sa quatrième et
dernière mission de sauvetage
de « réfugiés de la mer » au
large des côtes du Vietnam.
(A.P.P.)

Zimbabwe

 UNE VINGTAINE DE SOL-DATS de l'armée zimbab-wéenne, en poste à Chitung-wiza, dans la baniliene de Harare (ex-Salisbury), se sont révoltés le week-end dernier et ont déserté en emportant des armes. La plupart des soldats ont appartenu aux anciennes forces de guerilla dn chef de l'opposition, M. Joshua Nkomo. Les désernt donnie remarks de deux douzaines d'armes automati-ques et d'une mitrailleuse légère. — (A.F.P.)

De notre correspondant

le long da la frontière et que le gouvernament de Beyrouth prenne l'engagement d'Interdira dans cetta région l'installation d'armaments lourds et la présence de groupes

Israel, en outre, espèra être autorise à continuer d'affectuer des vola de reconnaisance, voira à organi-ser, sur le terrain des patroullies conjointes avec l'armée ifibanaise.

Le gouvernement envisage l'arrêt définitif

De notre correspondant

Jérusalem. — L'opinion israé-lienne est depuis plusieurs jours lienne est depuis phisieurs jours à nonveau préoccupée par à l'affaire El Al», qui éclipse tout autre sujet d'actualité. Le conseil d'administration de la compagnie sérienne nationale, qui devait se réunir dans la soirée du 14 octo-bre, envisage, avec l'approbation du gouvernement, d'arrêter défi-nitivament les activités d'El Al, qui emploie aujourd'hui cinq mille personnes.

qui emploie aujourd'hni cinq mille personnes.

Depuis plusieurs années, le sort de la compagnie était gravement menacé. Après des mesures draconiennes qui avaient permis de réduire de moitié son déficit mais avaient entraîné le départ de mille employés et provoqué d'importantes réductions de revenus pour ceux qui restaient, la direction et les syndicats n'ont pu s'entendre sur une nouvelle décision qui se serait traduite par des licenciements supplémentaires et la suppression d'avantages exquis de longue deite par le personnel. Une grève partielle des stewards et hôtesses, au début du mois de septembre, a été le détonateur de la crise actuelle, qui pourrait bien être fatale.

Depuis le 13 septembre, les evions d'El Al sont cloués au sol, la direction ayant décidé le lock-

Enfin. les laraéllene insistereient pour que les milices et leur ailié. la commandant Saad Haddad, réin-tégré dans l'armée régulièra libanaise, solent chargés d'assurer l'essential du contrôla da ce secteur. D'eutre part, la geuvernement de Jérusalem a rappalé qu'il exigealt toujoura la départ des hommes da l'O.L.P. qui demaurent encora au Liban - avant - le retrait des troupes

FRANCIS CORNU.

des activités d'El Al

correspondent

out. Un mois après, la centrale syndicale Histradrout a déclenché pendant vingt-quatre heures, le le 14 octobre, une grève nationale de solidarité avec les employés d'El Al Israël a été presque coupé do reste du monde. L'aéroport international de Tel-Aviv. les ports maritimes de Haffa et d'Ashdod et une grande partie de l'industrie du pays ont été parale jusés. Mais, mi la direction, ni le gouvernement n'ont cédé.

Ce dernier est convaincu maintenant qu'il faut recréer sur de nouvelles bases (en limitant privés. Plusieurs acheteurs sont déjà sur les rangs. Faisant d'une pierre deux coups, le gouvernement privés. Plusieurs acheteurs sont déjà sur les rangs. Faisant d'une pierre deux coups, le gouvernement a vait d'il prendre cette mesure à la fin du mois d'août sous la pression des partis religieux nitra-ortbodoxes, mais elle ne s' privée. — F. C.

L'ENTRETIEN ENTRE M. CHEYSSON ET M. ARAFAT A TUNIS

Le ministre des relations extérieures déplore qu'Israël « ne montre aucun signe d'engagement » sur la voie d'un règlement politique

pour vous les journalistes, il n'y a pas chaque jour un événement nouveaux, a lancé M Cheysson au cours d'une brève conférence de presse qu'il a tenue à l'aéroport de Tunis avant de regagner Paris dans la soirée de mercredi 12 octobre au terme d'une visite officielle consacrée, le matin, à des entretiens avec le premier ministre et le ministre des affaires âtrangères tunistens et, en fin d'après-midi, à une rencontre avec M. Yasser Arafat.

Ces deux heures d'échanges de vues entre le ministre français des relations extérieures et le présideot du comité exécutif de l'OLP, en présence de M. Ibrahim Souss, chef du bureau de l'organisation à Paris seraient-elles à classer dans la catégorie des « non-événements »? Pourtant l'incertitude qui a duré jusqu'à la dernière minute sur le lieu et le moment des entretiens suffirait à mentrer qu'on est loin de la routine diplomatique. pour vous les journalistes, il n'y a

De notre envoyé spéciol

leur hôte libanais, dans le salon de la villa de M. Balaoui, représentant de l'O.L.P. auprès da gouvernement tunisien et de la Ligue arabe, an cœur du quartier résidentiel de Gamarih. Une simple demeure, dans la verdure, an peu à l'écart, protégée par quelques policiers tunisiens, et préférée, en dernier ressort, à l'hôtel Salve, à 10 kilomètres an sud de Tunis, mis à la disposition de l'état-major palestinien depuis l'évacuation de Beyrouth.

Au ministre français, qui déplorait de ne pas parler l'arabe, M. Arafat, en treillis et revolver au côté, a répondu qu'il s'était mis à l'étude du français. Puis ont commencé les entretiens en cerc le restreint sur lesquels M. Arafat n'a guère levé le voile lors d'un court dialogue avec la presse, après avoir reconduit son hôte au seuil de la villa.

Une conjonction d'éléments favorables

M. Cheysson, pour se part, a d'abord rappelé aux journalistes qu'il était venu en visite officielle en Tunisie, pays dont on souligne dans les milieux français les en Tunisie, pays cont on souligne dans les milieux français les convergences de vues avec Paris, le président Bourguibe ayant lancé récemment un appel à la «reconnaissance mutuelle», termes également employés dans le projet franco-égyptien de résolution présenté à l'ONU.

Le ministre des relations extérieures, « saisissant toute occasion pour rencontrer les dirigeants de PO.L.P.», cette entrevue a été davantage « prépurée » que celle de Beyrouth. Elle a été l'occasion pour M. Cheysson de parler du sort des civils palestinitens restés ao Liban et sur lesquels pèse encore « une certaine menace ». Les autorités libanaises, a rappelé le ministre, ont été informées que les soldais français ne sauraient participer, « même passivement, aux opérations de ratissaga ».

M. Cheysson a, bien sûr, évoqué les suites possibles do sommet de Fés. a Je voudrais vous dire, a-t-il indiqué, que l'O.L.P s'est engagée dans la voie politique. Mais je ne le peux pas encora, pace que, pour s'engager sur la voie d'un règlement politique, il jaut que tous les partenaires soient d'accord. Or le partenaire le plus puissant, le plus présent sur le terrain, à le plus présent sur le terrain, à savoir Israël, ne montre aucun signe à l'heure actuelle d'engagement sur cette voie.»

M. Cheysson a exprimé ses craintes que « cette situation, si elle se pourseinsit tron longtemme.

craintes que « cetts situation, si elle se poursuivait trop longtemps, ne puisse amener certains élé-ments incontrôlés, certains élé-ments décus et frustrés, à être de nouveau tentés par le recours à la jorce et à la violence ». Le ministre a estimé que l'autorité de M. Arafat a été prouvée par la discipline avec laquelle ont été exècutées des « décisions diffi-ciles ».

Ciles ».

La question d'un voyage de M. Arafat à Paris n'a pas été discutée, a dit M. Cheysson. De source française, on rappelle que la position de M. Mitterrand n'a pas changé. Seul ou au sein d'une « mission d'explication », résultat des décisions du sommet de Fès. M. Arafat ne sera pas reçu à l'Elysée tant que l'O.L.P. n'aura pas dit plus explicitement qu'elle admet le droit d'Israël à l'existence dans ses frontières reconnaes internationalement.

En revanche, indique-t-on de

næs internationalement.
En revanche, indiqæe-t-on de méme sou rce, la rencontre Cheysson-Araffat s'explique par la volonté de profiter d'une conjonction d'éléments favorables pour la paix: le prestige inégalé de M. Arafat, un changement de l'opinion publique américaine et peut-ètre israéllenne, l'aouverture » que constitue le plan Reagan, «base minimum » aa aujet de laquelle Paris est en contact gan, « oase minimum » aa aujet de laquelle Paris est en contact constant avec Washington. Si ce moment propice o'est pas exploité, ajoute-t-on, la volonté de dialo-gue se « pérdra rapidement dans les sables » et M. Arafet risque-rait d'être débordé par les extré-mistes.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE,

L'ATTRIBUTION DES PRIX NOBEL DE LA PAIX Le comité a écarté la candidature de M. Lech Walesa car il entend récompenser « une œuvre de longue haleine » secrétaire du P.S., invité de l'émission « Face au poblic » de France-Inter, a déclaré notamment, le mercredi 13 octobre : « SI M. Arafai, dans une délégation de responsables politiques, de chels d'Etat, vient en France, on ne lui intereul au nais je n'imagine pas qu'u puisse être reçu un noveau mais je n'imagine pas qu'u puisse être reçu un noveau mais je n'imagine pas qu'u puisse être reçu un journe par le président de la République par le président de la République sans que des changements poli-

Les deux lauréats entre lesquels a été partagé le prix Nobel de la Paix 1982, Mme Alva Myrdal et M. Alfonse Garcia Robles, se sont tous deux déclarés « très surpris » de l'attribution de cette récompense, annoncée mercredi 13 octobre (nos dernières éditions 13 octobre (nos dernières éditions du 14). « Tant de personnes le méritaient plus que moi », à dit notamment à la télévision mexicaine M. Roblès. Comme on lui demandatt s'il pensait par là à M. Lech Walesa, l'ambassadeur du Mexique a répondu : « Peut-être ». Quant à Mine Myrdal, ella fait careir une sa pert du priv a fait savoir que sa part du prix (d'un montant total de 1,15 mil-lion de couronnes, soit autant de france français) servirait à financer la campagne contre les armes

Solvante personnalités et dixneuf organisations avalent été
proposées cette année pour cette
distinction. Parmi les candidats
figuratent non seulement le fondateur du syndicat Solidarité —
dont la candidature avait été
appuyée notamment par le Parlement européen et par Soljenitsyne — mais aussi M. Philip
Habib, le médiateur américain au
Liban. l'évêque sud-africain Des-Habib, le médiateur américain au Liban, l'évêque sud-africain Desmond Tatu, Mgr Arns, archevêque de Sao-Polo, le roi Juan Carlos d'Espagne, la Fédération mondiale des villes jumelées, etc. Comme on demandait à M. Sverdrup, secrétaire général du comité, mercredi matin, si M. Walesa austi melune chance de sa voir des la complexión de la complexió avait quelque chance de se voir décerner le prix, M. Sverdrup avait répondu que le comité en-

Mme ALVA MYRDAL : Pour la paix sans pacifisme.

More ALVA MYRDAL: Pour la paix sans pacifisme.

Sociologue, spécialiste des questions du désarmement, Mme Alva
Myrdal est née en 1902. Après des études en Allemagne et en Angistère, elle obtient une bourse et arrive aux Etats-Onts au moment du krach tinancier

En 1934, elle publie avec son mari, le professeur Myrdal, elle champion de la dénucléarisocules Porte-parvie à l'époque des mouvements d'émancipation de la femme, elle adhéra très tot au parti social-démocrate.

Elle s'intéressa ensuite aux problèmes du tiers-monde En 1949,
Mme Myrdal est nommée chef de la section des Nations unies pour les questions sociales, puis chef du département des sciences sociales de l'UNESCO.

En 1955, elle devient la première des aux processité de guestions de l'Angento Garcia Robles est l'une des personnalités les plus connues du service diplomatique mexicain. Né le 20 mars 1911, il est département des sciences sociales de l'UNESCO.

En 1955, elle devient la première des des division des affaires termes cuideles ambassident. A M. Alfonso Garcia Robles est l'une des personnalités les plus connues du service diplomatique mexicain. Né le 20 mars 1911, il est diplômé de l'Institut des hautes études internationales de la faculté de droit de l'Université de Paris et de l'Académie de droit international de La Haye. Directeur de la division des affaires politiques du serétariat des Nations unies de 1946 à 1957, puis ambassadeur à Bruxelles, il fut de 1954 à 1970 sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères.

En 1969 et 1970, il jut président En 1955. elle devient la première femme suèdoisa ambassadeur. à New-Delhi.

mement à Genève.

Au début des années 60, ells siège au Parlement et est nommée chef de la délégation suédoise à la conférence sur le désarmement de Genève, où elle restera onze En 1969 et 1970. il jut président de l'Opanal, organisme créé pour mettre en ceuvre le traité de la Tlateloico interdisant les armes Dans un ouvrage intitulé le Jeu du désarmement (376, elle souligne que le désarmement pourrait être en fait « organisé si les cijoris en inveur de la paix de la companie d nucléaires en Amérique latine Président de la délégation mezr-caine au Comité de désarmement à Genève (1967). Il est devenu en 1970 représentant permanent du Mexique aux Nations unies, puis ministre des relations extérieures (1975-1976). Il a occupé depuis cette date le poste de représentant du Mexique au Comité de désar-

n'étaient pas constamment contra-riés et sabotés var les super-La responsabilité du conflit du Proche Orient, estime-t-elle, in-combe aux Etats-Unis et à l'Union soviétique, qui ne cessent de livrer

tendait récompenser « une œuvre de longue haleine », ce qui, à ses yeux, est conforme au « respect à la lettre » des intentions d'Alfred Nobel, fondateur de la distinction distinction.

[Sans mettre en cause la personnalite des deux lauréats, on ne peut que s'étonner de l'explica-tion donnée par le secrétaire génétion donnée par le secrétaire génèrul du comité des prix Nobel au « non-choix» de M. Lech Walesa : si l'on comprend bien, il suffira à un gouvernement répressif de faire en sorte que l'œuvre d'un contestataire ne soit pas « de lon-gue haleine » — en le mettant, par exempls, sous les verrous — pour éviter l'embarras d'un prix Nobel de la paix à un adversaire politique. Le comité avait été plus courageux, en 1975, lorsqu'il avait couronné André Sakharov, on encore, en 1980, en choisissant encore, en 1980, en choisissant cement au prestige de l'institution Adolfo-Perez Esquivel, deux per — M. T.]

sonnalités en butte à la répression de leur gouvernement.

Il est vrai que les « décideurs » en cette matière — qui n'appartiennent pas à l'Académie suédoise tiennent pas à l'Acadèmie suédoise des sciences, comme pour les autres Nobel, mais à une commission du Parlement norvégien — ont été échaudés par plusieurs choix polémiques ou malheureux jaits dans le passé: MM. Kitsinger et Le Duc Tho, en 1973, pour la conclusion des accords de Paris sur le Vietnam: l'ancien premier ministre japonais, M. Sato, en 1974; enjin, MM. Menahem Begin et Anguar El Sadate, en 1978, pour et Anouar El Sadate, en 1978, pour le rapprochement égypto-israélien. Depuis lors, les parlementaires norvégiens semblent préférer les choix « de tout repos ». Mais cette attitude, tout comms les errements du passe, ne contribue pas for-

par le president de la Republique sans que des changements poli-tiques significatifs aient été faits auparavant. » M. Jospin a pré-cise qu'il s'agissait de « déclara-tions sans équipoque sur le ter-rain de la double reconnaissance entre Israeliens et Palestiniens ».

● L'alliance France-Israël pré-sidée par le général Lecomie a publié un communiqué déclarant que: « Elle considère comme par-faitement ignobles les déclara-tions que vient de faire M. Cheys-son à Tunis.» Et ajoute: « C'est une souillure pour la France que son ministre des relations extérieures aft pu reprendre à son compts le chantage au terror sme et reporter d'avance sur l'Etat d'Israel la responsabilité des crimes que les terroristes pont commest que les terroristes vont com-mettre. La contradiction avec les positions affirmées par le prési-dent de la République est si frap-panta qu'on se demanda qui, en France est responsable de la politique étrangère.

De Le Comité pour la paix au Proche-Orient « se félicite, dans un comuniqué, des résultats de la rencontre entre M. Cheysson et le président Arajat à Tunis ». « Il approuve sans réserve les propos réalistes du ministre fran-çais des relations extérieures, qui cais des relations exterieures, qui a notamment constaté que c'est l'Etat d'Israël qui fait obstacle à la paix et apporte son soutien à l'action du gouvernement français pour une paix justa et durable au Proche-Orient »

 Mystère autour de l'arresta-tion d'un Palestinien en Suisse. — Un Palestinien tronvé en pos-session d'armes et d'explosifs, et qui seralt affilié au groupe ter-roriste du dissident de l'OLP. Abou Nidal, aurait été arrêté à Zurich en septembre dernier, crolt zarich en septembre dernier, croit savoir le quotidien suisse Blick. Ce pen dan t, le département fédéral de justice et police (ministère), interrogé, mercredi 13 octobre, s'est refusé à tout commentaire. — (A.F.P.)

Dominientale. ☐ [ALT.]

Trois personnes sont mortes brûlées vives et dix-hult, autres ont été blessées à la suite d'une explosion dont les circonstances n'ont pas encore été éclaircies, jeu-il matin, à Marjayoun (Sud-Liban), chef-lieu de l'enclare chrétienne do commandant discident librais Sead Haddad. sident libenais Sead Haddad. Selon le correspondent de la radio israellenne a Metoulia (frontière israélo - libanaise) il s'agirait vraisemblablement d'un attentat. - (A.F.P.)

Jean



Lesang des hommes

« Ce livre est accessible au plus large public.» J.P. AMETTE/LE POINT

PIERRE MACAIGNE / V.S.D.

« Le grand livre sur le sang, on l'attendait sous la plume de Jean Bernard. C'est fait.»

BUCHET/CHASTEL

المحداس الاحل

– (Publicité) – A propos des attentats antisémites :

Le 24 octobre 1982, à 15 heures, aura lieu une commémoration en hommage à la résistance des juffs de France symbolisée par Marcel Rayman au 1, rue des Immeubles-Industriels, à Paris (12°) (métro Nation).

Or une vague d'attentats terroristes s'est obattue sur notre pays et dant certains ont été reveodiqués par « ACTION DIRECTE » UNITÉ COMBATTANTE MARCEL RAYMAN ».

Avec indignation, noos protestens vivement cautre l'usurpation de nom d'on oothontique héros de la Résistance et l'utilisation de nom d'on oothontique héros de la Résistance et l'utilisation de nom d'on oothontique héros de la Résistance et l'utilisation de nom d'on oothontique héros de la Résistance et l'utilisation de service des citovens sans défense.

des civils, des citoyens sans défense. Naus, c'est-à-dire ses frères, ses amis, ses onciens compagnons de la Résistance et les onciens de la Campagnie F.F.I. qui a eu

l'honoeor de parter son nam.

MARCEL RAYMAN (*), dont lo père et la mère ont été
MARCEL RAYMAN (*) déportés et massacrés par les Allemands voiquement parce qu'ils étaient joifs, était un jeune résistant qui a lutté les ormes à la eralent joins, etait un jeune resistant doi à land les des part nazi ; main au seia des F.T.P., contre le terrorisme de l'occopant nazi ; il est mart fusillé à vingt ons, en février 1944, au Mont-Volérien.

(Sorvenez-vous de l'a affiche rouge ».)
(Sorvenez-vous de l'a affiche rouge ».)

MARCEL RAYMAN et ses compagaons no se sont attaqués
qu'à l'occupant ollemand (notamment exécution du Reichfuhrer S.S.
Ritter, Gauleiter ea France, entre outres octions), et il était
inconcevable paur les résistants de faire couler le sang de civils

C'est donc dons le seul but de créer la confusian autoor des événements tragiques du Proche-Orient que le nom usurpé de MARCEL RAYMAN est utilisé en signature à des octes iohumains

Le cynisme des tueurs o'a d'égol que l'ontisémitisme con

Nas motivations o'ovoient et o'ont rien de common ovec aujourd'hui derrière l'ontisionisme. celles dont se prévalaient les groopuscules octuels qui, en l'utilisant, osent souiller le nom d'un héros qui o donné sa vie pour combattre l'antisémitisme et libérer la France de la barbarie et de l'occupation

Nous avons paursuivi et poursoivroos notre lutte contre le rocisme et l'ontisemitisme et ne permettens pas que le com do MARCEL RAYMAN serve à des fins que nous coodomnons sans

équivoque.

Cette lutte implique natre soutien ou droit à l'existence de l'Etat d'Israël, taut eo restant opolitiques et en respectant les sensibilités de chocun.

Après avoir survécu oo massacre de nos familles juives, nous ue voulans pas voir revenir le temps des ossassins. C'est la raison pour laquelle nous exigeons de nos autorités responsables une oction pour laquelle nous exigeons de nos autorités responsables une oction enfio énergique en vue de mettre fin oox activités crimicelles de tous ces groupuscules et la pratection des cituyens qui leur incombations ces groupuscules et la pratection des cituyens qui leur incombations de la Coix de Geerre (*) Décoré de la Médaille de la Résistance et de la Croix de Geerre va palmes, Médaille de Vermell de la Ville de Paris.

avec palmes, Médaille de Vermell de la Compagnie Rayman, un groupe d'anciens de la Compagnie Rayman, embres de l'AJAR (Amicale des juits anciens résistants, 14. rac de Paradis, Paris), affiliée à l'Association d'astociale des anciens combattants de la Résistance (ANACR) et avec le coaccours de la F.F.D.J.F. (Fédération des fils et filles des déportés juifs de France).





PROCHE-ORIENT

La signature d'une « charte d'intégration » égypto-soudanaise

UNE TRÈS VIEILLE HISTOIRE

vement sur le plan melitaire, face à la Lihye, n'ont cessé depuis lors de multiplier les rencontres ministérielles, et le maréchal Nemeiry fut, avec le sultan Qabous d'Oman, le seul chef d'Etat arabé à us pas rompre avec Sadate au moment de la paix israélo. égyptienne. L'idée de M. Boutros-Chall, ministre d'Etat égyptien aux affaires étrangères, est même de créer une « communauté des riveruins du Nil » englobant également l'Ethlopie et l'Ouganda.

Mais dans la réalité faute La « charte d'intégration » entre les « deux peuples du Mil » que les présidents Nemeiry et Mouharak, ont signée à Khartoum, mardi 12 octobre, ouvrirs, selon les signataires, « la voie à une fusion entre les deux pays » d'ici une dizaine d'années. Un « haut conseil d'intégration », présidé tour à tour par les chefs d'Etat et assisté d'un « Parlement de la vallée du Nil », sera chargé de mener à bien cet emème prode la vallée du Nil 2, sera chargé de mener à bien cet emième projet d'union entre nations arabes. Sans remonter jusqu'aux pharaons, il s'agit, dans le cas de l'Egypte et du Soudan, d'une très ancienne histoire, aux mille vicissitudes. De 1821 à 1885, le territoire soudannis fit nartie de ancienne histoire, aux mile vicissitudes. De 1821 à 1835. ie territoire soudanais fit partie de l'Egypte, avant d'être placé sous condominium angio-égyptien. Le roi Farouk se fit proclamer « roi du Soudan », mais N a s s e r . en 1956, laissa les Soudanais créer un Etat indépendant, escomptant que le courant unioniste ramènerait hientôt le pays vers la mère patrie. Les faits ont démenti cet espoir, dont la réalisation aurait permis d'apaiser la faim de terre des fellahs égyptiens, le Soudan étant un réservoir agraire à peine exploité, Jusqu'à aujound'hui Khartoum a préféré faire appel à la maind'œuvre tchadleme plutôt qu'à des paysans égyptiens. Théoriquement, désormais, les citoyens des deux pays pourront circuler et travailler librement dans l'ensemble égypto-soudansis.

lement l'Ethiopie et l'Ouganda.

Mais dans la réalité, faute tant de liens économiques entre les deux pays que de motivation profonde chez une majorité de Soudanais, l'a intégration », sans cesse célébrée, pictine. Les exportations égyptiennes vens le Soudan représentent moins de 2% de son commerce extérieur et les ventes soudanaises à l'Egypte moins de 2% ansei des exportations du Soudan. Quant au projet de route Assouan-Khartoum, qui serait un pas d'une importance capitais pour le rapprochement entre les deux peuples, il dort encore dans ses carions. Et il est toujours quassiment impossible de communiquer par téléphone entre Khartoum et Le Caire. — J.-P. P.-H. Les autorités égyptiennes ont relaché cinquante-huit des cent quarante-cinq intégristes islamiques arrêtés le mois dermer (le Monde du 22 septembre), dans le cadre de l'enquête sur une « tentative de renversement du gouvernement ». — (Reuter.)

INSTITUT PRIVE DES SCIENCES

ET TECHNIQUES HUMAINES

EXPÉRIENCE PÉDAGOGIQUE

CONFIRMÉE DEPUIS 1953 Préparations complètes au diplôme d'état de

L'EXPERTISE COMPTABLE

.C.P.E.C.F.

Certificat Preparatoire aux Etudes Comptables

D.E.C.S.

trois certificats (Novembre à juin)

CENTRE TOLBIAC

travailler librement dans rensemble égypto-soudanais.

Tous les efforts de Sadate avaient tendu à rapprocher les deux nations. En 1974, fut signé (mais uon appliqué) un programme d'intégration politique et économique. En 1977, ététait tenu su Caire, avec un éclat particulier, une session commune des Parlements du Soudan et d'Egypte. Les deux pays qui, à partir de 1976, ont coopéré acti-量ISTH depuis 1953

Téhéran mise en fiches...

Iran

Téhéran (A.F.P.). — Une photo d'identité, une empreinte digitale et quise de signature, à droits celle du propriétaire, à gauche celle du locataire : une nouveile ficha signalétique, permettant aux comités de la révolution Islamique de Téhéran (les milices de quartier) d'identifier les occupants d'on logement, vient grossir le fichier qui concerne tous les habitants de la capitale

Depuis deux semeines, les quelque sept millions d'habitants de Téhéran doivent être enregistrés sur de telles fiches par les quatorza comités de le révolution de la ville, afin que puissont être identifiés - les membres des groupuscules (d'opposition) et les hypocrites (appellation officielle des Moudjahidin khalq).

Les habitants de Téhéran ont jusqu'au 16 octobre pour se faire enregistrer. Au-delà de cette date, ils peuvent être considérés comme des « contre-révolution-naires » et passibles des dispositions légales, a averti l'organi-sateur de cette mise en fiches. le procureur du triburial central da la révolotion islamique, M. Assedolah Ladjevardi.

Dès lors, c'est la bousculade autour d'une dizaine de bureaux installés dans la cour de le mosquée imam Hossein, sous les cordes qui servent à l'entraînement des combattants à destination du front, dans le centre du quartier des marchands ambulants de Téhéran.

D'um côté les fem l'autre les hommes, les fragiles files d'attente sont vite rompues pour devenir une barrière de bras tendus pour sitirer l'ettention du jeuna volontaire du comité qui rempir les fiches.

Les discussions sont animé mais évitent d'évoquer le principe de cette mise en fiches générale. « Ne croyez-vous pas que cela va ausal servir à ren-forcer les contrôles fiscaux », est ment, so a cite d'interminables débata dans les quartiers aisés de la capitale. Par avance; les autorités ont oru devoir y répondre et le procureur Ladjevardi s précisé que « cette mesure ne talt en aucune façon pertie d'on mme tiscal ou autre ».

À Francfort, vous regretterez peut-être la rapidité de nos correspondances.





Quand vous arrivez à Francfort par l'un de nos quatre vols quotidiens au départ de Paris, vous trouvez bien sûr, des restaurants, des banques, des hôtels et des loueurs de voitures. Mais il y a en plus des cinemas, des salons de coiffure, des pharmacies, un super-marché ... 102 magasins en tout! Et pour nos passagers Premiere Classe, les Salons Senator Lufthansa. Seulement voilà: les transferts entre les vols Lufthansa s'effectuant très rapidement et dans l'enceinte d'un seul bâtiment, bien des passagers n'ont guere le temps d'en profiter. Cette aérogare hautement fonctionnelle nous permet d'assurer des correspondances commodes dans les 45 minutes. Pas étonnant que notre efficacité et les facilités de nos correspondances - 120 destinations vers les 5 continents - aient amené les hommes d'affaires du monde entier à élire Lufthansa compagnie aérienne numéro un et Francfort, aéroport numéro un mondial, pour la deuxième année consécutive. Quel dommage que vous ne puissiez y rester plus longtemps!



Résolution do Conseil de Sécurité des Nations voies du 4 octobre 1982 :

« Le Conseil de sécurité : — Foit appel d'une manière pressante à un cessez-le-feu immédiat entre l'irak et l'Iran...

- Renouvelle la demonde de retroit des forces jusqu'aux frontières internationales; - Enregistre avec satisfaction qu'une des parties du conflit a accepté de coopérer en appliquant la décision 514 du Conseil

et demande à l'autre partie de faire de même - Confirme la nécessité de l'application de cette décision et l'envoi d'observateurs des Nations unies...

— Confirme la poursuite des efforts des médiateurs qui sandent ou secrétaire général de les coordonner. » ● Le 1= octobre 1980, l'Irak accepte les termes de la résolution 479 du Conseil de sécurité pour l'arrêt des combats.

Le 26 juin 1982, le président irakien, M. Saddom Hussein, annonce que l'Irak met unilatéralement fin au conflit avec l'iron et retire ses troupes du territoire iranien. Il lance un oppel à la paix afin de faire face à l'agression israéllenne ou Liban. ● Le 15 joillet 1982, l'Irak accepte la résolution 514 du Conseil de sécurité demandant le retrait des forces jusqu'aux frontières internationales.

INTELLECTUELS, HOMMES POLITIQUES, MILITANTS FRAN-CAIS DES CAUSES DU TIERS-MONDE, NOUS LANÇONS UN APPEL SOLENNEL AU GOUVERNEMENT DE L'IRAN POUR QU'IL APPLIQUE LES RÉSOLUTIONS DES NATIONS UNIES ET ACCEPTE UN CESSEZ-LE-FEU QUI METTRA FIN A LA GUERRE ENTRE DEUX PEUPLES DU TIERS-MONDE.

CONSEIL DU COMITÉ POUR LA PAIX AU PROCHE-ORIENT

10, rue Saint-Marc, 75002 Paris - Tel. 233-86-61

MARKETING : COPIES COULEURS Qualité photographique professionnelle ETRAVE 38 Av. DAUMESNIL PARIS-12* 2 347.21.32



Etats-Unis

M. Reagan estime que son programme économique « commence à donner des fruits »

Washington, — Malgré les protestations indignées des démocrates, le president Reagan 2 occupé les écrans de télévision pendant vingt-cinq minutes, mercredi soir 13 octobre, pour commenter la situation economique aux Etste-Unis c Ce seru un discours non partisan, », affirmati imperturbablement: la Maison Elanche. Comme si le seul but d'une telle intervention — précédée de la signature d'une loi pour l'emploi — n'était; pas d'influences les Américains à moins de trois semaines des élections du 2 novembre.

Deux chaînes de télévision nationales sur trois avaient accepté de diffuser le discours présidentiel Quitte à accorder un droit de réponse de dinq minutes, dans la foulée, à un porteparole du parti démocrate. Cinq minutes seulement, pour ne pas empléter sur le grand événement de la soirée : le match de base-ball entre les « Brewers » de Milwaukee et les « Cardinals » de Saint-Louis.

L'allocution de M. Reagan était habile. Plutôt que de passer très vite sur les 10:1 % de chômage — le record de l'après-guerre — et de s'étendre sur les bonnes nouvelles (inflation réduite, taux d'intérêt en baisse, valeurs boursières en hausse et dollar puissant), le président a commencé par gémir pendant dix minutes sur le sort des personnes sans emploi. Tout y est passé, y compris sa propre jeunesse : « J'avois surget et un aux en 1932, je cherchais du travail. C'était l'une des pires périodes de la Grande Dépression. Et ja me rappelle une sombre nutit des années 20, à la

TON

Alfa Romeo

VENEZ ESSAYER LES NOUVELLES

Paris-est

GIULIETTA 6,8 ET 11CV

De notre correspondent

veille de Noël, lorsque mon pere
apprit qu'il avait perdu son
Le président 2 lu intégralement une lettre que lui avait
adressée une chômeuse de l'Alabama. Et il s'est adressé è elle
sur un ton solennel : « Judith,
je vous entends, ainsi que des
auns la même situation que vous,
qui ont jait par leur labeur cette
grande nation. Vous méritez de
savoir ce que nous jaisons pour
rebâtit l'Amérique, pour renouveler le rêve américain, après tant
d'années d'erreurs et de negligences. »

Car si des choses vont mal,
c'est à cause de ceux qui ne sont
plus au pouvoir. « Il y a en huit
récessions denuis la guerre, a dit
M. Reagan. Chaque fois, on jaisait des réparations hâtives. Les
prétendues re p r i se s' laissaient
l'économie dans un état plus
grape qu'auparavant. »

Anjound'hui, c'est différent
« Main Street (1). Ils sont en train

grave qu'auparavant. 3

Anjourd'hui, c'est différent.
«A mon âge (il a soixante et onze ans), je ne suis pas venu à Washington pour faire de la politique avec l'économie. Je ne suis pas venu récompenser des groupes de pression avec l'argent des gens. Je suis venu résoudre les problèmes. Je ne prétends pas avoir réglé en vingt-deux mois plus de trente années d'erreurs. Mais je peux vous dire que ce gouvernement a mis en place un programme qui commencé à donner des fruits. 3

Le visage de M. Reagan a cédé alors la place à des graphiques mobiles. On à vu monter la courbe

Pour répondre à ce discours, l'opposition avait désigné le senateur Donaid Riegle, du Michigan, N'est-ce pas l'Etat le plus touché par le chômage?

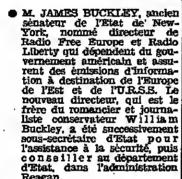
Disposant d'un temps très limité, le sénateur u'a pas fait de la deutelle : « Un tiers des hauts dirigeants de cette administration sont des millionnaires. Ils s'intéressent à Wall Straet, pas à Main Street (1). Ils sont en train de crèer una économie à deux vitesses. L'une, destinée à quelques privilégiés. L'autre, pour le reste d'entre nous. » M. Riegle a montré aux téléspectateurs la photographie d'un chômeur et de sa famille, publiée par un grand hebdomadaire « Si on devoit présenter toutes les familles américaines dans la même situation, il jaudrait onze millions de pages. »

on ignore comment les citoyens réagissent à ces démonstrations opposées. Deux sondages publiés la même semaine se contredisent complètement. Selon Newsweek, 51 % des personnes interrogées (contre 41 %) désapprouvent la manière dont M. Reagan exerce la présidence. Selon ABC et le Washington Post, au contraire, les satisfaits (49 %) sont plus nombreux que les mécontents (44 %).

Il ne fait pas de donte que « le

In e fait pas de donte que « le chômage à deux chiffres » tourmente énormément les Américains, comme les tourmentait en 1980 « l'inflation à deux chiffres ». Mais rendent-ils M. Reagan et les républicains foncièrement responbles de cette situation ? C'est l'une des réponses qu'on attend des élections du 2 uovembre.

ROBERT SOLE.



• LA MAISON BLANCHE ET LE DEPARTEMENT DETAT

Groupe Suisse Nova - Park

19, rue du Commandant-Mouchotte, 75014 Paris. Tél. 320.15.51. Télex 200135.

Les consultations sont engagées sur le mode de désignation du successeur de M. Suzuki

Tokyo. - Les chefs de faction

Tokyo. — Les chefs de faction de cet essemblage hétérogène de groupes d'intérêt qu'est le parti libéral démocrate japonais (P.L.D. - conservateur) deploient depuis quarante-inuit heures une excivité fébrile pour s'entendre sur le nom d'un postulant, acceptable par tous, à la succession de M. Suzuki d'ici à samedi, date limite de l'enregistrement des candidatures.

Dès mercredi, ceux qui étaient, dans les coulisses et sur l'avantscène, à la tête de la fronde visant à écarter le premier ministre de ses fonctions cumulées de président du parti et de chef du gouvernement, se sont accordés à ve c beaucoup d'opportunisme pour louer sa décision de se retirer de la course an pouvoir, un geste dans lequel ils veulent d'abord voir un « sacrifice courageux » pour préserver l'unité du mouvement conservateur. A entendre ceux-la — les partisans de MM. Fukuda, Komoto et Nakagawa, parmi lesquels figurent des membres du cabinet qui, feisant peu de cas de la solidarité gouvernementale, critiquaient ouvertement l'action du premier ministre, — M. Suzuki apparaît, selon une formule célébre, plus grand mort (politiquement) que vivant. On l'accablait hier encore de reproches, on s'efforce aujour-d'hui de l'enterrer sous les fleurs.

Le presse refait ses comptes et spécule, en fonction des savantes

Tactique et politesse obligent.

La presse refait ses comptes et spécule, en fonction des savantes manœuvres, compromis et dosages qui se préparent, sur les chances de tel ou tel éminent politicien, rappelant au passage leurs qualités et avantages ou, fréquemment, leurs handicaps dus à des compromissions que la « morale politique » est censée réprouver et la démocratie sanctionner. L'o m b re portée du scandale Lockheed — pour lequel M. Tanaka attend toujours un verdict qui ne semble plus guère faire de doute : coupable — pèse toujours, après tant d'anuées, sur le monde politique conservateur japonais.

Tout compte fait, M. Suzuki

Tout compte fait. M. Suzuki n'est peut-être pas mécontent de passer la main avant que n'inter-vienne une décision judiciaire qui, en déconsidérant son prin-cipal allie politique, aurait iné-

allemand, M. Carl Cartens, les

conversations sino-soviétiques

engagées depuis une semaine a Pekin, M. Deng Xiaoping,

vice-président du P.C. chinois, a déclaré que la Chine avait

l'intention de soulever l'en-

semble des points de désaccord qui l'opposent à l'URSS.

y compris les problèmes de

PAfghanistan et du Cambodge.

Il a toutetois indiqué que.

tout en s'opposant à l'a hègé-

monisme » soviétique, Pékin

jugeatt normal et nécessaire d'entretenir un dialogue avec

Pékin. - Les consultations explo-

ratoires aino-soviétiques, engagées la semaine dernière dans la capitale

chinoise, paraissent evoir débuté

dans un bon elimat. C'est du moins l'impression que, des deux côlés, on

s'efforce de suggérer. La délégation aoviétique, composée d'une dizaine de diplomates assistant M. Hylichev,

vice-ministre des affaires étrangéres,

aurait trouvé fort bon l'accueil qui

kui e été reserve et s'en dirett heu-

Du côte chinois, plusieurs personnatités ont également fait état de

l'atmosphère cordisie qui entoure

cette reprise de contacts avec Mos-cou. La même sérênité se retrouve

dane la presse, où aucuna polémique, jusqu'à présent, n'a éclaté.

Telle est l'ambiance. Reste le fond.

terme paraît evoir élé mise au

Des deux côtes, una stratégie é

point, et, à l'évidence, diplomates

chinois et soviétiques ne s'attendent

pas é des résultets rapides. Un

accord de principe sur l'ouverture officielle de négociations et sur leur nature serait déjà considéré comme

Les antretiens de la semaine

damière paraissent, pour l'essentiel,

avoir servi à un exposa des posi-

tions respectives da chacun. Pour la

partia soviétique, M. llyltchev aurait

évoqué la bon temps de la » grande

amitié « des années 50. Sur cetta

tolle de fond, il aurait ensuite

assuré que son gouvernement était

disposé à reprendre ou à déve-

lopper les échanges économiques,

cultureis, technologiques, scienti-

figues, sportifs et universitaires avec

Du côté chinois, l'accent aurait

plutôt été mis, au contraire, sur

reusement aurorise.

un succès.

Pékin.

Chine

Les conversations sino-soviétiques

De notre correspondant

vitablement rejaillt sur lui; elle ne devrait pas non plus manquer de relancer les luttes intestines, nombreux étant ceux qui atten-dent cette occasion pour affai-blir la faction de l'homme fort du Japon.

Un système perverti

Au sein du P.L.D. et du cabinet lui-meme, des voix de plus en plus nombreuses, et plus ou moins feutrées, s'étaient élevées ce s plus domoreuses, et plus ou moins feutrées, s'étaient élevées ce s temps derniers ponr canaliser vers M. Suzuki un mécontentement croissent et pour tirer, du même coup, leur épingle du jeu. Il y a moins de quarante-buit heures M. Fukuda, ancien premier ministre, avait, pour faire bonne mesure, reproché en outre au premier ministre son incapacité à promouvoir les réformes politiques qui lui paraissent, a lui, indispensables à l'exercice serein de la démocratie — ou qui, plus tactiquement, favoriseraient la résorption de l'influence de M. Tanaka, ennemi juré de M. Fukuda. a Il est impératif de restaurer la moralité dans les affaires politiques et de metire fin à un teu dépourvu de toute éthique s, affirmait notamment M. Fukuda. Le thème n'est pas uouvean, et des générations de politiciens, y compris M. Suzuki, ont brodé dessus sans effet notable sur un système sans effet notable sur un système notoirement perverti par le yen et les trafics d'influence.

cet les trafices d'influence.

Cela dit, le geste de M. Suzuki reflète avant tout l'echec d'une politique qu'il entendait fonder en toutes choses sur le sacro-saint principe d'harmonie entre les factions. C'est bien pour cela qu'il avait été, coutre toute attente, élu en juillet 1980 à la suite du décès du patron de sa faction et premier m'inlatre, Masayoshi Ohira: pour faire régner l'harmonie, au moins en surface et dans les formes, là où régnaient les dissonances et les empolgnades fratricides. Hélas I M. Suzuki, le conciliateur, n'a pas su empècher que l'éventualité de sa propre réélection ravive l'antagonisme toujours à fieur de peau entre les factions Tanaka et Fukuda.

peys. Replaçant les retations sino-soviétiques dens laur environnament

politique, M. Oian Qichen, la chef

de le délégation chinoise, aurail insisté eur les dengars que

font peser sur la sécurité de son pays le etationnament d'un million

de soldats russes à la frontièra, la présenca militaire de l'U.R.S.S.

en Mongolia et en Afghenistan, alasi

qua la soutian de Moscou à l'occu-

ce soit. modifié son analyse du caractère « hégémoniste » de l'Union

sovietique. Dane l'entretien qu'il a

eu, lundi 11 octobre, avec le prèsident ouest-allemend, M. Carstens.

M. Peng Zhen, membre du bureau

politiqua du P.C.C., aureit qualitié l'U.R.S.S. de « tigre en étal d'ap-pétil ». Le vocabulaire chinois, sur

ce point, est eu damaurant un peu

flottant. Dans une étude eur le poli-tique da détente de l'U.R.S.S. pu-

blice dans la demière livraison du

Journal des éludes internationales

(nº 4 1982), ce sont les Etats-Unis

qui jouaient la rôte du « ligre »,

Pékin paraît, en tout état de cause,

continuer de considérer que, des deux hégémoniemes, le plus dan-gareux reste celui de Moscou. C'est

contre ce dernier qu'un erticla du

Quotidien du peuple consacré é « la

lutte contre l'hégémonisme et le

aauvegarda de la paix mondiele «

a appele, samedi demier, les peu-

ples à s'unir. Dene ces conditions.

on comprend que M. Peng Zhen eil

estimé lundi que les convergences

evec Moscou ne pourraient se

concrétiser que eur des « sujele da

Beaucoup, en fait, va dépendre de

PU.R.S.S. Si la diplomatie soviéli-

que se refuse à parler des « pays

tiers - en clair de l'Aighanistan

el du Cambodga. — les progrès des

converselions de Pékin seroni néces-

salrement limités. Au miaux, elles

permettraient de se concentrer sur

le différend frontalier et d'envisager

des mesures prabques dans divers

sactaurs des rapports bilaléraux.

Tel est peut-être du reste le résultat

auquel les deux parties, au fond,

aspirent dans un premier lemps,

MANUEL LUCBERT.

moindre importance ».

l'U.R.S.S. se voyant attribuer, pou

sa part, celui du « loun ».

Rien na permet de penser, en tout

petion vietnamienne du Cambodge.

Les consultations et les marchandages qui s'engagent dès ce jour entre les hiérarques du PLD. portent sur le mode de désignation du futur président du parti et premier ministre. Convient-il de recourir à des élections primaires? Du tel recours au vote de la base militaute du parti est nécessaire lorsqu'au moins quatre candidats sont en lice. Les deux premiers du lot sont ensuite soumis à une élection par les parlementaires du PLD. Si les candidats sont moins de quatre, Les consultations et les mar-

iementaires du P.L.D. Si les candidats sont moins de quatre,
seule l'élection par les parlementaires — en général de pure
forme, après désignation d'un
candidat agrée par la hiérarchie
du parti — est requise.

Il apparaît déjà que la première
formule avantagerait M. Komoto,
ministre de la planificatiou économique oui jouit d'une bonne ministre de la planificatiou éco-nomique qui jouit d'une bonne popularité et, ce qui est loin d'être négligeable, du sootien du grand patronat. La seconde pro-cédure favoriserait M. Nakasone, ministre chargé de la réforme administrative. Soutenu par les factions Tanaka et Suzuki, il rèu-nirait vraisemblablement plus de deux cent quarante voix sur qua-

deux cent quarante voix sur qua-tre cent vingt parlemeutaires.

Mals le souvenir du scandale
Lockheed dans lequel il fut com-promis sans toutefois être pour-

promis sans toutefois être poursuivi en justice, assombrit quelque peu son image.

Parmi d'autres candidats possibles, on avance fréquemment les
noms de MM. Shintaro Abe, mimerce extérieur l'faction Fukuda),
merce extérieur (faction Fukuda),
merce extérieur (faction Fukuda),
merce extérieur (faction Fukuda),
net ce extérieur (faction Fukuda),
net de M. Suzuki et membre de
sa faction.

R.-P. PARINGAUX,

Pakistan

Visitant un camp de réfugiés M. GUTMANN REAFFIRME LE SOUTIEN DE LA FRANCE AU PEUPLE AFGHAN

Islamabad (A.F.P.). — Au cours d'une visite qu'il fait actuellement au Pakistan, le secrétaire général du ministère des relations extérieures, M. Francis Gutmann, s'est rendu, mercredi 13 octobre, dans un camp de réfugiés afghans, près de Peshawar, où il a reaffirmé le soutien de la France au « combat du peuple afghan pour sa dignité, sa souveraineté et son indépendance ». « Chaque peuple, le vôtre comme le Palestinien. a le droit de vivre sur sa terre avec sa proauraient débuté dans un climat favorable De notre correspondent

Evoquant le mercredi 13 ocobre devant le président ouestdiemand, M. Carl Cartens, les

Carl Cartens resse aux conditions sanitaires du

ressé aux conditions sanitaires du camp et a également rendu hommage à l'aide apportée par le Pakistan aux réfugiés.

Le secrétaire général du Quai d'Orsay a, d'autre part, eu des entretiens à Islamabad avec son homologue pakistanais. M. Neik, qui a donné une appréciation très favorable de la politique française an Proche-Orieut, M. Gutmaun a en outre été reçu par le président Zia-Ul-Haq.

 Les autorités américaines ont remis, mercred 13 octobre, au Texas, à une mission pakisau Texas, à une mission pakis-tanaise, le premier des quarante appareils F-16, dont la livraison au gouvernement d'Islamabad est prévue dans le cadre de l'ac-cord d'assistance militaire amé-ricaine au Pakistan signé l'an-uée dernière. Washington doit égalements sources des des la contrair au Pakistan des chars M-46, un système de défense antisérienne et d'autres armes. — (UPI.)

Inde

● Le vouage en Inde de M. Hernu, ministre de la defense, M. Hernu, ministre de la défense, s'est achevé le mercredi 13 octobre. Son homologue in die u. M. R. Vankataraman, a déclaré que l'Inde et la France étaient parvenues à des accords sur un certain nombre de problèmes concernaut la coopération bilatérale at portant en particulier aur l'achat par New-Delhi de Mirage-2000 (le Monde des 15 et 17 avril) M. Hernu a visité l'usine de Bangalore, au sud de l'Inde. de Bangalore, au sud de l'Inde, où sont actuellement assemblés des chasseurs frauco-britanniques des chasseurs frauco-britsnniques Jaguar, et où, dans une phase ulterieure, devraleut l'être, en principe, des Mirage-2000. Il a indiqué que, dans le cadre d'un renforcement de la coopération militaire eutre les deux pays, la France était disposée à entraîner des officiers indiens. Paris propose aussi de fournir à New-Delhi l'hélicoptère Super-Puma, qui se trouve en concurrence avec qui se trouve en concurrence avec um appareil ouest - allemand.
L'Inde se tourne depuis quelque
temps vers l'Europe occidentale,
et notamment la France, la
Grande-Bretagne et l'Allemagne
fédérale, pour acquerir des armements et réduire sa dépendance à l'égard de l'U.R.S. Londres étudie la vente éventuelle d'hélicopteres et de chasseurs a decollage vertical Harrier pour la ma-rine indienne. — (Reuter, A.P.).





LE MONDE diplomatique

NUMÉRO D'OCTOBRE

Élections sans illusions L'ESPAGNE MALADE DE SA DROITE

Un peuple privé de défenses (Francisco Umbrai). - Espoirs et illusions de l'après-franquiama (Joan E. Garcès). - Passion et mort de l'Union du centre démocratique (Eduardo Haro Tecglen). - La question-clé des eutonomies dans le jeu des partis iManuel Vasquez Montalban). - Dans l'attente de la consecration européenne (J.-J. Kourliandsky). - Vie culturelle et désenchantement politique (Juan Goytisolo).

LE GOUVERNEMENT ISRAÉLIEN A L'HEURE DES COMPTES (Amnon Kapeliouk) . .

LES CHOIX DE JÉRUSALEM EN AMÉRIQUE CENTRALE Ilgnacio Klich)

> CRISE A L'INTERNATIONALE SOCIALISTE (Jeen Ziegler)

LA MAFIA AU CŒUR DE L'ÉTAT ET CONTRE L'ÉTAT

L'argent de la corruption, de la drogua, des vantas d'armes... Une vocation da plus an plus œcumenique (Ferdinando Scienna)

AMÉRIQUE LATINE : La résurgence de la guérilla au Pérou (Alain Labrousse). - Au Maxiqua, une crisa economique aggravée par la rigidità du système politique (Jorge G.

CORNE DE L'AFRIQUE : L'Éthiopie ou le socialisma impérial (Coletta Braeckman). - La ruine du pansomalisme (Michel Caraēl).

YÉMEN DU SUD : L'étoile rouge pélit-elle è Aden ? (Chris .. Kutschera). CHINE: La retablissement du « cours normal des choses »

(Xavier Luccioni). CAMÉRAS POLITIQUES : Images du Japon.

LE SÉNÉGAL : Au sauil da la troisième décennie des indépendances (supplément).

LES SYNDICATS AMÉRICAINS ENTRE DÉCLIN ET NOUVEL ESPOIR

(Pierre Dommergues).

5, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09 Le numéro : 10 francs

AFRIQUE

Guinée-Bissau

La visite en France du président Vieira

En visite privée à Paris, où il est arrivé mer-credi 13 octobre, M. Bernardo Vieira, chef d'Etat de la Guinée-Bissan, devait déjenner ce

jendi à l'Elvsée. M. Vieira, dont c'est la seconde visite en France en moins d'un an, séjournera à Paris jusqu'an dimanche 17 octobre. En 1981, la France avait fourni à la Gainée-

Bissau une aide financière de 19 millions de francs destinée à son plan de développement de

de la réche et à diverses études géologi-ques. Notre envoyé spécial, Pierre Biarnès, qui a récemment séjourné en Guinét-Biarne, fait le point de la situation dans cet Etni de l'Onest africain.

Le développement de l'ancienne colonie portugaise est freiné par des échecs économiques et des luttes de clans

Bissan - Quand, après avoir survolé la verte Casamance sénégalaise, en laissant au nord les savanes desséchées du Sabel, on aborde enfin le « pays des rivières », comme les navigateurs portuguis dénommèrent l'actuelle Guinée-Bissau, on constate que les terre apparemment fertiles que l'on sperçoit doivent permettre de pourrir aisément les habitants de

La surprise est grande, pourtant, quand, pénétrant en ville, après avoir quitté le modeste aéroport de la capitale, on se rend que les tré-teaux des petits marchés de quartier, comme les rayons des « magasins du peuple » ou les étalages des bontiques encore tenues par quelques commerçants privés sont pratiquement dépourvus de marchandises. Le manque de légumes frais est à peu près total, tandis que, bien que la Guinée soit aussi un pays d'élevage et que la mer soit à quelques centaines de mêtres, la viande et le poisson sont la plupart du temps introuvables.

ce petit pays.

Cette pénurie, qui traduit tanto de graves insuffisances de la production nationale, tantôt une crise sigue de devises, prévaut également dans à pen près tous les autres secteurs conomiques : électricité (les coupures sont quotidiennes), véhicules de transport, pièces de rechange, matières premières d'importation nécessaires aux quelques trèr rares industries existantes (ainsi, la petite chaîne de montage de voitures Citroën a du fermer ses portes, faute d'éléments à assembler, et la fabri-que de bière et de boissons gazeuses est fréquemment arrêtée, fante de houblon, de bouteilles ou de bouchons.

Des causes géographiques et historiques expliquent en partie cette situation difficile. Tout d'abord, k climat de la Guiaco-Bissau demeure soudano-sahéhen, et, contrairement aux apparences, les années de sécheDe notre envoyé spécial

resse o'y sont pas rares du tout. Par ailleurs, quand elles tombent, les pluies sont d'ordinaire très violentes et causent de graves dégâts.

D'autre part, en plus de cinq siècles de présence, les Portugais ne se sont jamais beaucoup intéressés à ce petit pays, demeuré longtemps insa-lubre, sans ressources aisément exploitables, cerné par les possessions françaises aux marchés inaccessibles. A la veille de l'indépendance, leus investissements y demeuraien assez dérisoires.

Enfin, il est évident que les quelque quinze ans de Intte armée, qui ont précédé l'accession de la Gninée-Bissan à la souveraineté internationale, n'ont pas arrangé les choses, en dépit des efforts de dévement entrepris très tôt par le P.A.I.G.C. (Parti africain pour l'indépendance de la Guinée-Bissau et de Cap-Vert) dans les premières zones libérées. Eo 1974, bien des rizières étaient détroites et envahier par les remontées d'ean salée, et les superficies cultivées n'émient plus que de l'ordre de 300 000 hectares. contre existron 400 000 hectares au début des hostilités.

Coci ne suffit pas cependant à expliquer les importantes chutes de production intervenues depuis lors -le riz tombé de 100 000 tonnes à 50 000 tonnes, l'arachide da 65 000 tonnes à 25 000 tonnes, - ni la stagnation de la pêche à un bas nivean, ni la disparition accélérée d'un cheptel pourtant traditionnellement important.

« Parti-Etat » et « Grande-Guinée »

En fait, l'économie souffre des maux que l'on reacontre communé-ment dans les pays africaires qui se sont lancés, ces vingt dernières au-nées, dans des expériences socia-listes précipitées : une administration pléthorique et généralement peu compétente, dont les soldes représentent plus de 75 % des dépenses publiques; une population rurale, presque totalement regroupée dans des villages semicommunautaires, et privée de la pos-sibilité de commercialiser dibrement ses productions, qui, découragée, est progressivement retouragée à l'état d'autosubsistance et qui tend à ne . s'adonner encore aux cultures de rente, étroitement contrôlées, comme à l'élevage, que dans la me-sur où elle peut en écouler les fruits en contrebande, au Sénégal voisin, pour se procurer en contrepartie un minimum de marchandises d'importation introgvables sur le marché national; une balance des paiement de plus en plus déséquilibrée, en dépit d'une aide internationale importante ; une monnaie dépréciée (1) et sans ponvoir d'achat extérieur.

Président du Conseil de la révolution, chef d'état-major depuis le



Chaque jeudi L'ACTUALITÉ RENCONTRE LA CULTURE

Pour en finir avec la Pologne par Philippe Simonnot

14 novembre 1980, secrétaire générai du P.A.I.G.C. depuis le congrès extraordinaire de novembre 1981, le général Vicira paraît avoir encore renforcé son emprise sur le pays, lorsque, le 17 juin dernier, il a profité d'un important remamement ministériel, pour s'attribuer personnellement les porteseuilles de ministre des forces armées, de ministre de l'intérieur et de ministre des anciens combettants. D'aotre part, à la faveur de ce remaniement, plusieurs personnalités généralemen considé-rées comme plus à gauche que la plupart de leurs collègues ont été ré-trogradées, comme le colonel Manuel Saturnino Da Costa, qui est passé de l'intérieur aux travaux pu-blics, soit totalement écartées du gonvernement, comme M. Vasco Cabral, inamovible ministre du Plan depuis l'indépendance.

Des rumeurs de complot out cours à plusieurs reprises à Bissau an cours des derniers mois. Au printemps, les colonels Paulo Correia et Manuel Saturnino, encore respectiivement ministres des forces armées et de l'intérieur, ont même été mis en cause par l'opinion publique. Le 8 juillet dernier, c'est le géné une cinquantaine de véhicules légers rai Vieira lui-même qui a dénoncé la · à l'armée geinéeme, rompeut sinsi

l'Union soviétique tout d'abord, la Guinée-Bissan demeure encore un pays où elle continue à exercer, avec quelques uns de ses alliés du camp cialiste, une influence certaine. Héritage du soutien important qu'elle a apporté au P.A.I.G.C. tout an long de sa lutte pour l'indépendance, elle y maintient, en plus de nombreux diplomates, au moins trois cents conseillers, places notamment suprès des forces armées et du parti, tandis que les allemands de l'Est sont bien implantés dans la pofice et les télécommunications et que les cubains apportent une assistance d'appoint dans d'autres secteurs importanta, tels one la santé.

Comme dans de nombreux autres pays de la région, les soviétiques sont actifs dans le secteeur de la pêche. Il est des lors facile de comprendre que les représentants de Moscou à Bissau ne voient pas d'un bon ceil les efforts concurrents déployés par plusieurs pays occidentour, et qu'il font tout ce qu'ils peavent pour contrecurrer leurs desseins. En particulier, les entreprises de la France, qui s'intéresse aussi à la péche, qui a livré, l'an dernier, une cinquantaine de véhicules légers déconverte d'une conjuration, en pour la première fois leur monopole même temps qu'il annonçait l'arres en ce domaine elé, les irritent beau-



D'use superficie de 36 125 kflomè ious d'habitants qui vivent présque

tation de ses principanx auteurs, trois personnalités assez connuct, membres des instances dirigeantes du parti : MM. Joao Da Costa, an-cien ministre de la santé de l'ancien president Luiz Cabral, et Honorio Fonseca, ancien ambassadeur à Moscou et à Cuba, et plus grave, le commandant Duki Diassi, qui occupait depuis novembre, 1980 les fonctions de chef de le sureté.

Profondément traumatisé par le coup d'Etat du 14 novembre 1980; qui l'a privé de la quasi totalité de ses cadres d'origine cap verdienne, le P.A.I.G.C., contrairement à ce qu'on aurait pu penser tont d'abord. n'en continue pas moins à jouer un rôle important. Se prochanant fidèle aux principes révolutionneires de son fondateur, devenu le refuge de quelques uns des éléments les plus radicaux du Conseil de la révolution écartés récemment du gouverne-ment, comme M. Vasco Cabral et son homonyme, l'ancien ministre de la justice Mario Cabral, bénéficient ia justice Mario Cabrat, bénéficiant d'une importante assistance lechnique soviétique, s'efforçant de développer méthodiquement une action d'animation populaire, il constitue, face aux responsable qui se voadraient généralement plus modérés de l'administration, un foyer de suiverne de la constitue de l'administration, un foyer de suiverne de la constitue de l'administration. renchère permanente. Apparemment pour mieux le contrôler, le gé-néral Vicira, qui s'est déjà emparé-de son secrétaire général à la fin de l'an deraier, envisage de plus en plus de le transformer en parti-État». à l'instar de ce qui s'est fait, il y a quelques années déjà, dans la Guinte Conakry voisine. Mais qui, alors sora le prisonnier de l'autre ?

Ces luties de clans et ces rivalités de personnes sur fonds idéologique the sont pas sans rapports, avecati gérence plus ou moins avo

coup. Aussi certains observateurs avancent-ils qu'ils pourraient bien ne pas être étranger aux ennuis du « Capitaine Cook », le chalutier français bloqué dans le port de Bissau en avril dernier - le Monde - du 20 juillet |...

Aussi anciennes, les visées du préident Sékou Touré o'en perturbent pas moins le jeu politique local. Révant d'une « grande Guinée », qui rassemblerait l'ancienne colonie française et l'ancienne portugaise et dont il prendrait tout namellement la tête, il a lutté contre l'emprise des leaders cap-verdiens sur le PAIGC d'abord, sur lifsau ensuite, et il o'a pas: été plus surpris par le coup d'État du 14 novembre 1980 qu'il l'avait été par l'assassimat d'Amilicar Cabral en janvier 1973. Ses rapports avec le général Vieira ont toujours été amicant, et on dit que le colo-nel Infai Camina, nouveau vice-ministre des forces armées, « pa-tron » des blindés et véritable auteur du renversement de l'ancien président Luiz Cabral, serait à sa dévo-

H n'est pas du tout certain cepen-dant que les Bissau-Guinéens, qui ont si chèrement payé leur indépendance, accepteraient aisément, si on le leur propositi ouvertement de s'engager très loin dans la voic d'une antion qui, en l'étar actuel des choses, ac pourrait être au micux, comme est dit Madame de Sévigné que celle e de la soif et de la faim ..

PIEBRE BIARNES.

(1) Crée en 1976, le peso bissau-Guinden a été rattaché en 1978 an D.T.S. sur la base d'1 D.T.S. pour 44 pesos. En fait, ceci est parfairement

L'ART DE RESERVER SA CHAMBRE A NEW YORK



HOTEL MERIDIEN NEW YORK: RESERVATIONS INTERNATIONALES Pour vos réservations d'hôtel entrez en contact par téléphone avec le système

Méridien Réservation International. Il met à votre disposition un ordinateur qui vous répondra et enregistrera instantanément et grutuitement voure demande de Pour les hôtels Méridien, la réservation aussi se traite à l'échelle internationale. Méridien Réservation International Paris : 757.15.70. Réservations également

auprès de votre agence de voyages, votre agence Air France. Hotel Méridien New York, 119 West 57th street. New York NY 10019 États-Unis.



L'ART DE VIVRE FRANÇAIS DANS LE MONDE

EUROPE

Pologne

APRÈS LA MILITARISATION DES CHANTIERS

Le travail semble avoir repris à Gdansk

La militarisation, mercredi
13 octobre, des chantiers
Lénine semble hien avoir et
raison du mouvement de
grive qui y avait éplaté
lundi. Il faudra copendant
pour en être certain attendre
de group qui y avait éplaté
lundi. Il faudra copendant
pour en être certain attendre
de production des informations, souvent contradictoires, est telle
que la prudence s'impose.
Il est sûr, en revenache, que
des affrontements en ître orisantismes souvent contradictoires, est telle
que la prudence s'impose.
Il est sûr, en revenache, que
des affrontements en ître cortain personne de le contre
se sont produits mercredi
apris-midl à Wroclaw et
sutour des actérices de NovasHuta, près de Cracovie.

Quand les travalleurs arrivent,
mercredi à Paube, aux chantiers
Lénine pour y observer, de 5-à
le heures, leur troisiene, journée de grive sur le tas, un tract
la te sont pas des imprimeries clandestines. Cest la junte
militaire qui la fait imprimer et
il est titté : « Extratt de fordre
numéro un du commendant des
chantiers (...) en sajet. de la
plette militaire qui l'a fait imprimer et
il est titté : « Extratt de fordre
numéro un du commendant des
chantiers (...) en sajet. de la
plette militaire qui l'a fait imprimer et
il est titté : « Extratt de fordre
numéro un du commendant des
chantiers (...) en sajet. de la
plette militaire qui l'a fait imprimer et
il est titté : « Extratt de fordre
numéro un du commendant des
chantiers (...) en sajet. de la
plette militaire qui l'a fait imprimer et
il est titté : « Extratt de fordre
numéro un du commendant des
chantiers (...) en sajet. de la
plette militaire qui l'a fait imprimer et
il est titté : « Extratt de fordre
numéro un du commendant des
chantiers (...) en sajet. de la
plette militaire qui l'a fait imprimer et
il est titté : « Extratt de fordre
numéro un du commendant des
chantiers (...) en sajet. de la
plette militaire qui l'a fait imprimer et
il est titté : « Extratt de fordre
numéro un du commendant des
chantiers (...) en sajet. de la
plette militaire qui l'a fait imprimer et
il

The second secon

vise est frein de clans

Special and the second

La déception d'Osio

Ce prix Nobel de la paix que charun espérait voir attribuer à M. Walesa, d'autres l'ont reçuite matin, les bureaux des agences de presse occidentales avaient été assaillis de coups de fil anonymes : « Savez-vous déjà quelque chose ? C'est Waleta? » L'après-midi, on sait, et les coups de fil maintenant sont déçus ou furieux. A Gdansk, Mme Walesa ne cache pas sa tristesse aux journalistes : « Ce sera pour une autre jois, dit-elle, mais on espérait quand même bien qu'il l'aurait, car cela curait peut-être accélèré sa libération. » Interrogée sur la grève des chautiers, elle répond : « Je pense que mon mari conseillerait aux ouvriers de continuer la lutte pour les idéaux de Solidarité, mais qu'il serait opposé aux manifestations de rues. » L'ageuce officielle P.A.P. ne cache pas quant à elle sa satisfaction : « Cette année, écrit-elle, le prix Nobel de la pair qui avait à plusieurs reprises été transformé en un « prix nobel de la politique », est réelement de nature à promouvoir les idéaux » qu'il doit récompenser.

A Tallin, en Estonie, M. Roussakov. secrétaire du comité cen-

confirmer cette analyse, seize anciens conseillers juridiques de Solidarité qui sont aussi pour la plupart d'entre eux — et c'est la l'important — conseillers politiques du primat, viennent de signer une déclaration publique dénouçant la nouvelle loi syndicale comme contraire aux accords de Gdansk et aux conventions internationales. Cette loi, disent-fis, ne peut qu'approfondir le « manque de confiance » entre la société et le pouvoir, « éloigner la perspective de Fentente nationale » et « retarder la solution de la et « retarder la solution de la crise ».

● Une dizaine de personnes appartenant au Comité de solida-rité avec Solidarnosc ont « ocapparenant au control a concupé », mercredi matin 13 octobre, pendant quarante-cinq minutes le consulat de Pologne à Lille, avant d'être interpellé par la police pour vérification d'identité. Dans la soirée, à l'appel des organisations de gauche, sant la C.G.T. et le P.C., plusieurs centaines de personnes ont manifesté devant le consulat pour protester contre l'interdiction de Solidarnosc. Un exilé, délégué de Solidarité à Gdansk, M. André Szajac, a appelé l'opinion publique à se mobiliser pour soutenir les travailleurs polonais en lutte. — (Corresp.)



CARTIER ET LE MUSÉE INTERNATIONAL D'HORLOGERIE DE LA CHAUX DE FONDS (SUISSE)

DU 21 OCTOBRE AU 31 OCTOBRE INCLUS DE 13 H A 19 H DU LUNDI AU VENDREDI FERMÉ LE MARDI

DE II H A 18 H SAMEDI ET DIMANCHE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS 107, RUE DE RIVOLI-PARIS

R.F.A.

M. Helmut Kohl a présenté au Bundestau les grandes lignes de su « politique du milieu »

reprises le terme de c'milieu » à celui de « centre », dont la connotation historique est ambigue en R.F.A. En réelité, pourtant, le discours de M. Kohl devant les députés devait lui permettre de définir les principes généraux d'une philosophie politique assez typiquement représentative de la nouvelle droite libérale euro-péenne, démocrate mais sans

Le « programme d'urgence »

Il est vrai que, pour donner davantage de consistance à son appel en faveur d'un « gouverne-ment du renouveau », le chance-lier Kohl avait commencé par une analyse sans complaisance de la crise, et poussivi par une liste de mesures regroupées sous l'appellation générale de « prol'appellation générale de 4 pro-gramme d'argence ». La coalition, a-t-il estimé, « commence son travail dans une crise économi-que qui est la plus grava de toute. l'estistènce de la République fédé-rale. Cette crise a étranlé la confignce de nombreux citoyens dans la capacité de gestion de l'Etat ». En démongant la lour-deur de l'« héritage », il s'est toutefois donné à plusieurs repritoutefois donné à plusieurs reprises l'élégance de souligner la part des effets d'une crise non pas allemande mais mondiale sur la

allemande mais mondiale sur la situation que commeit actuellement la R.F.A.

Mais cette concession faite à son prédécesseur n's fait que moforcer le pessimisme de son analyse — « Nous vivons actuellement une période de chômage qui est pire que celle que nous avons connue durant les années de la reconstruction » — et celui des pronostics immédiats. M. Kohl a ainsi exprimé la crainte que le cap des deux millions cinq cent mille demandeurs d'emploi ne soit franchi dès cet hiver. « Aucune franchi dès cet hiver « Aucune politique n'est en mesure de lever à court terme les hypothèques du passé » dans le domaine éconopasse n' cans le containe et douté.
Avant d'assurer que le pays avait
besoin d'un sérieux changement
de cap à cet égard, dout le résultat a sera soumis le 6 mars 1983 au jupement des électeurs». Le doute qui continue de planer sur la date réelle du prochain sarutin n'a pas cependant, été totalement dissipar par estre affirmation dans les contra ser la contra de la contra del contra de la contra del la contra de la contra del dissipé par cette affirmation, dans la mesure où il a ensulte été fait allusion aux difficultés constitutionnelles que présente une telle dissolution du Bundestag. Enumérant les solutions immé

diates à apporter à une crise qui

vation des droits acquis implique in e spause» dans les reformes si l'on ne veut pas ruiner l'Etat, et donc à terme l'ensemble du système de protection, a-t-R soutigné. Non sans lancer à l'adresse de ceux qui abusent des facilités ainsi accordées l'accusation de manquer d'esprit de solidarité nationale, sous les applandissement du centre et de la droite. Quant aux travailleurs étrangers en R.F.A., il faut faciliter leur intégration lorsqu'ils le sou-baitent, mais aussi éventuellement leur retour dans leurs pays d'origine, tout en limitant les arrivées nouvelles… et les « abus du droit d'assle », a ajouté le chancelier.

chancelier A propos de la politique étran-gère, M. Kohi a déclaré qu'elle serait désormais fondée, comme il avait déjà été indiqué à pluil avait déjà été indiqué à plu-sleurs reprises, sur un renforce-ment des liens d'amitié avec les Etats-Unis et de la coopération avec les autres membres de l'alliance atlantique, dont la « double décision » de 1979 en matière de modernisation des armes nucléaires stationnées en Europe est toujours approuvée. Mais aussi sur la poursuite du dialogue avec l'Est, y compris la R.D.A., même si, comme il est désormais d'usage en pareille désormais d'usage en pareille cinconstance, M. Kohi a rappelé que Bonn réclame le droit à l'autodétermination pour les « frères séparés » d'au-delà du

Bonn.—« La codition centriste que la C.D.U., la C.S.U. et le F.D.P. ont décidé de constituer...»

M. Heimut Kohi n'avait pas achevé la première phrase, de som long discours-programme, mercredi 13 octobre en fin de matinée, que la saile rectangulaire arrebi-combie du Bundester, qui ressemble si peu à un hémit cycle à la française, l'emissait ravie de s'entendre de la conseile de nouveaur qui ressemble a gueche... a d'evait s'evalamer plus accombination centriste? Mystère l'», devait s'evalamer plus que les méte de la droite mollé et de la droite mollé et de la droite dure, peu-cile produire varie conflicie pour l'emporter sur ses concurrents; miem assurer la droit, de la droite mollé et de la droite de la plusieur » qu'il doit vécoupernement (a l'activité publique une set récoment de la promouroir les uiémux » qu'il doit vécoupernement (a l'activité publique une set récoment, de la droite du droite mollé et de la droite du droite mollé et de la droite du droite mollé et de la droite du droite de la droite du droite mollé et de la droite du droite de la compétitioité! », a-t-il lancé, evant d'en appèler à l'instaura-tion d'une « société à visage hu-main ». Ce qui a provoqué l'agace-ment de MM. Schmidt et Brandt ainsi que de leurs amis, qui n'avaient visiblement pas le sen-timent d'avoir donné à la société onest-allemande des traits parti-culièrement inhumains.

Un débat s'est ensuite engagé dans l'après-midi, qui doit se pour-suivre jusqu'à la fin de la semaine. En fait, ni la nouvelle majorité Savie jisqu'a in inde aseniane.

En fait, ni la nouvelle majorité ni la nouvelle opposition ne paraissent encore avoir trouvé leur vrai registre. M. Ehmke a fait au nom du S.P.D. une critique plus hargneuse qu'argumentée de la déclaration prononcée par le chancelier Kohl dans la matinée. M. Dregger, au nom de la C.D.U., a reproché à la gauche de « ne pas accepter sa défaite », dans des termes qui auraient été plus convaincants si le suffrage universel et non les états d'âme de la direction du F.D.P. en avait été la cause. Et M. Hans Apel, ancien ministre libéral de la défense a surtout exprimé à la tribune son embarras et son incertitude. Un double sentiment que, pour l'instant, l'ensemble de la classe politique ouest-allemande ne paraît pas éloigné de partager.

BERNARD BRIGOULEIX.

JACQUES FREMONTIER

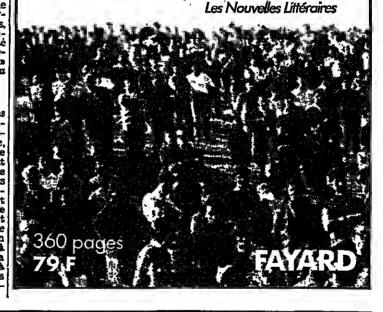
La prochaine guerre mondiale racontée par ceux qui savent et par ceux qui rêvent

On « prend son pied » d'un bout à l'autre. Décidément Frémontier sait y faire dans ce genre difficile qu'est l'enquête. Avec lui on est sûr de ne pas s'ennuyer.

Dominique-Antoine GRISONI,

Une incroyable série de portraits, de caractères. Bernard ALLIOT Le Monde

Passionnant... Plus vrai et plus troublant que nature.



Premier choix pour l'Asie. HONG KONG

BANGKOK DUBAI **PARIS-ORLY** DEP. Ve et Di

KUALA LUMPUR **SINGAPORE JAKARTA**

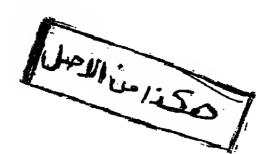
BRISBANE **SYDNEY**

MANILA

TAIPE

à 13.55

Philippine Airlines Chez votre Agent de voyages habituel ou réservation: (1) 359.43.21.



Italie

La recherche d'un compromis se dessine entre Rome et le Vatican dans l'affaire du Banco Ambrosiano

Correspondance

Le porte-parole du Saint-Siège, le père Panciroli, a confirmé, le 12 octobre, que des cuntacts étaient en cours entre l'Italie et le Saint-Siège pour trouver une solutinn an problème des dettes que l'LOR. (Institut pour les œuvres de religion). banque du Saint-Siège, aurait contractées auprès de l'an-cieo Banco Ambrosiano, désormais en liquidation ju-

Rome. - Comment recup les 1 287 millinns de dollars prè-tes directement nu indirectement par Roberto Calvi et éviter de mettre cette somme à la charge de la collectivité Italienne? Cinq de la collectivite inhamme. Cinq mois après la découverte sons un post de Londres du cadavre du président du Banco Ambroslano, le gouvernement italien se pose encore la question, et cela u'est pas sans susciter des polémiques au sein du gouvernement, mais aussi entre Rome et le Saint-

Dans un discours prononce à la fin de la semaine dernière devant le Parlement, le ministre du tréle Parlement, le ministre du tre-sor, M. Nino Andreatta, démo-crate - chrètien, comno pour son franc-parler, affirmait que s'il est vrai que l'Italie u'a pas de pou-voir sur l'I.O.R. a puisque cet Institut fait partie de l'Etat du Vatican, il est dans les possibi-lités du Sunt-Siège et du Parle-ment d'interpent. Le page peut ment d'intervenir. Le pape peut débloquer la situation en obligeunt la bonque raticume à res-tituer les 1287 millions de dol-lars obtenus de Calvi».

Cette petite phrase, quoique dementie aussitôt après, suscita une tempète au sein de la demoune tempète au sein de la démo-cratie chrètienne Le ministre des affaires étraugères, Emilio Co-lombo, affirma : « Les rapports entre Rome et le Valicon ris-quent d'ètre mis en cause.» La démocratie chrètienne décidait aussitôt après de convoquer sun bureau politique pour prendre des mesures disciplinaires coutre M. Andreatta. Mais les autres partis de la coalition ont pris partis de la coalitiou ont pris position pour le ministre du tré-sor dout ils contestaient, il y a

encore deux semaines, le rigo-risme monétaire. Et la réunion du bureau politique de la D.C. est donc reportée de jour en jour pour éviter de poser trop de pro-blèmes à la coalition.

Le verdicf des experfs

Si le Vatican, dans un commu-niqué, s'était félicité du démenti apporté à la phrase jugée la plus uffensante du discours de M. An-cheatia, il u'en souligne pas moins que « dans cette phase, aucune des deux parties ne peut s'atten-dre que soit acceptée comme vérité certaine sa propre recons-titution des romorts instituée titution des ropports institues entre I.O.R. et Banco Ambro-siano». Pour les trois enqueteurs de la Banque d'Italie nommés par le gouvernement Italien, il

ne fait en effet pas de doute que la responsabilité de l'IOR est engagée.

En revenche, la commission des trois experts financiers inter-tionaux (MM. Carlo Cerutti, Phi-lippe de Wech, Juhm Brennan), nommée par le Saint-Siège pour enquêter sur les rapports IOR Banco Ambriosiano aurait conclu différement Dans ce paport. Banco Ambriosiano aurait concludifférenment. Dans ce rapport, qui n'est connu que par des indiscrétions, les trois sages affirmaient : « Du point de vue strictement légal upparaît défendable la thèse de l'IO.R., selon laquelle û n'est pas tenu de payer les dettes contractées par ses societés paravents. » En otilisant l'expression estrictement légal », les trois sages laissent neanmoins entendre que, sur un plan moral, il n'en est pas de même. Ce qui donne à penser que, dans l'ave-

nir, un compromis entre la posi-tion tislienne et celle du Saint-Siège pourrait être trouvé.

Les conclusions de ce rappor des trois sages se résument en quelques points :

L'I.O.R. n'a rien reçu, ni de l'Ambrosio ni de Calvi; Les sociétés étrangères du ont reçu les prêts de l'Ambrosiano ne dépendajent pas, du point de vue de leur gestion, de l'LOR.

Les lettres de patronage signée par Mgr Marcinkus sont posté-rieures aux versements faits par l'Ambroslano à ces sociétés étran-

Le porte-parole du Saint-Siège, interrogé sur la fiabilité de ces indiscrétions s'est contenté de répondre : « Je ne peux ni confir-

Cette affaire I.O.R. - banque Ambrosiano n'en continue pas moins de susciter une certaine moins de susciter une certaine gêne au Vatican, comme en temoigne le démenti au ton existmement sec apporté la semaine dernière par le porte-parole du
Saint-Siège à une interview de
la veuve de Roberto Calvi, publiée
par la Stampa des 7 et 3 octobre.
Mine Clara Calvi affirmait que
la mort de son mari a pounuit être name Chara Carri antimate que la mort de son marl « pouvait être liée à la dernière opération bancaire qu'il préparait en se rendant à Londres » et précisait que celle-ci « consistait en une reprise des dettes de l'I.O.R. par une partie de l'Optis Del ».

Puls évoquant le projet de créa-tion d'une grande banque catho-lique en Italie, Mine Calvi affirmait que l'I.O.R. et Mgr Marcinkus y étaient opposés mais a que le pape était d'accord et avait vu Roberto Calvi au début de l'année pour lui dire qu'il vou-lait lui confier les finances du Vatican afin de les remettre sur nied ».

Le Vatican, dans son démenti, déclarait : « Avec Roberto Calvi semble aussi être mort le sems du vraisemblable. Le pape n'a pas reçu Calvi et ne lui a pas confié — ni entendait lui confier — des charges de ce genre. » Ce démenti u'a pas été sans susciter une certaine surprise.

MARC SEMO .:

M. Van Agt renonce à diriger le prochain gouvernement

De notre correspondant

Amsterdam. - M. Andres Van Agt, premier ministre depuis Amsterdam. — M. Andres Van Agt, premier ministre dephis
1977, a annoncé le mercredi 13 octobre, qu'il ne participerait pas
au prochain gouvernement, à la surprise des milieux politiques
nécriandais qui s'attendaient qu'il premie la tête d'un quairième
gouvernement dans les jours qui viennant.

M. Van Agt a déclaré qu'il n'avait plus « l'énergie nécessaire » pour conduire à nouveau les affaires de l'Etat pendant
quatre ans et qu'il entendait occuper son siège de député, mais

pas aux premiers rangs ...

M. Rud Lubbere, président du groupe parlementaire des chrétiens démocrates, le rempiacera à la tête du parti chrétien démocrate (CDA), ce qui augmente ses chances de conduire le prochain gouvernement. Lors des élections législatives anticipées du 8 septembre dernier, après la chute du troisième gouvernement Van Agé, le CDA, avait été devancé par le parti socialiste (P.VDA). Les efforts pour constituer un nouveau gouvernement de centre gauche entre les deux formations devaient en anti-e de centre ganche entre les deux formations devaient en an ite échoner, en raison notamment du conflit portant sur l'installation de missiles de croisière de l'OTAN aux Pays Bes, à laquelle les socialistes sont opposés.

M. Van Agt s'est montré optimiste en ce qui concerne les négociations actuellement menées par le CDA avec les libéraux

Finlande.

LES COMMUNISTES NE QUITTERONT PAS LE GOUVERNEMENT. — En dépit de leur opposition à la dévaluation du mark et aux mesures de soutien à la pompétitivité de l'industrie, désdéss, dimanche 10 octobre à l'issue des entrations auxquele ont

des entretiens auxquels ont participé M. Sorsa, le premier ministre social-démocrate et

ministre social-démocrate et les dirigeants de l'Union dé-mocratique populaire (commu-nistes et socialistes de gru-che), il a été décidé que les communistes ne voteraient pas à la fin du mois contre les mesures d'accompagnement de la dévaluation. Il a été enten-do arest que des nouvelles me-

do aussi que des nouvelles me-sures sociales seront mises à l'étude pour soutenir le revenu

des familles. - (Corresp.)

conservateurs Elles devisient, selon lui, prochainement aboutir à la formation d'un gouverne-

Des voix de plus en plus nom-Des voix de plus en plus homhouses s'étalent élevées ces sames
de r'n le ra parul les chrétlens
démocrates contre le virage à
droite que M. Van Agt était en
train de faire subir au parti.
L'inimité légendaire qu'il nourrissait dépuis longtemps à l'égard
de M. Den Uyl — qu'il a lui rendait bien — svait fini par hypothèquer lourdement les relations
erites chrétlens démocrates et
socialistes au point d'inciter des
nombres infinents des deux partis à lancer un appel aux deux
dirigeants pour qu'is es retirent.
M. Van Agt aura attendu pour y
répondre que les bases d'un
accord scient innuvées entre son
parti et les libéraux.

RENÉ TER STEIGE.

RENE TER STEEGE

TM. Van Agt (chaquante et un ans) à dirigé un gouvernement de conlition avec les libéraux de 1977 à 1921. Après les élections de 1981 où cette conlition a perdu la majurité, un ascord avait pu être trouvé, sprés de longués tractations, entre le C.D.A. les socialistes et les libéraux de ganche (D-66). Une cries intercensit un mois plus tard à peopos de la politique d'anstérité pronse per M. Van Agt. Un compromisée de la collition de centre gauche, qui dévait s'effondrer au mois de nais dernier, acujous-en raison de la politique d'austérité. Le premier ministre dirigesit depuis un gouvernement minoritaire chargé d'expédier les affaires courantée.]

BECTIFICATIF — Ce sont millé deux cents soldats, représentants des trois armes qui ont combatin sex Malouines, qui ont détilé le mardi. 17 octobre à Londres, et non douze mile comme nous l'avions indiqué par

Vatican Connection

Les journalistes, frèquem-ment, lorsqu'ils veulent faire sortir en libratrie un « dossier qui colle à l'actualités, tom-bent mai : il est déjà trop tard car l'événement n'intéresse dejà plus le lecteur.

Au contraire, la publication de Vatican Cunnectico o de Vatican Cunnectioo o coincidé exoctement uvec les ennuis de la banque du Vatican et de son président, Mgr Morcinkus, Mais le titre est parfaitement abusif, car ce dernier et le Votican n'apparaissent que dans un épicted de cuarrite pages sur paraissent que dans un ep-sode de quarante pages sur trois cents consacrées aux acti-vités d'un clan de la Majia oméricaine qui, vers 1970, diffusa de jousses obligations sur le marché international

Le Vatican, selon l'auteur ou plutôt scion les person-nages dont il décrypte les aveux, se montrait fort gourmond : il en voulait pour 1 milliard de dollars! L'edition française supprime le nom du prince de l'Eglise qui avoit énoncé placidement une telle revendication. Il s'agit, selon l'édition américaine, du cardinal Tisserand. Qui l'a connu à cette époque trouvero le stratagème un peu gros et pas du tout crédible. Pour le reste, enfilant la tronscription de centaines de mètres de bandes magnétiques, l'ouvrage peut demeurer dans la masse orise de « volars » dont la neugrise de « polars » dont la neu-tralité d'écriture se donne pour un gage d'authenticité. Mieux vaut mille fois, pour

percevoir un climat et un homme tel que Mgr Marcin-kus, relire le Monsignore, de Jack-Alain Léger, Poru voilà sept ans, ce récit qui se don-nait pour un roman traitait toute l'attente dans que am tovic l'affaire dans une am-biance et un style dignes d'Alexandre Dumas. Il était, lui, parfaitement vraisem-blable. — J. N.

* Richard Hammer: Vatican Connection, traduit de l'amé-ricain par J.-P. Carasso, Editions Balland, 315 pages, 70 francs.

On peut trou des emplois.

Avec sa rigueur habituelle et une méthode quasi scientifique, Le Nouvel Economiste enquête sur les possibilités d'emploi.

Secteur par secteur, il en tire des conclusions précises et neuf conseils pratiques.

Quels emplois offrent les nouvelles technologies? Peut-on miser sur le tertiaire? Y a-til encore des secteurs condamnés? Quels partis tirer des phénomènes de société? Comment réussir dans les emplois traditionnels dont on a toujours besoin? Quels sont les métiers "culs-de-sac"? Le double métier : est-ce la solution ? Quels sont les métiers que les autres ne veulent plus faire?

En interrogeant les employeurs plutôt que les futurologues, en se penchant sur les besoins plutôt que sur les statistiques. Le Nouvel Economiste démontre qu'il existe des solutions.

Au même sommaire

La suite de notre enquête sur les professions libérales : les avocats - Avant les municipales, 22 villes au banc d'essai : cette semaine, Nice - Menaces sur les retraites complémentaires - La convalescence américaine sera longue.



Chaque vendredi chez votre marchand de journaux

BURRURES HORGE





7400 F

D'ESCOMPTE SUR TOUS LES PRIX MARQUÉS

Cet escompte de 15% sera effectué directement à nos caisses sur tout achat.

EXEMPLES

MANTEAUX

Vison dark	16850F 14250F
Vison dark allongé	19750F 16750F
Vison pastel	21750F 18450F
Vison pearl	22750F 19350F
Vison lunaraine	26750F 22700F
Vison Black Diamond	42750 F 36000 F
Renard argenté	55000 F 46750 F
Lynx canadien	75000 F 63750 F
Zibeline russe	125000 ₹ 106000 F
Renard Shadow	23750 F 20000 F
Renard bleu	14750 F 12500 F
Loup canadien	13850F 11700F
Astrakan Swakara noir	8750F 7400 F
Castor naturel	23750 F 20000 F
Castor rasé	13250F 11200F
7	-7850F 6600F
Ragondin allongé	14750 F 12500 F
Marmotte canadienne	-PHOUR 12300 F

EXEMPLES

MANTEAUX

Queue de Vison dark

Rat d'Amérique	10750F	9000 F
VEST	ES.	
Loup gami renard blanc Zibeline Rat d'Amérique Renard bleu Ragondin Agneau Béam Agneau Doré Astrakan Swakara Coyote	10850 F 46000 F -6750 F -5450 F -4850 F -3150 F -3850 F -7850 F	9200 F 39000 F 5700 F 4600 F 4100 F 1150 F 2650 F 3250 F 6650 F

PELISSES

Intér. Opossum d'Australie Intérieur Lapin	3450 F 3250 F	2900 F
interieur Lapin	JESUT	2750 F

-6 MOIS de Crédit Gratuit

40, Avenue George V Paris 8.

magasin ouvert sans interruption tous les jours de 9 h 30 à 19 h 00 sauf le dimanche.



Les options internationales du P.S. et du P.C.F.

Les communistes cherchent à marquer davantage leur indépendance en matière de politique extérieure

· La visite de M. Georges Marchais en Chine illustre la volonté des dirigeants du parti communiste français d'entretenir des relations avec l'ennble du mouvement commun M. Marchais avait rencontré, aa printemps dernier, M. Enrico Berlin-guer, secrétaire général du P.C. ita-lien, puis il nyait assisté, fin juin, au congrès de la Ligue des commu-nistes de Yougoslavie.

Une délégatias du P.C.F .. membre du secrétarist du comité central, chargé de la politique exténeure, s'était rendue entre-temps à Prague et avait renoué nvec les dirigeants d'un parti, que les communistes français accusaient, deux ans plus tôt, de mettre en œuvre une caricature du socialisme ».

En rétablissant les relations avec los dirigeants tchèques, proches de Moscou, tout en rencontrant les ites » italiens et yougoslaves, et, avant le voyage du se-crétaire général en Chine, les commistes français montraient qu'ils ontendent « discuter avec tout le

Le voyage à Pékin correspond davantage, selon les communistes francais, à une évolution de P.C. chinois tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, qu'à un changement d'attitude de leur part vis-à-vis du socialisme « à la chinoise ». M. Gremetz soulignait, le 5 octobre, an cours d'une conférence de presse, l'attention soutenue » portée par les responsa-bles du P.C.F. aux travaux et aux décisions du douzième congrès du P.C. chinois, en septembre dernier, congrès marqué par la priorité donnée nu redressement économique et par un certain renouvellement des

M. Gremetz insistait, nussi, sur le rapprochement entre la Chine es les autres pays socialistes, au plan des relations économiques d'Etat à Etat -, et sur la présence à Pékin de M. Leonid Hyitchev, viceministre soviétique des affaires étrangères.

Les communistes français ne situent pas, cependant, la visite de M. Marchais dans le cadre de ce rapprochement entre la Chine et les Etats ou partis proches de l'Union soviétique. Ils soulignent que les re-lations entre le P.C.F. et le P.C.C. sont celles de deux partis qui pe représentent qu'eux-mêmes. Aussi ce voyage a-t-il une partie essentiellement symbolique, en illustrant, sans contenu politique précis, aue certaine pratique, commune aux deux pertis, des relations au sein du mouvement communiste, la période des anathèmes et des exclusives étant ré-

Le P.C.F. tient à réaffirmer à la fois son insertion dans le mouvement niste international et son autonomic an sein de celui-ci, au moment od, participant au pouvoir, il

A son arrivée à Pékin

M. MARCHAIS DÉNONCE *« LA POLITIQUE* **DE CONFRONTATION** DE L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN »

Arrivé mercredi 13 octobre à Pékin, M. Marchais, secrétaire général da P.C.F., a été aussitôt reçu par M. Hu Yaobang, secrétaire général du P.C. chinois, avec qui il a eu, dans l'après-midi, une première séance d'entretiens.

Dans une déclaration lue à sa descente d'avion, M. Marchais a estimé que « dans le contexte internatioal, marqué par une aggravation de la politique de confrontation- . menée per « l'impérialisme américata », la reprise des relations entre es français et chinois est - excellente chose - pour la paiz et pour le socialisme.

« Nul n'ignore, a-t-il ajouté, que nous avons - c'est aussi le cas avec L'autres partie communistes et ouwiers - des positions différentes sur plusieurs problèmes. Nous al-lous donc, dans le respect mutuel, échanger nos points de vue, nos analyses, nos appréciations sur toutes les grandes questions, en toute franchise et amitié. «

75004 Paris - 325.63.30

HEC - ESSEC ... SCIENCES-PO.

est conduit à cautionner une politique étrangère qui ne correspond pas aux intérêts, d'ailleurs condradictoires, de ce mouvement. L'apparte-nance à celui-ci est, pour les commu-nistes français, un élément central de leur identité qu'ils prennent garde de ne pas laisser s'effacer dans l'alliance avec le P.S.

Au demeurant les événements de Pologne, après ceux d'Afghanistan, imposent au P.C.F., depuis trois ans, une lourde charge à cet égard. Les dirigeants communistes cherchent à compenser ce passif en mettant davantage en évidence leur indépendance an sein da mouvement et le caractère positif de l'action de celuici contre la politique américaine et

M. Marchais avait interpellé, à ce sujet, le 11 septembre dernier, à la fête de l'Humanité, la communauté socialiste, en soulignant le « revers » subi an Liban. Ce discours s'adressait essentiellement à l'Union soviétione, dont la passivité, lors de l'action israélienue coatre l'O.L.P., avait surpris les communistes fran-

La question a été nbordée lors de la venue à Paris, nu mois de septem-bre, de M. Vadim Zagladine, chef adjoint de la section politique exté-rieure du P.C. soviétique. Les Soviétiques expliquent leur attitude par le rétrécissement de leur influence an Proche-Orient, où ils ue comptent plus qu'un allié incertain la Syrie, et par l'isolement de l'O.L.P., dont le sort, en outre, se jouait alors, pour l'essentiel, entre Israël et les Etats-

La préoccupation provoquée par cette situation, chez les commu-nistes français, s'était traduite par l'entretien que M. Marchais avait eu, à sa demande, avec le président de la République, le 20 septembre, nu sujet des mesures que la France pourrait prendre après les massacres commis dans les camps palestiaiens de Sabra et de Chatila, à Beyrouth. Le secrétaire général du P.C.F. avait, alors, cru pouvoir annoncer, nvant le président de la République lui-même, in participation de in France 1 une force internationale

fais national et international du Des différences de sensibilités

envoyée à Beyrouth. Le chef de l'Etat avait été agacé par cette atti-

tude qui visait à souligner le rôle à la

La situation créée par les évênements de Pologne est évidenament moins commode pour les commu-nistes français. Le silence et la discrétion du parti, après l'interdiction de Solidarité, témoignent d'un em-barras, qui recouvre des différences de sensibilités. Celle qui s'était ex-primée dans un éditorial de l'hebdo-medaire Révolution souliment que madaire Révolution, soulignant que le - coup de farce - du général Jaruzeiski a hvait rien résolu (le Monde du 4 septembre), avait ainsi gagné du terrain, puisque M. Roland Lo-ray, directeur de l'Humanité, n'avait pu abtenir da bureau politi-que qu'il obligeat la direction de l'hebdomadaire à désavouer cet édi-

La position exprimée par Révolu-tion constituait, en l'ait, une critique directe de la position ndoptée par le P.C.F. lorsque M. Marchais avait adressé une lettre an général Jaru-zelski, en décembre 1981. L'analyse sur laquelle reposait cette démarche était que le dirigeant du parti et de l'armée polonsise avait l'autorité nécessaire pour imposer certaines concessions aux Soviétiques, tant en rétablissant le système communiste polonais sur des bases plus solides, parce que plus conformes à la réalité

sociale et politique de ce pays. Ce pari sur l'émergence d'une serte du « Tito pokusais » ne paraît pas devoir être gagné.

La position exprimée par M. Marcel Rigout, an nom des ministres nistes, lors du conseil des ministres du mercredi 13 octobre, marque une volonté de se distancier par rapport aux autorités polonaises et de sortir d'un discours qui se borne, comme le faisait le même jour M. Claude Cabanes, dans l'Huma-nité (le Monde du 14 octobre), à distinguer le projet socialiste du P.C.F. de celui qui est mis en œuvre dans les pays de l'Est. Dans son son numéro daté 15-21 octobre, Révolutian tout en mettant le redressement économique au premier rang des priorités - avant l'existence de « syndicats véritables, indépendants et autogérés », la levée de l'« état de siège » et la libération des détenus, souligne que la « base sociale » du ponvoir polonais « reste minée » et que l'espoir de renouveau, né en soft 1980. « ne se dissout pas ».

M. Charles Fiterman avait déjà manifesté, à propos du conflit des îles Malouines, la volonté que les po-sitions da P.C.F., en matière de politique extérieure, se déterminent davantage en fanction da ses responsabilités gouvernementales et moins en fouction de son appartenance à un mouvement communiste lui-même divisé. Le bureas politique du P.C.F. va devoir prendre position sur les événements de Pologne, tardivement, ea l'absence da secrétaire général et du responsable de la politique extérieure, qui accompagne M. Marchais en Chine. Pourra-t-il adopter en direction de l'opinion, un langage différent de celui que les ministres communistes out tenu face an président de la République et à leurs collègues socialistes ?

PATRICK JARREAU.

M. Mauroy répond aux propositions et aux critiques des parlementaires du P.C.F.

La concertation à l'intérieur de la majorité

Neuf ministres — sept socialistes et deux communistes — ont participé, le Jeudi 1,4 octobre, dans les locaux de l'Assemblée nationale, à la rescoutre de concertation et d'explication sur la politique économique et sociale du gouvernement organisée à la demande des pariementaires du P.C. Lea députés et les sénateurs communistes devaient ainsi débatire outre la journée, à huis clos, tour à tour, avec MM. Jacques Delors (économie et finances), Laurent Fahlun (budget), Jean-Pierre Chevènement (recherche et industrie), Pierre Bérégoroy (affaires sociales et solidarité mationale), Jean Le Garrec (emploi), Jean Auroux (travail), Anicet Le Pors (fonction publique et réfinances administratives), Marcel Rigout (formation professionnelle), mais aussi avec le ministre de l'éducation nationnale, M. Alain Savary, qu'ils souhaitaient notamment interroger sur les difficultés de la rentrée sociaire.

La réunion devait se terminer, en début de soirée, par un échange de vues entre les parlementaires du PC et le premier ministre :

C'est la première fois que les rapports entre le gouvernement et les élus de son principal allié an sein de la majorité parlementaire preunent une telle forme et une telle ampieur. La paternité de cette rencontre indite revient au président du groupe communiste de l'Assemblée nationale. M. André Lajoinie en avait segéré l'organisation à l'issue du séminaire qui avait réuni les mem-bres da gouvernement et les diri-geants da P.S., le 16 juillet dernier, nu châteaa de Maisons-Laffitte.

Bien que cette rencontre s'appa-rente plas, dans la farme, aux échanges de vues du 17 septembre dernier entre les membres du gouvernement et les parlementaires so-cialistes qu'au r'éminnirn de Maisons-Lassitte, elle n'en présente pas moins certaines analogies quant

A Maisons-Laffitte, le premier ministre et les membres du gouver-nement avaient dû s'employer à ras-sérènce des élus et des militants qui a avaient pas ménagé leurs réserves et leurs critiques, au cours des so-maines précédentes, sur différents points de l'action gouvernementale.

Pour M. Mauroy et les ministres présents, cet exercice s'annonçait beaucoup plus difficile devant les beaucoup plus difficile devant les parlementaires du P.C., surtout après, d'une part, le sévère rapport présenté, le 4 octobre, par M. Lajoinie au comité central du P.C. - rapport dans lequel le président du goupe communiste reprochait au gouvernement de céder à « la pression de la droite et du patronai » — et, d'autre part, la polémique entre M. Bérégovoy et le ministre de la santé, M. Jack Ralite, sur le financement de la Sécurité sociale.

Quelques interrogations

Sur le coup, à l'Hôtel Matignon comme à la direction du P.S., ce raidissement des dirigeants du P.C. avait suscité quelques interroga-tions : s'agissait-il simplement pour monce tactiques avant les élections municipales ou fallait-il y voir un si-gne procurseur de crise interne? La modération des propos tenus par la suite tant par MM. Pierre Juquin et Maxime Gremetz, an nom de l'état-major du P.C., que par MML Charles Fiterman et Anicet Le Pors, an nom des ministres commu nistes, a un peu attenué les craintes socialistes sous-jacentes à ces inter-

Dans son interview du 12 octobre an Matin de Paris, M. Mauroy s'est montré aussi conciliant que possible à l'égard des communistes (le Monde du 13 octobre).

. Le maire de Lille s'est d'ailleurs toujours senti à l'aise dans ses relations personnelles avec les commu nistes. On souligne volontiers, dans son entourage, que l'électorat com-muniste est netuellement, à gauche, celui qui, selon les sandages, ap-prouve avec le moins de réserves les grandes lignes de l'action gouverno

L'Hôtel Matignon en veut pour preuve les enquêtes de B.V.A. qui font ressortir que les sympathisants communistes, interrogés nur ce point, se montraient approbateurs à 71 % en avril dernier, puis à 80 % en mai, à 79 % en juin, à 78 % en juillet et septembre (alors que chez les sympathisants socialistes les réponses positives s'établissent pour la même période anccessivement à 79 %, 83 %, 79 %, 71 % et 74 %).

En outre, il appartient naturello-

En outre, il appartient naturelle ment au premier ministre, en sa qua-lité du chef de la majorité, de mettre tout en œuvre pour essayer de don-ner satisfaction, antant que faire se peut, aux parlementaires du P.C. A la veille de cette rencontre, le cabiact de M. Mauroy étudiait d'ailleurs avec les ministres concernés les moyens d'apporter quelques réponses positives aux propositions présentées par les parlementaires du P.C. en ce qui concerne le finance-ment de la Sécurité sociale, les aides aux entreprises en difficulté et la «reconquête da marché intérieur», thème cher à la place da Colonel-

Le chef du gouvernement envisa-geait en particulier de préciser les conditions dans lesquelles pourrait être appliqué le système de décon-nexion des taux d'intérêt suggéré par les communistes en inveur de l'appareil productif industriel. Il s'agit d'accorder des prêts à taux d'intérêt spécifique pour certains investissements (1).

M. Mauroy, toutefois, se propo-sait d'accorder son intervention personnellle, en conclusion de la ren-contre, à la tonalité générale des

En quelque sorte, le premier ministre attendait de savoir si, dans l'ensemble, les parlementaires du P.C. se montraient plus proches de la sévérité exprimée, il y a dix jours, par M. Lajoinie ou de la « rondeur »
affichée par leurs collègues membres du gouvernement. M. Manroy
partage, en effet, le point de vue de
M. Jean Poperen, numéro deux du P.S., qui souligne, dans une interqa'il y aurait - un réel malaise à l'intérieur de la gauche - si - on devait trop souvent constater que les ministres communistes approuvent alors que le P.C. désapprouve- [la politique dn gouvernement].

Les déclarations faites mercredi après-midi par M. Philippe Herzog, membre du bureaa politique du P.C.F., qui a relancé les critiques communistes sur la politique éconoustes sur la politique éc mique du gouvernement, sont ve-aces à point, si l'on ose dire, pour justifier cette expectative prud ALAIN ROLLAT.

(1) A ce sujet, M. Philippe Herzog, qui conduisait la délégation communiste qui s'est entretenue de ce projet avec le premier ministre, la semaine dernière, a précisé que juaqu'à présent les échanges de vues du P.C. avec le gouvernement étajent demeurés informels. « Ni accord ni désaccord n'en est résulté », a-t-il déciant pour soulimer que la question claré pour souligner que la ques n'est pes tranchée.

La France et la crise polonaise

(Suite de la première page.)

Le 11 octobre 1982, le président de la République a attribué la - régression du droit - que constitue la mise hors la loi de Solidarité à « la nature du système ». Cette déclaration de Roissy constitue, en elle-même, l'esseatiel de la doctrine française, telle qu'elle a été explicitée en conseil des ministres. « La France, a déclaré M. Mitterrand à retour d'Afrique, fera ce qu'elle doit pour alder les Polonais, envers et contre taut, à continuer de vivre ans cesser d'espèrer.

Continuer de vivre : cela signific que la France ne saurait, à l'instar des Etats-Unis, s'engager dans une politique de sanction, telle qu'elle priverait les Polonais eux-mêmes de l'aide alimentaire, per exemple. Il est possible, toutefois, que cette aide, au moins dans le domaine économique et financier, soit mesurée, autant que faire se peut, en fonction de l'attitude du gouvernement polo-nais. La loi contre Solidarité serait considérée comme - une nouvelle entrave aux relatians franco-polonaises «, avait déclaré le 7 octobre M. Pierre Mnuroy. Le premie ministre est d'avis, sur ce point, qu'une attitude plus ferme doit être

Des principes permanents

Concrètement, cela signific le naintien d'une position dure sur le problème de la dette polonaise alors que la dette privée n été réé éc, il n'est pas envisagé de faire de même pour la dette publique. Tout le monde s'accorde, en outre, pour souligner la nécessité de poursuivre l'aide, dont ou est sûr qu'elle parvient as peuple polonais lui-mème. « Le gouvernement fran-çais n'a jamais interrompu son aide humanitaire, dès lors qu'il était cernumanitare, aes tors qu'u erant cer-tain qu'elle allait bien à la popula-tion », a, d'ailleurs, déclaré M. An-dré Chandernagor, mercredi, à la tribune de l'Assemblée nationale.

En revanche, il y a débat, au sein dn gouvernement, sur le point de sa-voir si les crédits accordés à la Pologne, pour des achats de produits ali-mentaires, doivent, ou non, être remis en cause, personne ne contes-tant l'opportunité du maintien d'une aide en nature.

par matière

MEDECINE ... PHARMACIE.

Continuer à vivre, donc, « sons cesser d'espèrer », a dit le chef de l'Etat : là intervieat une partie purement théorique, certes, mais qui cor-respond à l'idée que M. Mitterrand se fait da devoir. Il faut done prononcer des paroles fortes et fermes, afin de donner aux Polonais le senti-

ment qu'ils ne sont pas oubliés. Entretenir l'espoir ne veut pas dire encourager à pousser plus loin la révolte : à ce même « Club de la presse . du 8 septembre 1980. M. Mitterrand avait rappelé la culpabilité de ceux qui, en 1956, avaient encouragé les Hongrois à la révolte. « Il faut se garder des pa-roles imprudentes, d'encouragements, comme cela, de loin ., avaitil déclaré, nyant d'ajouter : « Il faut marquer (...) qu'il existe des principes permanents (...) qui s'appel-lent justice, liberté. (...)

Ce souci d'entretenir l'espoir, qui correspond à l'idée rappelée le 31 décembre 1981 selon laquelle tout ce qui permettra de sortir de Valta sera hor - s'accompagne d'un constat, réaliste, d'impuissance à court terms. Sauf à s'inscrire dans une logique de guerre. « Le gouver-nement est conscient de ses devoirs à l'égard du peuple polonais, a souligné M. Chandernagor, mais il est aussi responsable de la paix et de la sécurité des Français. »

Ce serait faire preuve d'un romantisme excessif, selon le chef de l'État, qan de croire que l'on peut faire bouger l'empire soviétique, le système, à partir des événements po-lonais. La dissolution de Solidarité a en effet dissipé quelques illusions. Certains out pu croire, comme l'a expliqué M. Jospin à France-Inter, expique M. Jospin a relative inter-que ce pays, « loujours stratégique-ment à l'Est, appartenait à notre monde, était passé dans le camp de la démocratie; et on a cru que ce compromis pourrait peut-être se poursuivre. > En vain.

Ce réalisme, joint au fait que le régime polonais a'a pas donné les gages que l'on attendait de lui (quand il n'a pas déçu certains espoirs) fonde le rapprochement qui s'est opéré, as conseil des ministres, entre socialismes au communication. entre socialistes et commu Ces derniers, du moins certains d'entre eux, avaient nourri l'espoir de voir le général Jaruzelski devenir un

« Tito polonais ». Il a'en a rien été. Le P.C.F. semble en mesure d'en ti-rer les conséquences (voir l'article de Patrick Jarreau).

D'ores et déjà, l'intervention de M. Marcel Rigout marque une évo-Intion sensible, au moins des ministres communistes. Le ministre de la formation professionnelle, qui s'est déclaré à la sortie du consuil en plein accord avec l'intervention du chef de l'Etat, avait, auparavant, mis l'acceat successivement sur les points suivants : pour les commumistes, le socialisme est inconcevable sans la liberté: la solution des problèmes polonais ne peut être trouvée qu'à partir des «nequis» de mois d'août 1980 (date des accords de Gdansk); cette solution passe par le pluralisme syndical, et, danc, d'abord par la libération des militants syndicaux emprisonnés; enfin, et enfin seulement, ce u'est que le retour an fonctionmement normal des institutions qui permettra la re-prisc de l'activité économique.

Ainsi les ministres communistes ont, par la voix de M. Rigout; renversé l'ordre de leurs propres prio-rités et placé an point de départ de leur argumentation les « acquis » d'août 1980. En metunt en cause, une nouvelle fois, - la nature du sys-tème -. M. Mitterrand avait délibérément placé la barre très haut : les membres communistes du gouvernement aat relevé positivement co-défi, au point que les incidences de la situation polonaise sur le débat politique français paraissent pouvoir être gérées en commun par les deux principales composantes de la majo-

il reste que, déjà, sa conseil des ninistres du 16 décembre 1981, M. Fiterman, s'exprimant comme M. Rigout le 13 octobre au nom de ses collègues, avait approuvé les propos du chef de l'Etat réprouvant l'instauration d'un e résine d'avant astauration d'un « régime d'exceptinn - eu Pologne. A l'époque, MM. Mitterrand et Mauroy s'en étaient tenus à cette approbation, alors que le parti communiste usait d'un langage différent. Il reste donc à vérifier que la nouvelle et importante prise de position des ministres communistes sera bien relayée par le parti lui-même.

JEAN-MARIE COLOMBANI

M. Herzog (P.C.): « Les sacrifices risquent d'être stériles »

M. Philippe Herzog, membre du bureau politique du parti communiste, s'est livré, le 13 octobre, à une analyse critique de la politique gouvernementale à l'occasion de la présentation à la presse de son livre l'Économie à bras-le-corps (1). l'Economie a pras-se-corps (1).
« Nous ne proposons pas une politique alternative, un contre-plan, a indiqué l'économiste du P.C., mais il
faut créer dans le monde des entreprises, dans le monde du travail, un
courant d'idées qui vienne contrebaluncae le courant dominant du capilancer le courant dominant du capitalisme (...).

Face aux obstacles, - le gouvernement fait des tentatives », a admis M. Herzog. Mais, évoquant in pres-sion idéologique « considérable » du patronat et la contrainte extérieure, il a njouté : « Il y a parfois des déraparfois des contradictions. pages, parfois des contradictions. » Après avoir fait ressortir le bilan positif des quinze premiers mois (na-tionalisations, décentralisations, ex-tension des droits des travailleurs), M. Herzog a suancé: « Tout cela continue d'une certaine façon. »

Se faisant plus précis, l'auteur d'un ouvrage présenté comme « un d'in curvage presente comme « in élément de la stratégie » du parti communiste a indiqué que les pouvoirs publics poursuivaient « deux objectifs contradictoires » : la reconquête du marché intérieur et l'exportation, alors que selon lui

priorité doit être donnée nu premier et qu'il s'agit d'exporter autre-ment. En antre, pour lui, MM. Delors et Chevènement sous-estiment la gravité du pro-blème de l'investissemen. — dont le contenu n'a pas été suffisamment le contenu n'a pas été suffisamment analysé –, alors même que « l'aus-térité aggrave la crise » et que les « sacrifices risquent d'être sté-

Pour éviter la poursuite de la détérioration de l'appareil de produc-tion, il faut, selon lui, mettre en œution, il faut, selon lui, mettre en œuvre une nauvelle gestian, cette

« Bastille à prendre » selon le bandean de son livre. Car, pour M. Herzog, le capitalisme ne s'effondrera
pas du fait de la crise; mais ce sont
les économies en transition vers le
socialisme qui en sortiront renforcées. L'économiste du parti communiste ne pense manifestement pas
que la tentative actuelle de relance
par l'iavestissement assure cette
transition. Dès lors la rablication de transition. Dès lors la publication de son livre ne s'inscrit-elle pas, faute d'un changement de politique, dans la perspective d'une sortie du gou-

(1) L'Économie, à bras-le-corps. Initiation aux politiques économiques actuelles, « Problèmes », Éditions so-ciales, 332 pages, 60 francs.

médecine pharmacie AUX CONCOURS HEC + ESSEC Institut prive de Preparation **Encadrement** aux Etudes Superieures 16 rue du Cloître Notre Dame annuel



LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Le Sénat ne veut appliquer la nouvelle loi qu'aux communes de plus de 10 000 habitants

Les sénateurs, au terme de leur séance de unit et avec un jour d'avance sur leur calendrier, out adopté mercredi 13 octobre l'ensemble du projet de loi relatif à Pélection des conseillers muni-

Ce projet, sensiblement modifié a été voté par 194 voix contre 103 (P.C., P.S., M.R.G.), la gauche re-lusant d'entériner un texte « totalement déformé ., selon le porteparole du groupe socialiste. M. Schwint (Doubs).

Avant le scrutin final, M. Defferre, ministre d'Etat, ministre de l'intérieure et de la décentralisation, avait néanmons souligné l'effort de conciliation du président de la com-mission des lois, M. Jozeau-Marigné (R.I., Manche), et émis l'avis que les divergences qui subsistaient pourraient être surmontées en com-mission mixte paritaire.

Dans la discussion générale, M. Vallon (Un. centr., Rhône) avait notamment évoqué l'opinion de son anti Jean Poperèn de almettait dans son rapport devant.
l'Assemblée nationale que la loi municipale de 1884 avait donné satis-faction aux électeurs pendant près d'un siècle. Pourquoi l'avoir reje-tée?

même département que l'orateur précédent, avait souligné la contra-diction de certaines dispositions du projet avec les déclarations du a candidat François Mitter-rande, en particulier à propos du seuil d'application de la loi. M. Mitterrand fixait ce seuil à 9 000 habitants. L'Assemblée nationale l'a réduit à 3 500.

Relever ce senil à 9 000 habitants, a répliqué M. Eberhard (P.C., Seine-Maritime), serait limiter l'ap-plication de la loi à 2 % des communes. M. Carous (R.P.R., Nord)
approuve les modifications proposées par le rapporteur, tout en estimant que le second tour (écarté par la commission) est dans la logique de la réforme • d'essence majori-

M. Taittinger (R.I., Paris) demande : « Pourquoi la carpe et le lapin feraient-ils au second tour un meilleur tandem qu' au premier, réunis qu'ils seraient par lo seule ambition d'obtenir le maximum de

sièges?

M= Brigitte Gros (Gauche dém., Yvelines) wondrait que le Sénat cor-rige l'image antiféministe qu'il a ene-naguère, en fixant à 30 % la proportion de femmes que doivent compter

M. Mercier (M.R.G.), éin du les conseils municipaux dans les villes de plus de 15 000 habitants.

M. Girault (R.I., Calvados) de-mande qu'au second tour la composition des listes et l'ordre de présentation des candidats restent les mêmes qu'au premier tour, pour évi-ter les • combinaisons qui faussent lo volonté de l'électeur

M. Rouvière (P.S., Gard) pense, au contraire, que l'électeur aura un choix plus réduit s'il n'y a qu'un tour, car les partis se regrouperont des ce tour unique. Pour M. Tajan (Gancbe dém., Tarn-et-Garonne), l'important est de permettre la représentation de tous les courants de pensée et de réduire les « effets pervers de lo hindarisation ». vers de lo bipolarisation ».

M. Pintat (R.L., Gironde) croit pas que ce soit un progres de substituer aux « notables » des « militants encadrés par leur parti «. M. Girod (Gauche dém., Aisne) ne vent pes, lui non plus, d'une loi qui renforce le pouvoir des. étatsmajors des partis •.

Les principales modifications Les sénateurs adoptent ensuite, sur proposition de leur rapporteur, M. Schiélé (Union centriste, Haut-Rhin), les principales modifications

• Le seuil d'application de la loi est relevé : 10 000 habitants au lieu de 3 500. • Le Sénat adopte le tour unique

(189 voix contre 111). · Vote des Français de l'étranger : le Sénat veut laisser à ceux-ci la possibilité de s'inscrire dans les communes de plus de 50 000 babi-tants et dans la limite de 2 % des électeurs de la commune.

e Effectif des conseils munici-paux : l'Assemblée nationale avait sensiblement relevé le nombre des conseils municipaux. Le Sénai a rétabli les effectifs proposés par le texte initial du gouvernement. Les explications de vote qui pré-

cèdent le scrutin sur l'ensemble du texte font ressortir la nature du différend qui a opposé entre eux les sénateurs : pour la gauche socialiste (les communistes s'y résignent). il a'agit d'insuturs y resignent, in as agit d'insuture un scrutin majoritaire « avec un brin de proportion-nelle ». Pour le rapporteur et sa ma-jorité, c'est l'inverse. Mais, dans les deux camps, on manque de logique : à gauche, en réduisant au minimum le nombre des communes où s'appli-querait l'actuel scrutin majoritaire; à droite, au contraire, en élendant ce scrutin à toutes les communes ayant moins de 10 000 habitants.

Pan Am USA:

Tous les jours, à midi,

un grand restaurant décolle

A Paris

M. SARRE est candidat à l'investiture du P.S.

M. JOSPIN soutient M. QUILES.

socialiste du Conseil de Paris, a an- a-t-il dit mercredi à France-Inter. noncé, jeudi 14 octobre, qu'il est candidat à l'investiture du P.S. pour conduire la campagne des élections municipales dans la capitale. Les militants de la fédération de Paris devront donc choisir, le 21 octobre, entre M. Sarre et M. Panl Quilès, dépnié de Paris, membre du secrétariat national du P.S., en faveur du-quel M. Lionel Jospin s'esi pro-noncé, publiquement, mercredi

13 octobre, . en sont que militant .. M. Sarre, qui compte obtenir le soutien public de M. Jean-Pierre Chevenement, ministre de la recher-che et de l'industrie – les deux hommes sont fondateurs du CERES, s'efforcera aussi de mobili-ser les militants parisiens afin de des grandes villes tandis que 32 % contrebalancer le poids de M. Lionel Jospin et de la majorité de la direc-tion du P.S.

Pour sa part, M. Jospin paraît ne par 25 %, cette réforme vs avanta-pas exclure d'obtenir le retrait de ger l'opposition pour 9 %, la majo-M. Sarre, qu'il a l'intention de rencontrer, ainsi que M. Quilès. « Mais si on doit voter ou sein du parti, on villes fasse l'objet d'une consultation votera. Cela nous est déjo orrivé o populaire.

M. Georges Sarre, député socia- la veille de l'élection présidentlette liste de Paris, président du groupe et celo ne nous o pas mol réussi «.

Le premier secrétaire du P.S. a - Face au public -. qu'il ne serait pas candidal à l'investiture, . car il n'est pas possible d'être en même temps premier secrétaire d'un parti vivant, difficile, nombreux, et maire de Paris » (nos dernières éditions du 14 octobre).

· Un sondage sur le stotut des grandes villes. - Le Quotidien de Paris public jeudi 14 octobre un sondage réalisé par l'IFRES du 6 au B octobre auprès d'un échantillon national représentatif de 1 000 personnes. 47 % d'entre elles « n'ap-· l'approuvent · - Jugée · plutôt politique · par 61 % des personnes interrogées et - plutôt technique rité pour 48 %. 68 % souhaiteraient

M. DEFFERRE : pas d'extension du statut des grandes villes

M. Gaston Desserre, ministre d'Etat, ministre de l'intérieur, entendu, jeudi 7 octobre, par la commission des lois de l'Assemblée nationale sur le projet de réforme du statut des grandes villes a assuré ; . Il n'est pas question d'étendre àd'autres communes les dispositions prévues pour Paris, Lyon et Marseille. Le ministre a ajouté que · lo réforme envisagée pour les communes de plus de cent mille ha-bitants qui n'interviendra d'ailleurs pas avant les prochaines élections tionnaliser les structures de participation du type « comités de quar-tier » qui permettent d'associer la population à la gestion des offaires municipales ».

Les députés de l'opposition mem-bres de la commission des lois se sont abstetus de poser des questions au ministre de l'intérieur afiu de marquer leur opposition totale au projet. M. Jacques Toubon, député R.P.R. de Paris, qui sera chef de file de son groupe lors de la discussion "trois étoi en séance publique à l'Assemblée nationale posera à l'ouverture du dé-bat, le 20 octobre, la question préa-lable qui tend à faire décider qu'il u'y a pas lieu de délibérer sur le nte présenté par le gouvernement.

TOULOUSE. - A la suite de l'article que nous avons consacré à sa candidature (le Monde du 14 octobre), M. Dominique Baudis, qui conduira la liste de l'opposition à Toulouse, nous précise que ce u est pas M. André Lacaze, R.P.R., qui figure en seconde position sur la liste, mais M. Guy Hersant, sans éti-

· La place Paul-Reynaud scra inaugurée vendredi 15 octobre à 11 heures à Paris, à l'angle de l'avenue de Versailles et de la rue Le Marois, en présence du maire, M. Chirac, et des dirigeants de l'As-sociation des amis de l'ancien prési-



"trois étoiles" des 1 res Classes Pan Am.

Vous venez de vous installer dans votré fauteuil, une musique douce est diffusée. L'avion n'est pas encore en bout de piste que déjà circule le champagne. Vous êtes détendu. La table roulante de horsd'œuvres s'avance jusqu'à vous. Vodka, caviar, saumon fumé, puis langouste, chateaubriand_servis quette, qui est actuellement adjoint au maire, chargé de l'urbanisme:

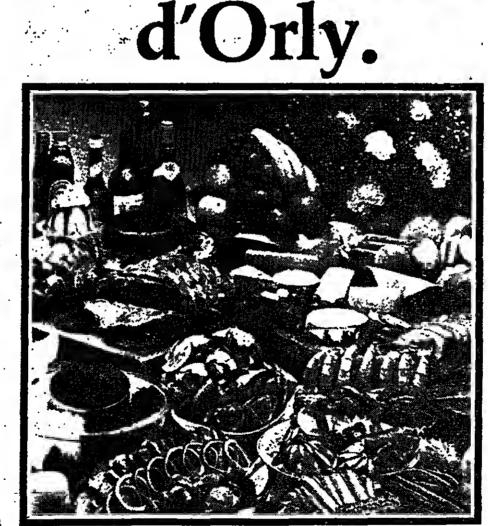
dans de la vaisselle de porcelaine, au maire, chargé de l'urbanisme: pagnes grands crus accompagnent votre repas. Vous êtes bien.

Le fauteuil Sleeperette® Pan Am 1re Classe. Le fauteuil Pan Am tout le

monde nous l'envie. Même dans un grand restaurant, jamais vous n'avez goûté ce confort. Il s'allonge sur l'espace de 3 hublots, dossier inclinable à volonte jusqu'à 60°, repose-pieds capitonné. Dormez en toute quiétude: vous êtes dans les nuages. Si vous navez pas sommeil, prenez votre casque d'écoute, choisissez votre programme stéréo ou amusez-vous en regardant le film projeté en vol



Appelez votre Agence de Voyages ou Pan Am au 266.45.45.



A partir d'Orly Sud, découvrez l'Expérience Avion Pan Am vers toutes ces villes des États-Unis

, , , , ,	,	
. Chicago	Las Vegas	San Antonio
Dallas/Ft. Worth	Los Angeles	San Francisco
Detroit	Miami	Sarasota/Bradenton
Ft. Lauderdale/Hollywood	New Orleans	Seattle/Tacoma
Fort Myers	New York	Tampa/St. Pete
Honolulu	Oklahoma City	• Tulsa
Houston	Orlando	Washington, D.C.
. Kansas City	Pittsburgh	West Palm Beach
		1

Un espace "Spécial affaires": la Clipper Class.®

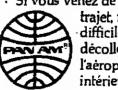
Vous êtes un homme d'affaires, vous désirez étre bien isolé du reste de la cabine. La Clipper Class® avec ses fauteuils récemment agrandis et moins nombreux vous offre la discrétion nécessaire à la réflexion et au travail.

Les repas particulièrement soignés, les cocktails gratuits, les casques d'écoute, les formalités de départ, enregistrement et embarquement commun avec les passagers de Première Classe, sont quelquesunes des attentions que Pan Am réserve à ses passagers "affaires".

Le service Hélicoptère Pan Am gratuit réservé aux passagers de 1^{re} et Clipper Class.®

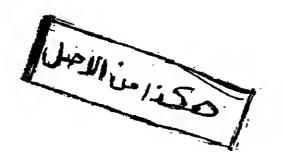
Vous venez d'arriver à New York, en retenant votre vol Pan Am, vous avez réservé votre place d'helicoptère. Vous êtes maintenant à 8 mn du centre de New York. Un hélicoptère Pan Am décolle pour l'héliport de la 60° rue.

Et Pan Am décolle d'Orly.



· Si vous venez de province, ni trajet, ni changement difficile. Seule Pan Am décolle d'Orly, l'aéroport des lignes intérieures françaises.

Pan Am. L'Expérience Avion.



POLITIQUE

M. Chirac estime être la cible d'une campagne orchestrée

M. Chirac serait la victime d'une « campagne organisée et orchestrée ». Il l'a dit mercredi. Le reportage réalisé et diffusé par TF I sur la maison de cure médicale de Cachan, l'enquête de Libération sur les « bureaux d'études », utilisés par la mairie de Paris, les affirmations du Canard enchaises, selon lesquelles le Gabon, via la société Elf-Aquitaine, aurait participé au financement de la campagne présidentielle de M. Chirac conscident, remaranant de la campagne présidentielle de M. Paul coïncident, remarque-t-il, avec l'annonce de la candidature de M. Paul Quilès, numero 3 du parti socialiste, à la mairie de Paris.

Ainsi, M. Jacques Chirac s'efforce de déplacer le débat engagé entre trois organes de presse et lui sur le terrain d'un affrontement politique entre la gauche et lui. Cette manceuvre tactique est de boune guerre, et la gauche tente d'en empêcher le déploiement.

Le jour même de la publication de l'enquête de Libération sur les « bureaux d'études », M. Paul Quilès avait évité d'entrer dans le jen qui aurait consisté à mener campagne sur des « affaires ». M. Lionel Jospin, premier secrétaire du P.S., qui soutient sa candidature « en tant que militant », se félicite de cette modération et remarque, pour sa part, que ni le gouvernement ni le parti socialiste n'ont exploité ces révélations. Pour

La polémique entre le maire de la capitale et le ministre de l'intérieur

M. Chirac : une police politique à Paris

Citaet des - informotions de l'organisme n'était pas dissous,

presse », le maire de Paris a sait force me serait de constater que le état, au cours de sa conserence de gouvernement socialo-communiste

mercredi, de l'existence au sein de la o-mis en place une police politique

direction des renseignements géné- et que, pour lo première fois depuis

l'instant, cela est vrai, si l'on fait exception de la première déclaration de M. Bertrand Delanoc, porte-parole du P.S., selon lequel · le masque de Chirac commence à se fissurer ».

Seul M. Georges Marchais est entré dans la polémique, en s'indignant de la manière dont les personnes àgres sont traitées dans la maison de cure de Cachan. Mais s'il écrit à M. Chirac pour lui faire part de son indignation, il le fait en sa qualité de député du Val-de-Marne et non pas de secrétaire général du parti communiste.

Ainsi, la gauche se donne l'élégance de garder les mains propres en considérant de hant les affaires « bourbeuses », selon l'expression ntilisée par M. Quilès. Les socialistes sont d'autant plus enclins à respecter ce noble comportement, qu'ils ont dénoncé, en leur temps, l'exploitation politique des affaires Lucet et des fausses factures de Marseille.

Dès lors, M. Chirac est contraint de faire déraper le débat et de déraper lui-même dans son langage. Il accuse la gauche de o'être lancée dans une opération de diversion et utilise lui-même la tactique qu'il dénonce en affirmant que le gouvernement a créé une « police politique », chargée

de surveiller l'opposition et singulièrement les activités du maîre de Paris. Il s'agirait, selon lui, d'une « section spéciale » des renseignements généraux, s'agrant, seion int, a une « section speciale » des renseignements generaux, doté de moyens tels qu'elle crésrait des envieux parmi les policiers chargés de latter contre le terrorisme et d'assurer la sécurité des Français... « Section spéciale », l'expression a une résonance historique inquiétante.

Le maire de Paris l'entend bien tinsi, paisqu'il a'hésite pas à créer l'amalgame entre les « sections spéciales », créées par le régime de Vichy – tribunaux d'exception de sinistre mémoire, chargés de juger à la sauvette de prétendus « terroristes », — et celle organisée, relon bu, par le gouvernement un sein des renseignements généraux. Un tel amulgame permet au ministre de l'intérieur, M. Gaston Defferre, de répliquer en toute sérinté que M. Chirac est victime « des excès de language, dont il est

Même si elle n'a pas « orchéstré » une campagne dirigée contre le maire de Paris, la ganche se féliciteux que les accusations portées par des organes de presse contre M. Chirac le conduisent à sortir de ses gouds et à offrir, me fois de plus, l'image de la démesure.

JEAN-YVES LHOMEAU.

La conférence de presse du maire de Paris

M. Jacques Chirae a dénoucé. le mercredi 13 octobre, au cours d'une nietreul 13 detoute, au cours d'une réunion de presse, « lo campagne or-ganisée et orchestrée contre lo mu-nicipalité de la capitale, le mouve-ment politique qu'il préside et sa propre personne ..

La meilleure défense étant l'attaque, M. Chirac a donc estime que · le moment étoit venu pour s'exprimer . sur quatre affaires . reprises et amplifiées por lo télévision gou-vernementale. Ces affaires interessent la maison de retraite de Ca-ehan, des hureaux d'études » fantomes ». le financement de sa campagne présidentielle et la créa-tion d'une section spéciale des renseignements generaux (voir cidessous). Ces quatre affaires ont éclate entre dimanche et mercredi, juste après l'annonce de la candida ture à la mairie de Paris de M. Paul

A propos du reportage télévisé sur la maison de tetraite de Cachan qui dénonçait le manque de personnel, le maire a souligné que, es juin des-nier, le hureau d'aide sociale de la Ville de Paris avait demandé la crèstion de cent vingt-sept postes d'infirmières, dont trente-huit pour la maison de Cachan, et que le

raux de la préfecture de police de

Paris d'une · section spéciole char-

gee de s'intéresser aux partis politi-

ques de l'opposition et plus particu-

lierement ou R.P.R. et à lo mairie

de Poris .. M. Chirac a notamment

ajouté : - Cette section spéciale, di-

rigée par un commissaire principol,

s'est vu offecter plusieurs dizaines,

de fonctionnaires de police dotés de

movens techniques particulièrement sophistiques, que dolvent à juste ti-

tre envier leurs collègues charges seulement de la lutte contre le ter-

- Alors, a dit M. Chirac, je de-

monde solennellement ou gouverne-

ment, si cette information n'est pas

exacte, qu'il opporte un démenti

formel. Je lui demande oussi de

m'indiquer si d'outres services

chorges de lo sécurité intérieure ou

extérieure de l'Étot ne sont pas

ainsi détournés de leur mission. Si

ce démenti n'étais pas fait de ma-

nière très précise et vérifiable, ou si

rorisme et le grand bonditisme. •

L'affaire des bureaux d'études? M. Jacques Chirac a repris l'argomentation développée le 11 octobre, par son adjoint, M. Jean Tihéri. Il a notamment souligné que le bureau d'études incriminé, le CRESPU. avait travaillé avec la ville avant son arrivée à la mairie. Cet organisme a notamment réalisé pour la préfec-

gonvernement avait refusé à deux

reprises ces créations.

ture de Paris, une vingtaiec d'études. A propos de l'ouverture par le parquet d'une enquête sur la comptabilité de la société GRESPU, il a indiqué que si elle débonehait sur une information judiciaire, il se porterait partie civile au nom de la Ville de Paris. Concernant le financement de sa

campagne présidentielle par des fonds gabonais, le maire de Paris a déclaré qu'il s'agissait » d'informations mensongères et rocambolesques . Il s'est étonné que » cette informotion publice dans un livre, il y o quatre mois, ressorte cette semoine . Bref, pour M. Chirac. · l'objestif de cette campogne est clair : on veut détourner l'ottention du peuple de Paris et du peuple de France des vroles difficultés qui les

le gouvernement de Vichy, nous as-

sisterions à la résurgence des sec-

(Ce qu'en appelle consumément les sections spéciales relève du domaine de la justice et non de la police. Le 23 noût

1941, le gouvernement du maréchal Pé-taix promulgrait, une loi créant des sections spéciales » destinées à juger les anteurs d'» activités communistes

on anarchistes ». Les autorités de Vi-chy répondaient ainsi à un désir des oc-

capants, qui exigentent la création d'un tribunal d'exception à la suite de l'as-sassinat d'un soldat allemand au mètre Barbès, à Paris. L'un des articles de la loi créant ce tribunal d'exception pré-

Ce n'est pas la première fois qu'un

mer avait laucé cette mê

membre du R.P.R. accusé le gouverne-ment de faire resurgir les spectres des sections spéciales. Avant M. Chirac,

accesstion coutre M. Badiater à

propos de la création de « cours d'as-

à l'Assemblée nationale le 14 avril.]

es spécialisées » au cours d'un déhet

tions spéciales. »

loi créant ce tribonal : voyait sa rétroactivité.

statut des grandes villes dont lo principale motivation est d'amoin-drir le maire de Paris ». Il s'agit là, ajoute le maire, d' · une manifesta-tion de crainte et un aveu de faiblesse. Crainte de voir les Parisiens, juger lo municipalité sur ses octes, c'est-à-dire, sur lo qualité reconnue de sa gestion ». Conclusion : « U n'est pas vrai qu'en democrotie, tous les coups sont permis. L'acharnement que l'actuelle majorité gouvernementole met à discréditer son adversaire, comporte un risque que des démocrates responsables ne devraient pas prendre. Ce n'est pas impunement qu'on développe, dans lo nation, un climat qui, par lo calomnie et lo vindicte personnelle, suscit e lo division et peut conduire à lo haine. Pour ma part, je refuse d'en-trer dans cette spirale dangereuse ».

assaillent : on cherche à faire ou-

blier l'absurdité de lo réforme du

Un incident avec un journaliste de TF1

Au cours de cette conférence de presse, un échange très vif a eu lieu, entre le maire de Paris et M. Yvon Charon, le journaliste de TF1, qui a

effectué le reportage sur la maison de retraite de Caehan. « Vous avez employé des méthodes indignes d'un journaliste professionnel », a affirmé M. Chirae qui a affirmé que l'équipe de TF1, s'était présenté à la maison de personnes âgées, à Ca-chan, vers vingt-trois heères et, conduite par des réprésentants de la conduite par des représentants de la C.G.T., y était entrée » presque par effraction . M. Charon conteste cette version des faits s'être présceté à dix-huit heures quarante cinq, à Cachan, une heure où les visites sont très nombreuses.

- JEAN PERRIN.

Au cours de sa conférence de presse, M. Jacques Chirac n'a pas repris la mise en cause, faite la veille dans le huis-clos du conseil politique du R.P.R., à propos des affaires immobilières de la Ville de Paris (le Monde du 14 octobre). Celle-ci visait, ainsi que nous l'écrivions, « un proche collaborateur de l'actuel chef de l'Etat qui aurait eu des responsabilités en matière immobilière lorsqu'il était en poste à l'Hôtel de Ville de Paris avant l'élection de

M. Jospin: M. Chirac commence à effacer de Gaulle

Au cours d'une émission enregistrée evant la conférence de presse du maire de Paris, M. Lionel Jospin, premier secrétaire du P.S., a déclaré, mercredi 14 octobre à France-Inter, à propos de l'affaire des so-ciétés d'études: « Pour le moment, le problème est posé entre un jour-nol et la mairie de Paris. A moins que vous ne pensiez que nous » ins-trumentalisions » Libération, c'est-à-dire que Libération soit lié au parti socialiste (...). Ni le gouverne-ment ni les leaders de la gauche, en tout cas pas le parti socialiste, ne se sont emparés de cette affaire, ne l'ont exploitée en quoi que ce soit jusqu'ici (...). Il y a une affaire de gros sous. Je ne sais pas exactement quelle est sa nature, si les accusations sont injustes ou non. Je pense que les preuves seront apportées d'un côté ou de l'autre. On nous demande la fraternité républicaine lorsqu'il y a une affaire de gros sous à la mairie de Paris. Moi, je

préférerais que l'on commence par

manifester cet état d'esprit sur des questions beaucoup plus fondamen-tales telles que le terrorisme, la Pologne, le Proche-Orient, et que, sur ces questions, l'opposition fasse preuve d'un peu plus de sens de l'intérêt général et, eventuellement, de fraternisé republicaine. Je ne suis pas du tout pour le dévoiement du débat politique, j'essaie de ne pas y contribuer »

D'autre part, M. Jospin a répondu à deux déclarations de M. Chirac, qui e exprimé la volonté, s'il revenait au pouvoir, de défaire certaines réformes mises en œuvre par la gauche, et de gouverner par ordonnances. • Il ne pense qu'à dé-truire »; a dit M. Jospin, qui relève que M. Chirac souhaite remettre cu cause toutes les nationalisations, y comparis celles réalisées en 1945 par le général de Gaulle. « Croyant effacer Mitterrand, M. Chirac com mence de facer de Gaulle.

PROPRE

Il y a révélations et révélations

A en croire M. Dafferra, M. Chirac serait un hypocrite et un neif. Neif de feire mina d'ignorer qua les Renseignements gé-nérsux ont notamment pour mission d'informer la gouvernement sur la situation politique. Sous entendu ; de le renseignar sur ses edversaires, voire ses (faux) emis. M. Chirec, qui occupe jadis

savoir cela, s'étonne le ministre de l'intérieur. L'hypocrisie consiste à faire semblant d'ignorer que le parti socialiste e lui aussi fait l'objet de le sollicitude des R.G. du temps où il était dans l'opposition. M. Deffere, qui ne dément pas que la R.P.R. fasse l'objet d'un « suivi » de ses services, en e, assure-t-il, la preuve. Autres temps, mêmes mæurs.

La déciaration de M. Chirac est à le fois précise et floue. Précise, parce que l'accusation vise un service de la préfecture de po-. lice de Paris, et floue parce que la maire de la capitala laisse entenraignt être détournés de leur vraie mission au détriment de le lutte contre le terrorisme et la grand banditisme. L'accusation est grave, et, plutôt que d'exige damenti sur ce point. M. Chiree feralt sens doute mieux d'apporter qualques précisions, s'il le peut.

On laissait entendre, ce jeudi matin, à la mairie de Paria, que le chef du R.P.R. ne e était pas engage dans cette polémique sans biscuits. Faute de précisions supplementaires, on en est cepen-dant réduit à se référer à la seule source citée par M. Chirac, c'est-à-dire des « informations de

Il s'agit de « révélations » contenues dans deux articles du

Journal du dimanche (22 sout et 10 octobre), signés Jacques Titlier, et dont ce journal maintie eujourd'hui la teneur. On y lit efspéciale des R.G. » a été créée rie de Paris et les syndicats de police ». Ce sont quasiment les termes de M. Chirac.

M. Jacques Chirac ..

A la suite de cas « révéla anguête sur cette « section spéciale > (le Monde du 26 sout). Les conclusions de cette enquête, qui nous ont été confirmées ce jeudi matin per M. Andre Meguer, directeur des Renselgnements généraux à la préfecture de police de Paris, sont les suivantes : il axiste bier un service des R.G. parisiens dénommé Groupe des enquêtes ré-servées (GER) chargés - mais ler les agissements de la droite et de l'extrême droite. Ce service, que dirige le commissaire principal Didier Adam, e été renmembres et compte aujourd'hui dix-huit hommes (et non trentecina comme l'affirme le Journal du dimenche, ou des dizaines,

comme le dit M. Chirac). Les raisons de ce renforce ment tiennent, explique M. Maguer, à le nécessité nouvelle d'établir des synthèses sur les agissements des terroristes, qui se sont multipliés. Tous les terroristes : c'est einsi que l'on doit au GER le coup de filet contre Action directe révélé ce jeuti.

Rien que de très banal donc, à en croire, la version officieuse qu conforte celle, officialle, de M. Defferre, lequal paraît attendre sereinement d'autres « tévé-

Après la publication par le Ca-membres de l'organisation, ou pres nard enchaîne du 13 octobre d'un document » seion lequel des fonds provenant du pétrole gabonais eu-raicet été versés à M. Chirac pendant la campagne présidentielle de 1981, par l'intermédiaire de la société Elf-Aquitaine (le Monde du 14 octobre), le maire de Paris a dé-claré, le 13 octobre, qu'il s'agissait

La société nationale Elf-Aquitaine a, d'antre part, publié le démenti suivant :

« La société notionale Elf-Acultaine et l'un de ses collaborateurs ont été mis en cause par un document anonyme publié dans le Canard enchaîne daté du 13 octobre. Pour ce qui lo concerne, comme pour ce qui vise son collaborateur, lo S.N.E.A. oppose un démenti formei aux allégations contemies dans ce document dont, au demeurant, l'authenticité paraît douteuse. »

Elf-Aquitaine garde pour le Gabon une attention toute particulière. Bien que faible producteur de pé-trole (moins de 10 millions de tonnes par an désormais), ce pays est l'une des principales sources de revenus pour le groupe pétrolier français, qui extrait 70 % de l'or noir

Membre de l'OPEP, ce petit pays africain dispose d'une fiscalité très intéressante. Alors que tous les pays

L'affaire des fonds gabonais que, ont repris le contrôle intégral de leur richesse petrolière, le président Bongo se contente de détenir 25 % d'Elf-Gabon (une négociation a été ouverte il y a plus d'un an pour accroître cette participation à 34 %, mais nul ne semble pressé d'abou-tir). De plus, Elf-Gabon pent, de-puis 1974, distraire de toute imposition jusqu'à 10 % de ses ventes et constituer ainsi une provision pour investissements diversifiés. Sur les bénéfices restants, le taux d'imposi-tion est de 73 % au lieu de 85 % au Moyen-Orient Bref. là où la plupart des pays de l'OPEP ne laissent que quelque dizzines de cents aux compaguies par baril produit, Elf-Aquitaine conserve environ 10 doiiars par baril, ce qui constitue une resite – la plus importante après Lacq et près de quart de la marge brute d'autofinancement du groupe.

> A la direction d'Elf-Aquitaine, on qualifie de « roman » les « révélstions - du Canard enchaîné, et l'on indique que l'opération décrite est techniquement impossible, ne seraitce qu'en raison du contrôle que la Cour des comptes exerce sur ciété nationale. D'autre part, il est à noter que si la S.N.F.A. commercialise 75 % de la production gabo naise, 25 % sont commercialisés par la société Patrobay.

- fondement de la prospérité ac-

tuelle de la compagnie pétrolière.

M. DEFFERRE: une diversion

Repondant à M. Chirae qui, dans l'après midi, avait fait état d'une section politique spéciale des renseignements généraux parisiens, M. Defferre a publié dans la soirée du mercredi 13 octobre la mise au point suivante :

. M. Chirac, ou lieu de répondre aux occusorions dont il o ete l'objet en tant que maire de Paris, s'est livre à une diversion en reprenan purement et simplement les élucubrotions d'un journal o l'affüt de lo sensation.

- Les renseignements généraux ont toujours eu pour mission d'informer le gouvernement, non seule-

PRECISION. - La société R.E.R. (Recherche Etude Rationalisation) ayant son siège au 17, rue Lauriston, Paris-16-, tient à faire savoir qu'elle n'a aucun lien d'aucune

ment sur des comportements touchont à l'ordre public et d lo sécurité de l'Etat, mais aussi sur l'évolution de lo situation économique, politique et sociale. Les ar-chives de ce service démontrent que le parti socialiste n'a pas échappé d

ceste pratique dans le passè. M. Chirac, qui a été ministre de l'intérieur, le sait parfaitement.

- Le gouvernement n'a donc pas mis en place une police politique comme l'o offirme le moire de Paris. Parler du » retour aux mœurs de Vieny » relève des excès de longoge dont M. Chirac est coutu-

sorte avec la société R.E.R. (Re-cherche Études Réalisations), de même sigle, dont on a fait état dans l'affaire des hureaux d'études pari-

MARKETING : COPIES COULEURS Qualité photographique professionnelle ETRAVE 38 Av. DAUMESNIL PARIS-12° 2 347.21.32

la Tunisie a les vacances et les prix que vous cherchez!



Tunisie: le cœur de la méditerranée... Tunisie: la méditerranée du cœurf

Office National du Tourisme Turnism - 37 av. de 1 Opera - 75002 Paris - Tel. 742 72 67 - a Lyght 12 rue de Seze - Tel. (7) 852 35 86

JOURS DE



AU CAFÉ DU COMMERCE CREDIT DU COMMERCE ET DE L'ARTISANAT

Un agriculteur et un petit commerçant

L'agriculteur

Comment les affaires marchent-elles actuellement?

Le commerçant

Pas bien fort, bien que le gouvernement ait fait beaucoup pour nous aider. Mais l'environnement international nous a fait perdre les avantages qui nous avaient été consentis. Nous sommes ramenés aux problèmes précédents.

L'agriculteur

Pourquoi les commerçants et artisans ne disposeraient-ils pas d'une banque comme le Crédit Agricole pour les agriculteurs ?

Le commerçant

En quoi consiste exactement le Crédit Agricole ?

L'agriculteur

C'est une banque comme les autres, mais c'est la plus grande. Elle est spécialisée dans nos problèmes. Ses directeurs d'agences connaissent très bien leur région, connaissent l'histoire de leurs clients agriculteurs, les familles, le nombre d'hectares, la surface en culture, la surface en herbage, le cheptel, la surface des étables, leurs équipements, etc...

Le Crédit Agricole peut nous consentir, dans certains cas, des prêts à un taux avantageux. Ses directeurs peuvent également nous conseiller lorsque nous venons leur dire, par exemple : nous avons besoin d'une grange, elle doit avoir telle surface. Est-ce que vous nous conseillez de la construire en béton ou en fer ? Il arrive qu'ils nous disent : je connais un entrepreneur en charpentes quì, actuellement, fait des prix intéressants. Vous pourriez lui passer commande à prix ferme pour en exécuter la moitié cette année et la moitié l'année prochaine, ce qui vous permettrait d'étaler vos paiements et de payer moins d'intérêts.

Le commerçant

Vous en avez de la chance, car nous, nous sommes livrés à nous-mêmes et quand nous avons besoin d'un conseil nous ne savons pas à qui nous adresser.

L'agriculteur

Pourquoi est-ce que l'Etat qui a nationalisé tant de banques ne pourrait pas en prendre une parmi les plus importantes qui s'appellerait «Crédit du Commerce et de l'Artisanat», dont le capital serait augmenté du 1,5 % de l'impôt sur la fortune qui doit être payé prochainement ?

Bénéficiant d'un capital important qui ne lui coûterait rien, il serait possible à cette banque de prêter à des taux intéressants. Bien sûr, cette banque devrait avoir des agences régionales susceptibles de conseiller leurs clients. Comme jusqu'à présent, les Banques Populaires ont été plus compréhensives que d'autres pour les problèmes du commerce et de l'artisanat, elles seraient choisies comme agences du «Crédit du Commerce et de l'Artisanat» dans leur région, ce qui ne les empêcherait pas de continuer leurs autres activités.

Le commerçant

Tout cela serait merveilleux, mais croyez-vous que le gouvernement y pense ?

L'agriculteur

S'il n'y pense pas aujourd'hui, il y pensera peutêtre demain.

Le commerçant

Nous avons terminé nos consommations. Je vous offre une tournée au café d'en face.

L'agriculteur

Je n'en demandais pas tant. Merci. Mais si vous voulez que ce projet aboutisse, parlez-en à votre syndicat.

Marcel Dassault Député de l'Oise

erches

onds gabou



La discussion du projet sur les transports intérieurs à l'Assemblée nationale Le communiqué officiel du conseil des ministres

L'État garantit la liberté de gestion des entreprises privées

Mercreti matin 13 octobre, d'Etat, ministre des transports, prol'Assemblée nationale poursuit la discussion des articles du projet de loi d'orientation des transports intérieurs (ce texte a été analysé dans le Mande do 29 juillet).

L'article 5 définit le service public des transports comme l'ensemble des missions qui incombest aux pouvoirs publics en vue d'organiser et de promouvoir le transport de personnes et de biens. Après avoir repoussé plusieurs amendements de opposition tendant à supprimer ou transformer la notion de service public (afin, notamment, d'en exclure le transport privé), l'Assemblée adopte un amendement du groupe socialiste ajoutant aux missions du service public . le développement de l'information sur le système des transports ».

Pour couper court aux accusations de l'opposition concernant sa volonté d'« étatiser » le secteur des

An nom du groupe socialiste, M. De-

lisle, députe du Calvados, a eleve une

"whitmente protestation", mercredi 13 octabre, à l'Assemblée nationale, contre les propos tents la veille par M. Fèvre (U.D.F., Haute-Marne).

Celui-ci avait établi un parallèle entre le

rôle des camionneurs chiliens lors du renversement du régime de Salvador Al-

Le député socialiste, qui s'exprimait

lors de la séance consacrée aux ques-tions au gouvernement, a dénoncé « des propos inqualifiables, qu'un véritable démocrate ne saurait supporter ». En l'absence du premier ministre, c'est M. Chevènement, ministre d'État, mi-

nistre de la recherche et de l'industrie,

qui a répondu. Il a notamment déclare ; « Ces propos sont, en effet, tout à fait

déplacés, surtout ici. Le pays a fait un choix démocratique, par la voie du suf-frage universel, et il n'appartient à au-

cun groune social, à aucune corpora-

Interrompu par les protestations de l'opposition, M. Chevènement a ajouté:

A vous entendre vociférer de la sorte.

(voir le Monde du 14 octobre).

pose un amendement précisant que, dans le cadre des dispositions de la loi, la liberté de gestion des entreprises privées est garantle par l'Etat . Cet amendement est adopté par l'Assemblée. D'autre part, contre l'avis de la commission. mais avec l'accord du gouverne ment, les députés adoptent un amendement du groupe R.P.R. stipulant : · Sont considères comme des transports publics tous les transports de personnes ou de marchandises, à l'exception des transports qu'organisent pour leur propre compte des personnes, publiques ou privées, agissant individuellement ou dans le cadre d'un groupement. »

L'article 7 détermine les principes relatifs à l'organisation et au financement des transports publics réguliers de personnes. Il prévoit notamment que les entreprises peuvent être radices du registre des transporteurs publics. M. Weisenhorn (R.P.R., Hant-Rhin) estime que la transports, M. Fiterman, ministre possibilité de radier certaines entre-

n'être qu'un incident de séance jette un

doute sérieux sur la conviction demo-

Plasieurs députés ont ensuite pris la

parole sur le même sujet. M. Geng

(U.D.F., Orne) a protesté contre · la

mise en couse inacceptable - de M. Fè-vre, et M. Lauriol (R.P.R., Yvelines) a estimé que M. Chevènement, ayant pris

position . sur la façon dont les députes

exerceront teurs droits constitution-nels . avait viole . le principe de la se-

paration des pouvoirs . Protestant

contre... ces protestations, M. Joxe, pré

sident du groupe socialisse, a souligné que la question posée par M. Deliste était en réalisé « un rappel à la Répu-

Enfin, l'Intéressé, M. Fèvre, s'est

dure (les questions an gouvernement) qui ne lui permettait pas de répondre

mai 1968, tels éminents personnages de

la gauche ont laisse entendre qu'ils

étaient preis à prendre le pouvoir en

Avant de donner des leçons aux autres, mieux vaus balayer devant sa porte »,

s'appuyant sur les mouven

ent. Il a ajouté: « En

cratique de l'opposition! .

A PROPOS DU « SYNDROME DES CAMIONNEURS »

M. CHEVÈNEMENT : Un doute sérieux

sur les convictions démocratiques de l'opposition

blique ..

prises fait peser sur celles-ci « la menace d'une candamnation à mort ». « Une entreprise fermée pendant plusieurs mois, expliquet-il, ne pourra plus reprendre son activité » Le texte, ajoute M. Galley (R.P.R., Anbe), met les entreprises - à la merci d'un pouvoir discrétionnaire ». M. Fiterman répond notamment que la solution qui a été retenue a recueilli l'accord des représentants de la profession. Cette disposition, précise t-il, était jusqu'à présent d'ordre réglementaire. Il ne. s'agit que de l'introduire dans la loi.

Sur proposition du gouvernement, l'Assemblée adopte la rédaction suivante : « Les entreprises de transport public de personnes doivent être inscrites à un registre tenu par les autorités de l'Etat. L'inscription à ce registre peut être subordonnée à la délivrance d'une attestation de capacité professionnelle et, le cas échèara, à des conditions de garantie financière, selon des modelités fixées par décret en Conseil d'Etat. Les entreprises peuvent être radiées en cas de manquements graves ou répétés à la réglementation des transports, du travail ou de la sécurité. Les entreprises inscrites au registre à la date d'entrée en vigueur des dispositions du présent article conservent le bénéfice de cette inscription. .

Sur proposition de la commission et de M. Duromés (P.C., Seino-Maritime), les députés adoptent les précisions suivantes : « Tout contrat ou convention entre une personne publique et une entreprise, qui a pour conséquence d'engager des fonds publics ou d'accorder une garantie financière publique est assorti, à peine de nullité, de clauses relatives au contrôle de l'utilisation des fonds engagés ou garantis par cette personne publique. »

L'article 9 stipule que les opérations de transport dolvent être conduites dans des conditions conformes à la réglementation des conditions de travail et de sécurité. Il prévoit notamment la nullité de plein droit, dans les contrats de transport, de toute clause de rémunature à compromettre la sécurité, notamment par l'incitation directe ou indirecte au dépassement de la durée du travail autorisée. Il s'agit essentiellement des primes kilométriques. L'Assemblée adopte un amendement de la commission interdisant, outre le dépassement de la durée du travail, celui des temps de

A l'article 10 (conditions et durée du travail des salariés et non-salariés chargés de la conduite ou du pilotage). l'Assemblée, à la suite d'une proposition identique du gouverne-ment et du groupe U.D.F., adopte les dispositions suivantes: • En ce qui concerne les agents non salaries la durée du temps consacré à la conduite ou au pilotage et aux opérations annexes et le temps de repos font l'objet de dispositions particu lières tenant compte des exigences de la sécurité. »

L'article 11 prévoit que le temps de travail des agents chargés de la conduite ou du pilotage comprend le temps consecré à la conduite ainsi que, dans des conditions fixées par décret, le temps pendant lequel ils sont à la disposition de l'employeur Répondant aux accusations de M. Weisenborn, M. Fiterman dement que ce décret soit en passe d'être pris. Il s'agit d'un projet de décret sur la réduction de la durée du travail, précise-t-il, qui est - soumis à consultation », notamment auprès des organisations pro fessionnelles et syndicales. En outre, ces dispositions concernent tous les modes de transport. L'objectif du gouvernement est, à terme, la sup pression des équivalences en matièn de durée du travail.

L'article 12 prévoit notamment que, en vue d'assurer la sécurité de ces agents et celle des tiers, l'Etat contrôle on fait contrôler l'aptitude physique des personnes chargées de la conduite ou du pilotage. Pour les transporteurs routiers, le texte instanre un régime obligatoire de protection contre l'inaptitude permapente reconnue médicalement, ainsi qu'une possibilité de réinsertion professionnelle grace à une formation complémentaire (ce dernier droit résuite d'un amendement de MM. Fevre (U.D.F., Haute-Marie) et Wei-

L'article 13 prévoit la création, dans chaque département, d'une commission paritaire employeurssalariés, chargée de suivre l'application des dispositions relatives à la sécurité de la conduite et à la durée du travail des personnels concernés.

modalités des choix en matière d'infrastructures, d'équipements et de matériels de transport. Il introduit deux innovations essentielles : d'une part, une approche « intermodale » (des « modes » de transport), afin d'éviter les gaspillages et doubles emplois, et, d'antre part, la prise en compte de nouveaux critères de choix plus conformes à l'intérêt col-

Ces choix, est-il précisé par un amendement de la commission, e tiennent compte des impératifs de la sécurité . Les grands projets d'infrastructures et les grands choix technologiques feront l'objet d'évaluations qui seront rendues publiques. Lorsque ces opérations seront réalisées avec le concours de financements publics, un bilan des résultats économiques et sociaux devra être établi (amendement du groupe communiste). Cetui-ci devra être rendu public. Des schémas directeurs d'infrastructures devront être établis par l'Etat et les collectivités territoriales, afin d'assurer la cohérence à long terme des réseaux définis pour les différents modes de transport

Après avoir adopté les dispositions relatives aux institutions (conseil national, comités régionaux et départementaux des transports), l'Assemblée adopte un amendement da gouvernement qui complète l'artiele 17 par les dispositions suivantes: . Les sanctions, notamment les mesures de radiation prévues par la présente loi, ne peuvent être prononcies qu'après avis d'une commission des sanctions administratives, créée au sein du comité régional des transports et présidée par un magistrat de l'ordre administratif ou judiciaire. La procédure devant cette commission revet un caractire contradictoire.

L'article 18 crée, à compter du 1st janvier 1983, un établissement public industriel et commercial qui prend le nom de Société nationale des chemins de fer français. Ainsi, la S.N.C.F., personne morale de droit public, succède à une société anonération principale ou accessoire de nyme d'économie mixte, personne morale de droit privé. Cet établi mont e peut créer des filiales ou prendre des participations dans des sociétés, groupements ou organismes ayant un objet connexe ou complémentaire . M. Fiterman indique qu'avant 1981 l'effectif de la S.N.C.F. se réduisait en moyenne de 5 000 personnes par an. Au cours de l'année 1981, ajoute-t-il, l'effectif moyen sur l'année était de 248 400 personnes. A la fin de 1982, il sera d'environ 253 000 unités. Enfin, entre juin 1981 et décembre 1982, l'entreprise aura embauché, en raison notamment de la réduction de la duréce du travail, environ 15 000 personnes.

> La séance est levée, jeudi 14 octo-bre, à 3 h 05, la suite du débat étant renvoyée à 21 h 30.

LZ

· Suppression du secteur privé dans les hopitaux publics. - L'As-semblée nationale à adopté définitivement, mercredi 13 octobre, par 324 voix contre 157, en quatrième et dernière lecture, le projet de loi mo-difiant l'article L 680 du code de la santé publique relatif aux activités de secteur privé dans les établisse-ments d'hospitalisation publique (il s'agit de la suppression définitive du secteur privé le 31 décembre 1986 et de la fixation d'un régime transitoire jusqu'à cette daté). Le Sénat ayant de nouveau rejeté ce texte en troisième lecture, les députés ont adopté celui-ci dans la rédaction qu'ils avaient approuvée en troisième lecture (voir le Monde du 9 octobre).

 Négociation callective.: L'Assemblée a également adopté, en deuxième lecture, le projet de loi re-latif à la négociation collective et au règlement des conflits collectifs du travail Le Sénat ayant rejeté ce texte et la commission mixte pari-taire n'ayant pu aboutir à un accord, les députés sont revenus au texte qu'ils avaient adopté en première lecture (le Monde daté 27-28 juin). en y apportant plusieurs modifications résultant d'amendements d'harmonisation, de codification ou de précision.

. M. Raymond Barre, député apparenté U.D.F. du Rhône, nous prie de préciser que lors du vote sur le projet de loi instituant une contribution exceptionnelle des fonctionnaires de 1 %, il souhaitait se prononcer pour (voir le Monde du 13 octobre). L'ancien premier ministre avait laissé une consigne de. .vote en ce sens,qui n'a pas été obser-

Le président de la République a réuni le conseil des ministres, le mercredi 13 octobre 1982, au paleis de l'Élysée.

. LES DÉCRETS D'APPLICATION DES LOIS

ET DES ORDONNANCES Le premier ministre a présenté une nication sur les décrets d'application des lois et des ordonnance conformément à la décision du cons des ministres de 18 mai dernier, qui a estimé nécessaire de faire régulièrement le point sur la mise en œuvre effective des réformes.

A quelques exc nécessaires ont été prie dans des délais satisfaisants. De ce fait, les lois votées usqu'en mars 1982 sont maintenant courvoes de la quasi-totalité des décrets révus pour leur application.

Pour les lois plus récentes, il a été demandé aux ministres en effort perticu-ber alm que les réformes qu'elles-apportent entrent en vigueur rapidement.

- Anssi, les modalités de l'exames auquel procèdent les organismes consulta-tifs seront-elles simplifiées ; de même, le nombre des signatures par les minis strictement les règles constitu Pour permettre au Parlement d'exer-

cer son rôle sur la mise en œuvre des textes législatifs, le premier ministre communiquers aux commissions des lois niquera aux commissions des lois conblée nationale et du Sénat le de l'Asse bilan complet des décrets d'application des ordonnances et des lois promulguées entre juillet 1981 et août 1982.

· LA RÉFORME DE L'INSERM

Le ministre d'Etat, ministre de la recherche et de l'industrie, et le ministre de la samé out présenté une communication relative à la réforme de l'Institut national de la santé et de la recherche

Créé en 1964, l'INSERM a atteint anjourd'hui, dans un grand numbre de disciplines, un niveau international re-

La réforme de cet Institut aura pour premier objet de mieux définir ses mis-sions. Elle mettra l'accent sur sa double cherche médicale, sur son rôle en matière de valorisation économique et sociale de la recherche ainsi que d'information et de formation, sur la mecessité de développer ses actions de coo-pération scientifique internationale en aveur du développement, et, de façon pint générale, sur une plus grando ou-verture vers le monde extérieur.

Cette évolution dans les missions entraînera une modification de la composi-tion du conseil d'administration de l'Institut et le renforcement de ses structures régionales. Les Mes respectifs de escil scientifique et des com scientifiques specialization du personnel cisés. La représentation du personnel dans les différences instances sera mieux assurée. Enfin, des intercommissions pourront promoevoir la recherche dans peut être assuré par les con existantes.

me pour le C.N.R.S., les directeurs d'ahe même unité ne pourront plus exercer leurs fonctions au delà de douze années consécutives. Ils aurent cepen-dant la possibilité d'accèder à la direction d'autres unités sous certaines condi-

Cette mesure d'encouragement à la mobilité favorisera, à terme, le renouvel-lement nécessaire des équipes. Des me-sures transitoires, s'appliquant jusqu'à la fin de l'année 1985, seront prévues pour les directeurs actuellement en

cours de mandat :

— Les mandats en cours dépuis plus
— Les mandats en cours dépuis plus de douze aus pourront être pos jusqu'à lour terme ;

- Les mandats venant à échéance avant le 31 décembre 1985 pourront être prolongés jusqu'à cette date.

. LA RÉFORME DE L'ENBEIGNEMENT SUPÉRIEUR .

Le ministre de l'éducation unbonnie a présenté au conseil des ministres une communication sur l'avant-projet de loi relatif sax entriguencuts sup Les principales dispositions viscront

- Porter le nombre des person poursuivant en France des énudes supérientes à un niveau équivalent à celui atteint dans d'autres pays développés tels que les États-Unis, le Japon ou l'Allemagne fédérale;

Mettre en place des méthodes d'enseignement supériour permettant de mieux orienter les étadiants vers les métiers d'avenir et de donner à leur forma-tion une finalité professionnelle plus

Rapprocher les universités, les écoles et les grands établissements, no-tamment en incitant chacune de ces catégories à poursnivre simultar tegenes a posserve unitinatement des activités d'enseignement, de recherche fondamentale et appliquée et de forma-tion continue et en développant les pas-serelles entre les différentes voies de for-

- Ouvrir davantage les établisses ments d'enseignement supériour sur lour environnement, notamment profession-nel, régional et international;

Améliorer la participation des étu-diants et mieux associer l'ensemble des personnels aux instances des établisse-ments et au mode de désignation de ces

La préparation de ce texte a déjà donné lieu à me large concertation, qui sera pourantivie jusqu'à sa mise au point définitive. (Voir le Monde des 13 et 14 octobre.)

DE LA SAISON TOURISTIQUE ESTIVALE FN. 1982

Le secrétaire d'État apprès du ministre du temps libre, chargé du tourisme, a rendu compte de la saison tourisme estivale:

La saison fouristique a enregistré une forte progression, qui traduit non soule-ment le monvement irréversible du droit anz vacances mais aussi l'effet des actions en faveur de tourisme social. Aux près de treme milions de Français a'est. farangers: permettant ainsi à notre pays d'accueillir près du cinquième du fine d'accueille près du cinquième du flux touristique de l'ensemble des pays curo-

La seison 1982 a permis un certain résquilibrime de le fréquentation des di-verses régions, au profit de l'espace ru-raises général et de la montagne en par-ficulier. A cet égard, l'opération de promotion et de découverte de la France a conjugué ses effets avec des condition climatiques exceptionnelles.

Ainsi, le tourisme constitue l'un des tifeneurs essentielt et en expansion de notre économie il représente près du dissème du produit intérieur brut, apporte à la France d'importantes recettes en devises et fait vivre, directement on en deviser et fait vivic, directeriont de indirectement, près de 1 500 000 pro-fessionnels et salariés, dont plus de 300 000 sont employés de façon permanente dans des activités proprensent touristiques. L'effort d'étalement des vacamoss devrait permettre d'accroître sensiblement l'emploi dans ce secteur.

Le développement de nouvelles formes de tourisme, la priorité au tourisme de qualité, l'accès aux vacances de catégories sociales qui en étaient
écartées jusqu'à présent, notamment
grâce à la mise en œuvre du châquevacances et à le diversification que permetira la cinquième semaine de cougés,
reaforceront une activité économique cusentielle pour l'emploi, l'aménago-ment du territoire et la balance des paiomonts.

NUMERO SPECIAL

LE

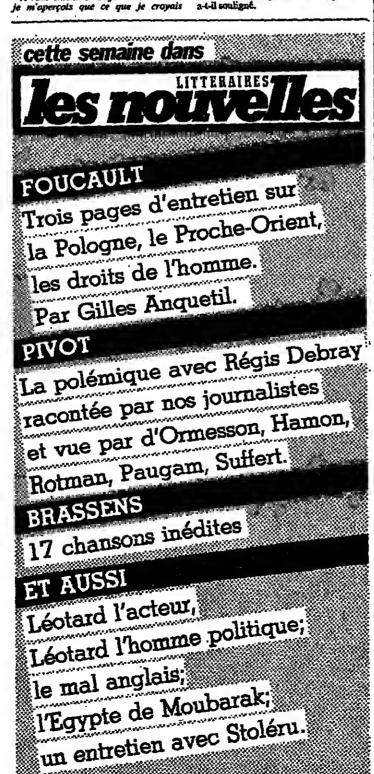
MORT ET RÉSURRECTION

Histoire et bilan de sept ans de conflit Un point de rencontre entre l'Occident et le monde arabe



OCTOBRE 1982

EN VENTE CHEZ LES MARCHANOS DE JOURNAUX 5



esil de nilar

A WELL TRANS S - SMITS WE WY

F #15, L.T.

345 A Barrel Strate Control of the Control

L'étrange cas du docteur Destouches le feuilleton

OE le Voyage au bout de sité. Il s'engage dans la carrière la nuit alt été écrit par un peu tard, du fait de la guerre, le docteur Destonable le docteur Destouches (Louis), tout le monde le sait : aujourd'hui, et il n'y aurait pas à revenir sur cette banalité si, :

tres, les cas que l'on peut rap-procher de celui de Destouches-Céline se comptent sur les doigts d'une main, à peine. Des écrivains qui alent été, parallèle-ment et tout au long de leur vie, des hommes d'un métier. antre, nous en avons quelques-uns. A la vérité, bien pen dont-l'œuvre pourrait se comparer, ne serait-ce qu'en quantité, à la :. sienne : denx ou trois diploma-tes, quelques fonctionnaires, un médecin de salon par-ci, par-là.

Mais de véritable ouvrier de la médecine, de praticien de chaque jour qui ait été en même temps un ecrivain, il n'en est que deux : Destouches-Céline, et, longtemps avant lui. Rabelais. La rencontre, à quatre siècles

de distance, mérite d'être soulignée : c'est en 1532, à trente-huit ans, que le docteur François Rabelais fait paraître, sous le nom de plume d'Alcofribas Nasier. les Horribles et Espouvantables Faicts et Prouesses de Pantagruel. C'est en 1932, à trentehuit ans, que le docteur Louis Destouches fait paraître, sons le pseudonyme de Céline, ce Voyage, littéralement « horrible et épouvantable »: ..

Doctor Jekyll...

Médecin, médecin des pauvres, médecin de la rue, médecin des poux, de la gale, des chandes-pisses et des véroles, mèdecin à 5F qu'il n'ose pas réclamer à ses malades, Louis Destouches l'a été sans doute par goût ou passion devantage que par neces-

mais regagne brillamment ce retard avec une thèse sur Sem-melweis, même si l'on tient compte de ce que l'un des memprécisément, on avait tiré d'elle bres du jury de thèse est son les enseignements qu'elle comporte. Ce n'est pas le cas.

Et puis « banalité » est vite d'un, de la fondation Rockefeldit. Dans l'histoire de nos let-

> Belle thèse, bonne « image » internationale, des idées, l'écriture facile, il n'en faut pas tant

pour se faire une carrière prestigieuse et fructueuse. Le doc-teur Destouches y avait ajouté en 1920 et 1921, un passage à l'I stitut Pasteur, devenu dans le Voyage l'institut Bioduret Joseph, comme la Compagnie forestière du Cameroun est devenue la Compagnie « pordurière ». André Lwoff, prix Nobel depuis,

et qui le rencontra alors à l'Ins-titut Pasteur (Destouches était son aîné de buit ans), dira en 1969 (1) qu'il n'y a pas à regret-ter que (le docteur Destouches)

« ait sacrifié le mêtier de cher-

cheur à celui d'écrivain ». C'est évident ; mais cela ne signifie nullement que ce médecin-chercheur de vingt-six ans ait été un amateur naif. Le mémoire presenté en 1920 à l'Acadèmie des sciences sur le Convoluta roscoffensis, si on le replace à son époque et comme venant d'un praticlen qui veut seulement « avoir tâté de la recherche », n'est pas une contribution négligeable.

Ce qui est vrai de la rechercha l'est tout autant de sou activité en médecine sociale internatio-nale. On croira difficilement que la fondation Rockefeller puis ia Société des nations aient fait confiance durant plus de dix ans à un amateur, au point de l'envoyer officiellement un peu par-tout dans le monde, sonvent sur sa demande il est vrai; car le docteur Destouches, et. c'est son handicap le plus évident è cet egard, « e la bougeotte ».

Il se retrouve donc, en 1931, médecin chef dn dispensaire municipal de Clichy. En fait, il est alors médecin à un triple titre : international, toujours pour le compte de la S.D.N.; municipal (après Clichy ce sera Sartrouville puis Bezons, rien que de la banlieue misérable; et généraliste en clientèle privée, par accès, un peu partout, mais en définitive jusqu'à sa mort à Meudon, en 1961.

Un mèdecin d'une valeur plus que moyenne, mais trop dispersé entre ces trois activités, trop curieux, trop soucieux des hommes et trop insoucieux de son intérêt pour s'ettacher à « faire carrière », tel est le docteur Des-1929. Tripes et boyaux médecin, certainement; mais trop peu docteur en médecine » pour s'enfermer dans le métier.

JACQUES CELLARD. (Lire la suite page 19.)

1) Dans un long article sur Cè-line, « chercheur » à l'Institut Pas-teur. Voir le Figaro littéraire du 7-13 avril 1968.

Un coup de poing

N commemore volontiers le neissance ou le mort d'un écrivain : rerement la publication d'une œuvre. Il faut que celle-ci fasse dete somme la Colon de que celle-ci fasse date, comme le Cid en 1636, le Ma-riege de Figaro en 1784 ou J'accuse de Zole en 1898. Ce gage suprême de survie. Céline ne l'a pas volé. Voyage au bout de le nuit eure été un des événements du vingtième élècle, pour l'histoire des mentalités comme pour celle des lettres. Le cinquanteneire de se sortle incite à poser, relecture faile, deux questions : pourquoi un tel retentissement en 1932 ? Le choc dure-t-li encore ?

En préfeca à le réédition de 1949, Cèline impute ses malheurs - - entendez : les violentes controverses d'avant guerre, las poursultes pour colleboration, l'axil eu Denemark, qui s'schévere en 1951, — non à ses pamphiets antiaémites, mais au Voyege. Si on le «cherche», c'est è ceuse de ce livre. le « seul vraiment méchant «, qui touche « le fonds

Ss paranola ne l'égere pes. C'est bien le premiére fols qu'un écrivain dénonce d'un coup les egressions majeures du siècle, guerres totales, exploitation coloniale, travail à la chaîne, crise économique, misère cechée des pays industriels, villes tentaculeires, benlieues desesperantes, et cela en prensnt radicelement le parti das victimes, en edoptant jusqu'à leur langage. La bonne conscience sociele et culturelle vole en éclets sous l'effet de ce véritable coup de polng. Comment dire eutre chose, autrement, après « ce « l

par Bertrand Poirot-Delpech

'intention de qui n'a pas lu Voyage eu bout de le nuit, A rappelons que le livre se présente comme l'errance éructante d'un double trensparent de l'auteur, le nommé Bardamu, marginal et aner, è qui « on ne le fait pas «.

il y e de quol ne croire à rien, sinon é la mort de tout, quend on est plongé è vingt ene dens la boucherie de 14. L'héroisme, le petriotisme? Laissez-le rigoler. C'est bon pour les discours des états-mejors et de l'arrière. Au front, la seule réalité qui tienne, ce sont les viendes qui tremblent de troullle, et qui eaignent ensemble dans la boue. La vie ne réserve que des « lours de cochon », et l'homme e « le cernege dans les fibres ».

L'effroi et le ninilisme contractés eu combet poursuivent Berdamu dans le temps de paix. En Afrique noire, cheleur, Insectes et trefics lul confirment la vocation inexorable des hommes à pourrir lentement, au physique comme au morel. Dens l'Amérique en crise, l'opulence apperente et la fraîcheur des temmes n'arrivent pas à lui masquer l'apreté des rapports, entièrement fondés sur l'ergent.

Même constat efferé quand, revenu en Europe et devenu médecin, il découvre dans les dispensaires et les asiles de la bantieue parisienne une misère endémique, merinant dans les odeurs de choux, le vin, le clne, la sanie.

:ause de sa virulence contre les pouvoirs et les boura morele célinienne, comme son ideologie, releve de A a d'abord été classé d'extrême gauche. On s'est aperçu eprès coup que sa révolte tous azimuts englobalt le culte du chef et de l'ordre, prôné à droite, de même que l'Instruction, le suffrage universel et le progrès, vantés à geuche. En réalité, l'avieur et son double n'ont d'autre pensée politique que le rétlexe de sauve-qui-peut acquis à le guerre, et appliqué à la jungle des villes. A moins de « termer le monde pendant deux ou trois générations » pour pretiquer on ne seit quelle hygiène, il n'y e de venté, de liberté, que dans le = pognon ». Perler d'eutre chose à qui en manque, précher la morale nolemment, est la pire des duperles.

Les riches onl bien reison d'être riches ; ils sentent moins mauvais, et leurs femmes sont plus douces à ceresser. Les peuvres, que Cèline appelle les «miteux», n'ont que ce qu'ils méritent. Il feilelt être plus malin, eu lieu de se consoler dans les besoins naturels mel satisfeits, et les illusions eu

De toutes façons, le charogne est eu bout. Noue ne sommes que des boyeux pourrissents qui trompent le peur avec des Idéeux hors d'atteinte. Les gens n'ont rien è se dire, hors leurs peines. Le senté ne sert qu'à trevailler. Fêtes. souvenirs et projets perviennent seulement à nous cacher cette « farce atroce de durar », qui menece tout de ruine. Nous nous bettons pour nous élever eu-dessus de notre immondice foncière, et nous y retombons, dans un râle.

La morele célinienne, comme son idéologie, relève du l'inslinct de conservation des combattants, mélè de déflance petite bourgeoise : ne rien devoir, éviter les coups, riveliser de beeux principes evec les supérieurs. On ne survit qu'en

(Lire la suite page 18.)

Le roman dé la manipulation

et les astuces du K.G.B.

Vladimir Volkoff

S i je n'avais pas découvert, en 1979, Vladimir Volkoff dans le Retournement, où l'on voyait un bolchevik se convertir à l'orthodoxie et mourir en martyr, si je ne l'avais pas suivi-dans la pyramide ambitieuse des Humeurs de la mer, où cinquante ans de notre histoire, la guerre d'Algérie et la condition humaine se cherchaient un sens, l'aurais pris le Montage pour un excellent roman d'espionnage et rien d'autre. Je me serais laissée aller, sans chercher plus koin, à son invention, son ingéniosité, ses coups de théâtre, sa verve satirique, bref aux dons indéniables traditionnels, mais qui sait bâtir une histoire, la faire rebondir autant de fois qu'il faut, la commencer en comédie pour l'ache-ver en tragédie, et prêter sie et mystère à d'étonnants personnages, Innocente, j'aurais lu plus facilement, plus rapidement, cette aventure d'un agent du K.G.B.

Mais les choses ne sont pas si simples avec cet écrivain qui s'affirme différent des autres, ce qui est vrai. Volkoff n'est pas qu'un conteur, qu'un habile mon-teur. Il a des idees qui provoquent, des intentions qu'il masque, l'ambition de révéler non pas sa vérité mais la vérité qu'il veut dégager du mensonge. C'est un homme de certitudes, qui irrite. C'est un écrivain de combat, qui déronte parce que son arme est l'ironie. Pour qui, pour quoi, intte-t-il? Des que la question se pose, les soupçons les plus divers pesent sur lui, on troove un goût bizarre à son œuvre, on l'attaque avec virulence, il arrive qu'on l'injurie (1).

qui échappe à ses maîtres quand

il comprend que lui aussi a été

Cela s'est produit à « Apostrophes » le 24 septembre. Pierre Jositroy avec des arguments peu probants l'a traité sans détours d'anti-juif, d'anti-arabe, de fasciste. Volkoff n'a pas répondu, mais maintenant il intente un procès à son détracteur, et des teléspectateurs ecrivent aux journaux pour dénoncer le scandale que Bernard Pivot a laissé s'ac-

Volkoff ne pouvait trouver mieux que cet incident pour filustrer le Montage. Il y verra une preuve de ce que, cette fois très carrément, il dénonce : la manipulation de l'intelligentsia française par les services secrets soviétiques avec des techniques si habiles, un tel machiavélisme que celle-ci ne s'en rend même .pas compte. Il .est vrai que le manipulateur lui-même ne s'eperçoit que très tard qu'il est aussi manipulé.

Double jeu

Nous pensions avoir affaire un roman bien ficelé. Attention ! crie l'auteur dès le seuil, con ne me croirait pas si faffirmais que le Montage n'est que le-fruit de mon imagination ». Et de remercier « les camarades de tous les bords » qui l'ont aidé de leur compétence. Nous basculons donc dans le document, et cela non sans un certain malaise. Car le dévoilement du réel s'opère à travers une fiction. Alors comment faire la part entre les deux

Le première attaque de Pierre Joffroy visait ce double jeu Que ne s'y est-il tenu! Cette accusation porte. Mais calomnier l'auteur comme il l'a fait ensuite, c'est lui donner raison, apporter de l'esu à son moulin, puisque le discrédit était jeté gratuitement sur un livre dont l'anticommu-

nisme est patent. Il se trouve que, dans le Mon-tage. Volkoff raconte justement une histoire similaire. Car il n'est pas seulement question dans ce roman do choix, do recrutement, de la formation, de l'action, du désabusement, de la fuite, de la trahison et de l'échec final d'un agent d'influence, le dénommé Aleksandre Psar, il est aussi beaucoup question de la publication d'un livre

clandestin et très ambigu, la Vérité russe, que télécommande le K.G.B. pour compromettre la dissidence et affaiblir son emprise sur l'opinion française. Et, blen entendu, ce livre explosif et meudit est donné, reçu, dénoncé, comme fasciste.

(Dessin de Béréntes CLEEVE.)

L'est-il vraiment? Ne reflètet-il pas les idées de l'auteur? Qui est censé l'avoir écrit? Le K.G.B. ? Le fou qui a tente d'assassiner Breinev? Le prisonnier anonyme, dit « Masque de fer », d'un hôpital psychiatrique de Leningrad, qui se confondrait avec le méurtrier? Rien de tout cela n'est très clair. Mais, quoique obscure, la Vèrité russe joue un rôle capital dans le Montage. La mise en abime d'une œuvre à l'intérieur de l'œnvre est un procédé fréquent chez Volkoff. Il y en a plusieurs exemples dens les Humeurs de la mer.

Le pacte de Faust

Le destin manœuvré d'Aleksandre Psar, l'aventure febriquée de la Vérité russe, se lieront tout naturellement, puisque Psar travaille pour les Soviétiques comme agent littéraire, et qu'il est chargé de faire publier ce livre scandaleux, d'orchestrer son succès, de « cornaquer » son feux, puis son véritable auteur. L'action proprement dite commence avec cette publication, Avant, c'est un prologue d'une centaine de pages, où les choses se mettent en place, non pas lentement, car le temps y galope, sauf dans une grande scèna sur les tours de Notre-Dame, qui fait pendant à celle du pont Mirabeeu ou de la confession dans le Retournement. C'est parmi les gargouilles à têtes de chimères que s'accomplissent le recrutement du jeune Psar par un membre futè du K.G.B. et son initiation aux subtiles methodes d'intoxication et de désinformation qui doivent faire tomber la France intacte dans la moovance soviétique. Psar a alors dix-neuf ans, il

Russe blanc de la première émigration qui aura valnement rèvé de rentrer dans son pays eprès la seconde guerre mondiale. Notons en passant, parce que c'est une malice de plus, que, par l'age et les origines, il ressemble à l'auteur comme un frère. Ce sera par piété filiale, pour réaliser, lui, le vœu paternel, qu'Aleksandre Psar vendra son ame au diable pour trente ans. Nous ne sommes pas loin du pacte de Faust.

vale, nous sommes jetés en plein dans le monde contemporain et ses idėes subversives, qui, selon Volkoff, sapent l'Université, l'Eglise, la famille, l'armée, l'orthographe, le culture, la natalité. et que notre ageut encourage. La bataille autour de la Vérité russe se livre en 1961 après nos élections. Elle nous ouvre les milieux de l'édition et de la presse parisiennes, mais pour queile satire l Tous ces pantins dansent sous la houlette d'un Psar insoupçonnable. S'ils résistent, on lui fournit des moyens — un peu gros de chantage. Et les manuscrits clandestins sortent de l'U.R.S.S. en suivant leurs filières, des dissidents arrivent, des faux, des

des gens déjeunent au restaurant C'est bien le tont-venant de la vie intellectuelle. Or. derrière ces habitudes et ces petits événements, Volkoff nous montre les maîtres et les agents du K.G.B., les télécommandant, les exploltant, ourdissant de vastes plans, élaborant de diaboliques combinaisons.

On ne saurait donner plus forte impression de la toute-puissance d'un réseau de services

JACQUELINE PIATIER.

(Live la suite page 17.) ·

(1) Le mystère qui entoure V. Vol-koff est très agréablement levé dans le recueil de ses entretiens avec la romancière Jacqueline Brul-ler, fille de Vercors (Le Centurion, 1982, 225 p. 68 F.)

Essai de psychopathologie "interdividuelle" vrais, des conférences de presse se tiennent, des erticles s'ècri-Jean-Michel Oughourlian veut, des pétitions se signent, des manifestations s'organisent Un mime nommé désir A partir des idées de René Girard, une psychologie nouvelle fondée sur l'analyse de phénomènes tels que la magie, la sorcellerie, la possession, l'hystèrie, l'hyp-**GRASSET**





Jean-Jacques Gautier

de l'Académie française

Une amitié tenace

Une femme se suicide. Simple fait divers, sauf pour le mari déchiré par le silence de la mort. Une petite lettre sur papier bleu va mettre le veuf sur une piste. C'est alors l'affrontement feutré mais implacable du justicier et du criminel. Criminel ou victime...

Jamais l'art dépouillé de Jean-Jacques Gautier n'avait atteint la densité de ce face-à-face dramatique.

Plon



la vie littéraire

Louis Chevalier

donne ses archives sur Paris à l'université Yale

Louis Chevalier, au moment de la publication des Parisiens, eut l'Idée de londer un Institut de recherches parisiennes qui eurait abritá la monceau d'archives récoltées par hil at ses élèves. Il annonce aujourd'hail qu'il donnera ces documents à l'université Yala, eux Etats-Unis.

« Ou'y a-t-li donc dans ces dessiera? Des notes d'observations quotidiennes sur l'évolution de Parie depuis la guerra. Le changement, jour par jour, des quarters et des gens qui y vivalent. Une masse considé-rable de faits divers. C'est très important, les faits divers. L'historien y lit l'époque, ses

- Ce dépât, à Yale, est un mouve

- J'y al beaucoup d'amis et d'enclans étèves. Les Américains sont hombres : la conservent de qu'on leur confie. Ce n'est pas toujours le cas en France. Un exemple ? Javais recueill, par hasard, deux paquets de documents administratifs provenant du premier recensement d'après guerre, notamment ces « feuilles de ménages », ai signi-ficatives. Quand le les ai randues pour qu'on las rapporte à la masse, l'el appris que cette masse avait été brûlée, perte irréparable. Je veux mes documents accessibles à tous, et facilement. L'université Yale projette de créer les archives des grandes capitales du onde. J'apporte ma contribution, la première. A mes yeux, c'est un honneur pour Paris.

Forum des livres et des idées au Mans

Pour le cinquième édition de ses Vingt-Quatre Heures du livre du Mans, l'Associa Lire et vivre attirera au moine ses dix mille visitaurs habituels. Les 17 et 18 octobre, on fois piace des Anciennes-Halles et dent la surface sura pourtent été doublée (5 000 mètres carrés).

délégué qu'une douzaine de leurs écrivains, cette année on décassers la cinquantaine sur les cent cinquante auteurs attendus. Ainsi verra-t-on Montque Lange, Prix des Ilbrai-res 1982, Henri Gougaud, Evelyne Le Garrec, Driss Chralbi, Serge Lentz, Catherine Salles, Mirelile, Michel Ragen (qui recevre le Prix des lecteurs de - Lira et vivre »), Guy Hocquenghem, Catherine Baker, Jeanne Bourin, Jean-Claude Allanic, Miguel Benssayag et Denis Langiois. Au total, une quinzaine de maisons d'édition seront présentes.

Les animateurs de Lire et vivre ont voulu faire de ces vingt-quatre heures, un véritable forum des idées et une école de tolérance, et il n'y aure pas moins de quatrevingts associations culturelles et politiques (du P.C.F. su R.P.R.). Une trentaine d'entre elles aurorit un ou deux invités derrière teur étalage pour fancer ou poursulvre un débat parfois commencé la vallte

ALAIN MACHEFER

Le développement de la lecture,

thème du Salon et de la Fête du livre.

Le Salon du livre de Paris aura lieu, en 1983, au Grand Palais, du 14 au 20 avril, après les vacances acciaires du printemps. Le lundi 18 avril sera une journée réservée aux professionnels durant laquelle le proment, sera abordé. La journée du mercredi, consacrée aux áducateurs et à la feun aura pour thème général - Apprendre à lire et aimer lire . Des spécialistes français et étrangers feront des communications sur de récentes expériences en matière d'ensai-

gnament et de développement de la lecture.

la lecture, au coure du premier semestre 1982. En ce qui concerne la Fête du livre, les professionnels ont demandé à la direct donné son accord, d'organiser différentes manifestatione décentralisées en s'appuyant sur les bibliethèques et les librairies et sur les associations et personnes (auteurs, éditeurs, libraires et enseignants) ayant une responsabilité dans le développement de

Nulla dies sine linea.

Les amateurs de journaux intimes se délecteront de l'essai publié par Ciaude Bonna-font: Ecrère son lournel intime (200 pages, 74-F. Ed. Retz), cui prolonge tout naturelle-ment l'enquête que leur avait proposée sur ce thème - le Monda des livres « durant l'été. Evidemment, c'est un genre qui a ses adversaires scharnés : ils le tiennent pour maisain complaisant, voire obscène. - Cu'on note laisse tranquilles avec ces misérables tes de petits secrets ! -, fulminaît André Meiraux.
L'intérêt du livre de Claude Bonnafont

tient à ce qu'elle joue à la fois des grilles caractérologiques et psychanalytiques, sans pédantisme aucun, pour décrire les « dis-ristes » les plus célèbres et pour montrer quel rôle un journat intime peut tenir dans une existence. Au passage, elle discrédite evec raison la thèse salon laquelle les auteurs de journaux intimes formeralent une cohorte da Nercisse captivés par limage enchandas fonctions essentialies de l'écriture intime souligne-t-elle justement, consiste bien plutôt A reparer, & restaurar un nare

Nulle dies sine linea; catte règle, il semble bien que soul H.-F. Amiel l'ait respectée. Il attachait une telle importance à la tenue d'un Journal — c'était à ses youx le plus sûr critère de la qualité d'un être qu'il repousse une éventuelle épesse en arguant qu'il était - douteux qu'elle écrive un intime - ROLAND JACCARD.

vient de paraître

MIRRILE PRIGENT : Bates poresthères. — Comment une appli-cation vigoureuse de la morale laïque conduir une jeune femme sur les chemins de traverse de la manusise vic. (Nouvelles édicions Rupture, 280 p., 59 F.) AUGUSTE LE BRETON : Fortifs.

— Sur fond de misère sociale, une évocation de la bance des fortifications dans le Paris de 1930. (Hacheus, 406 p., 69 F.)

FRANCE HUSER : le Meiron de désir. — Postunit, à perises couches, d'une béroine paragée entre les volupers du messonge et les partis peis du corps, (Le Senil, 186 p.,

Lettres étrangères SHERWOOD ANDERSON : Passes

1920, sux Erre-Unia, qui devrait conribner à nous faire découvrir, enfia, celai que Fruikner et Heningway considèrent comme leur malure. Traduir de l'américaia per Anne Mises. (J.C. Latris, 312 p., 90 F.) JOAO GUIMARAES ROSA : Pro-

de nouvelles qui nous projettent de nouvelles qui nous projettent dans un Brésil étrange, lois des surfotypes exociques. Tradait du brésilien par Loès Oseki Deprè. (Edition A.-M. Métaillé, 208 p., 65 F.)

MALAPARTE : Seng, snivi de Sodome et Gomorbe et de Une femme somme moi. — Trois recueils de nouvelles réunis pour la première fois rendent justice à un Malaparte mécours. Traduit de l'italien par Rent Novella. (Edi-tions du Bocher, 306 p., 68 F.)

Critique littéraire JEAN BURGOS : Pour aux poisique de l'imaginaire. — Anima-teur de Centre de recherche sur l'imaginaire, à Chambery, l'auteur mer su jour une synasse des images par des études d'Apolli-aire, de Michaux, de Saint-Pol Roux, d'Huard, de Saint-John Perse. (Scuil, « Pierres vives », 407 p., 100 F.)

Histoire littéraire

COLLECTIF: Astone de Louise

Golet. — Sous la direction de

Roger Bellet, une étude collective
de la situation de la femme de lennes en dix-neuvième siècle, ich Louise Coles. (Presses universitaires de Lyen, 318 p., 65 F.) .

Becuell

JEAN DUTOURD : De la France considérée comme me maleite. — Un secueil de chroniques de Jesu Demard publiées dans Pronce soir, Prouce soir suspetime et l'Est républicaie durant l'année 1981. (Flammatica, 281 p., 76 F.)

Politique BERNARD MEURET : le Socie-Rome someicipal : Villeurbenne 1880-1982. — Les événemens civils on militaires, individuels on sociaux et politiques qui ont façunci l'identité v'illeurbanasies. Préface de Charles Hernn. (Presses res de Lyon, 302 p.,

TEAN-PIERRE DUPUY : Ordres &

digne » vent bleir en poot enere les cultures liméraires et scientifiques pour apprendre à « penser la complexité ». (Seuil, 282 p., 80 F.)

Psychanalyse OCTAVE MANNONI : Ca s'es pliche pas d'acirter, - L'avenure de l'interprésation recontre sons dognarisme sucun par Octave Manuoni. (Edition da Scuil, 172 p. 65 F.)

Sociologia
FRANÇOIS-ANDRE ISAMBERT: le Sont de part. — Un estai de sociologie religiouse parant sur les fères et religious populaires. (Edi-tion de Minnis, 314 p., 69 F.)

Histoire FLORENCE TRYSTRAM : le Coq et la Louve. Gerbers et l'au mille.

- A mives le destin exception

nel d'un homme né pauvre et mont pape, le subleau d'une époque. (Flammarion, 405 p., 85 F.) GEORGES DUBY, ROBERT MAN-TRAN HT COLLABORATEURS: FErraie, outribus-respilate indelet.

— Ce livre pund, deux la collection « Pemples et civilisations »,
la place de FEstor de FEstope,
de Louis Halphao, Ce nouvem
volume s'efforce d'impegre les civi-

PHILIPPE LEVILLAIN : Boulesger

listices enistiques à l'érade du développement historique. (Prastes universitaires de France, 635 p.; 219 F.)

CHARLES SEIGNOBOS : Histoire dre de la mution française. -Rédition en poche d'un clessique de l'historiographie nationale. (Presses miscultaires de France, 340 pt, 39 F)

fattoper de la monarchie. — Comment le général Boulanger sanva la République en voulant la minaiser, (Flammation, 225 p.,

TRAN-YVES BLOT : 14 Medians, chronique d'un matérage ordineire. - L'aurent, qui a retrouvé, avec son éspaipe, l'épave de la Médava, moune le nanfrage de la frégane amiral il y a pius de cent cirquante ans et la missance d'un mythe. (Arthurd, 422 p., 88 F.)

en poche

Un bon usage des citations

PANS certains milieux intellectuels, un jeu fait actuellement fureur : il consiste à pulser une citation dans un livre de préférence introuvable, à l'isoler de son contexte et à faire ainsi dire à de granda disparus l'inverse de ce qu'ils ont toujeurs affirmé. Elevée au rang d'un est per les staliniens, catte plaisante méthode a été utilisée récomment, on le sait, afin de prouver, « pièces en main », que les penseurs français, depuis la nuit des temps et toutes tendances ont fourni des armes à l'antisémitisme hitiéries.

Fort hoursusement, il se trouve encore des esprits assez. bonnêtes pour ne pes cédar à cette mode. Ancien grand rabbin de France. Jacob Kapian est de ce petit nombre, et, à l'heure où les passions de nouveau s'excapèrent, on ne saurait trop recommander la lacture de la passion-uante anthologie (1) vo II a réuni les plus beaux textes que les écrivains français ont consacrés au judaisme, du dix-septième alécie à nos jours. Les conclusions qui en décou-ient sont, en effet, plaines d'intérêt : le livre refermé, on s'aperçoit non saulement, comme le note le préfecter, que - l'impression générale qui s'en dégage est neltement favorable à levalt », mais aussi que des auteurs réputée arti-sémites tels Gobineau. Léon Bloy ou Paul Bourget, ont, parfois,

eémites tels Gobineau, Léon Bloy ou Paul Bourget, ont, partois, rendu hommage au génie du peuple juit.

Face à ces « curlosités historiques », on peut, bien entendu, retourner l'argument précédemment évoqué et répliquer que ces morceaux choisis, lorcément tronqués, sont dénués de signification. La remarque n'est pas fauses. A cels près que Jacob Kaplan, kil, n'est pas dupe et prema soin de souligner que, effectivement, ces lignes élogieuses ne peuvent en faire oublier d'autres particulièrement abjectes, dues aux mêmes plumes et prouvent aimplement que «plus d'une fois, au cours de se longue carrière, israél a forcé l'estime de ses dévacteurs ». Tant II est vrai, comme le disait Paul Sourget, que la -loi du Sins semble avoir épuisé à l'erance les conditions qui gouvernent le cort des hommes -et que « ce anystère confond le pensée ».

(1) Publié pour la première fois, en 1938, l'ouvrage a été regunant réscuulisé. * UN ENSEIGNEMENT DE L'ESTIME, de Jacob Kapian, Steck. Collection «Judalame/Israel », 285 pages. 36 F.

 " J'el écrit d'autres poèmes, moins begarreure. Il se peut que ceax-ci solent le réglement de comptes ou d'en romancier ou d'un critique. J'accepte les blâmes, comme les comperaisum. » Ainsi, Alain Bosquet présente-Hi ses Sonnets pour une fin de siècle. L'ameteur jugers sur plèces à le recueil, publié en 1978, reperaît dans le collection « Poésie Baillmard ».

Et al vous éles, selon Alain Bosquet :

« Déçu par le réel ? Engagez un poète ;

C'est moms cher qu'un cheufleur ou qu'une dectylo. »

● La plus méconnu des romans stendinsilens, Lucien Leuwen, est repris, en deux volumes, dans la collection « GF » de Flammarion, dans l'édition établis par Henry Debraye, Michel Crouzet, professeur à l'université de Picardie, éclaire l'œuvre d'une longue et pertinente latroduction.

en bref

O a LA MEMOTRE ET L'OURLI », tel est la trame d'un colloque organisé du 22 au 24 octobre par le Collège d'échanges contemporains de Satus-Maximin et prérains de Saint-Maximin et pré-paré par Philippe Joutsuf et Anne Rocht. Parmi les participants, on relève, en particulier, les novas de Bené Allio, Philippo Lejenne, Pierre Nova, Mona Caoni, etc. (Renseignements : Alain Paire, Collère d'échances contemporains. (Renseignements: Alaim Paire, Collège d'échanges contemporales, aucies convant royal, place Jean-Salusse, 89478 Salut-Maximin. Tél.: 94-75-61-93.)

O L'ALLIANCE FRANÇAISE DES PAYS-BAS (5000 membres et 8000 étèves) organise les 23 et 30 octobre 1852, au musée van Gogh d'Amsterdam, un colloque des Alliances françaises du nord de l'Europe. Ce colloque réunica les responsables de Belgique, du Danemark, de la Finlande, de In Novyère, de la Suide et des la Novyère, de la Suide et des • L'ALLIANCE FRANÇAISE DES la Norvèga, de la Suède et des

Les Alliances de ces pays, qui touchent annuellement plus de 25 000 fières adultes et qui comptent 30 000 membres, conhaicomptent 30 000 memores, semantent su cours de ces deux journées matire en commun leurs mpi-riences astionales pour répondre à « l'engouement grandissant constaté chez les adulées de ces pays à l'égard de la langue et de la culture françaises ».

de la culture françaises ».

De LE QUATRIESEE FESTIVAL
DU ROMAN ET DU FILM POLICIERS. organisé par l'Association 512 et par la Maison de la
culture à-Maireux (3 et 5, chaussée Bocquaine, 51100 Reims. 761.:
25-48-22-20), se dérouiers à Reims
du 27 au 51 octobre. De nombranx
auteurs seront présents à cette
manifestation, notamment Harry
Whittington, Julian 5 y mu n s.
Claude Aveline et le cinéaste
Jacques Deray. Des films policieus
seront projetés. Des expositions,
une « foire au polar », des cuscoutres et un colloque couracré
aux « primitifs du roman policier
français » veront proposés. Le
grand prix de la littérature policière et les trophées « 513 » seront
attribués au cours de ce lestival. attribués au cours de ce festival.

O LE GRAND PRIX DE LITTE-RATURE DE PROVENCE . 446 attribué à l'écrivain et poète au-toine Andouard pour son livre « Abeifies, rous avez changé de maître », publié chez Gallimard.

THE MERCY LINES.

Le romantisme de Marc Cholodenko

● L'amour et ses

PRES les méditations soli-A taires de Mordechai Schamz, Marc Cholodenko revient avec Meurtre à un romenesque apparemment plus conventionnel. Des liens se tis-sent et se défont entre quatre personnages : une femme du monde la quarantaine, la belle Catherine Hart, veuve d'un Américain fortuné; un écrivain requante ans depuis peu; son flis Geza, vingt-cinq and passés — ils sont Issus d'une riche famille de minotiers hongrois : enfin un delicat aristocrate, Charles de Born, lointain descendant du fameux troubadour.

Si Mordechai Schamz était une sorte d'apologie du dénoement. on est revenu ici dans un monde où l'on vit de ses rentes. Tout ou presque, se passe dans le noble Faobourg, à l'ombre de Sainte-Ciotilde et de Saint-Sulpice, où

Les neiges hongroises

EST cela qui est in-

« C supportable à l'Est, que pensent les gens! = . L'Est, foi la Hongrie. . Un petit pays qui ne feit plus l'histoire - ou - la baraque la plus contortable du gouleg », ou encore : « La régime est comme un criminel qui caressa les entants dont il a tué les parents. -Pour Anna, installée dans un grand hôtel de Budapest, il y règne one lumière de broulllard. Un temps de nelge, immobile. Elle promene sa solitude au coté d'une comédienne, Stella Sand, sur les lieux du tournage d'un film. Le broußlard de l'ame d'Anna s'enveloppe d'une écriture alanguie, amère. Le désespoir produit une lente fatigue

Michele Manceaux pense qu'on rencontre les pays en traver-sant les êtres. Elle volette, la plume allégée par l'usage systématique du « on », de l'im-partait et des articles indéfinis, à la rencontre de ses personnages. C'est une sorte de démarche fusionnelle, animee par une foi parfois irritante en les vertus de l'empathie. La Hongrie, donc, ce sere un chauffeur da taxi, Stella, bien eur, et ses confidences décou-

ellures de femme, Anonymus, le chroniqueur de Bela IV. Et après le voyage, à Paris, Antal. Qui aime le rock, Scott Fitz-gerald, Musil et Flaubert. Peut-être y a-1-11 trop de choses explicitement inscrites au programme de ce roman : l'exit, le désenchantement, le solitude et la Hongrie. On flotte, on dérive, accroché souvent par une phrase qui indiquerait le chemin d'une réverie. Mais qui oscille antre généra-illé et aveu, glissant parfois au fleu commun. Michèle Manceaux a succombé au charme

ront qu'il ne se dégage pas d'Anonymus la même violence. GENEVIÈVE BRISAC. + ANDNYMUS. de .. Michèle Manceaux Le Seutl. 59 F. :

de conter une = histoira curieu

sement prives de noyau; à peine

palpable ». Ceux qui avaient

alma Grand Reportage regrette

vain, se consacrent à l'analyse de leurs sentiments

C'est d'amitié et surtout d'amour qu'il sera question. Malgré dix ans d'amitié amoureuse evec Charles, Catherine n'a « pas encore trouvé son cœur ». Il lui faudra passer par l'étape de crapports absolument et purement physiques a avec l'écrivein pour enfin découvrir la passinn, corps et âme, avec le fils de ce dernier. Entre les hommes, l'amitié se feinte de rivalité : « Charles s'occupait à porter le nom de ses ancêtres, Georges à illustrer celui

qu'il s'étatt fait. Père et fils rivalisent aussi non seulement à propos de la même femme, mais dans leur idée de l'art et de la vie, car Geza Hélias voudrait être écrivain; mais un écrivain différent, qui ne renoncerait pas, pour écrire, à vivre.

Si le titre annonce un Meurtre, c'est que chacun ki est un meur-trier potentiel. La mort de Bettina Hart, fille de Catherine et fiancée de Geza, a réuni les quatre personnages — mort probablement accidentelle dont Ge ne se sent pas moins responsable. Et le sort de chacum des personnages se résoudra soit dans um meurtre fictif, soit dans l'anticipation d'un suicide, ou dans une mort sociale: loin de la scène. parisienne, comme dans les roroman initiatique, est symbole d'un arrachement à sol-même qui prélude à une nouvelle oaissance. Cet, essor douloureux loin d'une réalité ancienne se fera pour chacum à travers une crise violente : «La douleur, n'est-ce pas cela la seule expérience

vraie? s

Chacun est donc le lieu d'un combat furieux contre sol-même dont l'assue ne peut être que la solitude. Geza et Catherine, qui découvrent à Combourg un amour ineffable, se séparent pour préserver cette « beauté inhumaine » dont ils o'ont été qua les supports passagers. L'af-fable Charles n'a jamais quitté le « désert brûlent de sa souffrance ». Le seul à c'avoir pas accompli un « destin » mais une œuvre, c'est Georges Hélias, l'écrivain pour qui Catherine, « éternelle idole », n'est que l'inspiratrice de son prochain roman. Il renoncera à l'expérience ultime qui, célébrant les noces

produit le « grand œuvre ». Si l'on quitte sans grand regret ces personnages trop lourdement symboliques, c'est pour retenir, plus encore que le dessein d'ensemble de l'ouvrage, sa belle intensité romantique.

de la fiction et de la vie, aurait

MONIQUE PETILLON. + MEURTRES. de Mare Cholomans du siècle dernier. Mais denko. Hachette-POL.

Les nostalgies douces-amères de Pascal Sevran

● La ballade d'un jeune égaré du senti-

ES les premières pages d'Un garçon de France, on re-trouve un ton familier, rapide, alsé, une écriture exacte, vive et un peu narquoise. D'emblée, le troisième roman de Pascal Sevran vous provoque avec un gentil clin d'œil : « On me donnaît le Bon Dieu sans confession. On apait tort, Il faut se méfier des enfants propres et bien coiffés, des autres aussi d'ailleurs. J'avais les yeur bleus, de bonnes manières avec les dames du patronage, et si j'allais à la messe sans me faire prier. ce n'est pas seulement pour les raisons que l'on croit. Je couchais avec le curé. Plutôt par politesse que par conviction, mais

enfin le cœur y était. » -Au bout de quelques pages, sans apitolement at sans retard, nous voici entrainés dans une sorte d'édocation sentimentale sur les pas de Laurent d'En-traigue, fils unique d'un souspréfet de la Haute-Vienne, qui file poliment le parfait ennui, à Bellac, entre un père pris par ses fonctions et une belle-mère froide comme une extrême-

A dix-neuf ans, ce jeune mousquetaire sans emploi « mon'e » à Paris, moins pour y jeter sa mère, Maria - Luisa Rodriguez. une Espagnole, dépositaire des secrets de sa prime enfance. Fidèle à son écriture, Pascal Sevran reste aussi fidèle à ses thèmes; Vichy dancing, son deuxième roman, n'était-il pas la défense et l'illustration d'une mère, chan'euse populaire des années 30, qu'un fils aimant aidait à reconquérir un semblant de célébrité après l'ambiguë traversée des années noires qui lui avaient été fatales? Ici, oous sommes au début des

années 60, et l'auteur est assez habile à restituer les climats d'époque comme dans son précédent livre : rock, remous de la guerre d'Algèrie, mythologies du cinèma où domine, pour Laurent, la blonde Lana Turner. C'est précisèment à elle que lui fait penser Mado, alias Josiane Lampin, ex-miss Alger 1933, hôtesse de La Maisoo rose, une boîte où elle le fait engager comme barman. Après ses premiers temps de solitude à Paris, dans un hôtel plutôt modeste où vivait un assassin, après de furtives premières amours, Laurent a trouvé là son poiot d'ancrage dans la capitale, côté Pigalle,

A La Maison rose, oo s'oc-cupe beaucoup de défendre l'Algérie française autour du patron, Samyr, un pied-noir qu'entoure une faune douteuse et inquiétante. Pour Laurent, le vrai refuge, c'est cette maison d'Arcueil-Cachan où vit Mado, avec qui il va découvrir une complicité bon enfant.

Laurent n'en oublie pas son projet : retrouver sa mère, et nous le suivrons au fil d'une coolectioo où elle travaille jadis à ce bureau d'un astrologue dont elle fut la multresse avant de s'enfuir. Une surprise attend cependant Laurent : lorsqu'il parviendra à son but, il découvrirs qu'il vaut mieux laisser Marie-Luisa vivre sa vie, continuer de rêver à une mère mythique et accepter que son identité soit celle qu'il s'est forgée au cours de son périple parisien.

Cette ballade d'un jeune égaré du sentiment qui o'a pas froid sux year se lit d'une traite avec un plaisir enjoue. Le roman se relache dans sa seconde moitlé et tourne un peu court : Pascal Sevran atteint là aux limites daogereuses de son art qui sacrifie beaucoup à l'ellipse, à l'instantané, aux rapproche ments heurtés des situations et des comportements. A force de retenir son souffle, oo de l'écooomiser. Il risque de le perdre un peu et d'amaigrir ses personnages, voire de les affadir. On n'en aimera pas moins, dans Un garçon de France, le charme dansant du style, l'élégance moqueuse du trait, la note algrelette du moraliste, au rythme de cette petite fête des nostalgies douces-amères empreintes d'un parfum d'époque, qui, contrairement à ce que crolt Mme Signoret, restent ce qu'elles sont...

PIERRE KYRIA.

UN GARÇON DE FRANCE de Pascal Sevran, Olivier Orban, 186 pages, 58 F.

Anne Philipe et le carrousel des amours

 Une voix sans éclat mais toujours juste

EUX qui ont aimé le précédent roman d'Anne Philipe, Un été près de la mer aimeront surement celui de cette année, les Résonances de l'amour, où ils ne se sentiront pas depay-sés. Même voix, bien sûr, même ton — mais aussi même décor méditerranéen, même genre de personnages, surtout des femmes, qui s'interrogent sur la vie, la mort et l'amour.

C'est l'été. Dans une maison rose, pine feurne, Louise, essale d'écrire un livre. Comment l'amour past-il 2 Voilà ce qu'elle voudrait saisir : la première intuition, le regard décisif, la certitude de deux êtres qui se sentent faits l'un pour l'autre. L'échange premier. Louise vit scule avec sa chatte. Blene, mais elle a beaucoup de souvenirs : un mari, Jean, qu'elle a quitté ; un grand amour, Julien, qui est mort jeune. Avec la curiosité détachée de l'écrivain, elle est attentive à ce qui arrive aux autres, à leurs bonheurs, à leurs chagrins.

Dans une autre maison, proche du même rivage, une autre femme, Cécile, meurt d'un can-cer. Elle en est à l'accélération finale de la maladie. Il faut qu'elle se sépare de son dernier compagnon; son petit-fils qu'elle a élevé, et à qui elle veut épargner le spectacle de son agonie. Entre Louise et Cécile, ll y a une amitié qui se vit sans guère se dire en sobres visites et en soins quotidiens.

Le calme de ces personneges est terrible. Ainsi, le fils de Cécile, qui est médecin, viendra, sur un appei, pour achever sa mère comme elle le souhaite. Une pique, et c'est fini. Oo ne saura pas ce qu'il en pense. Il est vral que cet Adrien rayonne de bonheur : il vient de rencontrer Laure, et ll l'aime. Laure n'aime plus son mari, Adrien a souffert d'être quitté, jadis par Marianne, qui ne l'aimait plus et en aimait un aotre - mais c'est fini, maintenant, et 11 est heureux.

Un autre témoin aurait peutêtre un soupçon d'ironie an spectacle de ces amours interchangeables, qui éclatent en feux d'artifice et disparaissent dans le ciel noir. Mais il n'y a pas d'humour ches Louise, et toute dérision lui est étrangère.

Anne Philipe excelle surtout dans l'évocation des change-ments discrets d'un paysage familier, des altérations de lu-L'ere d'une saison qui s'en va. Avec les mots les plus simples. elle sait rendre présent le bonheur de vivre un instant parfait. tel qo'il se donne parfois, on oe sait comment, an sein d'une longue et mélancolique solitude. Louise, qui ressemble beaucoup à Anne Philipe, est de celles qui se réjouissent de la joie des au-

tres : ce n'est pas si fréquent. La vue d'un amour partagé rend à son cœur les ailes qo'il avait perdues. Tout cela se dit d'une voix lente, sincère, sans éclat, sans excès, dont l'application à saisir le vrai sonne tou-jours juste, même si dans ce dernier livre, la modération ressemble parfols à de la froideur.

JOSANE DURANTEAU. * LES RESONANCES DE L'AMOUR, d'Anne Philipe. Gallimard, 173 p., 47 F.

Vladimir Volkoff

(Suite de la page 15.)

C'est bien là que le Montage devient embarrassant. Qu'est-ce qu'il a dans la tête, Vladimir Volkoff, qui promet la victoire à ce communisme qu'il déteste et, à travers l'efficace K.G.B., semble lui en donner les moyens? Fait-il siennes les idées de ce Kournossov, auteur de la Vérité russe, qui distingue radicalement la Russie de sa Révolution que des étrangers, juifs, banquiers américains ou allemands soot venus faire chez elle et contre elle ? Voit-il comme l'autre la Russia promise à une vocation christique, appelée à sauver le monde, non par la théocratie comme le voulait Dostořevski, mais par son martyre? En ce cas, le commonisme auquel elle est livrée comme au Mal absolu deviendrait instrument du salut.

Toutes ces réflexions politiques, historiques, théologiques, s'insè-rent dans ce roman d'espionnage. dont elles suspendent un moment

dimension, une richesse, une épaisseur exceptionnelles, La manipulation est une idée nouvelle aujourd'hul, peut-être une science, une arme, peut-être une des formes futures de la guerre. Vladimir Volkoff vient d'en faire le roman. Mais qu'il remette l'arme entre les mains des seuls communistes quand bien d'antres manipulent, donne à l'œuvre une allure de pamphlet qui atténue sa force de persuasion. Et comment Volkoff, si respectueux de la réalité qu'il n'accorde à aucune idéologie le droit de la violer, préfére-t-il à la complexité qui est l'essence du récl ces grandes machinations simplificatrices? A moins que ce ne soit, comme je le crois, par goût, par passion du pur jeu de l'esprit.

JACQUELINE PIATIER.

★ LE MONTAGE, de Vladimi Volkoff, Juliard / L'Age d'homme 348 p., 68 F.

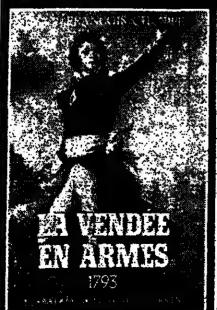


• Tous les sujets littéraires émaillés de plans

et de suggestions originales.

CLASSIQUES

Une trilogie magistrale







JEAN-FRANÇOIS

"Un grand souffle anime son récit,"

celui de la vie même"

GINETTE GUITARD-AUVISTE "LE MONDE" Nous suivons Jean-François Chiappe, haletants, angoissés, frémissants tour à tour d'espérance et de désespérance, d'admiration ou d'horreur Il ne dissimule ni les fautes ni les grandeurs des uns et des autres. Voilà bien, en effet, qui est nouveau!

Trois volumes relies toile sous jaquette couleurs / gardes couleurs /

tres nombreuses illustrations dans le texte

JEAN PRASTEAU "LE FIGARO"

LIBRAIRIE ACADEMIQUE PERRIN



au fil des lectures

Romans UNE ÉPOPÉE INTIMISTE

See, Sun and Sex. Parce qu'il aperçoir ce slogan sur un depliant touris-tique, le Français (ainsi sera nommé le personnage) part en Sardaigne retrouver Lélia, dire la Princesse, pour Mais ce n'est pas pour enne banale amourette que le Français a décidé ce voyage, c'est pour se comptendre, pour « scuter de se restembler ». Par sa presence et ses souvenirs l'y aidera un attachant autochtone, Oberano. Le roman de Robert Sainz, c'est donc l'irinéraire d'un homme de quamote ans parti pour une quete comme ou part pour une initiation; un chemin fait de réminiscences, de découverres, de haltes et de redeparts, vers l

Les qualités du précédent livre de Robert Sainz, Un roi d'Allemagne dons le nuit d'Occident, se retrouvent ici, et particulièrement un gout pour le romanesque qui, en l'occurrence, s'enrichit de notes exotiques; de plus, il y a toujours, an fond, quelque chose de fancastique svec l'ombre de Freud. Mais on aimerair que tout cela fût plus percutant. Le romancier se Lisse perfois trop dominer par l'érudit. Les références liméraires alourdissens les portraits comme terraines phrases chargées d'incises brisens le rythme qui, plus haletani, epouserait miens l'âme do personnage. Reste expendant une espèce d'épopée intimiste, l'évocation essez envolunte d'une vie qui se remet en question. Resumant le propos de romancier, la Princesse ne dit-elle pas : « Je vondrais bien sasoir

PIERRE-ROBERT LECLERCQ. ★ Comme un jour en Sardaigne. de Robert Sainz. Flammarion. 187 pages, 55 P.

LA RAGE

D'HERVÉ PRUDON

Teudresse et amertume : pour réussit ce mélange, comme autrefois Nelson Algren, le paumé de Chicago, il fant avoir brûle ses jours sur le bout du doige, verre après verre. Hervi Pruden, qui épatpilla sa colète dans des polars (Mardi-Gris, Bonquisel, y artive avec les Yeax doux, un roman bleu ex noir, le roman d'une génération. Son beros, son double, Leo Schneider, écrit des « romans pour les bonnes » : Tremble carcasse à Caracas. Le fakir plants tonjours deux clous. Mai 68, Katmandou, c'est loin tout ça : la jeunesse fout le camp, mais ear. Léo se Lie besucoup Sarah arrend un entant, croit au

Le bébé meur. Alors, si vivre c'est ne connaitte ni treve ni fin. Léo tombe do paradis dans tous les cercles do malbeur, il tourne, jusqu'aux dernières pages du livre, dans un Paris moise, poussièreux, qui laisse un goût pâteux dans la bouche. Il s'enfonce, en compsguie des travelos, des cloches, des furient. Il va, tel un somnambule. Il

Prendre son petit déjeuner au café du Cafard, discuter avec Cameroun, le chauffeur livreur, écouser les histoires dingues de l'Indien, faire l'amour avec l'Italicane... Leo s'éloigne de Sarah. Poches tronies, cauchemars, paanteurs le monde des choses sordides l'éconffe jusqu'à l'extraustion

La prose de Prudou, espide, forcenée, hoquerante passe d'un jour a un autre sans crier gare. Elle crache du sang, de la bave, du sperme, routes ces humeurs que, sous les apparences des années 80, à peine entamées, la viande humaine continue à

Portrait d'un homme decu dans une ville an bord de l'implosion, les Youx dose ajoure nue bonne dose de ténè-bres au désespoir ambiant. Gadenne. Reverzy et Calet n'avaient pas mente antre chose.

La limerature comme maladie, hi vic proche de l'infection, la mort pour compagne, voilà le triple credo de Prudon. Il le crie avec les mots de CE DEDIES. Avet toute as page.

RAPHAEL SORIN. * Les yeur douz, d'Herve Prudon. Masarine. 315 pages, 69 P.

LES CONFIDENCES DE MICHEL LUNEAU

Il faut bien, une fois ou l'autre, consentir à devenir adulte. Il faut bien, une fois on l'autre, faire le deuil de l'intégriré, psychique on physique, de ses parents. Chacun, à sa manière, doit affronter dans ses fantasmes ou dans la réaline l'horreur (et parfois pire que l'horreur : la banaline) do monde tel qu'il est. Et s'en accommoder. Ce pourrair être la leçon du roman d'apprentisage de Michel Luneau : « Folle alliés », sans pathos, tout en ni-teintes et d'autant plus émouvant. Il s'achève sur une sequence convenue : le narrateur. Daniel, vient de passer son bac; après avoir surmonté le desespoir provoque par l'internement de sa mère, il doit encore faire face à la mort de son père. A bout de souffie, il se cooche, il se recroqueville dans le lie, vide et froid, du défant. Une jeune psychiatre, Maryvoone, aiders Daniel 1 ne pas s'enliser dans son malheur, à ne pas se détruire. « Nous fimes l'amour, écris-il. Je crois même

y avoir pris une part active. - Folle alliee » se lit comme une longue lettre dans laquelle un adolte centerait de retrouver les émois, les angoisses, les bontes, les échecs, les ravissements aussi, qu'il connut adolescent. Le ton de cette lettre est celui d'une séréniré un peu crispée, sans complaisance aucune, comme si l'au-teur se bornait à enregistrer l'écho douloureux d'une voix que le temps

a dejà enveloppes dans son incent.

ROLAND JACCARD,

* Folis nuitée, de Michel Luneau.

Grasses. 191 pages, 48 F.

Histoire littéraire -

DEUX TEXTES

INEDITS DE PAUL NIZAN

Un jeune homme charcucant le corps de sa petite amie morte à l'hôpitul rumine diverses pensées sur l'absurde et le néant et ciche de saisir, dans son ironie, la morale de son impulsion, laisant en somme, sur le vif, le travail du deuil. C'est la

complainte du carabin qui disseque sa perire amic en fumant deux poqueis de Maryland.

Detxième coure : Hécate on la méprise sentimentale. Mondogue faussement cynique er tout à fait misogyne du jeune homme qui tient à son bras une femme de quinze ans plus àgée que lui. Paul-Yves Nizan a dixneuf ans en 1924, quand il rédige ces textes pour la Rarne sans sière. Il a déjà bien do dégoûr et le seus aigu du non-sens insupportable de soo existence. Il veut dire mais ne sair pas encore bien quoi. Alors, il re les mors et c'est assez joli, taisonnablement enougé, mut à fait es-thère. Il vient d'entrer à Normale, dans deux aus il parcira pour Aden er trouvers matière à cristalliser la haine et la peur diffuses qui l'étout-fent. Les éditions Specures Familleus our fair pour ces deux textes intdits une très belle édicion originale.

une ers belle édicion originale.

** Paul-Tves Mran. Complainte du carabin qui dissique se petite ante en l'umant deur paquets de Maryland, et Héante. 48 F laur vergé antique). 210 F (sur lana royal). Editions Spectres Familiers (Quartier du Haut-Ray, 63760 Le Revest les Eaux).

Les Editions Spectres Familiers publient également une « fouille » de « Lectores » Notes » Parutions - Textes et Travaux » insitulée Skôria. Une belle revus da poèsie et d'information sor la poésie. L'abonnement pour aix numéros 50 F.

histoire littéraire

« Mon seul livre vraiment méchant >

E cinquantenaire de la parution de Voyage au. bout de la nuit coincide avec la publication en neuf vohimes, par le Club de l'honnête homme (1), en souscription, des ceuvres complètes de Céline, à l'ex.:ption des pamphlets Ba-gatelles pour un massacre. l'Ecole des cadavres et les Beaux Draps, que la volonté de Lucette Destouches interdit de rééditer.

Quatre volumes sont dėjà pubiles, consacres essentiellement au Voyage, a mon seul livre vraiment mechants, dissit Celine, et à Mort à crédit. Cinq autres vont suivre, qui reproduiront en gros Eglise, Guignol's Band, le Pont de Londres, Semmelweiss,

Ma première rencontre avec Bardamu

1956. J'entrais dans ma dixhultième année, en trainant les pieds. Pour d'autres adolescents, l'affaire eût été conséquente elle m'émut à paine tent je me tenale eu cheud dans le cocon de la lecture. J'y trouveral, pensais-je, toutes les clefs. Quand je tournais les pages, j'effeuilleis la vraie vie, l'en avais la certitude. La rumeur me soutfleit en vain que le guerre d'Algérie e'accuperait de mes vingt ans. Autent dire dans un siècle. A l'Improviste, les tourments qui incombaient à mon âge me rattrapèrent : je levai les yeux sur le monde et cessal de croire les livres. Près de moi, les carcasses de navire vibralent sur les celee. Dans le ciel, les grues tendelent leur potence. Cet univers de cris, de déchirures d'acler et de crépité des marteaux à air comprime tels étaient me réalité et mon destin. Une littérature de mote magiques et de nobles .sentiments me perut singulièrement mensongère. Elle me convisit à une cérémonie funèbre ; je trouvals un goût délélère à la made-leine de Proust. Je repris le chemin de • ma »

librairie dans cette disposition d'esprit, Je promenels mes dolgts sur le dos des livres avec une indittérence effectée : on ne m'y reprendralt plus. Un titre eccrocha mon regerd : Voyage eu bout de la nuit, d'un nommà Céline, que je na connaissals pas. Le parcours me concerneit... Au heserd, je lis : - Tout trembleit dens l'immense édifice et soi-même des pieds aux orellles possèdé par le tremblement, il en venait des vitres et du plancher et de la terraille, des secousses, vibré de l'aut en bas. sal-même à force et de toute sa viande encore tremblotante dans ce bruit de rage énorme et qui nous prenaît le dedans et le tour de la tête et plus bas vous agitant les tripes et remon tait aux yeux par petits coups précipités, infinis, inlessables (...) Et les mille roulettes et les pilons qui ne tombent jamais et mêma temps evec des bruits qui s'écrasent les uns contre les qu'ils déclanchant autour d'aux comme des espèces de silances qui vous tont un peu de bien. Je ressentis violemment, je k ressens encore, l'étouflement de Bardamu dans l'enfer organisé de M. Ford, à Détroit. Je n lachal plus le livre. J'étals au dispason de la - petite musique . Je reconnus les quartiers ouvriers que Céline peigneit avec rage : c'étail sussi niens. Son évocation de la misère physique et spirituelle. la poisse, l'ebandon des petites gens souleva chez moi une seuvage émotion : l'avais failli m'en-Avec des mots voies au quotidles, à la vis ordinaire, Céilne

me rendelt, evec art, me réalité. Il ridiculisalt toute une littérature de pacotille. Il . cassalt le

baraque -C'est ainsi que je fis ma première rencontre evec Céline, lors de l'édition de poche du Voyage. Plus tard, je devins sévère pour le pamphlétaire réactionnaire qu'il fut aussi. N'est-il pas à l'honneur de l'artiste ou du génie d'assumer la responsabilité de tous ses

Mals, paradoxalement, ce révolté sane révolution, ce pro-phète ricanant de toutes les défaites, me rédonne l'espoir de sortir du prolétariet, avant sa fointaine disparition par l'abelition de toutes les classes. Je devais bien à Bardamu cet hommage dont l'aspect dérisoire et impudique ne m'échappe pas. —.

Mea Culpa, Feeris pour une autre fois-I et II, et la trilogie d'Un château l'autre, Nord et Rigodon. L'intérêt de cette publication, outre son caractère bibliophi-

lique (chaque volume, relie pleine peau avec étui ou pletue toile, doit sa typographie, sa mise en pages et sa reliure à Jean Massin, et les exemplaires sur peau sont illustres de lithographies et de compositions de Raymond Moretti), réside dans les préfaces on notices que Frédéric Vitoux consacre à chacune des œuvres, et notamment aux plus me-

connues. Car - et c'est là une des originalités de la collection, si ou la compare aux précédentes et excellentes éditions de Balland ou sux deux tomes de la Biblio-thèque de la Pléiade, — la présente édition comporte, en dehors des grands textes déjà cités toutes sortes d'écrits secondaires, de jeunesse ou de circonstances qui éclairent, précisent et par-fois corrigent la personnalité de l'auteur

C'est ainsi qu'en 1933, un an après le Voyage, dens un article de Candide intitulé « Qu'on s'explique », Céline répond à un agent forestier qui affirmait arracher, dans les livres de sa bibliothèque tous les passages inutiles et n'avoir en particulier, conservé que dix pages du Voyage ; « Ce n'est pas chaque jour qu'il nous parvient de l'Infint de tels messages. Nous voici tous, grands morts et minuscules vivants déculattés par le terrible garde-

chasse. » Tous les amateurs de Céline connaissent l'Hommage à Zola, les Entretiens avec le profesleine Chapsal, Pierre Dumayet, L.-A. Zbinden, Mals a-t-on lu le Carnet du cuirassier Destouches suivi de Casse-pipe, ce roman inachevé qui devait chronologiquement s'intercaler entre Mort à crédit et le Voyage, et dont seuls quelques fragments out pu paralitre en 1949. La première œuvre de fiction de notre auteur. les Vagues, a été publiée dans le quatrième volume des Cahiers Céline, en 1978. Mais Progrès, écrit en 1927, sous forme de pièce (quelques mois event l'Eglise) est inédit. De même que 31, cité d'Antin, texte écrit en 1933 comme préfece à un recuell du peintre Henri Mahé, qui ne parut jamais. La préface, elle, est restée, de même que celle de Bezons à travers les âges du bibliothécaire de la ville de Bezons, Albert Sérouille L'ouvrage est aujourd'hui introu-vable, mais la préface a paru dans la Gerbe en 1944 « Ah, nous vivous des temps moroses. Nos

lendemains sont impossibles o, ccrivait alors Celine. A-t-on souvenir de la nouvelle Secrets dans Pile, que publia Gallimard en 1936, dans le recueil collectif Neuj et une pour célé-brer le dixième anniversaire du prix Théophraste-Renaudot ? Si Fon connaît Perpression : . . A l'agité du bocal » relative à Sartre, en sait-on le texte qu'Albert Paras inséra dans son propre ouvrage : le Gala des paches, paru en 1948 ? Et se souvient-on que, en 1957, Céline fit paraitre dans Ringrol un article intiulé «. Vive l'amnistie, monsieur la, où il répond à ses anciens amis politiques qui l'ac-cusalent de trahison. Ce texte figure ici dans sa version

complète. PAUL MORELLE.

(1) 32 rue Rousselet, Paris, Télé-phone : 783-61-85.

LE CINQUANTENAIRE

Un coup de poing

On ne fait d'ailleurs que différer l'agonie. La vérité du monde, c'est l'envie de tuer et de se tuer.

I le livre témoigne de tant de noirceur, et en témoigne de façon indéniable, c'est que l'auteur a payé de sa personne. Il à été jeté à vingt ans dans les tranchées, et, contrairement à Montherlant qui exalta la guerre en évitant de la faire, le cuirassier Destouches conquient par une conduite héroique le droit de hair le casse-pipe. En Afrique et en Amérique, comme ancêtre des « routents » d'aujourd'hui, puis à Clichy comme médecin de pateres, il a éprouvé les sicilemes d'autome médecin de pateres, il a éprouvé les violences du monde avec ses tripes. Cela aussi, c'était une

Il a fallu la rencontre exceptionnelle d'une expérience et d'un tempérament blen particulier. À Detroit et à Cilchy, notamment, le docteur Céline-Bardanu n'est plus aussi déshérité qu'il aime à le dire. Au traumatisme de la guerre s'est me qu'il aime a contre, ce qu'il appelle une «incurable mélancolle». Qu'il examine un malade ou qu'il diagnostique l'état de l'univers, on ne sait quel vertige le condamne à éprouver la mouise jusqu'au tréfonds, à se barbouiller l'âme de détresse, à épouser le point de vue du mai, à en faire, sux vers, une part de lui, c'est clair, jubile.

'ECRIVAIN sent bien cette connivence, et il sait qu'elle lui flatte la piume. S'il en rajoute dans la désolation, c'est par un choix d'artiste plus délibéré qu'il ne l'avoue. Il a conscience qu'après Zole le cinéma, la presse et les sciences humaines ont affadi l'intérêt documentaire du roman. La psychanalyse ne permet plus de « taire le La Bruyère ».

Il faut trouver autre chose. Puisqu'il est affilidé, pour son malheur, de ce malaise intime qui renouvelle la perception

malheur, de ce malaise intime du renouvelle la perception des réalités, y compris de la réalité d'un livre en train de s'écrire — « on est artiste avec ce qu'on trouve », — il en tirere son fameux « tendu émolif »...

On croit que Céline fait table rase du passé littéraire : ce n'est pas si simple. Il s'est » spigneusement dégoûté des autres pour être mieux fixé sur ce qu'il pouvait faire » Mais, autres pour être mieux fixé sur ce qu'il pouvait faire » Mais, autres pour être mieux fixé sur ce qu'il pouvait faire » mais centre le modifie le configne desse se rememulable préface. comme le rappelle Henri Godard dans sa remarquable préface de la Plèlade, il e fait son profit des populistes qui l'ont précèdé, en particulier Barbusse et Dabit dont l'Hôtel du Nord dete de 1929. Blen que tout les sépare, il a compris que Morand s'était imposé en créant un siyle — le premier à le largue française dire de

sizzer » le langue française, dira-t-il. Sa trouvaille, à lui, sera de ne plus enfermer le parler populaire dans des dialogues, comme Dabit par exemple, pour le pittoresque, en visiteur, mais de le laisser envahir le langege du narrateur lui-même. A l'inverse, c'est le style pompeux des pulsants, officiers ou notables, qui se retrouv dans le prison des guillemets. Le fameux style célinien naît de ce déferiement d'une logique, d'une syntaxe, d'un voca-buleire, d'un eccent, d'autant plus chargés d'émotion qu'ils ont été bannis de l'expression écrite depuis plus de trois siècles que celle-ci a quitté la rue pour se calteutrer dans les salons. A raison de cette longue rétention, l'effet est moins d'une bombe que d'une bonde soudain lachée.

RELU en 1982: Voyage au bout de la nuit ne produit plus l'effett de submersion qu'il provoquait encore lors de la réédition de 1949. Les innombrables impations, encore qu'impulssantes à réclipser l'original, ont émousse notre surprise. La bousculade des sujets et des compléments sur le modèle de le parole, qui avait tant décontenance, parail désormals systématique et démodée. Céline inaugure ce qu'il et eux celèbres points de suspension reste mesure. Du point eppellera se « dentelle ». Le recours aux morceaux de bravoure de vue stylistique, Voyage est moins typique et about que Mort à crédit et le trilogie d'après guerre. Batoué quent é la grammeire, l'héritage du passé se maintient à travers un pessimisme et un goût de l'aptionisme très conformes à la grande tradition moraliste. Ce pessimisme ravegeur. Il faut d'eitleurs y régarder de

plus près. Soit, Céline parie sur le mai et en savoura les victoires, en particulier avec ses adverbes « bien » eccolés aux adjectifs abjects : une chaleur bien atroce, une misére bien putride. On dirait que les cataciysmes individuels et collectifs le rassurent, plus que les répits. Tout ce qui tombe, anglue, verifie le pourrissement universet, l'enchante presque... Mels les rémissions et les bribes d'espoir existent, et on les cherche sous les hontes dont elles e'enveloppent.

S'il est vrai que le ventre des femmes » recèle toujours S'il est vrai que le ventre des femmes » recèle toujours un enfant ou une maladie », et que » l'amour n'est que l'infini à la portée des caniches », sa lueur tremblé dens la nuit : einon l'amour, le sentiment de confiance qui, chez les êtres apeurés, tient lleu d'amour. Chaque créature possède son rythme enchanteur, de quoi échapper à l'engluement ganéral, denser un peu, se dandinér pour tromper le douleur. Après tout, le docteur Destouches s'échine à présérver le vie, dans le temps où l'écrivain Céline la blasphème. Son dendinement est là, dans cette hésitation entre soigner et consentir au néant. Ecoutez-le

consentir au néant.-Ecoutez-le :: « Il n'y a de terrible en nous que ce qui n'a pas encore été dit. On ne sare tranquille que quand tout aura été dit, une bonne fois pour toutes. Alors on fere silence, et on n'aura

BERTRAND POIROT-DELPECH.

* VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT de Céline Collection Follo No. 25, volume suxtuple, 532 pages, 25 E. Ou bien in Pléiade, tome L avec « Moré à crédit »; introduction, notices et variantes de Henri Godard, 1556 pages, 220 18 W.

SHAW

Bienfaiteur

un nouveau roman de l'auteur du "BAL DES MAUDITS" "LE RICHE ET LE PAUVRE"

PRESSES DE LA CITE

JEANNE CHAMPION l'amour capita L'amour ne connaîtrait-il sa véritable profondeur qu'à l'instant de la séparation? Une tragédie d'aujourd'hui digne par son style des plus grands classiques.

B. . .

(Suite de la page 15.)

Et voici Mister Hyde-Céline : homme de nuit, fi va de soi, et d'un voyage an bout de la milt lubre d'une grande ville », ses dont il faut aussi prendre le titre à la lettre, comme celui d'une œuvre longuement et durement écrite « à la clarté de-

traité du Voyage (2) avec une sympathie condescendante, comme d'un livre cerit sons le comp de la mode populate et qui passerait avec cette mode Căine mond, le 19 novembre 1933, que si le critique a « mille droits de férule » contre l'auteur (mi-même), l'eonvrier », lui (toujours Céline), a droit su respect de son travell « Ce projet re-monte à 10 ans. Le boulot dura 6 ans et me tint 50 000 pages manuscrites. On ne parlait pas à cette époque ni de populisme ni de romans anglais.»

Le lettre est signée Louis Des-touches, et, en dessous, Céline : et le passage sur les cinquante mille pages manuscrites est sou-ligné par lui Exageration bien sur, qui ré-

pond à la désinvolture du critique. Dix ans nous rameneralent à l'été 1922, alors que L. Destouches n'est encore qu'un étu-diant de troisième année à la faculté de médecine de Rannes. Il pariera pius tard de six ans. puis de cinq ans, et cette fois à juste titre : la thèse sur Semmelweis, œuvre, veritablement «littéraire», est écrite en fin 1923-début 1924, et l'Eglise en 1925. Progrès, écrit en 1927 (3), comédie-féerle bouffe en quatre tableaux comme l'Eglise était une comédie en cinq actes, éta-bit nettement que Mr Hyde couvait sous le Dr Jekyll depuis plusieurs années; mais que Céline n'avait pas encore trouvé

succes de Hôtel du Nord, d'Eugène Dabit (1929), souvent rappelé, a été un événement moins déterminant que les deux ren-contres, en 1928, de Paul F. puis l'année suivante, de Jé-rôme G., deux hommes dont bien des traits conflueront pour en faire des modèles du Bardami du Voyage et du Cascade de Guignol's Bund (4).

Et que la rencontre, surtout, et la liaison, à partir de 1927, avec Elisabeth Craig, «l'Américaine», à laquelle est dédié le Voyage. Ce n'est pas seulement ce « Voyage» qui se construit

dès 1927, 1928 au plus tard, dans Voilà pour le docteur Jekyll- le docteur Destouches reçoit à longueur de journée, à Clichy, qu'il décrit alors lui-même comme a le faubourg pauvre et insamisérables malades : c'est aussi l'épisoda londonien (Guignol's Band et le Pont de Londres), qui ne verra le jour de l'édition vieux, Céline c'est moi ! > (5). serte de la lampe». que quinze ans plus tard (1944), A Edmond Jaloux, qui avait mats pour lequel il échange déjà

Deux univers

Cette double vie construite méthodiquement à partir de 1926 on 1927, manée avec une ténacité obsessionnelle jusqu'à la mort cet incessant va et vient entre Destouches-Jekyll et Céline-Hyde... Il est difficile de ne pas penser à un comportement schizophrène, au sans banal et attenue du mot si l'on veut, mais avec ses traits classiques et connus : la prédominance de la vie intérieure les bouffées délirantes (les pamphlets antisémites), le maintien — et, dans son cas, l'exaitation — des facultés intellectuelles, les mots inventés ou torturés, le débit verbal. Tout cela, plus le genle et la sensibilité, est déjà dans le Destouches-Céline de 1932.

L'énorme boum qu'est la parution, le 23 on 24 octobre 1932, chez Denoël, du Voyage au bout de la nuit agit à cet égard comme un révélateur. Qu'un médecin-fonctionnaire fasse paraitre un roman à succès, et à succès de scandale, rien de grave. Mais on s'attend ou qu'il abandonne la médecine, comme le fit Georges Duhamel après son Civilisation, prix Goncourt 1918; on que da moins il ne touche aux la voie du roman.

Dans la genèse du Voyage, le bout des doigts. basses œuvres littéraires que du

C'est mal connaître Destouches, devenn Céline : André Lwoff, encore, reconte qu'un de ses colim 1982 ou début 1933, dans une petite librairie de Montmartre, une sorte de fon qui, iui dit le. libraire, venait chaque jour s'en-querir du chiffre des ventes de la veille. Ce fou était Céline.

Dans ces mêmes mois qui suivirent le coup de tonnerre du Voyage, le docteur Destouches avait pour voisin de palier, 98. rue Lepic, un cinéaste déjà célèbre, et son ainé de cinq ens : Abel Gance,

Les deux hommes sympathisaient, se voyalent, causaient Abel Gance, un soir de l'hiver 1932, sous la porte cochère sans doute, parle avec enthousiasme au docteur de ce roman qui vient de paraître, un chef - d'œuvre Céline. Et le docteur Destouches de répondre en riant : « Mon Ni alors ni depuis on n'a,

croyons - nous, attaché à cet étrange cas du docteur Destouches une attention assez pertinente. Faut-il rappeler par exemple que, s'il doit donner en décembre 1937 sa démission de médecin-chef du dispensaire de Clichy, c'est plus à cause de ses trop nombreux voyages France on à l'étranger que de sans difficulté en novembre 1939 comme médecin de première classe de la marine de guerre, embarqué à bord du Chella paquebot armé ? Nommé l'année suivante (le Chella eyent été coulé) au dispensaire de Sar-

trouville? Tout se passe donc durant trente ans « comme si » l'univers du docteur Louis Destouches et celui de Louis - Ferdinand Céline n'avaient eu de communication, rare et furtive, qu'à sa volonté ; et comme si quelque convention secrète et respectée avait maintenu ces deux univers séparés l'un de l'autre, sans que l'un des deux l'emporte jamais

JACQUES CELLARD.

2) Dans les Nouvelles littéraires du 19 novembre, Mais un long compte rendu du même E.J., le 10 décembre 1932, dans le même hebdomadaire, était beaucoup plus « positif », et Céline en remercia chaleureusement le critique. Les deux lettres de L.-P.C. sont du 19 novembre et du 10 décembre, dout du jour même de la parution

19 novembre et du 10 décembre, douc du jour même de la parution des articles. Preuve supplémentaire de son « souci ouvrier » du travail bien fait.

3) Première édition en février 1978, au Mercure de France, avec une notice bibliographique.

4) Lire, sur ces rencontres, Pierre Lainé, dans les Actes du solloque (Cétine) international; Paris 1979, à la Société des Etades céliniennes, S. rue sébastien-Bottin, 7507. Outre les Cahiers Céline (Gallimard) et le bulletin intérieur de la Société des études céliniennes (université Paris VII), rappelons pour la génées et l'accuell du Voyage, l'indispensable documentation réunie par Henri Godard dans l'édition « Plétade » 1981 du texte.

dans l'édition «Plésade» 1981 fu texte.

5) L'anecdote est rapportée par Claude Laraye, conservateur des archives Abel Gance an C.N.C., qui la tenait du cinéaste lui-même. Voir Libération du 5 octobre 1982, page 27.

Une histoire pleine de merveilles

ALAIN GERBER

LE LAPIN DE LUNE Imprévisible Gerber.

L'an passe, avec un roman aztè que, il avait fait une rentrée metaphysique. Il revient en 82 avec une histoire douce à déchirer le coeur mieux que ses couteaux d'obsidienne. Patrice de Plunkett

LE FIGARO-MAGAZINE

 On n'avait pas ressenti depuis longtemps un tel débordement, un tel flot de plaisir, à lire un roman d'aujourd'hui. Roman, histoire, conte de fées, fable, vous choisirez. L'histoire d'Alain Gerber est fabuleuse.

Gerber est peut-

paquet d'émerau-

des et de sel dans

la poche, ce qui

est le privilège

secret, et extre-

mement rare,

de quelques

ecrivains.

être ne avec un

• Lisez Le lapin de lune. Toutes les raisons de s'émouvoir, de rire, de s'étonner, de pleurer et de se rafraîchir aux sources de l'enfance, vous seront données, avec, en prime, une fin éblouissante d'une vibrante rapidité qui éclipse tous les «thrillers». Gilles Puclowski / LES NOUVELLES LITTERAIRES Alain Gerber a écrit un conte

LE MICHAE - VEHILIEUT 10 DETUDIE 1702 - FUGE 17

pour adultes, une de ces belles histoires tristes, toutes saturées de rêve. Prançois Olivier Rousseau / LE MATIN • Le pourquoi et le comment de

cette histoire etrange, belle, merveilleuse, ne se racontent pas lis s'écoutent. Ils se savourent.

 Pour nous aider à vivre, il nous reste à nous raconter des histoires aussi belles, aussi merveilleuses, aussi cruelles que Le lapin de lune. Jean-Pierre Enerd / VS.D.

• Lelapindelune est simplement un três beau livre, tout en musique, tout en sensibilité, et tout en humour.

ROBERT LAFFONT

金船

LE LAPIN

POLONAIS

et livres français sur la Pologne

Tél. 326-51-09

le Dick suprême : un étonnant testament spirituel. MICHEL JEURY / SUD-BUEST

Philip K. Dick est mort. Pour l'enterrer dignement, je vous suggère la lecture de son dernier livre. l'INVASION DIVINE, avec THE END, des Doors fond la caisse et en boucle sur votre chaîne stéréo. PILOTE

Philip K. Dick refait au plus haut niveau. FRANCE-SOIR

présence du futur

collection "portraits souvenirs"

UNE EDUCATION ALGERIENNE

GUY VIDAL ALAIN BIGNON





Les livres d'Histoire n'ont jamais rien appris à personne. Prenez l'Algérie et ils vous diront que c'est De Gaulle, Massu, le F.L.N. et 1962...

Guy Vidal et Alain Bignon savent que ce ne fut pas cela, que l'Algèrie c'était des types paumés qui écoutaient au transistor Dany Logan et ses Pirates, l'échalas sursitaire qui lisait Graham Greene, des bidasses qui en tenaient pour Véronika Lake au cinoche en plein air du cantonnement et toute une grande parade où la mort survenait au milieu du ping-pong, de la bière et des chansons de Trenet et d'Hallyday... Dommage que je ne sois plus prof. Si

je l'étais encore, pour "apprendre l'Algérie" aux élèves, je virerals le manuel et je leur donnerais "Une éducation algérienne" à lire.

DARGAUD SÉDITEUR





en 9 volumes.

Une étude critique originale : les notices de Frédéric VITOUX

Par l'acuité de son analyse, Frédéric Vitoux, a su, en présentant chaque texte, faire ressortir la personnalité complexe de l'ecrivain. La qualité de ces notices constitue une étude critique originale qui contribue avec précision et clarté à une meilleure approche de Céline.

Des accords d'âme et de style: les illustrations de Raymond MORETTI

Pour transcrire la force de la phrase, pour traduire le choc des mots, il fallait qu'il y ait une rencontre exceptionnelle. Celle de Raymond Moretti et de Céline met en évidence les accords d'âme et de style entre deux artisans du meilleur.

"Cette collection marque certainement une date dans la bibliographie célinienne." (Magazine Littéraire, mars 1982).

"Une réussite artisanale exemplaire." (Le Point, 22.2.1982).

Aux Éditions du Club de l'Honnète Homme, 32 rue Rousselet, 75007 Paris - Tél. 783.61.95 + Veuillez me faire parvenir gratuitement et sans engagement de ma part une documentation sur :

D L'Œuvre de Céline. 🛘 Les Œuvres complètes de Balzae □ Pergand ☐ Le Théâtre complet de Sacha Guitry

☐ Les Romans historiques d'Alexandre Dumas (XVI° et XVII°).

Aux Éditions du Club de l'Hounète Homme, Luce Fieschi éditeur, 32, rue Rousselet, 75007 Paris, tél. 783.61.85.

UPUI WISS

LA PRÉHISTOIRE A L'ORDRE DU JOUR

André Leroi-Gourhan, le maître qui frise les marges

• A la recherche de « l'homme tout simplement >.

la veille de prendre sa retraite de professur au Collège de France (chaire de prehistoire), M. Andre Leroi-Gourban a en toute une série d'entretiens avec Claude-Henri Rocquet. Ces conversations ont été rassemblées dans un livre, les Racines du monde. Ainsi combrend-on mieux l'ampleur de cet coprit extraordinaire auquel on dott, en grande partie, le renouvellement et l'enrichtssement des méshodes et des buis des études publistoriques. M. Lerol-Gourhan esé, en effet, l'un des premiers rechercher non plus seulement is vestiges physiques et les instries de nos lointeins ancêtres, hais « l'homme tont simple-

Cette curiosité pour l'homme l'est manifestée très tôt en lui. S'étant fait dans plusieurs écoles une bonne réquistion de cancre teauf en français et en sciences naturelles), il commence à tra-vailler à quatorse ans (en 1925) : librairie, bonneterie, édition d'art ne l'empechent pas de préparer seul le bac et de suivre - déjà des cours d'anthropologie. Attiré depuis son enfance par les collections d'os d'animanz fossiles qu'il visite on actuels qu'il accumule, Il débute... par l'étude du russe -ži est diplômė à vingt ans — et

Il suit des cours au Collège de France, à l'Ecole pratique des hautes études, au Musée de Phomme, et il participe, en bénévole, à la réorganisation de cette dernière institution. Puis, grâce à une bourse, il s'installe de 1937 à 1939 an Japon pour y faire de la recherche ethnologique et aussi - fins de mois obligent - pour enseigner le français à l'Institut français de Kyoto.

Les étapes suivantes ne sont pas moins zigzagantes : marin en 1939-1940. conservateur - adjoint

Pierrette Sartin

Souvenirs

d'une jeune fille

mal rangée

Pierre Horay

Un volume 13,5 x 21 254 pages | \$4,00 F

PIERRE HORAY EDITEUR

provisoire du musée Guimet de 1940 à 1944 (pour garder le poste à Philippe Stern qui, étant juif, avait du disparaître), résistant, et... gardien des œuvres d'art mises à l'abri à Valençay. Avec tout cela, docteur ès lettres en 1946 : une thèse sur l'archéologie dn Pacifique nord : docteur ès sciences en 1954 : une thèse sur

les tracés d'équilibre mécanique

du crâne des vertébres terrestres, La suite de l'itinéraire est plus classique : sous-directeur intéri-maire du Musée de l'homme (en remplacement de M. Jacques Soustelle), de 1945 à 1950, profes-seur d'ethnologie et de prétistoire à Lyon, puis à Paris et, à partir de 1968, professeur au Collège de France.

L'intérêt de M. Leroi-Gourhan pour tout ce qui concerne l'homme est tel que, pour lui, « le travail et le jeu se conjondent d'une jaçon indissociable ». Il n'a pas conscience d'avoir suivi de multiples voies. Il s'étonne pourtant un peu d'en être arrivé là, se définissant comme « qualqu' qui a toujours un peu frise les marges ».

L'homme est unique dans l'évotion du règne animal. Il s'est redressé, marche sur ses deux pattes de derrière, et il est le seul primate à l'avoir fait. Autant nos mains ressemblent à celles des singes, autent nos pieds sont différents des leurs. Si nous avions conservé un gros orteil opposable aux autres doigts, no-tre bipédie n'aurait pas été possible, les mains n'auraient donc pu être libres, et notre cerveau n'aurait pu prendre un tel développement. Indéniablement, «l'homme a commencé par les pieds »,

Cette liberation permanente des mains a été suivie de la fabrication d'outils qui étaient, pour l'homme, le seul moyen de satisfaire ses désirs. « Nous ne jaisons rien de notablement humain tant que le désir n'est pas en jeu.» Très vite est venu le désir de création. Sans celui-ci le pithé-

"....d'al dévoré ce récit autobio-graphique avec émotion, stupé-faction, admiration... Un livre, un vrai, un beau... qui aura logique-ment sa place sur l'étagère entre Marrel loubandau et l'éragère

entre Marcel Jouhandeau et Hervé

"... Un livre qui ne peut laisser personne indifférent."

"... Une peinture impitoyable du Guéret des années trente."

"... Guéret a deux témoins privi-légiés... Jouhandeau... et Pierrette

(J. Garcin. Les Houvelles Littérafras)

(E.H. Coury, Bibs)

(M. Chavardès, Témolgnage chrétien)

(Le Montagne)

bifaces, ces outils où l'on voit délà apparaître, à côté du souci d'efficacité, la notion de symé-

Pour M. Leroi-Gourban, qui a toujours en le goût des objets, des formes et du travail manuel l'outil est le prolongement de la main, Malbeureusement, les intellectuels, surtout les Français, n'en sont pas suffisamment conscients. «La recherche du comportement technique de l'homme devrait être la base préliminaire sur tout sujet Cethnologie» et de préhistoire. La seule différence qui sépare l'ethnologie de la préhistoire est que la première s'intéresse à l'homme actuel et la seconde à l'homme fossile. Cependant, il tisme sthnologique a qui essaye de retrouver les comportements des hommes fossiles d'après les comportements des hommes « pri-

La fouille horizontale

«La fouille - qui était une chose presque secondaire il y a trente ans, — [M. Lerol-Gour-han] a essayé d'en faire l'acte jondamental, l'acte de lecture des documents grâce à une technique qui n'a rien de très mystérieux mais qui tente de ne pas laisser échapper le moindre indice qui ait pu survivre dans le sol our hommes eur-mêmes, > 11 faut travailler couche par couch c'est-à-dire décaper millimètre per millimètre le sol de tout un habitat en suivant les moindres inégalités de ce sol Rien ne doit être bougé avant d'être photo-

graphié, dessiné, répertorié. Une telle méthode horizontale est très lente : de . 1983 à 1981, à raison de deux mois de fouilles par an, trente mille beures de travail out ainsi été consacrées au site de chasseurs de rennes de Pincevent (près de Montereau), et dix-huit campagnes de fouilles ne l'ont pas épuisé. Combien de sites ont été per-

OFFRE EXCEPTIONNELLE

à l'occasion de la

sortie du Nº 300 de

SOURCES

CHRÉTIENNES

remise de

50%

sur tous les titres

disponibles

du nº 1 au nº 200, et les

textes monastiques

d'Occident

du 1er au 31/10/82

chez votre libraire

Tracts à disposition

canthrope n'aurait pas réalisé les dus à jamais, ou tout au moins gâchés krémédiablement par les fouilles verticales dans lesquelles on creuse un pulte pour avoir, le plus vite possible, une idée de la stratigraphie locale. Les fouilles horizontales seraient aussi indispensables pour les temps inistoriques : les vestiges, les objets avec leur répartition sont

> M. Lerol-Gourhan a beau étudié l'art préhistorique. Le grotte de Lescaux, par exemple, est universellement connne mais

senis à pouvoir renseigner sur

le vie quotidienne.

Natural History. Ce rassemblement se sent : chaque chapitre D'où vient l'homme? C'est à quoi tenteront de répondre les participants au premier colloque international de paléontologie humaine qui se réunit à Nice, du 15 au 22 octobre prochains. Les trois livres que nous présentons dans cette page s'interrogent, chacun à sa manière, sur l'évolution de l'homme.

combien de non-specialistes ont entendu parler de ses qualque mille cinq cents gravures ? Beaucom de celles-ci sont des semis abstraite de pointe et de traits qui ont été manifestem sés selon un dessein bien dé-

Les grottes ornées servalent très probablement de sanctuaires. Tous les grands monuments anciens que l'on conneit sont des palais ou des temples. Lascaux, pour ne parier que d'elle, ne peut être un palais; c'est donc un

Le premier, M. Leroi-Gourhan a fait pour ces grottes des études d'ensemble des sujets, de la disposition et de la fréquence des peintures et des gravures, décorations qui ne sont pas pris gratuites que celles de nos cathédrales, Toutes doivent être considérées comme des symboles qui traduisent des mythes.

Mais lesquels ? « Je me suis efforce, dit-il de prouver que les formes les plus abstraites des signes étalent issues de figures génitales mas-culines et féminines, lesquelles se trouvent presenter une execution réaliste dans un certain nombre de cas. Il ne faudrait pas se méprendre sur le caractère de ces figures. L'évotisme est absent de l'art paléolithique (...) Sur le plan psychosociologique, les paléolithiques (...) avaient une attitude restrictive à l'égard de la représentation sexuelle. restriction qui a conduit à des symboles morphologiquement inexplicites. a

L'extension de certains signés est intéressante : on on connaît e dont la diffusion ne dépasse pas une disaine de kilomètres autour des Eyzies ; d'autres dont périmètre d'expansion ne dépasse par une trentaine ou une quarantaine de kilomètres. En somme, les signes des cavernes sont réunis sur des étendues géographiques qui correspondent à peu près à une journée de marche. s.

En revanche, cles objets poya-gent (...ils) sont précieux pour coractériser la diffusion, les contacts entre groupes humains différents. Il n'est pas étonnant de retrouver parmi les objets exhumés dans la groite de Tito-Boustillo, dans les Asturies, un botton percé dont le décor est inspiré par un thème commu depuis longtemps à la Made-leine, en Dordogne, c'est-à-âirs à plus de 500 kilomètres ». «A quoi seri la préhistoire? La République a-i-elle besoin de

préhistorieus ? » a demandé M. Claude-Henri Rocquet. La réponse de M. Leroi-Gourhan est sans ambiguité: «L'homme du futur est incompréhensible si l'on n'a pas compris l'homme du passé. Je crois que tout ce qu'il y a de possibilités, de virtualité dynamique dans l'espèce humaine demande à être saisi depuis so base et suivi paisiblement jusqu'à son développement jinal. Il y a toutes sortes de questions que l'on ne se pose pas et que avait les éléments d'une rétro-spective, à longue distance, seul élément possible d'une prospec-tive à longue distance, elle

YVONNE REBEYROL * LES HACINES DU MONDS. Edité par Fierre Selfond dans la collection e Entretiens s, 297 pages. Hustrations. 79 france.

peut se lire indépendamment des autres, ce qui est un avantage, mais Il y a souvent des rediter Le diversité des sujets traités est extrême, et, même après avoir lu le prologue où M. Gould dit qu'il a e tenté de souder ces essais dans un ensemble intégré lorga-nisé] en huit parties », l'unité et l'articulation de l'ouvrage ne sont pas d'une évidence l'impide. En outre, certains chapitres se comprennent sisément, mais d'autres traitant de sujets plus complexe plongent le profane dans la per-plexité d'autant que de nombreux

termes ne sont pas expliqués. Fascinant parce que ce livre, scrit souvent sur le mode familier, révèle des faits surprenants et des histoires cocasses et gu'an bout du compte il apprend beaucoup de choses sur l'évolution, les sciences naturelles, les sciences

Le paradis perdu

«El regrettent désespéré-ment un passé qu'il croît avoir été houreux, l'homme, cet être paradoxal, va toujours de l'avent, mais en re-gardant derrière soi, comme l'il vivalt, dans sa progression in-cessante, une éternelle déca-

La progression de l'homme est ndéniable al l'on lit attentivement dans l'ouvrage, la Préhis-foire, à la recherche du paradis perdu, que vient de publica M. Gabriel Camps, la description très technique et très métihomme préhistorique a pou à peu élaborés.

Per comparaison avec les Bushmen actuels, M. Camps ense que la mode de vie des iques laissait à ceux-ci bes coup de loisirs, meis que la paresse naturelle de l'espèce umaine a poussé celle-ci, il y a quelques milliers d'années, à inventer les techniques qui, certes, apportent plus de sécu-rité alimentaire mais qui obligent à un travail régulier.

Parallélement aux progrès technologiques se sont déve-loppées les capacités intellec-tuelles qui ont abouti, su moins à partir de l'homme de Neandertal, au sentiment religioux puis, chez l'ffamo espieni

Néanmoins, - de Balle Epoque en Bon vieux temps, de Siècle d'or en Paradis perdu, l'homme ne casse de regretter son passé. Un passé dépousaiéré, aseptieé, enjolivé ner une mémoire sinou lièrement sélective qui oublie le misère, les massacres, les épidémies, les souttrances physiques le temps dévoré par un labeur harassent. Tout se passe comm l'allégement progressit et réguller du fardeau donnait à l'homms un peu plus de scuttle et de voix pour clemer son maiheur et l'injustice de son

* LA PREMISTOIRE, A LA RECHERCHE DU PARADIE PERDU, de Gabriel Campa tions. Béité par la Librairie académique Perrin, dans la col-lection e Histoire et décadence s.

Y. R.

humaines... et sur les facettes de l'esprit de M. Gould. Tout lui est bon pour faire comprendre les mystères qu'il étudie, aussi bien la silhouette... évolutive de Mickey Mouse et le triste destin du mâle unique des « couvées » de l'Acurophenax tribolii que la descen-dance des dinosaures et la durée du temps, qui peut être, selon les organismes, in stant ou quasiéternité.

FAITS SURPRENANTS

ET HISTOIRES COCASSES

Du pouce du panda

E Pouce du panda est un livre

à la fois déroutant et fasci-

Déroutant parce qu'il est fait du rassemblement de trente et

étoffées ou non pour ce livre — écrites par M. Stephen Jay Gould

(professeur à l'université Har-

vard) pour le revue américaine

une chroniques mensuelles

nant.

au Papou ornithologue.

. .

₽.

L'auteur saute d'un sujet à l'autre, parfois à l'intérieur d'un même chapitre. Ainsi le premier commence par la description de cette sorte de pseudo-pouce sur-numéraire grâce auquel le panda-géant attrape les pousses de . ?-bon dont îl se nouvrit presque exclusivement et finit par les systèmes astucieux développés hes certaines orchidées pour pléger les insectes et assurer la reproduction de l'espèce.

Au siècle dernier, les savants les plus éminents pensaient que l'intelligence était proportionnelle au poids du cerveau. Les femmes, ayant en moyenne, un cerveau plus petit que celul des hommes, étalent obligatoirement moins intelligentes. «Ce fait, commentait Brocs, peut ventr renforcer un préjugé commun dans une société d'hommes, mais c'est aussi une vérité scientifique. » Et Gustave Le Bon (célèbre médecin et psychologue mort en 1931) affirmalt péremptoirement : « Dans les ruces les plus intelligentes, comme les Parisiens (_), A y a une notable proportion de la population féminine dont les ordnes se rapprochent plus par le volume de ceux des gorilles que des cranes du sere mascráin les plus développés (...) » Ce racisme n'était pas uniquement antiféministe. Il s'étendait aux Noirs, aux Jaunes, spécimens de l'humanité moins développés, moins achevés que les adultes blanes « normaux ». Avec le chapitre «Chapeaux

larges et esprits étroits », ces doctes discussions atteignent des sommets de cocasserie macabre. De son vivant, Georges Cuvier était comm pour ses chapeaux particulièrement grands. Sitôt qu'il fut mort, ses collègues médecins et biologistes le disse-quèrent et trouvèrent que le cerrean du feu savant e pesquit 1 830 grummes, soit 400 grummes de plus que la moyenne.

Ces chiffres surprirent, mais ne purent être contrôlés par la suite, car on avait perdu le crâne et le cerveau de Georges Cuvier. reprirent de plus belle jusqu'à ce que l'autopsie d'Anatole France (en 1924) montre que le cerveau du célèbre écrivain pesait seule-

ment 1017 grammes...
M. Gould conte aussi les histoires incroyables de l'Eozoon de Randolph Kirkpatrick et du Bathybius, de Thomas Henry Huxley, qui montrent comme des esprits, éminents obnubliés par une idée fixe, perdent tout sens critique et trouvent partout les preuves de leurs chimères

Plus rassurante pour les capa-cités intellectuelles de l'humanité est le classification des espèces animales et végétales élaborée par une tribu papoue de Nou-velle-Guinée. Ces hommes, qui vivaient encore à l'âge de la pierre, avaient d'enx-mêmes réparti les oiseaux de leur environnement en 135 espèces dotées chacune d'un nom particulier. La classification de Linné en a identifié 137.

Mieux encore, un Papou amené par l'etimologue Jared Diamond dans une région de Nouvelle-Guinée inconnue de lui a baptisé immédiatement e petit coucou brun a (peteobeye) un gros olseau noir qu'il n'avait encore jamais vu Etudié par des spécialistes cocidentaux, le gros oiseau noir fut effectivement identifié comme an coucal de Menbeck, membre abertant de la jamille des cou-cous, dont certaines caractèris-tiques dans l'aspect du corpe et dans la jorme de la patte et du has tenhimmet Portunité. bec trakissent Paffinité ».

A LE POUCE BU PANDA, 118 p., nombreuses Hustrations; édité par Bernard Grasset; publié en 1900 sous le titre «The panda's thumb, mors reflections in natural history » par W.W. Norton and Co





POESIE Rendez-vous over ANDRE FRENAUD Poèmes lus par l'auteur et Antoine Vitez.

Grand Foyer

Lundi 18 octobre à 20 h 30 précises. 727 81 15

LA VIE DES FEMMES EN ACADIE ET AU QUEBEC AVANT 1783 per Nacouni E.S. GENFFITHS, spécialiste en histoire acadianne qui a publié de nombreuses étude sur l'histoire des femmes en Europ et su Canada. CENTEE CULTUREL CANADIEN
5, r. 6a Constantine (7º) - 551-35-73
Métro : invadées
ENTERE LIBRE

psychanalyse

STALTS

CHANG

La littérature et le divan

tentative de Pame Tyteli se ramesserait bien dans cette formula qu'elle reprend à Bernard Pingeud, qui sait de quoi il parie: - Le roman se déguise en analyse, l'analyse produit du roman.» Dens un essai qui tient du reportage et de le thèse universitaire ce qu'il fut à l'origine, l'auteur décrit en sifet son étormement de jeune Américaine, passée par le divan, devant les llens de la plus serrés en France gu'en aucum autre pave.

Venue d'un pays où la peychanalyse a été récupérée par la médacine, pour s'installer dans un autre où les analystes, medecins ou non, sont fascinés par la littérature et souffrant de mela Tyteli insiste sur le lait que la production de textes psy-chanalytiques en France se compose largement d'études sur le génie créateur, de « cas » traités comme des fictions, dont le patient devient un personnage, au détriment des perspectives scientifiques et de la démarche thérapeutique.

La vue est nouvelle, en ce. sens que jamais cette évidence n'e été formulée en ces termes. Dans une première partie consacrée à la diffusion des idées freudiennes en France per le canel de la littérature, qui vain-quit les récistances suscitées par le chauvinisme antigermanique et le fidelité à Janet, l'euteur remet en place des éléments comus

Mais Pamela Tytell montre comment cet itinéraire a conduit; seion elle, bien des paychana lystes français à donner au texte. à tout texte de fiction en tout cas, le statut de « discours de l'anelysant ».

Oans une seconde partie, elle développe ce thème en éludiant les travaix de quelques paychanalystes tentès per le roman autant que fascinés par Freud et par son existence. Ses vises, souvent ingénieuses, ont, certes, de quoi faire réfléchir quiconque. en marga de l'analyse ou plongé prec la dialectique de la fiotion. Mais Perneta Tytell ne semble pas apercevoir mis; icin d'exprimer l'abandos du comportement des plonniers qui déten daient une spécificité « latine » de la psychanalyse en France, cette passion pour Freud repost sur une autra forme de chauvien effet, tout en invoquant la primauté do langage et de la langue, étudient Freud dans se transcription anglaise. Bien peu ont pris la peine de l'ensi

A e La Finnio sur le divan », de Famela Tylell, Aubier-Mon-trigne. 326 pages, 87 francs.

Une histoire culturelle

● Le bilan de l'aventure freudienne.

MBPTIEUSE et sans pré-A cédents, au moins sous cette forme, cette Histoire de la psychanalyse, dont Roland Jaccard a assumé la direction, est essentiellement pédagogique. Ses amens traitent de la psy-chanalyse, en se plaçant à l'extérieur de celle-ci, indépendamment des rapports que chacun d'eux peut avoir avec elle. Psychanalystes ou non, ils n'appor-tent pas ici d'élaborations théos ni de réflexions cliniques. Si des problèmes aurgissent de

leurs textes, c'est peut-être à leur

L'histoire de la psychanalyse

est dessinée et commentée dans

d'autres champs que le sien propre : histoire des idées, de la

psychologie, aituations sociolo-giques. Tandis que l'histoire de

la philosophie appartient. A la

philosophie, celle de la physique

à la physique, la psychanalyse demanderait-elle une approche

purement extérieure, du moins

quend il s'agit d'en rendre

compte pour des lecteurs qui n'en out pas une expérience directe?

Roland Jaccard kusqu'il propose,

à débat : une « idéologie domi-

mante de notre temps », une

discipline fondamentalement

iorale et psychologique», qul

risque de amourtr de vieillesse

et non pour avoir été réjutée », mais eussi « la pierre de touche

d'un certain raffinement intel-

stion out semble tarabuster

lemment et parjois pathétique-ment revendique ». Pourtant, le débat est éludé par la formule : «La psychanalyse permettait de Scruter Fame humaine p

L'entreprise ne manque pas d'ampleur : plus de sept cents pages en deux volumes. Le premier tome traite de Frend et son temps, le second retrace la dif-fusion de la psychanelyse dans le monde. Car tout part de Freud : sans lui, pas de psychanalvee puisqu'il est le premier à nouer trois éléments : l'investigation des processus menteux. la méthode qui en dérive pour le traitement des désordres névrotiques, et les thésaurisations qui

constituent une nouvelle disci-

pline scientifique. Alain de Mi-jolla évoque donc les origines,

Roland Jaccard le milien vien-

nois et les rapports de Preud

avec la religion, Jacques Le Rid-

der l'attitude de Frend vis-à-vis

Les bilans majeurs sont dus à

Paul-Laurent Assoun, éclairant,

d'une part, les fondements phi-losophiques de la psychanalyse

et son ambition de dénouer, de

délier obstinément l'organisation

da monde et de l'Etre, et repre-

nant, d'autre part, le processus

des e grandes decouvertes », dans

une perspective chronologique,

sur son œuvre antérieure,

P.-L. Assoum construit là de solides

bases pour une lecture de Freud

dans sa logique même. S'interro-

geant sur « Freud et l'économie

de la littérature.

De telles limites à une his-

Les deux approches ne s'excluent pas. Et Freud luimême a quelquefois cédé sur la seconde, l'épreuve de vérité, pour être inscrit dans la première, qui lui assurait le plaisir d'être reet médical. Pius d'un analyste connaît la même tentation.

JACQUES NOBÉCOURT.

politique a, Gérard Raulet privi-légie la psychologie collective dans un commentaire original de

jolla rappelle enfin les débuts des paychanalyses au temps de Freud R. Jaccard évoque Adler et Rank tandis que Christian Delacampagne s'efforce s'avec sérénité :
- et en philosophe - de « cerner les ambiguités et les équivoques »

autour de Jung. Les mêmes auteurs, rejoints par d'autres, apportent, dans le second tome, beaucoup d'informations sur la psychanalyse dans les principaux pays (France, Allemagne, Hongrie, Union soviettane. Etats-Unis, Angleterre, Japon, Espagne et Portugal, Argentine). La formule même de ces bilans successifs interdit aux anteurs d'entrer dans les débats de fond, sur la nature de la psychanelyse, sur son rôle dans la société, sur les tentatives de récupération par les institutions et les Etats. Les « huttes shakespeariennes a dont parle Alain de Mijolia opposent des personnalités qui mettent en jeu leur vie même pour soutenir des affirmstions théoriques, risquant d'être tenues parfois pour de purs fantasmes. Est-ce bien ce qu'il veut dire en évoquant l'histoire de la psychanalyse en France? Ou ce que suggère Michel David en reprenant ici succinctement, mais avec beaucoup de verve et de richesses d'information, l'essentiel de sou gros ouvrage sur la psychanalyse en Italie, anquel le lecteur français n'aura malheureusement jamais eccès?

toire de la psychanalyse dans son environnement socio - politique font de cette entreprise un chapitre de l'histoire événementielle. Roland Jaccard se défend quelque part d' e entrer dans le fastidieux féminine ». Incise riche de sens. Car elle indique que la même entreprise aurait pu intégrer le description du sort que les disciples de Frend ont réservé aux concepts fondamentaux de sa théorie, nés de son expérience : primanté de le cure par la parole et donc place du langage, rôle fondateur de la sexualité, dialectique entre réalité psychique et réalité historique, pulsion de mort, autonomie de la psychanalyse vis-à-vis de la médecine et de la philosophie. Sur ces thèmes et sur d'autres aussi fondamen taux, se sont faites les scissions et forges les dogmatismes. On continue de se déchirer autour

* HISTOIRE DE LA PSYCHANA LYSE sous la direction de Roland Jaccard, tome I, 275 pages et index. 35 P. Tome II, 463 pages et index. 106 F. Hachette-Littérature.

Une imposture?

Maurice Maschino mène l'enquête.

NQUETEUR chevronné, notamment dans les do-maines des délaissés et du tiers-monde, Maurice T. Maschinn a choisi cette fois un secteur qu'il connaissait, dit-il, d'expérience : celui des psychs-nalystes et de leurs citents. Son enquête veut être lue comme telle, non comme un libelle ou un pamphlet. Elle lui apporte ce qu'il cherchait, confirme en somme son idée de départ, à savoir que la psychanalyse est une imposture, une entreprise « aussi risquee qu'arbitraire », ses praticiens des champions e de filouterie et de mauvaise foi », fonctionnant « à la magie et au mythe », et ses patients des « exhibitionnistes » dramatiquement coincés.

Bref, an fil des pages, l'au-teur abat filusion sur illusion : celle de l'argent, celle du savoir, celle de l'efficacité thérapeutique, du jeu de séduction réciproque entre le fauteuil et le divan, du silence de l'analyste, pour en arriver à ce qui apparaît comme le péché majeur : la psychana-lyse démobilise politiquement en attribuant au Moi ce qui est à mettre au compte de la société. a Aveugle an politique, l'analysé l'est à lui-même », dit encore l'auteur. Ou ceci : « Le divan met en état d'hypnose politiduit et consolide le rapport de forces qui existe dans la société globale. » La psychanalyse ne peut exister qu'en fonction des rapporte de production et dans une société de classes.

C'est une thèse. Elle n'est pas neuve, mais gagnerait à s'appuyer sur un éventail plus diversifié d'interrogatoires. Car Maurice T. Maschino ayant recruté son echantillon » par petites annonces, avait toutes chances de ne rencontrer que des interlocuteurs empêtrés dans les comptes qu'ils avaient à régler avec leur psychanalyste propre. Cela ne veut pas dire que toutes les critiques émises dans ce livre manquent de fondement. Plus d'une flèche touche au but et, comme toujours, la caricature n'est qu'une déformation de la réalité. Mais l'enquête eut gagné à développer le thème de la « mise en état d'hypnose poli-tique », qui demeure en marge.

Il entraîne la conclusion : s'il le faut vraiment, s'adresser à un psychologue ou à un analystemédecin, recourir a la chimiothérapie ou a compter sur ses propres forces », comme le recommande in fine le docteur René

* VOTRE DESIR M'INTERESSE, de Maurice T. Maschino. 254 pages, 68 F. Hachette-Littérature.

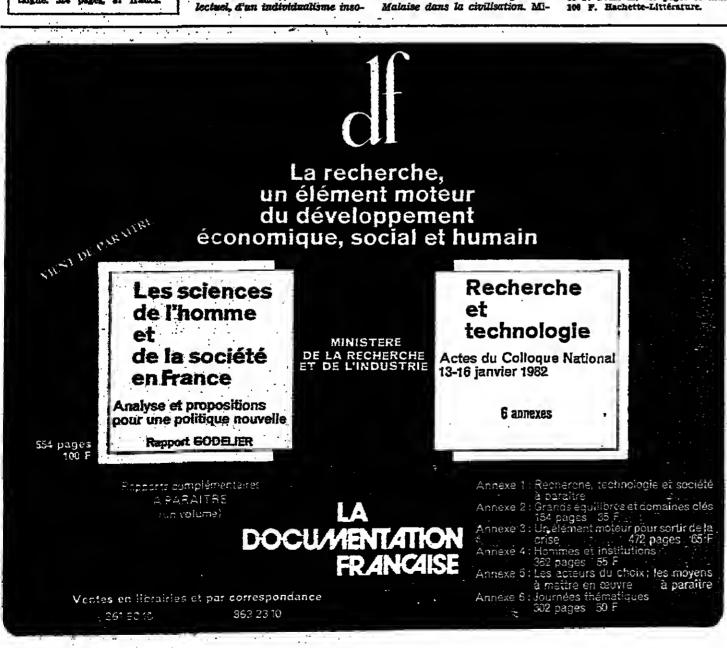
THOMAS MORE

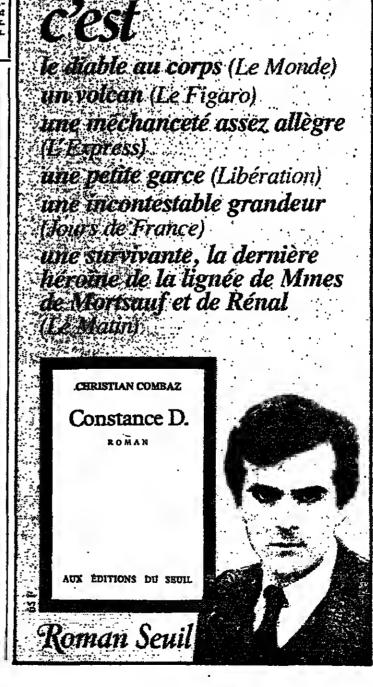
présentée par ANDRÉ PRÉVOST, docteur ès lettres PREMIÈRE ÉDITION INTÉGRALE ET COMMENTÉE du MAITRE-LIVRE DE NOTRE TEMPS, Charte de l'humanisme et de la société pluraliste. UN PRESTIGIEUX VOLUME 18 x 24, 784 pages. Tables. Biographie de More, deux portraits par Holbein.

Texte original et, en face, traduction nouvelle. Prix Bordin de l'Académie Française. Mame. AU CHOIX : reliure toile de lin sous écrin 160 F franco. Reliure cuir, pleine peau. Édition numérotée. 400 F franco. Livraisons par retour.

COMMANDES: A. PRÉVOST, C.C.P. 1,462-61 Z Lille ou chèque bancaire, 16, avenue des Fleurs, 59110 La Madeleine - Tél. (20) 55.29.16. Spécimen gratuit sur demande.

(onstance D.







lettres étrangères

Les nouveaux conteurs d'Amérique latine

 Quarante-cinq auteurs entre le poème et le roman.

A nouvelle jouit en Amérique latine d'un prestige qu'on imagine mal en France. Elle est le genre litté-raire par excellence de ce continent, et tous les anteurs lui consacrent ime part importante de leur création. Feut-il voir dans cette popularité l'impact d'une tradition orale restée vivace dans les campagnes à majorité indienne ou de descendance africaine? C'est possible.

« La souplesse de ce type de récit, affirme le poète vénézuélien Juan Liscano, accepte misur que le roman l'impravisation, le libre jeu de l'inspiration, la poussée lyrique, la création intuitire. n Durant longtemps, la nouvelle latino-eméricaine a puisé dans la réalité agraire ou tellurique, dans les conflits raciaux, dans la misère du prolétariat urbain ou le faste des grands propriétaires, dans les abus du pouvoir ou la violence des dictatures, sa thématique, presque toujours teintée d'inquiétude sociale.

Depuis un demi-siècle, sans trahir cette vocation, la nouvelle, en même temps qu'elle acquérait son autonomie en se situant comme le dit encore Liscano. centre le poème et le roman s a su habilement mèler à le matière documentaire les investigations que facilitent l'intense développement des sciences humaines et les possibilités sans cesse accrues du langage. Des traductions de plus en plus nombreuses nous out permis d'appoèmes » de Miguel Angel Asturies - l'expression est de Paul Valéry ; le fantastique érudit de

Le Monde DE

Borges, politique de Cortazar, historique ou mythique de Car-pentier, existentiel de Rulfo on d'Ocetti : le raffinement dans l'étrange de Julio Ramon Ribeyro, Hector Bianciotti ou Glo-

ria Alcorta. En 1958, dans sa précieuse anthologie les Vingt Melleures Nouvelles de l'Amérique latine, publice par Pierre Seghers, Juan Liscano présentait un premier bilan. L'ouvrage, hélas! est devenu introuvable. Une initiative prise par deux universitaires spécialistes, Olver Gilberto de Leon et Ruben Bareiro-Saguier. comble aujourd'hui ce vide. Leur Anthologie de la nouvelle hispano - américaine réunit : qua-rante-cinq textes, la plupart inédits, de quarante-cinq auteurs représentant les différents pays. Beaucoup de noms nouveaux cotolent icl les noms devenus familiers. Des écritures origi-nales et fascinantes apparais-

Roa Bastos

et les Indiens Guaranis

a Nous nous sommes proposé de rapporter la pluralité des tons dans l'écriture en choisis-sant des textes qui témoignent de la diversité polysémique de la nouvelle s, écrivent les compilateurs. Il est évident qu'en dépit de quelques absences — dn côté de l'Argentine et dn Chili, notamment — l'entreprise pro-jetée a été menée efficacement à son terme, Ajoutons, et ce n'est pas le moindre mérite de l'ouvrage, que se traduction a été conflée à ceux qui, depuis de longues années, révèlent et diffusent en France la littérature latino-américaine.

Dans le même temps paraît chez le même éditeur Fils

DANS SON NUMÉRO D'OCTOBRE

Jeunes au quotidien:

"branchés" de la tringue et ious du "iasticod"

Les métiers de l'information

DES RÉPONSES AUX QUESTIONS

QUE VOUS VOUS POSEZ

La publication de référence

VOUS PROPOSE DE VOUS ABONNER

VOUS NE PAIEREZ QUE 100 F, 1 AN

FRANCE

POUR ONZE NUMÉROS AU LIEU DE 110 F

PEDUCATION

d'homme du grand conteur et romancier paraguayen Augusto Ros Bastos Etrit en 1960, ce roman avait été traduit en 1968 sous le titre le Feu et la Lèpre et publié dans la collection «La Croix du Sud », dirigée par Roger Calliois C'est une nouvelle ver-sion corrigée et augmentée par l'auteur qui nous est proposée. Le traduction de J.F. Relle était, nous semble-t-il, plus musclée; celle d'Iris Gimenez est plus fidèle et « intégrale ». Ceux qui avaient aime le sortilège des contes de Moriencia (Flamma-rion, 1980) et l'épopée secréte dictateur Francia dans Moi le Suprême (Belfond, 1977) retrouveront dans ce livre ancien de Ros Bestos le charme d'une écriture dans laquelle brûle un feu passionné. .

Nous sommes ici au cœur du Nouveau Monde, sur des terres dont on prétend qu'elles furent le lieu «corporel, reel et véritable » du paradis terrestre, celui où fut créé le premier homme. Si l'on en croit le narrateur, qui reprend les arguments du cosmo-graphe et théologien Léon Pinelo, a n'importe lequel de ces arbres a pu être l'Arbre de vie et l'Arbre du Bien et du Mal, et il ne serait pas étonnant que dans la lagune d'Isla Poli se soient baignés Adam et Epe, les yeux encore éblouis des merveilles du premier jardin v. Hélas i pour leurs descendants le châtiment a été terrible et c'est dans « les cendres de l'Eden » que vivent

les Indiens Guaranis. Les épidémies, les violences telluriques, les guerres, les dictatures, l'exploitation féodale ont fait du Paraguey l'un des pays les plus déshérités de l'Amérique latine.

C'est cette patrie belle et apre que Ros Bastos évoque à travers une succession de récits dont trois régions constituent le cadre. La première est celle des vallées bleues d'Iturbe. L'anteur y a passé son enfance, parmi des hommes et des femmes oubliés, superstitieux, que leur imagination et leur isolement poussent toujours à transfigurer en miracles, comme pour les exorciser, leurs malheurs ou les avatars de leur vie quotidienne. La seconde région est celle des forêts du Haut-Parana, où les péons triment dans les plantations, lies aux truste qui les exploitent à cause d'une dette qu'ils n'arrivent pas à acquitter.

Ayant réussi à tromper la vigilance des contremaîtres, un couple de fugitifs finit par s'instalier dans une gare en occupant un wagon désaffecté. Four devenir les propriétaires de leur gite insolite, ils font rouler peu à peu, durant des mois, le wagon vers une clairière de la forêt, sans que les gens du village s'en apercoivent. Quand le wagon a disparu, le village crie au mirage, a Phallucination

Avec la guerre du Chaco, qui opposa de 1932 à 1935 le Para-

guay à la Bolivie pour la conquête du pétrole, nous nous déplaçons vers le nord-ouest, dans la jungle, où des soldats à moitié fous de faim, de soif et de terrenr se fraient un chemin à la machette. On sait que Ros. Bastos, alors étudient à Asuncion, dut interrompre ses études pour participer è cette opération apocalyptique. Les pages qu'il nous livre ont donc l'accern tragique du souvenir. Le courage des hommes et des femmes qui combettirent est exalté avec un lyrisme grandiose non dépourvu d'éclairs prémonitoires. En effet, dars ce journal de guerre relatant l'absurde crucifizion de Thomme par l'homme transpa-reit le possibilité, encore inconsciente mais présente, d'une redemption par des luttes qui, des années plus tard, éclateront sur le continent.

Garcia Marquez e'explique

Conteur à l'imagination suavement débridée, Gabriel Garcia Marquez s'est révêlé comme l'un des maîtres de la nouvelle dans les Funérailles de la Grande Mémé et l'Incroyable et Trists Histoire de la candide Eren-dira (Gresset, 1977). Dans une suite d'entretiens avec son ami de toujours, Plinio Mendo s'explique sur son métier d'écrivain, les origines de ses personpages et les sources thématiques, mais aussi sur lm-même, sur « les siens », sur ses amitiés politiques. A quelques boutades près, on ne retrouve pas, dans Une odeur de goyane, ces déclarations cocesses, étinoelantes de mots d'esprit auxquelles Garcia Maronez nous avait jusqu'alors habitués dans ses interviews. Le ton est devenu grave, mesuré, presque solennel. Ne boudons pas pourtant notre plaisir. Tel quel, l'ouvrage est passionnant. De courts chapitres dans lesquels Plinio Mendosa reconstitue mé-thodiquement la biographie du romancier alternent avec les dialogues. Anecdotiques, hauts en couleur, ces textes biographiques apportent une touche de poésie

è la rigueur de ces propos. CLAUDE COUFFON.

* ANTHOLOGIE DE LA NOU-VELLE HISPANO-AMERICAINE, de Olver Gilberto, de Leon et Ruben Bareiro-Saguier. Traduit de l'espa-guol par Michel Bibsrd, Françoise Campo, René L. F. Durand, Claude Fell, Laure Guille-Bataillon, Juan et Lea Marcy, Annie Morvan, Bel-

Roa Rastos, traduit de l'espagaol paraguayen par Iris Gimenes. Bel-fond, 380 p., 79 F.

* UNE OOEUR DE GOYAVE. ENTRETIENS DE GABEJEL GAB-CIA MARQUEZ AVEC PLINIO MENDOZA, Traduit de l'espagnol par Jacques Gilard. Beltond, 190 p., 59 F.

Cortazar mode d'emploi

N homme, une femme, un chat Cele pourrait être un roman de Colette ou de Simenon. Mais avec Cortazar, l'auteur argentin de Marelle et de Gites, l'étrange est inévitablement au rendez-vous. ne regarde la femme qui regarde le chat. Un jour, dans une exposition, elle tombe en arrêt devant un tableau qui représente un chat devant une fenêtre. Le chat regarde quelque chose qui est au-delà de la tanêtre, que l'homme ne voit pas, mais que la femme, elle, volt. Elle est passée de l'autre côté de la fenétre, avec le chet. Elle ne reviendra plus. Le triangle s'est cassa.

Les dix histoires que Cortezar a rassemblées dans ce nouveau recueil de nouvelles ont en conmun ce même goût de mystère et de mort, d'inachevé et d'inexpliqué. Ainel de Nous l'almons tent, Glenda, qui donne son titre au recuell, récit d'une passion que des fans entretienment pour une vedette qui pourrait être Greta Garbo ou Marilyn Monroe, passion qui va jusqu'à l'adorafion, Jusqu'au meurire. Ainsi de. Graffiti, où un homme dessine aur les murs d'une ville soumiss à la dictature des figures qu'une main téminine, austi anonyme que lui-même, accompagne d'autres images: La ferome est arretée. Et cependant, les mêmes

graffiti se poursuivent. Qualquetola, l'intention politi-que est plus évidente, comme dans Coupures de presse, sur fond d'arrestations, de tortures et de mort, avec toutefois, toujours un petit cim d'ail au mystère ; ou, comme dans Texte aur un carnet, evocation d'une conjuration que mêment, dans les outerraine du métro, des êtres soustraits à la vie quotidienne pour on ne sait quel machiavélique projet. Ou bien l'inspiration se veut plus réaliste, comme pour ce Tango du retour qui américaine du Colonel Chabert (cutte fois, l'homme qu'on a fait conset pour mort se venus). Mais la notvella qui permettra

in mieux sux admirateurs de Cortazar de retrouver de manière, feutrée, tâtonnante et cependant concertes -- comme aux nouveeux vegus de la découvrir — est sens donte ca Clone que l'auteur leit d'ailleurs auvre d'un texte explicatif aur ses sources et ses méthodes d'inspiration, une some de - Contazar, mode d'emploi ». Ici, la source, ce fut l'histoire de Gesualdo, madrigeliate italien du seizieme aiècle qui fit executiver sa femme. La raire au moule de l'Offrande musicale de Jean-Sébastien Bach, chaque péripérie de l'intrigue correspondant à un moment des variations, canons ou fugues et se pliant à la forme musicale. Les hult Instruments sont remplacés par des parsonnages — les instrumentistes d'un orchestre de chambre, précisément. Et cela donne une histoire pioine de tythme et de langueur, de résonances et de fureur, de stiences et d'accorde, jusqu'au désaccord-final où la ligne mélodique rejoint le fait d'histoire : ce Gesualdo qui tue sa femme.

Les passionnés de création littérales trouveront là matière à tructueuses méditations et les lecteurs de Cortazer, qui sont aussi un peu ceux de Borges, d'utiles clés pour pénétrer dans cut univers de fantasmagories et de symboles, à la fois débridé. abbnd et savant. Anrégatife, à vos marques I

PAUL MORELLE,

* WOUS L'AIMONS TANT GLENDA, ET AUTRES RECTTS, de Julio Cortarar, traduit de Pengagual par Laure Guille-Batallon et Françoise Campo, Gillinisra, « Du monde entier a 196 pages. 61 france:

(l'eau et aur la lieur... Vient le Frondeur enthousiaste,

en 1933, cempil de métephores

et délibérément ouvert à la

charge explosive des mots II-

Ces écrits de formation com-

plètent l'image que nous avons de Pable Naruda et fondent la

continuité de cette voix puis-

same et multiple. On y trouve

les racines de ca oul deviendra

sur la terre et le Chant général :

le lyrisme. Phéritage de le voix

commune, is force tellurique et

la souveraincié de l'amour. Des

le départ, les paysages de Pa-

blo Neruda sont des paysages peuplés L'engagement qui sera plus tard ferme et décidé, est

présent dès les premiers mots

***e

3 ...

3 20

£ 51

Page 10

٠...

-

. بر الا ک

1000

20

Contract of

7. T. C

 $\mathcal{F}_{\mathcal{F}_{\mathcal{F}}}$

VEZ

75

Les premiers mots de Pablo Neruda

Neftell : Ricardo Reyes) - Jon Jouet quotidien c'est la fut attice des son expessence. [clark du monde, par la poésie. Sa compagne, Visitaire sontie, venue sur Mathilde Nerude, ra. publié, en per le jeune homme. Un choix de ces textes inaugurant figure dans le présent ouvrage ... les Premiers Livres... On y découvre un débutant influencé par les poètes symbolistes français. meis delà soucioux de pousser plus loin sa < poétique - et attiré par le lyrisme sentimental et le sens puissant de la nature qui merqueront con œuvre uité- · l'Espagne au cœur, Résidence rieure. Le recuel de 1923. Cré-pusculaire, est encore influencé par le symbolisme, mals s'ouvre eux voix mademistes du temas. On y sent une grande solf ide vivre et cette mélancolie du cœur propre à la jeunesse :

sous, la forme d'une irrésistible HUBERT JUIN. [clai du soir_ L'année Bulvarie, poèr sa de Pablo Neruda Pétale et prose vingüème année, Pablo Neruda Tradut de Persagnol per public un ensemble qui le ren bampe et Jean Marchae, Sytrie dra bétèbre aussitot Vippi Sede Ligar et Bernard Sess poèmes d'enquir et Une cher Gaillmand etz pages, 103 P.

The second secon

beres.

Me voici moi et mon pauvre : · [corpe lace au cospuscule «

HUBERT JUIN.



EXPOSITION de 13 act au 11 mg. Pode les jours de 10 h à 30 h 30 JE OCTOBER IS h 30 : Le rie des Temmes en Arisdie et su Québec Serrettes GRIFETTES IS OCTOBER 15 h Légendes indiennes. indicance,
Daniel BERTOLING presente un
film de la série Pitchi le rougegorge et lé livre Fiammarion/Chat
Ferché/AZ.

19 OCROMES, 18 h. pt. Livre d'art,
livre d'artiste, par Christian PARISOT et Récole BODESET-ALTOUNIAN. 20 OCTORER, 18 ha 30 Mont-taucon Research Center: Liftersture graphique avec Joelle de la Castrografia et Michel HOYOUE MATSON CENTRE CRETURES BARADIEN



ALOTTO PROPERTY

La geste du petit-bourgeois

• Selon Martin Walser

A société allemande d'anjourd'hui a trouvé en-Martin Welser son romancier réaliste. Après l'observation du cas Xaver Zürn, chauffeur de P.D. G. dans Travall d'ame, volci un reportage sur le milien des agents immobiliers qui s'affairent autour d'un châtean à vendre, la « maison des cygnes ». Le courtier Gottlieb Zihn a, lui aussi, des états d'âme. Le jeu de la concurrence capitaliste l'épuise. Il rêve de « décrocher » pour vivre écologiquement et pa-cifiquement dans son petit coin de Heimat, au bord du lac de

La subjectivité du petit-bourgeois, en cette fin de siècle dn ospitalisme en crise, est une esu qui dort. Elle rumine discrètement, en toute décence, les rapports d'argent et d'autorité qui contrarient son aspiration eu bonheur bucolique. Elle ne se livre guere, mais Martin Welser sait la faire parier en volubiles monologues intérieurs. Les Zürn boyarysent volontiers. A chaque

Constance.

accalmie, Gottlieb cort le cahier où il couche amoureusement ses vers de mirlitons. Regrette-t-il vraiment de perdre le marché de la maison des cygnes? Non, il attendait est échec pour faire la nique à tous et savourer les petites fugues de sa fantaisie:

L'ironique sympathie de Mar tin Walser pour ce parfait représentant de la classe moyenne est-elle démagogique? Ses derniers romans, d'une écriture élégante, mais sans andace, ont conquis un large public et desappointé les intellectuels, qui répugnent à se reconnaître dans ces chroniques de la médiocrité provinciale. Martin Walser a le courage du réalisme. La maison des cygnes, dernier refuge dn romanesque, finit détruite par les bulldozers. Le race des Zürn, à laquelle nous aurions tort de nous croire supérieurs, n'a plus que le choix des façons de

JACQUES LE RIDER. * LA MAISON' DES CYGNES, de Martin Walset. Traduit de l'alle-mand pur Bernard Kreist, : Gallimard, 284 p. 72 P.

Te Monde DE LEDUCATION **BULLETIN D'ABONNEMENT** OUI je m'abonne au Monde de l'Education et vous joins la somme de 100 F (étranger 148 F.) ADRESSE

Envoyez votre règlement à : LE MONDE, Promotion Abonnements. 5, rue des Italiens, 75427 PARIS Cedex

CODE POSTAL VILLE /

Important Editeur Parisien recherche pour ses différentes collections manuscrits inédits de romans, poésie essai théatre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lamentem

par presse, radio et telévision. Adressez manuscrit et C.V. 2 la Pensée Universelle 4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887.08.21.

Conditions fixees par contrat: Notre contrat habituel est défini par l'arricle 49 de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

pense universelle

société

EN BELGIQUE

Plusieurs condamnations de femmes et de médecins relancent le débat sur l'avortement

Bruxelles. — Après les condamnations prononcées, landi 11 octobre, par le tribunal correctionnel de Bruxelles, la correctionnel de Bruxelles, la batalile déjà vieille pour la légalisation de l'avoriement en Belgique pourrait entrer dans une phase benucoup plus chande. Dès mardi, diverses organisations favorales à une « déplusitent de III V.C. aux sireil festions de III V.C. aux sireil des la comment de la c lisation » de l'I.V.G. out régul leurs partisans pour manifester au centre de la capitale.

Les juges brusellois ont pourtant pris soin de u'infliger que des peines aussi modérées que possible aux inculpés de ce procès d'avortement. Les trois médecins, qui représentent la « première fournée » d'un dossier la e première fournée » d'un dossier beaucoup plus important, ont été condamnés chacun à quatre mois de prison avec sursis. Les femmes mises en cause ont été traitées avec encore plus d'indulgence. Même la plus compromise, si elle ne pouvait pas être acquittée, a néaumoins bénéficié de ce qu'on appelle ici une a suspension du proposet de la semsuspension du prononcé de la sentence ». La réserve manifeste dont les juges unt ainsi fait preuve ne suf-fit pas cependant à dissiper le profond malaise qui entoure cette

Le tribunal lui-même u teun compte des conditions plutôt anorDe notre correspondant

males dans lesquelles se situeut les poursuites judiciaires. Depuis bien des amées, en effet, alors que l'avordes années, en effet, alors que l'avor-tement était pratiqué ouvertement en Belgique, la justice fermait les yeux bien que, jusqu'ici, le code pénal n'ait laissé place à aucune équivoque. Si les juges sont certes prisonniers de ce code, une « trève des poursuites » avait été respectée depuis dix ans pour permetire au l'arlement d'amender une loi vieille de plus d'un siècle.

La trêve rompue

Il n'empêche que les procureurs généraux ne sont millement tenus de generaux ne sont miliement tenus de respecter les directives qui penvent leur être adressées par le ministre de la justice. A la différence de ses col-lègues de Liège on d'Anvers, le pro-cureur de Bruxeiles a donc résolu, il y a quelque temps déjà, de rompre la trêve qui s'était établic sur le front des avortements. Comme on l'imagine sans peine, cette mitiative a fourni aux avocats de l'I.V.G. le plus magnifique des arguments : y uurait-il désormais deux justices au sein de l'Etat belge?

Dans ses attendus, le tribunal correctionnel de Bruxelles a donc

poursuites sur lesquelles il devait se proponcer u'ont repris que dans le seul arrondissement judiciaire de la capitale. En même temps, il ne scrait pas possible d'ignorer que le Parlement n'a pas encore abandonné ses efforts en vue de libéraliser la loi sur l'avortement. Enfin, dans un tel procès, ou ne saurait ignorer complètement la situation telle qu'elle s'est développée dans les pays voisins de la Belgique.

Cette argumentation se situe d'ailleurs sur un plan très théorique. En fait, depuis une dizaine d'aunées déjà, le fossé entre le code pénal et la pratique s'était, sans cesse, approfondi. Le nombre des centres extrahospitaliers prêts à pratiquer les avortements est passé de cinq en 1978 à seize aujourd'hui. Si ces centres devaient être à nouveau fermés, on estime que vingt mille femmes an moins auraient recours chaque année à des « faiscuses d'anges » et autres spécialistes travaillant dans des conditions extrêmement discuta-

Un aspect exceptionnel du procès de Bruxelles tient au fait que, lors du réquisitoire prononcé la semaine dernière et lors de la lecture du verdict, handi matin, m les accusés ni leurs avocats n'étaient présents. Ils entendaient protester ainsi contre la tactique du parquet. Celle-ci vise, en effet, à attaquer tout d'abord les médecins des établissements extrahospitaliers considérés sans doute comme plus vulnérables qu'un grand patron de la médecine belge. Aussi, le professeur Hubinont, chef du service de gynécologie de l'hôpital Saint-Pierre, qui est lié à l'université libre de Bruxelles, a-t-il demandé – bien en vain – au ministre de la justice qu'on le juge eu premier. Le professeur s'est affirmé publiquement instigateur et complice des avortements effectués dans les centres. C'est pourquoi il entendait « être jugé à la tête de ses élèves et non pas après eux ».

JEAN WETZ.

AUX ÉTATS-UNIS

L'affaire du Tylenol met en lumière le laxisme de la législation pharmaceutique

Sept personnes sont mortes à Chicagn (Illi-nois), entre le 1^{er} et le 3 octobre, après avoir ubsorbé des gélules de Tylenol extra-furt, un médicament analgésique d'usage très courant aux États-Unis, où il est vendu sans ordonnance, dans lequel du cyanure avait été, semble-t-il, intention-

New-York. - L'affaire du Tylenel empoisonné a fait paître des remous considérables dans l'opinion américaine à cause du début de panique qu'elle provoque ebez les usagers, mais aussi de l'inquiêtude qu'elle suscite dans les milieux phar-

De toutes les hypothèses envisagées par les enquêteurs (accident de fabrication, erreur de conditionne-ment, vengeance d'un employé mécontent, campagne d'intimidation de concurrents, crime gratuit de fou), c'est la dernière qui paraît, désormais, la plus plausible. Avec quelque répugnance, les enquêteurs n'écartent cependant pas tout à fait la possibilité que le succès fantasti-que du Tylenol, qui, aux États-Unis, largement remplace l'aspirine dénoncée comme · nocive pour l'appareil digestif », et, plus récem-ment, pour les jeunes enfants, ait pu donner des idées de représailles à

Fabriqué par la grande firme buson and Johnson et sa filiale, Me Neill Consumer Products, le Tylenol a conquis, en neuf ans, 37 % du marché des analgésiques améri-



Salon de la Maison Individuelle Porte Maillot

De notre correspondente

cains, lesquels représentent un chif-fre d'affaires annuel d'un peu plus de 1 milliard de dollars. Il existe d'autres substituts de l'aspirine, mais leur popularité est loin d'égaler celle dn Tylenol.

Le publie est d'autant plus inquiet que le Tylenol faisait partie de ces médicaments vendus over the counter, c'est-à-dire non seulement sans ordonnance et sans contrôle, mais en libre service dans de multi-ples magasins et dans les supermarchės. Il y a ainsi, aux États-Unis, de nombreuses spécialités, parfois à la limite de la pharmacopée et de la poudre de perlimpinpin, qui sont réputées inoffensives par la très rigoureuse Food and Drug Administration (F.D.A.), et qui, comme telles, peuvent être achetées — et manipulées - par tous.

Accessoirement, ces specialités fout l'objet d'un formidable matraquage publicitaire, en particulier à la télévision, qui vante sans cesse les propriétés incroyables d'innombra-bles pilules digestives, laxatives, amaigrissantes, décongestionnantes, calmantes ou euphorisantes. Jusqu'à la semaine dernière, le Tylenol occupait une place de choix dans ces spots - : Johnson and Johnson avait investi, en 1976, 85 millions de dollars dans le lancement de son produit miraele, Non sans résultat, puisque son chiffre d'affaires annuel s'établissait autour de 300 millions de dollars (la . facture » pour Johnson aud Johnson, qui a du retirer de la circulation des centaines de milliers de flacons de Tylenol, pourrait dépasser 50 millions de dollars).

Parmi les remèdes envisagés par le Food and Drug Administration figure l'obligation, pour les firmes. de sceller tous les produits vendus en libre service et sans ordonnance,

nellement introduit (le Monde du 5 nctubre). L'enquête, confièe an. F.B.I., n'a pus ubunti jusqu'icl, et, tandis que l'émui suscité chez les usagers tend à s'apaiser, cette affaire, en révanche, cause de vives inquiétudes dans les milieux

> Mais, outre que rien n'empêcherait un criminel déterminé de perforer l'empaquetage avec une seringue, par exemple, les fabricants n'ont pas l'intention de se laisser imposer un tel surcroît de dépenses sans livrer bataille. Une bataille pour laquelle l'arsenal juridique américain est riche en armes de toutes sortes.

« Emulation » ?

En fait, la F.D.A. est assez désarmée devant le laxisme de la législation. Un bon exemple vient d'en être fourni par la manière dont elle a réussi à faire détruire les stocks de Starch Blocker, des pilules réputées - amaigrissantes » parce qu'elles empéchaient la fixation de l'amidon dans l'organisme. Ayant eu la preuve que la drogue provoquait des nausées, des vomissements et peut-être des dommages au foie, un juge fédéral a décide que le Starch Blocker n'était pas un « aliment ». comme le proclamait sa publicité, sous le prétexte qu'il était fabriqué à partir de haricots secs, mais bel et bien un médicament, et, comme tel, soumis à l'approbation de la F.D.A.

En attendant, à cause du Tylenol, les hôpitaux et les médecins sont assaillis d'appels téléphoniques de particuliers qui se souviennent d'avoir utilisé ce médicament,,, et se

La découverte de strychnine dans des capsules de Tylenol en Californie fait craindre une inquiétante - émulation -, dn genre de celle qu'ont provoquée les premiers détournements d'avion. On commence à évoquer des scénarios de ebantage - à l'empoisonnement collectif, guère moins terrifiant que le chantage à la bombe A on H qui a déjà fait rèver les romanciers.

NICOLE BERNHEIM.



350 canapés et fauteuils, contemporains et classiques, en cuir ou en tissu, raffinés, colorés et créatifs.

Par exemple:

5 4

Canapé 3 places : buffle . véritable, largeur 2,30 m, assise

restorts, coussins mousse et duvet. 10.800 F 5.400 F Canapé 2 places : tissu, 4.600 F 2.300 F

coussins piume. Composition d'angle 5 places : tissu, déhoussable, réversible.

Canapé 2 places : cuir, vachette plaine fleur. Canapé 2 places : ussu, déhoussable.

Canapé 3 places : cuir, veau pleine fleur.

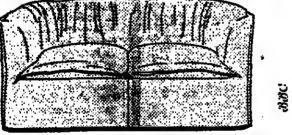
Canapé 3 places + 2 fauteuils en toile, déhoussable

8.700 F 4.350 F 12.496 F 6.248 F

11.015 F 5.508 F

4.650 F 2.325 F

3.794 F 1.852 F



Tous les modèles sont disponibles et à emporter... Venez vite pour avoir le choix.

24, quai d'Austerlitz, 75013 Paris

Quvert tous les jours de 16 h a 19 h - Nocturne jeudi 21 - Parking. CAPLI par autorisation préfectorale Nº IZ1 LD 82

CHEFS D'ENTREPRISE

Le Monde

VOUS PROPOSE MARDI & MERCREDI DANS SA RUBRIQUE IMMOBILIÈRE DES BUREAUX, DES LOCAUX COMMERCIAUX et INDUSTRIELS

· amera/

photo/ciné/son vidéo/audiovisuel RAND CHOIX DE TITRES

V.H.S. et BETAMAX

7, nie La Fayette 75009 Paris Tél. 874-84-43 + 878-37-25

Le Monde

5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23 ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE-D.O.M.-T.O.M. 273 F 442 F 611 F 780 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 533 F 962 F 1391 F 1820 F

ÉTRANGER (par messageries) - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 313 F 522 F 731 F 940 F IL - SUISSE, TUNISIE

Par voie aérienne Tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins

Joindre la dernière bande d'envoi 3 Venillez avoir l'obligeance de

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Laurens, directeur de la publication Anciens directeurs :

ubert Beuve-Méry [1944-1969] Jacques Fauvet (1969-1982) du - Monde - 5. r. des Italiens
PARIS-IX



"VOUS ET NOUS **NOUS AVONS FAIT BEAUCOUP**"

Ligue Nationale Française Contre le Cancer

La Ligue Nationale Française Contre le Cancer a été créée en 1918; c'est une association sans but lucratif. règie par la loi de 1901 et reconnuc d'utilité publique. Indépendante, elle ne reçoit aucune subsention de l'État. Cependant, elle soumet ses comptes aux Ministères de tutelle; elle est animée essentiellement par des bénévoles.

La Ligue Nationale Française Contre le Cancer

poursuit quatre objectifs: · Aide à la recherche sur le cancer, Aide aux malades et à leurs tamilles. · Aide à la réinsertion sociale et professionnelle des per-

sonnes atteintes ou guéries d'un cancer, Information du public : prévention.

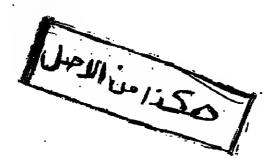
Les fonds recueillis par les Comités Départementaux sont utilisés à 90% dans le departement ou la région d'origine. Dans le souci de parfaite clarte qui a toujours été sa règle, la Ligue Nationale Française Contre le Cancer vous communique le détail financier de sa gestion 1981.

Compte de gestion 1981 - en milliers de francs -									
RECETTES	DEPENSES								
● Cotisations 14.482 ● Dons et legs 39.582 ● Campagnes nationales 16.735 ● Manifestations diverses 5.881 ● Subventions des collectivités locales, départementales et autres 3.686 ● Produits financiers 6.667 ● Profits exceptionnels et antérieurs 1.178 ● Reprise sur provisions et réserves affectées 17.739	Frais de fonctionnement 8.560 Dépenses affectées: 58.806 Aide à la recherche 40.250 Aide aux malades 9.746 Information du public 8.810 Frais de campagne 2.295 Manifestations diverses 2.445 Dotations aux provisions et amortissements 3.985 Pertes exceptionnelles et antérieures 209 Sommes portées en Dotation, ou mises en réserve pour des actions ultérieures 29.650								
TOTAL 105.950	TOTAL 105.950								



Siège Social de la Fédération : 1, Avenue Stephen-Pichon 75013 Paris Tel. : (1) 584,14,30

vous et nous, nous pouvons faire beaucoup



L'AVANT-PROJET DE RÉFORME DU CODE PÉNAL

- Moins de petits délinquants en prison
- Une plus grande personnalisation des peines

Les projets et coutre-projets de réforme pé-naie se sont succédé à un tel rythme ces der-nières aumées qu'il n'est pas invitie de faire la point. Au commencement était le sonci, large-ment partagé, de rajemir le code pénal, qui date pour l'essentiel de 1810. De timides tenta-tives eurent lieu dès 1938, puis au milieu des an-nies 60, à l'époque où M. Jean Foye était mi-nière de la justice. De réformes avortées en projets mort-nés, ou en arriva à 1974, date à in-quelle un décret de M. Giscard d'Estaing insti-tan une commission de révision du code pénal. Les travanx de cette commission débouchèrent

Voici les principales disposi-tions de l'avant-projet de code pé-

Une série de mesures a pour objet

sonnement. Cas paines sont suppri-

mées pour toutes les contraventions.

En outre, les tribunaux ne pourront

prononcer des condamnations de

moins de quatre mois d'incarcération

que par « décision spéciale et moti-

En contrepartie, la gamme des sanctions mise à la disposition des

tribunaux n été considérablement

élargie. Ainsi lorsque les juridictions

fractions à des peines d'emprisonne-

ment, elles pourront prononcer une

e La suspension pour cinq ans au plus du permis de conduire, cette

suspension pouvant être assortie du

droit pour la condamné de conduire

dans l'exercice de son activité pro-

de conduire avec interdiction de soff-

citer la délivrance d'un nouveau

permis pour une durée de six mois à

cinq ans ; la confiscation d'un ou plu-

sieurs véhicules dont la prévenu est

propriétaire : l'immobilisation, pour

une durée d'un en su plus d'un ou

plusieurs véhicules dont le prévenu

Les autres sanctions possibles

sont les suiventes : « Le retrait du

permis de chasser, avec interdiction

de solliciter la délivrance d'un nou-

vesu permis pour une durée d'un à

cing ans ; l'interdiction de détenir ou

de porter, pour une durée d'un à cinq

ou une arme à feu quelconque sou

d'une ou plusieurs annes dont la pré-

enu est proprietaire ou dont il a la

libra disposition ; l'interdiction d'émettre des chèques pour une du-

rée d'un un à cinq ans ; la confisca-

tion spéciale (...) du corps du délit, des choses produites par l'infraction,

mise à déclaration ; la confisc

ast proprátains, »

esionnelle ; l'annulation du permis

mnent pes les auteurs d'in-

sieurs des peines suivantes :

ÉVITER LA PRISON

sur un avant-projet, puis sur un « avant-projet définitif », tous deux d'inspiration libérale, dont M. Peyrefitte hérita à son arrivée Place Ven-dôme et cu'il écurta amsitôt. dôme et qu'il écarta auss

La gauche, elle, a hérité de la loi « sécurité et fiberté » et de « Pavant-projet ». La première est, pour l'essentiel, un cours d'abrogation. L'« avant-projet définitif », lui, a été réactuslist et sert de trame au projet de « code Bedinter », dont les grandes lignes sont résumées ci-demons. Parallèlement à été mise én place une commission de révision du code de procédure pénale que préside M. Jacques Léanté, et dont les travaux derraient déboucher en 1983 sur la création d'un tribunal d'exécution des peines et sur une Cour de révision des erreurs judiciaires.

Le document que nous analysons ci-dessons est un avant-projet pouvant être modifié avant sa discussion en conseil des ministres. Il ne porte que sur la partie générale du code pénal, c'est-à-dire sur l'échelle des peines et la ma-nière de les appliquer. La refoute des infrac-tions et leur rajeunssement, eux, sont pour un pen plus tard.

des choses qui ont servi ou étaient compte e des circonstances de l'indestinées à commettre l'infraction mobiles de son auteur sinsi que du

fraction, particulièrement à l'égard

traduit par la suppression de la peine

minimum encourue aujourd'hui. Un

example permet de mieux compren-

dra la portée de cette innovation. Ac-

de deux mois à deux ans d'emprisonnement pour les coups et blessures

volontaires graves. Avec le nouveau

code, ce minimum de deux mois sera

supprimé. Toutes les infractions se-

ront désormais définies per un maxi-

mum à ne pas dépasser (deux ans dans l'example ci-dessus). Ce méca-

niame donnera une plus grande li-

berté aux juges qui, aujourd'hui, doi-

vent invoquer les circonstances

sous du minimum prévu per le code

et qui, en matière criminelle, doivent

d'emprisonnement. Le nouveau mé-

canisme de l'avant-projet rendra inu-

tile le recours aux circonstances atté-

nuantes et cette notion disparaître

Trois autres mesures traduisent ce

1) Le fractionnement de la peine.

L'avant-projet prévoit qu' e en me-tière correctionnelle, le juridiction

peut, pour motifs graves d'ordre mé-

dical, familial, professionnel ou so-

prononcé pour une durée de six mois

au plus sers, pendant une période

n'excédant pes trois ans, exécuté par

fractions aucune d'entre elles ne

pouvant être inférieure à deux

cial, décider que l'emprisonneme

rament prononcer une peine

nt, le code prévoit une peine

Ce souci de personnalisation se

Dans les cas les plus graves, c'est-à-dire de délit ou de crime, les tribuneux pourront recourir à d'autres sanctions, parmi lesquelles : l'interdiction d'exercer une fonction publique ou une activité de nature profes-sionnelle ou sociale (sauf s'il s'agit d'un mandat syndical) ; l'interdic de séjour pour un étranger ; « la far-meture pour une durée de six mois à cinq ans ou à titre définitif de l'un, de sieurs ou de l'ensemble des étassements de l'entreprise qui a servi à commettre l'infraction » et « l'exclusion des marchés publics pour une durée d'un à cinq ans ou définitive-

per la loi. »

Toujours dans le souci de limiter les peines d'emprisonnement, les tribunaux pourront condamner les délinquants à un travail d'intérêt général. Cette possibilité est en cours de discussion au Parlement, le nouveau code pénal prévoit aussi les joursamende. Cette formule cons convertir en amende journatière la peine d'emprisonnement encourue par l'auteur de l'infraction. L'avantprojet précise que « le nombre de jours-amende, qui ne peut excéder deux cant quarante, est déterminé en tenant comota des circonstances de l'infraction » et que son montant est ection e des ressources et des charges du prévenu », L'avant-projet ajoute que « la défaut total ou partiel versament de l'amende prononcée antraîne l'incarcération du amné pour une durée qui correspond à la moitié du nombre de joursande impayés, »

Fractionnement et dispense

. LA PERSONNALISATION DES

Afin de parvenir à des sanctions mieux adeptées, l'avant-projet prévoit que les tribunaux devront tenir

2) La dispense de peine. Cette diapenso pourra être décidée « lorsqu'il apperait que le reclass ment du prévenu est acquis, que le dommage causé est réparé et que la trouble résultant de l'infraction a 3) L'ajournement de la peine.

tarder le moment où la peine sera prononcée. L'ajournement sera décidé « lorsqu'il apparaît que le reclassement du prévenu est en voie d'être acquia, que le dommage causé est en voie d'être réparé et que la trouble résultant de l'infraction ve casser ». L'ajournement pourra être assorti de certaines obligations, obligation de réparation en particulier, sous forme d'« injonction ».

· LE SURSIS AVEC MISE A

Cette formule relève du même souci de personnalisation et de limitation des peines d'emprisonnement. Si les juges le décident, les comdammés à des peines de cinq ans au plus pourront éviter l'incarcération à condition de remplir pendent au moins deux ans l'une ou plusieurs des obligations suivantes : « Exercer une activité professionnelle ou suivre un enseignement ou une formation professionnelle. Etablir sa résidence dans un lieu déterminé. Se soumettre à des mesures (...) de soins (...) no-temment aux fine de désintoxication. Participer (...) aux activités d'un centre d'hébergement ou de réadaptation sociale.

» Réparer en tout ou en partie, en fonction de ses facultés contribu-tives, les dommages causés par l'in-fraction (...). S'abstenir de conduire certains véhicules (...). Ne pas fré-quenter certains lieux, tels que débits de boissons, champe de courses, casinos, maisons de jeux, établisse-ments de danse. Ne pas engager de paris (...). S'abstenir de tout excès de boissons bicoolisées. Ne pas fré-S'abstanir de recevoir ou d'héberger à son domicile certaines personnes, tion s'il s'agit d'une atteinte à la 5-

berté sexuelle ou sux mosurs. Ne pas détenir ou porter une arme. » • L'ÉLARGISSEMENT DE LA RÉ-

CIDIVE. L'avant-projet de code pénal élargit la notion de récidive. Est actuelle ment considéré comme un récidiviste, si l'on excepta certaines ions de la loi « sécurité et liberté » en cours d'abrogation, le condamné oui commet dans les cinc ans le même délit que celui qui a entrainé sa condamnation.

N'est donc pas assimilé à un récidiviste le malfaiteur oui commet une infraction d'une autre nature, sauf s'il s'agit d'un vol, d'une escroquerie ou per le code actuel comme un même délit. Dans un souci de sévérité le nouveau code prévoit d'élargir la no-tion actuelle de récidive en assimilant à un même délit quelques grandes catégories d'infraction dont la liste reste à déterminer. En cas de récidive ainei antendue, le meximum de la peine d'emprisonnement encourus

· LA RESPONSABILITÉ DES PERSONNES MORALES.

Le code actuel, qui date de 1810. ignore la responsabilité pénale des personnes morales, entraprises ou groupements divers, bien que, au fil des années, des palliatifs sient été trouvés pour remédier à cet anachronisme. L'avant-projet prévoit explicitement cette responsabilité : «La personne morale est pénalement res-ponsable, dans les cas prévus per la loi, des infractions réalisées pour son compte et par ses organes. » Toutefois, ajouta l'avant-projet, « la resbilité pénale des personnes morales n'est pas exclusive de celle des personnes physiques », c'est-à-dire, le cas sichéent, de ses diri-

Le nouveau code comporters des peines particulières aux personnes morales. Ainsi en cas d'amende le maximum encouru sera décupié. Les suivantes : « La dissolution, lorsque la personne morale a été créée ou détournée de son objet pour faciliter le commission du délit. Le placement pour une durée de un à cinq ans sous surveillance judiciaira. L'interdiction de faire appel public à l'épargne. (...) L'interdiction d'exercer pour une durée d'un à cinq ans tout ou partie d'une activité profes meture pour une durée de six mois à cino ana ou à titre définitif de l'un, de plusieurs ou de l'ensemble des établissements de la personne morale qui ont servi à commettre l'infraction. L'exclusion des marchés publics pour une durée d'un à cinq ans ou à titre définitif. La confiscation. [...] La

. LES PERSONNES NON PUNIS-SABLES

Ont été notemment groupés dans ce chapitre les malades mentaux dont le code actuel écarte la responsabilité s'il apperaît qu'ils étaient ∉ en état de démence au moment des faits ». Cette notion de démence est aujourd'hui remise en cause, l'état qu'elle suppose n'étant qu'une des formes de maladie mentale. Le nouveau code contient une notion plus précise de l'aliénation : « N'est pas punissable celui qui était atteint au moment des faits d'un trouble psychique ou neuropsychique syant aboli son discemement ou le contrôle de ses actes. »

Dans ce cas, le placement dans un service hospitalier peut être ordonné par la magistrat instructeur ou le tribunel. C'est également au tribunel qu'il revient de décider de « tout chargement du régime de placement », l'administration étant per là même écartés.

Les autres personnes non punissables sont celles, notamment, qui commettent une infraction « par suite d'une erreur de droit qu'elles n'étaient pas en meeure d'éviter ».,

Cette formule fait litière de l'adage « rui n'est consé ignorer le loi » et tient compte du fait, qu'avec la prolifération des textes réglementaires et islatifs, il arrive que l'administration elle-même fournisse des indica-

tions errondes aux administrés. La notion de légitime défense a été elle aussi repensée. Par rapport au code actuel, elle angiobe désor-mais les atteintes aux biens et non plus seulement aux personnes, « à condition que cette défense soit légitime et proportionnée à la nature et à la gravité de l'agression ». En outre « est présumé avoir agi en état de légitime défense celui qui accomplit l'acte en repoussant l'entrée par escalade ou effraction dans un lieu habité ». Le terme de « lieu » remplace la notion de local habité qui figure dans l'actuel code pénal. B.L. G.

ÉDUCATION

L'ENSEIGNEMENT DU BASQUE

Le recteur de Bordeaux annonce l'ouverture de maternelles bilingues

De notre correspondante

Bayonne. - L'enseignement du basque, et en basque, sera bientôt. l'affaire de l'éducation nationale, qui va installer des classes au sein de l'école publique. C'est un projet dont les grandes lignes ont été ré-cemment présentées à Bayonne par M. Jean-Louis Martin, recteur de l'académie de Bordeaux. Les inten-tions de l'Etat s'appuient sur la cirmlaire de l'été dernier (le Monde daté 20-21 juin), concernant le dé-veloppement des langues et cultures régionales. Des classes expérimen-tales bilingues - dans un premier temps des maternelles - seront ou-vertes avec un minimum de buit élèves dans les écoles publiques, sous l'autorité du directeur de

La clause première sera le volon-tariat, aussi bien pour les maîtres que pour les élèves. Le taux respectif d'enscignement en français et en basque sera érudié de manière à éviter la domination d'une langue sur l'antre. Il existera des cours ren-forcés, un prolongement dans les premier et deuxième cycles, et des « passerelles » pour les élèves qui voudraient abandonner un enseignement bilingue pour un autre, exclusivement en français, et vice versa. Le passage en sixième pour les en-

fants issus de classes bilingues se fera selon les modalités habituelles. · Renouvellement dans leurs fonctions des enseignants associés. - Un décret publié le 9 octobre au Journal officiel, fixe à « une durée

nouvelable une fois - le temps de fonctions des personnels associés dans les établissements d'enseignement supérieur. Cette décision assure les personnels associés qui étaient en fonctions jusqu'à cette rentrée d'une garantie d'emploi pour deux ans. C'est peu pour ces person nels - ils sont quelques centaines à enseigner dans les universités - qui attendaient du ministère un texte leur assurant une meilleure sécurité. Ces enseignants regrettent que le ministre n'ait pas tenu ses pro-messes, faites il y a un an, de perenmiser les personnels associés. Les organisations syndicales se déclarent surprises par ce décret en retrait par

rapport aux règles antérieures et le

jugent « largement négatif ».

Les maîtres devront suivre des stages de formation sous l'égide de l'école normale et de l'Institut d'études basques de Bayonne.

Le recteur n précisé qu'une proposition de collaboration avec l'éducation nationale va être faite à l'Association Seaska, qui accueille six cents enfants dans vingt-sept écoles besques qu'elle a créées. Mais il n'a pas caché que cette collaboration, en allégeant les charges de Seasta, dispensera le gouvernement de subven-tionner la Fédération des Ikastolak. qui en juin et juillet derniers avait mené une série d'actions visant à ob tenir la prise en charge de leurs dé-penses per l'Etat. La Fédération des écules basques a fait savoir u' « elle n'accepteraient pas l'abandonner l'expérience pédagogique menée depuis treize ans, avec des résultats satisfaisants, pour la voir remplacée par des expériences à résultats hypothétiques ».

PATRICIA GANDIN.

LE SÉJOUR EN FRANCE DES ASSISTANTS ÉTRANGERS DE LANGUE VIVANTE VA ETRE AMÉLIORÉ

Les assistants étrangers de langue vivante en poste dans les lycées et collèges vont bénéficier de meilleures conditions d'accreil et de séiour en France. Une note adressée aux recteurs, publiée dans le Bulletin officiel du ministère de l'éducation nationale, recommande que les chefs d'établissement veillent à l'intégration des assistants étrangers pour qu'ils ne soient « ni livrés à eux-mêmes ni sous-employés ». La note invite les chess d'établissement à désigner un professeur « responsa-ble « des assistants, « pour une période de deux à trois ans ».

Onant au salaire des assistants, qui a été l'occasion d'un mouvement de protestation (le Monde du 30 janvier 1982), des instructions ont été données pour faciliter le versement d'avances sur traitement. D'autre part, les caisses primaires d'assurance maladie ont été avisées que le service horaire des assistants étrangers « ouvre droit oux presto-tions ».

FAITS ET JUGEMENTS

MM. Comiti et Santoni (R.P.R.) entendus comme témoins dans l'affaire d'Anriol

Marseille. - Le professeur Joseph Comiti, ancien ministre et président de la fédération R.P.R. des Bouchesdn-Rhône-Sud, ainsi que M. Hyacinthe Santoni, député R.P.R. des Bouches-du-Rhône et secrétaire de la même fédération, ont été entendus comme témoins, mercredi 13 octobre, par M^{ss} Françoise Llaurens-Guéria, juge d'instruction au tribunal de grande instance de Marseille, chargée da dossier de la tueric d'Auriol.

Ces anditions, intervenent oninze mois après le début de l'enquête, out porté sur les relations existant entre le R.P.R. des Bouches-du-Rhône et

le SAC marseillais. Physicurs correslances entre les respons gaulliste avaient été saisies au cours de l'enquête. M. Comiti, qui estime « normal » d'avoir été entendu » en tant que responsable du R.P.R. ., nous n déclaré avoir été « très impressionné par le sérieux et le souci de vérité dont fait preuve le juge d'instruction «. – (Corresp. rég.)

Le Conseil d'État estime que Pextradition de M. Piperno était légale

Le Conseil d'État vient de rejeter la requête de M. Francesco Piperno dirigée contre le décret du 17 octo-bre 1979, qui accordait aux anto-rités italiennes son extradition. M. Piperno, inculpé avec vingt-cinq autres ressortissants de plusieurs crimes ou délits liés à la séquestra tion et à l'assessinat d'Aldo Moro et arrêté à Paris à la suite d'un autre mandat d'arrêt décerné contre lui peu de temps auparavant, fit l'objet le 10 septembre 1979 d'une de mande d'extradition de la part des autorités italiennes.

Saisie de cette demande, la cham Saisse de cette demande, la cham-bre d'accusation de la cour d'appel de de Paris émit le 17 septembre 1979; un avis favorable partiel en ce qui concerne les denx seuls chefs de complicité dans la séquestration et l'assassinat d'Aldo Moro. Et e'est dans ces limites que, la même jour, le gouvernement français prononça l'extradition de M. Piperno: l'inté-ressé fui remis aux autorités itaressé fut remis aux autorités ita-

liennes dès le lendemain. M. Piperno attaqua le décret d'ex-tradition devant le Conseil d'État. Sa requête vient d'être rejetée par une décision du 13 octobre 1982. Le Conseil d'État a, d'une part, admis que la procédure suivie devant la chambre d'accusation, an cours de laquelle les avocats de M. Piperno avaient pu valablement exercer les droits de la défense, avait été régulière. Il a, d'autre part, jugé que les crimes dont l'intéressé était inculpé n'étaient pas politiques par leur objet et que le fait qu'ils aient été commis, selon le mandat d'arrêt, en raison des fonctions publiques exer cées par Aldo Moro ne suffisait pas compte tenn de leur gravité, à leur donner un caractère politique. Pour cette raison, il entrait dans le champ d'application de la convention d'ex-tradition franco-italienne du 12 mai

Libéral et moderniste

(Suite de la première page.)

An lieu du mot peine, on aurait parlé de sanction, un terme bean-coup plus nentre (un diplôme ne « sanctionne «-t-il pas la réussite à un examen?). Cet état d'esprit, presque rousseauiste, se traduisait par la conviction que au-delà de l'in-fraction, e'est d'abord l'homme que l'on juge et qu'il convenait d'en tenir

Cette préoccupation n'est pas ab-sente du code Badinter, mais la nécessité de la peine est affirmée comme antidote aux crimes et aux délits qualifiés d' « atteintes aux vo-leurs essentielles de la société », les contraventions étant simplement considérées comme des atteintes à la discipline • de cette société.

Le souci de tenir compte de la personnalité du délinquant et des circonstances de son acte existe cependant et se traduit, à l'opposé de la loi - sécurité et liberté -, par une plus grande liberté qui sera laissée anx juges pour ce qui concerne le choix de la peine.

Une ambition

Reflet d'un certain durcissement les peines perpétnelles, sonvent considérées à gauche comme inhumaines, sont maintennes. C'est le prix de l'abolition de la peine de mort. A l'inverse, l'esprit libéral qui anime ce texte se traduit par la limitation des courtes peines d'empri-sonnement. C'est l'apport le plus ori-ginal de M. Badinter qui, avec la plupart des criminologues, considère que la prison est un remède pire que le mal pour les petits délinquants; qu'elle est « criminogène «. D'où l'obligation qui sera faite aux tribuneux de motiver précisé condemnation à moins de quatre

En Allemagne fédérale, où en 1975 cette barre a été fixée à six mois, le nombre des courtes peines a ehuté sensiblement sans que ce mouvement se soit accompagné d'une augmentation, considérée comme un effet pervers, des condamnations à plus de six mois.

Invités à choisir d'autres solution que la prison, les magistrats auront à leur disposition une palette de sauctions beaucoup plus étendue qu'au-jourd'hui. Cela va de la confiscation du véhicule (la moto du casseur du samedi soir) à l'obligation pour un drogué de se soumettre à une cure de désintoxication. Certaines de ces sanctions sont un peu nalves. Ainsi l'obligation d'exercer une activité professionnelle (certes!) on de s'abstemr de tout excès de boissons

L'esprit moderniste de ce code se traduit par la volonté, présente dans le projet écarté par M. Peyrelitte, de faciliter les poursuites contre les personnes morales. Le code pénal de 1810, malgré les transformations qu'il a subies, rend ces poursuites elaisées, et il arrive que des dirigeants de société soient poursuivis personnellement parce que la per-sonne morale qu'ils représentent est juridiquement hors d'atteinte. En même temps, M. Badinter souhaite que soit mieux réprimée la délinquance économique et financière, ainsi que les infractions au règle ment sur la pollution ou relatif à la sécurité sur les lieux de travail. Le futur code comporte une gamme étendue de sanctions npplicables nux entreprises coupables de telles

Les projets de M. Badinter sont ambitieux puisque, après d'autres qui ont d'à renoncer, il souhaite refondre complètement le code pénal. Les exemples passés démontrent que le principal écueil est celui de la lon-gévité ministérielle. L'autre écueil réside dans les critiques que ce pro-jet d'inspiration libérale risque de soulever dans l'opposition et peut-être dans la majorité. A l'heure où la sécurité quotidienne est devenue une quasi-affaire d'Etat, un renoncement à l'emprisonnement, même circonscrit aux courtes peines, risque de susciter des réactions négatives. S'il parvient à surmonter ces obstacles, M. Badinter pourra se féliciter, après l'abolition de la peine de mort et la suppression des juridictions d'exception, d'avoir marqué le droit

de son époque, son ambition secrète. BERTRAND LEGENDRE.

Les entreprises vous recherchent

+ INFORMATIQUE Vous avez un bon nivean de base scientifique (ingénieur, maîtrise, DEA, DESS, Doctorat)

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE **D'INFORMATIQUE** ouvrant en novembre 1982 une session spéciale de formation de 100 informaticiens de

HAUT NIVEAU

(durée 1 année + stage) voes permettra d'acquérir ce + en Informatique.

admission sur tests, dossiers et ECOLE SUPERIEURE D'INFORMATIQUE Etablissement & entelgnement supérieur privé reconnu par l'Etat. 94-98, r. Carnot, 93100 Montreuil

TEL: 859-69-69

(Publicité)

UNIVERSITÉ de PARIS-1 - Parthéon-Sorbonne INSTITUT D'ÉTUDE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET SOCIAL.

Filière « Développement industriel et techniques d'évaluation des projets > menant au DIPLOME de IIIr Cycle Inscriptions jusqu'au 20 octobre 1982 - 58, bouleverd Arago, 75013 Paris

L'ÉCRIVAIN GUBERT SIGAUX est mort

rdeaux annone

ternelles biling

4.0355

1. 1972

WE 575

L'écrivain Gilbert Sigaux est décédé mardi la octobre, à son domicile, dans le Val-d'Oise, des suites d'une longue maladie. Il était âgé de solvante-quaire ans.

iné le 4 mai 1918, à Lure (Hanne-Sabae). Gibert Siganz a 121 t ass études an lyoés du Pare, et à la faculté des lettres de Lyon, jungu'il la déclaration de guarra an 1938 qui l'empénhe d'achiever uné licence de philosophie. Il était it-cencié ès-lettres. On le retrouve ensuité dans les milleux de l'imprimerie, de l'édition, de le presse écrite et pariée. Il collabora notamment aux mais que d'édition Hachetie, Julilard et Calmann-Lévy. Il a été journalisse à Coubat, à la Ganetre des lattres, dont il fut le scorégaire des lattres, dont il fut le scorégaire des lattres, dont il fut le scorégaire des rédaction. Il a collaboré aussi aux Nouvelles littéraires, à Preuves, Carralour, la Nai, la Revue de le peusée française.

Il a sunsi enseigné un Bryn Mawr College, aux Etste-Unis, et au Conservatoire national d'art dramatique.

Pa 1946 il publie son premier

M. BERNARD-HEIRI LEVY NOMME CONSTILLER AU LIVRE DE POCHE POUR LA NON-FICTION

Chez Hachette, on amonce one M. Bernard-Henri Lévy va entrer au Livre de Poche au côté de Frédéric Ditis, à titre de conseil-ler pour la non-fiction.

Il sera notamment responsable d'une collection d'essais de haut niveau qui devrait être le pen-dant de la collection littéraire « Biblio » créée cette année. Cette collection commencers an prin-temps 1933, date du trentième anniversaire du Livre de Poche,

Lévy vient d'autrer au comité de direction des Editions Grasset qui comprend MM Fasquelle, Berger Mery, Nourrissier.

 Le prix mondial Cina Del Duca, d'un montant de 200 000 P, a été décerné à l'écrivain turc Yachar Kemal, l'auteur de Memed Le Minor, Bon ceuvre épique, conserée aux paysans d'Anatolie, est traduite actuellement chez Gallimard, qui vient de faire paraître Tu écruserus le serpent.

Naissances :

- M. et Mme Jean Neël ont le joie de faire part de la naissance de leur patite-filis sour de Sabine et de Yannick, chez Jean-Fierre et Florence Jamet, le 5 septembre 1982. 7. avenue Ferdinand-Bulsson, Paris-184. 12. rue Fallempin, Paris-15e.

— Ortrud Wiest-Sête et Arnsud gête omt is joie d'annoncer la neic-annce d'.

Offivier,
à Budapest, le 12 octobre 1982.
Vadrotsa U. 3
H - 1022 - Budapest.

- On nous prie d'annoncer le décès de Mme Jacques CHOQUET, nes Andrée Goetschel,

survenn le 12 octobre 1982, à l'âge de soirante-cept ans.
De la part de :
M. Jacques Choquet, son époux, M. et lême Claude Bargas et leurs enfants, Ses enfants et petits-enfants.
Le service religieur aera célébré, le vandredi 15 octobre à 14 heures, en l'égise Notre-Dame-des-Otages, Si, rue Haro, Paris-20-

L'incinération aura lieu, le mardi 19 octobre, à 12 h 30, an Crémato-rium du cimetière du Père-Lachaise.

9, rue Jules-Dumlen, 75020 Paris. Mine Marcel Cosson,
M. et Mine Jean-Michel Morelle
t leur Ille,
M. et Mine Gilles Cosson et leur emfanta, M. et Mine Alain Cosson et leur M. et Mine Alain Coscon es minute,
M. et Mine Philippe Chardot et leurs enfants,
Et toute leur famille,
out la douleur de faire part du déces dans se quatre-vingt-troixième année, de
M. Marcel COSSON,
chavaller de la Légion d'honneur,
ancien contrôleur général
d'E.D.F.-G.D.F.,
président honoraire

ore.D.F.-G.D.F.,
président houoraire
de la Croix-Rouge
de Meurthe-st-Moseile,
endormi dans la paix du Seignes
18 octobre 182
77, rue Isabey,
54 Namey,

Nous appranons le décès de
 Sylvere CLOUZET,
survenu subitement le 13 octobre,
dans es soirante-dir-septième année
su Teil (Ardèche).
L'inhumation a lieu dans la plus
stricte intimité
Te le presidente.

Te le presidente.

stricte intimité
De la part de :
Marie-Loujee Clouset, son épouse,
et de Maxime et Colette Clouzet,
ses frère et nièce,
¡Sylvère Clouzet avait été avant la
guerre, secretaire de rédection à l'agence
d'information : a Radiez... Après la limbration, il devint chef des informations as
e Partitien 'interé», puis rédecteur nu
« Monde », avant de se four- à Rabet, où
y guerra pendant vingt ans les fourtions de rédecteur à l'é Echo du Maroc »
et de correspondant de l'Agence centrale
de presse.]

Les obseques suront lieu, vendred 15 octobre, à 9 heures, en l'église Sainte-Pauline du Vésinet, Le Pecq.

Listes de Mariage **QUARTIERS**

— L'Institut national polytechnique de Granobie a l'immense intstesse de faire part du décès accidentel de M. Philippe LE ROY, professeur d'université à l'INP.-G., directeur de l'Ecole nationals supérieure d'hydraulique, ancten élève de l'Ecole normale supérieure, survanu le 9 cotobre 1982, [Né le 9 juin 1934 à Laval, élève de l'Ecole normale supérieure, agrège et docteur és sciences, M. Le Roy à été nommé maître de conferences é l'IU.T. A de Granoble en octobre 1968 et professeur d'université en 1976. Il était directeur de l'Ecole nationale supérieure d'hydrausique de l'institut national polytechnique de Granoble depuis 1980.]

— Mine Jean Poiderin, Ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Jean POIDEVIN,

rappelé à Dieu le 13 octobre 1982. La cérémonie religieuse sera célé-brée, le vendredi 15 octobre à 14 heu-res, en l'église Saint-Jean-Saptiste de Grenelle, 23, place Étienne-Pernet, Paris-15e.

- Nous apprenous le décès du vice-amiral André ROBERT,

ancien commandant
des forces navales
en Grande-Bretagne
pendant
is Deuxième Guerre mondials.
It était agé de quatre-vingt-nauf

la Deuxième Guerre monnitus.

Il était âgé de quatre-vingt-neuf ans.

(Né le 9 soût 1923 à Angers (Maine-et-boire), le vice-amiral André Robert était ancien élève de l'École navale où il était entré en octobra 1911. Après avoir servi sur la « Jeanne d'Arc » et la « Gioire » pendant la première guerra mondiale, il devient lleutenant de valsseau. De 1919 à 1940 il occupe des fonctions à la division navale du Levant, à l'état-major de la marine en Indochine et finalement à la sous-direction du port de Brest. En 1941, il dirige l'initendance maritime à Londres. Deux ens plus tard, il devient chef d'état-major des forces navales en Grande-Bretagne, puis, en 1944, est nonumé comtre-amiral. Il est alors chargé du commandement des forces navales en Grande-Bretagne et devient peu après, chef de la mission havale française. En 1945, il est prétut maritime de Brest et un an plus tard vice-amiral. Connu et apprécié pour sa brillante carrière militaire, le vice-amiral André Robert avait, après sa retraite prise en 1953, ét impliqué en 1940 dans une vaste escroquerie, l'offaire Dilasser.]

— Mme Lilians Temime-Girard,
M. Serge Girard at leurs enfants,
Agnès et Olivier-Raoul.
Mme Renée Toublana et sa fille,
Mme Gaby Attali et ses enfants,
La famille et leurs amis,
out la douleur de faire part du
décès de

Georgette TEMBAE,
Les obséques auront lisu, le venleur mère, grand-mère, souir et amie,
survenu à Nice le 12 octobre 1982,
dredie 15 octobre, su cimetière de Bagneux. Réunion à 11 heures, porte principale. -

Remerciements

- Viviane Abronic remercie sin-cerement tous coux qui lui out temogre leur sympathie, sprès le Madani ABROUK.

survenn le 1st juin à Alger et fait part de la naissance, le 11 octobre, de leur fils Carint Bladani,

30400 Villeneuve-les-Avignon. - Le docteur Gilbert Zerah,

Philippe et Thierry, ses enfants, Mme Maurice Bouniol, as mère, Et toute la famille, rès touchés des marques de sympa-hie qui isur ont eté témoignées our le décès de leur chère et egrettée

Elizabeth ZERAH, minibeth ZERAH, nee BOUNIOL, adressent leurs virs remerclements et prient d'assister aux prières (druche de 8 jours), le camed 16 octobre 1982, à 11 h 30 précises à la synagogue de Vincennes, 30, rue Céline-Robert à Vincennes (mêtro Saint-Mandè).

Anniversaire

— Pour le quairième anniversaire de son accident, des prières seront dites à la mémoire da Elie (Loie) HABIB.
le dimanche 17 octobre, à 18 h 30, au centre communantaire, 19, boulevard Poissonnière, 2º étage, 75002 Paris.

Pour le quatrième anniversaire de sa mort, Boris demande d'avoir une penses affectueuse pour son grand-père Jacques HERTZOG, la 15 octobre 1982.

André de LAURADERE, une messe sera dite, le dimanche 17 octobre 1982, à 11 h 15, en l'église Saint-Germain-l'Auserrole, Paris-le-

SIERN₌ GRAVEVR a

Pour votre Société papiers à lettres et imprimés de haute qualité

Le prestige d'une gravure traditionnelle

Afeliers et Bureaux: 47, Passage des Panoramas 75002 PARIS Tel : 236.94.48 - 508.86.45

TENNIS

Mats Wilander entre dans l'équipe Peugeot-Rossignol

Le Suédois Mats Wilander qui vient de récditer à Barcelone son « coup » de Roland-Garros en battant successivement le Tchécoslovaque Lendl et les Argentins Clerc et Villas, dott rejoindre, le 1º janvier prochain, le néo-Américain Kriek (1), l'Equatorien Gomez, les Americains Mayotte et Buehning et l'Argentin Clerc su sein de l'équipe commanditée par Peugeot et Rossignol, qui a notamment à son palmarès, ces derniers mois, les Internationaux d'Australie d'Italie, et six tournois du Grand Priz.

Priz.
Entrinée depuis sa création, en 1980, par Bob Brest qui vient de prendre en charge des joueurs sous contrat avec le cub McCor-

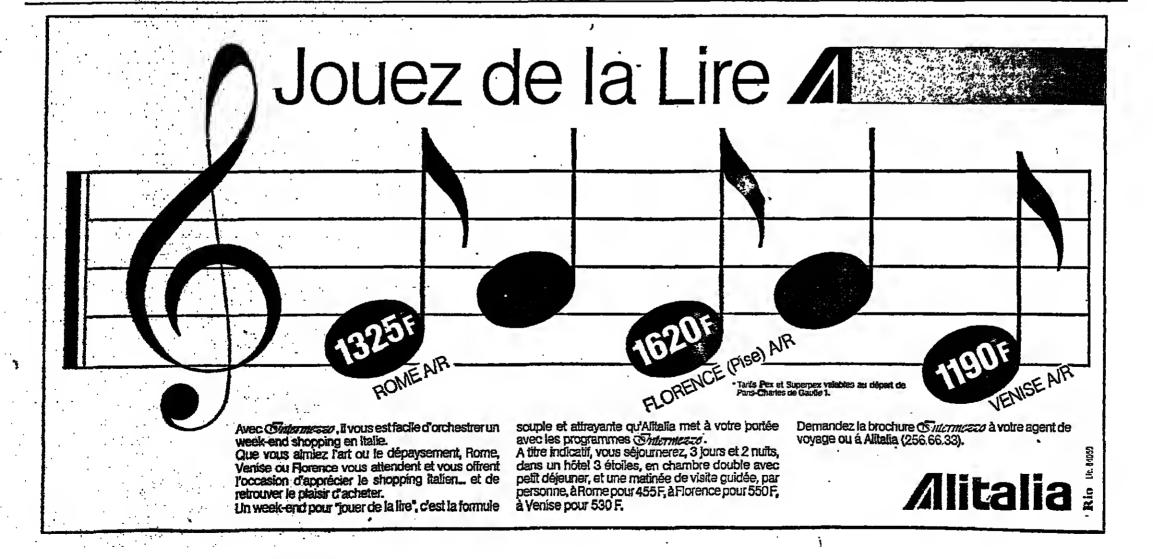
sons contrat avec le cuib McCormack, notamment le jeune Françals Guy Forget, cette équipe,
qui procure une assistance
technique de plus en plus nècessaire aux joneurs làchés dans la
jungle de l'open, sera désormais
supervisée par l'ancien joueur
américain de Coupe Davis, Fred
McMair, âgé de trente-deux ans
Premier fabricant de skis au
monde, Rossignol a acquis une
expérience des rapports avec les
champlons sportifs dans les compétitions alpines. Sa branche
tennis a bénéficié, an-dela de
toute espérance, de la victoire

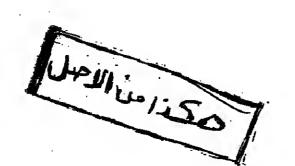
(1) Né à Pangola (Afrique du Sud), en 1958, Kriek, qui n'avait pas satisfait aux obligations militaires dans son pays d'origine, vient d'ob-tenir un passeport des Etats-Unia, pays où il est installé depuis 1978

SE RÉUNIR AVANT LE 1er DÉCEMBRE

(De notre correspondant régional.) Lyon. — La première chambre civile de la cour d'appel de Lyon a rendu, mercredi 13 octobre, un a rendu, mercredi 13 octobre, un arrêt ordonnant la réunion d'une assemblée générale de l'Association sportive de Saint-Etienne avant le 1° décembre. Cette décision est, à première vue, favorable à l'ancien président M. Roger Rocher, qui souhaitalt la réunion de cette instance pour notamment y être réelu ainsi que huit de ses amis. Mais d'autres péripéties judiciaires, portant cette fois sur le fond de l'affaire, la «caisse noire» des Verts, sout cette lois sur le fond de l'altane, la ccaisse noire » des Verts, sont possibles sinon probables avant cette date butoir du 1º décembre. L'assemblée générale pourrait être convoquée pour le 29 novembre







AU CAMP DE CANJUERS

M. Mitterrand assiste pour la première fois à trois exercices de l'armée de terre

M. François Mitterrand doit assister, vendredi 15 octobre, au camp de Canjuers (Var), à me série de trois exercices de l'armée de terre qui hi seront pré-sentés par le chef d'état-major, le général Jean Delamay. Le président de la République assistera à

l'offensive, dans le cadre supposé d'une guerre en Europe, d'un groupement blindé et mécanisé, renforce par l'artillerie ; puis à la conquête d'une tête de pout située fictivement en outre-mer, par héliportage et mise en batterie d'un groupen vert de l'aviation tactique; enfin, an tir d'une maquette grandeur nature du missile meléaire tactique Pluton. C'est la première visite du chef de l'État à l'armée de terre et on note qu'elle intervient

alors que la rigueur budgétaire pour 1983 et lé projet . d'un nouveau « modèle » d'armée, annoncé en septembre per le premier ministre, sont très diversement commentés par l'institution militaire.

· Entre une dissuasion absolue, véritable ligne Maginat nucléaire à la Gallots, et une gendarmerie, devemue une quatrième armée au service d'une défense territoriale repliée sur l'hexagone, quelle place reste-t-il au corps de basaille céroterres-tre installé de part et d'autre du

Cette interrogation, de nombreux officiers la formulent aujourd'hui. Parfois en termes polémiques, pour traduire leur inquiétude sur le sort de l'armée de terre après des décla-rations récentes du premier ministre et du ministre de la défense sur un projet de « nouvelle armée » pour les prochaines années, le plus souvent en termes plus poudérés, nuancés et quasi professionnels, comme s'ils préféraient masquer leur anxiété derrière une volonté nettement affirmée de coopérer avec le gouvernement actuel à la défini-tion de cette nouvelle armée.

Quelles que soient, finalement, les otivations de ces cadres de carrière, une constatation s'impose : l'institution militaire, et plus spéciament l'armée de terre, sait qu'il va lui falloir apporter sa pierre au chan-gement et, après d'autres institu-tions, faire la preuve de son esprit

d'innovation. L'occasion est là, qui se présente.

L'an prochain, en effet, le Parle-ment devra examiner une loi d'enga-gement quinquennal des crédits mi-litaires, jusqu'à la fin du septennat de M. François Mitterrand, Commo c'est l'usage depuis les débuts de la V- République, ce texte constitue la charte fondamentale qui lie le pou-voir politique et l'outil militaire à son service. C'est donc l'occasion d'un débat national sur les missions des armées françaises, leur coût, leur volume, leur organisation et leur équipement.

Divergences

Mais là où le bit commence de blesser, c'est lorsque officiers et sous-officiers de métier - cherchant à percer les intentions du gouverne-ment — ne trouvent pas dans les écrits, les propos ou les décisions des responsables politiques, marière à être rassurés sur la cohérence des seins officiels.

Dans l'armée de terre, qui est probablement la plus préoccupée, ou en veut volontiers pour preuve le manque de concertation apparu, le mois dernier, entre MM. Pierre Mauroy

et Charles Hernu sur le service militaire. Le premier ministre a plaidé pour l'instauration, le moment venu, d'un service à durée variable. Le mi-nistre de la défense a aussitôt réaffirmé son souci d'améliorer, d'abord, le contenu du service, renvoyant à plus tard la discussion sur sa durée. plus tard la discussion sur sa durée.
Or qui oscrait nier que la manière dont le service militaire sera, en fin de compte, accompti, dépend d'une réflexion préalable et plus générale sur l'organisation de la l'armée de terre? Donner aux cadres l'impression que le premier ministre est plus désireux, sinon plus pressé, que son ministre de la défense de modifier radicalement une pièce essentielle du ouzzle, c'est encourager la soécudu puzzle, c'est encourager la spou-lation, qui a cours aujourd'hui dans les armées, à propos de l'existence de divergences au sein même du gouvernement sur la nature et le rythme du changement à imprimer à l'institution.

Dilemme

Certes, on remarque bien, déjà, la triple et ferme priorité dont bénéfi-cient l'armement nucléaire, la gen-darmerie et les forces d'assistance rapide, jadis baptisées forces d'inter-

mement nucléaire tend à devenir mement mociente tend à pevent cette dissuasion absolue de David contre Goliath, véritable paravent censé protéger le donjon national, même si l'on doit déplorer des re-tards croissants dans la réalisation de certains projets. La gendarmerie est considérée comme le bras sécu-lier de la sécurité républicaine contre les menaces terroristes et naramilitaires sur le sol national. Les forces d'assistance rapide, enfin, sont l'instrument d'une diplomatie qui rève d'établir un nouvel ordre international.

En revanche, on perçoit plus confusément, depuis 1981, la tâche que le gouvernement veut confier au corps de bataille – la lⁿ armée appuyée par la force aérieme tactique – dans l'ensemble du dispositif militaire français. Précisément, ce corps de batélle qui consément, ce corps de batélle qui consément en conse de hataille, qui représentait jusqu'à présent une force complémentaire de la dissuasion et chargée de coute-nir un agresseur par la menace de ses armes nucléaires tactiques, s'émeut, aujourd'hui, d'entendre les principanx responsables politiques évoquer les perspectives d'une nou-velle armée.

Le renforcer sans excès, c'est contraindre un agresseur à user de

Toutes armées confordues, l'ar- très grands moyens pour en venir à bout et, donc, à courir le risque soit d'avoir à se retirer, soit de prendre l'initiative de l'escelade nucléaire. L'affaiblir outre mesure, c'est permettre à un adversaire de donner l'assaut avec des moyens classiques supérieurs et se placer, soi-même, en situation d'avoir la responsabilité d'ouvrir le seu mucléaire.

C'est le dilemme qu'aura à trancher le conseil de défense, présidé
par le chef de l'Etat, lorsqu'il devra
— pour la préparation de la charte
quinquennale et au travers de ses réflexions sur une défiation des effectifs militaires — fixer le rôle, l'orga-nisation, le volume et l'équipement de ce corps de bataille aéroterrestre.

JACQUES ISNARD.

DEUX CENT MILLE HOMMES

Avec son poste de commandement du temps de paix installé à Strasbourg, la le armée, commandée, actuellement par le général Lacques de Barry, peut rénair, pour des opérations sur le théâtre européen, jusqu'à trois corps d'armée dont les états-unjors sont situés à Metz, Buden (Allemagne fédérale) et Sahnt-Germain-en-Laye. En temps de guerre, ces deux ou trois corps d'armée sont renforcés par des divisions d'arfanterie.

La P armée rassessible jusqu'à 200 000 hammes qui disposent de 3 000 engins blindés, 400 pêces d'artillerie et 400 bélicopères. Elle

met en œuvre 42 batteries de mi Cette unité bénéficie de l'appui de la Force africane tactique (Fade la Forca abrienne tactique (Fa-tac), un commandement installé à Metz sons les ordres du général Michel Forget et capable de dé-ployer junqu'à 350 avious réunis en sept escadres, pacini lesquela des appareils Mirage III-E et Jaguar armés de bombes melénires.

Tant à la l'armée qu'à la Fatac, les armes nucléaires tactiqués, d'uns puissance qui varia entre 10 et 25 kilotomes, sont sons les orères directs du chef de l'Etat.

OFFICIERS MINISTÉRIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

Vente après liquidations de biens Palais de Justice de PARIS, le jeuil 21 octobre 1982, à 14 leures . APPARTEMENT

sompr. 2 pees princ., sous-sol bût. A svec empl, de voiture égal, au s-sol dans ensemble immobilier 58 à 66, avenue de Robins et rue Edmont-About same af l'angle de ces deux voies an PLESSIS-ROBINSON (92)

MISE A PRIX: 80 000 F S'adr. Mª Bethout et Leonole Conturier, av. 255., 14, rue d'Anjou; M' Reguard, synd. à Paris, 169, r. St-Jacques. Ts sv. près T.G.I. de Paris, Bobigny, Nanterre et Créteil, et sur heux pour visiter.

Vente s/suisie im. Pal, just. de Nanterre Mercredi 27 oct. 1982, à 14 h, UN LOT STUDIO PLESSIS-ROBINSON (92)

9 à 17, rue de Minishry et sans ne rue de l'Etang de-l'ecoute s'il-pleut nº E 26, 3 étage, biltiment E : entrée, MISE A PRIX: 40.000 F. S'adresse M. B. VOSS, avocat CHAVILLE (92) 67, av. Roger-Salengro, tel.: 750-51-41

Vte s/sais. im. Pal. Just. ÉVRY (91) r. Mazières, Mardi Z6 oct. 1982 à 14 b IMMEUBLE PASTOUREAUX BRUYERES LE-CHATEL
(91)
Parcelle 0 a 89 ca. Cad. soct. A nº 429
Parc. 5 ha J1 a 96 ca. Cad. soct. A nº 24 M. à P. 80.000 F Cons. oblig. S'ad.Mº du Chalard av. 077-15-57

Vente s/sais. imm. Palais Justice Paris Jeudi 28 octobre 1982, 14 houres UN APPARTEMENT

comp. I p. pr. et CHAMBRE au 6º ét. CAVE dans un imm. à Paris 12º 69, rue CROZATIER Mise à Prix : 34.000 F. S'adr. à Ma BETHOUT et LEOPOLD-COUTURIER, 14, d'Anjou Paris & (265-92-75) avoc. ass., M. PINOT buissier Paris, 12, r.-Bayen
Ts av. pr. tri. de gde inst. Paris
Bobgny, Namerre, Crémi S/ Soux p. vis.

Vente sur saisie immobilière Palais de Justice d'Evry (91) rue des Mazières marifi 26 oct, 1982, 14 heures

PARCELLES DE TERRE cadastrées sect. H nº 199 pr 10 a 93 cs, nº 200 pr 6 a 89 cs, nº 201 pr 6 a 51 cs,

nº 202 pr 22 ca, nº 203 pr 6 a 99 ca.

Et les constructions y édifiées
angle de la RN 191 et de la rue des
Alouettes et angle de la RN 191 et de la rue des Change.

BOISSY-LE-CUTTE (91) Mise à prix : 80 000 F
Cons. préalable indisp. pr enchérir
Rens. Mª TRUXILLO & AKOUN,
Avts ass. à EVRY (91).
4, bd de l'Europe, tél. 079-39-45

VENTE s/sais, imm. au Pal. de Just. Versailles, Merc. 27 oct. 1982, à 19 h **UNE PROPRIÉTÉ** à PLAISIR (78)

ldit - La Bazzille -, type - CEDRE -, Z niveaux. Garage de Contengue totale: 745 m MISE A PRIX : 250 000 F

S'4d. Mª Maurice COYDON, avocat, 65, bd de la Reine, VERSAILLES, tel. 951-21-93 et 953-45-60 et à RAM-BOUILLET, 10, rue G-Leofter, etc. 483-34-17. Au greffe du Trib, Gde Inst. Versailles. S/lieux pour visiter.

Vtc Pal. Evry (91) 2 nov., 14 h

NEE PROPIÉ (mais à MOBLIN GALANT
par CORBELL-ESSONNES (91)

22. Grando-Rue. M. à P. 36 000 F (avec faculté baisse 1/4 puis 1/3 en cas de non-cachère). Rema SCP [1] CRIMI MOVILION ROUZES T. 077-08-10

Vente a./sais. immob. Palais Justice à Bobigny, mardi 26 oct. 1962, à 13 h 30 UN APPARTEMENT

Avocate à Eury (\$1) S. r. Village

compr. 3 p. princ., rez-de-ch., Bit. A2, esc. 5, CAVE, ds ess. immob. CLKHY-SOUS-BOLS (93) Allée Maurico-Andin, sans no Chemin des Postes, sans no M. à P.: 32.800 F. - S'ad. M° BETHOUT et LEOPOLD-COUTUREER, avoc. associée, 14, r. d'Anjou, PARIS-P. Tél. 265-92-75. Ta avoc. pr Trat. Gde Last. Paris, Bobigay, Nen-terre, Créscil - S/Sieux pour visitor.

Vente au Palais de Justice de CRÉTEIL - Jouil 21 octobre 1982 à 9 à 30 3 APPARTEMENTS au KREMLIN-BICETRE (94) de chacun 2 pièces, cuisine, dans le bêtiment A LOCAL utilisé comme GARAGE

dans la bâtiment J. 6, rue du Général-Leclore

MISES A PRIX

68.000 FRANCS CHAQUE APPART. - 5.000 FRANCS LE GARAGE S'ad. à le SCP LE SOURD-DESFORGES, avt. 27, quei Anatole-France à PARIS-7: (551-11-60): M° Sarge CONTI, avt. 29, av. d'Eylan à PARIS-16-(727-70-001: M° GIRARD, syndie, 116, bd Saint-Germain à PARIS-6-. Tous avocats près les T.G.L PARIS, BOBIGNY, NANTERRE et CRÉTEIL.

Vente au Paleis de Jestice de Paris, après liquidation de biess se jeuil 21 ectobre 1982 à 14 heures - En un seul lot ENSEMBLE INDESTRIEL à BOMMARTIN-LE-SAINT-PÈRE (52)

4 BATIMENTS, superficie totale dévelopée de 1 640 mètres carrés Lieudit - Dernière l'égise -, rue de Givaucourt, édifiés sur seuf parcelles de torre d'une contenance totale de 65 ares 4 contieres - LIBRE

MISE A PRIX: 250 BOB FRANCS

S'ad. pr is rous. à Me LYONNET DU MOUTIER, avocat à Paris, 182, rue de Rivoli à Paris-1«, tél. : 260-48-09. M° B. MEILLE, 79, rue du Temple à Paris-3°. Au greffe du T.G.I. de Paris où le cabier des charges est déposé. Et sur les lieux pour visiter.

Vente sprès liquidation des biens au Palais de Justice de Paris le JEUDI 21 OCTOBRE 1982, à 14 heures

MAISON D'HABITATION à NANGIS (77)

ET DIVERS BATIMENTS A USAGE COMMERCIAL ET INDUSTRIEL sur terrain de 1873 mêtres carrés 26 et 28, rue Aristide-Briand

MISE A PRIX : 500.000 FRANCS

S'adr. pour renseignements: M' Bernard MALINVAUD, avocat à PARIS-7-, 19. avenue Rapp, tél.: 555-86-37: M' GOURDAIN, syndic à PARIS, 174, boulevard Saint-Germais. A tous avocats près les T.G.I. de PARIS, BOBIGNY, CRÉTEIL et NANTERRE.

VENTE sur licitation au Palais de Justice d'Evry, rue des Mazières

le MARDI 26 OCTORRE 1982, à 14 houres UN LOCAL à usage COMMERCIAL 30, res Cabriel-Péri et 22, rest des Camellas

à VIGNEUX-sur-SEINE MISE A PRIX: 100,000 FRANCS S'adresser pour renseignement à M. AKOUN et TRUXILLO Avts demeurant à EVRY (91), 4, boulevard de l'Europe. Téléphone : 079-39-45. Au greffe du Tribunal de grande instance d'EVRY où le cahier des charges

VENTE SUR SAISIE IMMOBIL., au Palais de Justice d'EVRY (91) rue des Mazières, LE MARDI 26 OCTOBRE 1982, à 14 beures. UN APPARTEMENT et UN PARKING Résidence « LE BRAS DE FER » au 4º étage à gauche ALLÉE DU POURQUOI-PAS numero 3

à EVRY (Essonne) MISE A PRIX: 130 000 FRANCS Consignation indispensable pour enchérir s : M. TRUXILLO et AKOUN, avocats-us. à EVRY (91) 4, boulevard de l'Europe. Téléphone : 079-39-45.

Vente sur liquidation de biens au Palais de Justice à Paris le JEUDI 21 OCTOBRE 1982, à 14 houres - EN TROIS LOTS 1 Lot - PETITE PROPRIÉTE

comp. PAVILLON élevé s/cave d'un r.-d-ch. comp. véranda, ent., gile cuis. am. plac. de rang., dég. int. p. accès à s. d. baim., 5 pl. de rang., séj. av. esc. restique et tablettes de rangt., studio av. accès, gde porte vitrée syant un acc. s/jard., pta terranse, perron, ch. contigué et d'un ét. comp. de 2 ch. mans. - jardin d'agr. et fruit. - 2 gar. poulailler, pag. et clap. - pt bassin et rocher - LOUE

3, av. André-Dreyer à CHAMPIGNY-S-MARNE (Val-de-ML)

MISSE A FRIX: 200.000 FRANCS

2 MERLIMONT (Pas-de-Calais)

2" Lot - TERRAIN « Lieudit le Parc »

Bil de Stella-Plabe man munico et av. du Parc sam munico cadastris section E. nº 1002, pour 800 mètres carris MISE A PRIX: 10.000 FRANCS

3º Lot - TERRAIN « Lieudit La Pinge »

Av. de Belgique sams munico et rue de la Canche sams munico cadastri section E nº 39 pour 676 mètres carris MISE A PRIX: 10.006 FRANCS

S'adr. à Mº LYONNET DU MOUTIER, av., 182, r. de Rivoli, Paris 1º Tél.: 260-48-09. Mº Bernard MEILLE, synd., 79, r. du Temple, Paris 3º Az graffe des criées du T. G. L. de Paris, et le calhier des charges est déposé Et sur les lieux nour visiter

Et sur les lieux pour visiter

Vente ser folle enchère et sur baisse de mise à prix au Palais de Justice à Paris, le JEUDI 4 NOVEMBRE 1962, à 14 houres. EN UN SEUL LOT:

UN APPARTEMENT

de 6 pièces principales DEUX CHAMBRES DE SERVICE **PARIS (17*)**

20. rue de Tilsitt (angle avenue Mac-Mahon)

MISE A PRIX: 700.000 FRANCS à Mr Jean NOUEL, avocat à la Cour, 26, boulevard Raspail à PARIS (7º)_tel. 544-10-JJ.

Vezte au Palais de Justice de Paris Lundi 25 octobre 1982, à 14 heures UNE PROPRIETE

786 m² - paraissans LIBRE DE LOCATION EGUILLY-SOUS-BOIS (10) Mise à prix : 60 000 F S'ad. M' B. de SARIAC, av. à Paris, 70, av. Marceau. Tél.: 720-82-38 M' SAGETTE, syndic, Cab. de Mª Georges LE PAPE, av. à NIMES, 31, r. de l'Aspie VENTE aux Ench. au Pal. de Just. à Nimes, le JEUDI 21 OCT. 1982, à 9 h **UN DOMAINE** à NIMES Route Saint-Gilles SUPERF. 48 ha env. MISE A PRIX: 2 700 000 I Enchères par Ministère d'Avocat S'ad. p/rens. M' Georges LE PAPE

Vente sur surenchère armès saisie immobilière. Palais de Justice de PARIS k JEUDI 28 OCTOBRE 1982, à 14 b

UN ENSEMBLE IMMOBILIER A PARIS (10-) 55-57-59-61, BOULEVARD MAGENTA comp. d'une BOUTIQUE au rez-de-ch. de 413 m² et dépendances au sous-sol de 339,80 m².

ML à P.: 1.980.000 F. S'ad. M. Danielle BERNARD avocat, 70 bd de Port-Royal, PARIS-5*. Tél. 337-92-99 et 43-95. vocats près les Tribunaux de Grande Instance de PARIS, BOBIGNY, CRÉTEIL et NANTERRE, Sur les lieux pour visiter.

VENTE SUR SAISIE IMMOB. AU PALAIS DE JUSTICE DE PARIS Bd dn Palais, le JEUDI 28 OCTOBRE 1982, à 14 heures EN QUATRE LOTS:

PARIS 6e - 87, rue de SEVRES

1) APPART. Ent., s. de séj.
ch., cuis., cave
But. A, 2º étage.
3) APPART. s. de séj.
But. A, 2º étage.

2) APPART. Entr., a. de séj., chambre, cuis.
Bât. A, 2- étago. Cave bât. C 4) APPART. Ent. Cois. Sej. Batiment A.

M.J.P. 1) 40.000 F. - 2) 100.000 F.- 3) 80.000 F. - 4) 30.000 F.

S'ad M' NHOOLAS PARIS e Moncey. A tous avocats près Tribunal de Grande Instau de PARIS, BOBIGNY, CRÉTEIL et NANTERRE

Vento sur publications judicinires au Palais de justice de VERSAILLES le mercred 27 octobre 1962, à 10 heures UNE GRANDE PROPRIÉTÉ

dine « Les Pins » comprenant : 1º MAISON PRINCIPALE : rez-de-chaussée, grand salon, salie à manger, 2 ch., 2 s. de bs, vest., s. cau, w.-c., lingerie, 1º ét : 2 ch., 2 s. bus. Chauff, fuel — cuisine double.

2º MAISON GARDIEN : 2 ch., 2 cuis., 1 s. bus, w.-c., chauff, fuel
3º BIVERS BATIMENTS : chemit, grand parking et abri, orangerie, piscine chauffée et filtrée. Chaush des Cotes Monthrou.

5 bectares 41 ares 62 centiares LES LOGES EN JOSAS (78)

MISE A PRIX: 2 500 000 Francs ner : M° RAVIART, Avocat à Versailles, 13 bis, avenue de Saint-Cloud ne : 950-03-12. — M° BLANCHON-FARRE, Avocat à Versailles 14, rue André-Chénier. Téléphone : 950-44-78.

Adjudication le samedi 6 novembre 1982, à 15 houres, en l'Etnée de Mr JULIEN-SAINT-AMAND, notaire à 95270 LUZARCHES (tél. 471-00-03), D'UN PAVILLON LIBRE A SAINT-MARTIN-DU-TERTRE (95) de 4 pièces, jardin 532 m². MISE A PRIX 342.000 F. S'adresser au Notaire.

Vente sur saisie immobilière su Palais de Justice de PARIS le JEUDI 21 OCTOBRE 1982, à 14 hours — EN UN SEUL LOT IMM. EN COURS DE CONSTRUCTION Elevé sur cave, d'un sez-de-chaussée et de quatre étages

> contenance : 205 m² d'après titres et 275 m² d'après mesurage 16. rue Jouvenet et square Jouvenet

à PARIS 16e arrondissement MISE A PRIX : 3000 000 de FRANCS

S'ad, pt is rens. S.C.P. de GRANVILLIERS-LIPSKIND-SOMMELET avis. 170, bd Haussmann, PARIS & TEL: 562-64-00 - Au greffe des Criées du T. de Gde Instance de PARIS où le cahier des charges est déposé - A ts avus près les T.G.I. de PARIS, BOBIGNY, CRÉTEIL et NANTERRE Et sur les beux pour visiter

sans véritable originalité. Charles

Lloyd Jr. n'a certes pas le talent de recréation poétique d'Alan Lloyd (Lettre à la reine Victoria).

Quant aux spirituals eux-mêmes.

grande, il semble que certains arran-gements de Jessye Norman prennent

trop de liberté avec la tradition, soit

en les dérythmant à l'excès, soit en

précipitant et en asséchant le

rythme. Mais il faudrait un spécia-

liste de cette musique pour en déci-

JACQUES LONCHAMPT.

(1) Voir l'entretien de Colette Go-

(1) Voir l'entretien de Colette Godard avec Jessye Norman (le Monde du
30 septembre).

(2) C'est le cas en particulier dans
les scènes solitaires, où Jessye Norman
parsît d'ailleurs un peu trop soumise à
la mythologie de la gestique, de la lenteur et du silence wilsoniens; malgré
son talent, elle n'y est pas toujours
convaincante, trop grande personnalité
pour devenir vraiment un sujet-objet capable de se fondre dans un univers pictural aussi naturellement que les sil-

tural aussi naturellement que les sil-houettes façonnées de longue date par Wilson (c'est un peu le càs, également, des danseurs de Béjart et de Cannin-

(gala de la Fundation Claude-Pompidou), 17, 19, 21 et 23 octobre.

THÉATRE

Prochaines représentations : les 14

D'un côté Fanst, de l'antre

Œdipe. Ici quelqu'un a vendu son

âme pour que la lumière éclaire («... et maintenant personne ne s'y intéresse»). Lè, le père, devenu guide et « passant parmi les ombres », dit « ne m'oubliez pas ». Ici,

l'héroine répond aux quatre prénoms

de Margnerite, Ida, Hélène et Anna-

belle, et parfois ne répond pas ; là,

vous rencontrerez Antigone et en-suite, toutes en une, Nathalie Wood, Veronica Lake, Dolores de Los Rios,

soit en fin de compte - imaginez -

Sister Suzie (cheveux d'Arabe, ventre d'Arménienne, doigts chauds

'Ici, c'est Gennevilliers, bientôt

centre dramatique. Ici, on public une revue, Theatre public, dont le

dernier numéro, consacré au Festi-

val d'automne, propose soixante-buit

pages, très bonnes, sur l'Amérique

trente-deux pages sur l'Euro

(théâtre et musique confondus). La,

D'un côté, pour la deuxième sai-

son consecutive, on recoit Richard

Foreman et sa compagnie O.H., soit

Onthological Historie (le Monde du

cueilli le metteur en scène Lec

Breuer, avec le Fourteen Karat

Soul plus trois musiciens dont un

bassiste (électrique) appelé Sylvain

Marc, plus trois comédiens et trois

choristes. Quoi de commun entre

Faust ou la Tête électrique, bom-

mage filial de Foreman à une Ger-

trude Stein adorée-abborrée, et Sis-

ter Suzie Cinema, opéra - doo

tontes les mères américaines ? Rien.

Ou plutôt si : New-York, e'est-à-dire

Comme la géniale Srein préférait

rever ses paysages natals depuis la

rue de Fleurus à Paris. Foreman

avoue avoir mal à son Amérique, à

sa légende, tandis que... tandis

qu'eux, les cinq chanteurs du groupe

soul Quatorze carats, noirs et beaux

dans leurs costumes brillants blancs.

aiment Harlem d'amour. Ils la glori-

fient leur « grosse pomme » de ville, qu'ils chantent des gospels sur les

paroles de Sophocle on qu'ils s'envo-

lent a capella sur une aile de Boeing en jetant dans les airs un inépuisable

C'est le compositeur Robert Otis

Telson (que l'on connaît mieux

comme pianiste de Phil Glass) qui a

inventé les airs romantiques pop ba-

lancés là. On pense aux Platters, aux

et mythique pop corn.

tout - la fin du monde et l'enfance.

wop - en forme d'actions de graces à

septembre). De l'antre, est ne-

e'est l'American Center.

de gitane -).

DE FAUST A « SISTER SUZIE CINEMA »

Fêtes américaines

la marge d'interprétation est

MUSIQUE

GREAT DAY IN THE MORNING »

Bob Wilson et Jessye Norman

Dans Great Day in the Morning, présenté le 12 octobre au Théâtre des Champs-Elysées, Bob Wilson, pour la première fois, est confronté à un univers qui ne sort pas entièrement de son « imaginaire », celui du spiritual, et avec un personnage de grande envergure qu'il n'a pas créé, Jessye Norman. Il semble bien qu'il y ail eu d'abord rencontre, « coup de foudre » entre ces deux personnalités très différentes, mais ayant en commun le sens du mystère et des profondeurs de la vie (1). Mais c'était peut-être aussi nécessité pour le dramaturge de déborder son pro-pre cercle d'images pour éviter de rester emmuré.

HOMMES

the internal

1.4757

A première vue, nne certaine contradiction apparaît entre cet art abstrait, cet univers visuel sans intel-ligibilité directe, et l'expression spontanée, la lisibilité, le jaillisse-ment vital du spòritual. Mais, inversement, une convergence globale existe entre ces suites de tableaux sans cohérence dramatione évidente, d'une signification au-delà du langage, et ces chants qui sont des éclats d'images discontinues et reflètent un état plutôt qu'une histoire.

Il reste que ce sont deux mondes poétiques qui s'affrontent sans se re-couvrir tout à fait : Wilson se prête à une problématique existentielle diflérente de la sienne, tandis que le spiritual se colore d'une certaine sophistication » wilsonienne (2). De ce métissage, ni l'un ni l'autre ne sort indemne, mais on peut dire aussi que chacun est enrichi.

 Expression de l'ame d'un peuple et témoignage de la douleur hu-maine », ainsi que l'a voulu Jessye Norman. Great Day in the Morning est construit sur une alternance de chants solitaires (qui mi sont réserves) et de scènes charales, et dans un double mouvement de crescendo vers la lumière (premier acte), puis de decrescendo vers l'obscurité, souligné par les neuf décors de Wilson, qui se répondent en architecture croisée d'un acte à l'au-

Scule, dans le silence, Jessye Norman sent peu à pen remonter en elle Steal Away, tandis que son ombre (l'ombre du peuple noir) grandit dé-

-DEUX ANES-

IMMENSE SUCCÈS DE LA MORDANTE REVUE A VOS RONDS... FISC!

Pierre-Jean VAILLARD

Christian VEBEL Jean-Louis BLEZE Jacques RAMADE Maria SANDRINI Jean-Michel MOLE Martine ARIST n-Pierre MARVILLE Robert VALENTINO

Vise en scène : Maurice RISCH Location: 806-10-26



d'Eugene Labothe . Strenographie: Andre ACQUART: Musique: Antoine DUHAMEL:

CENTRE CULTUREL JEAN HOUDREMONT 836.11.44

mesurément jusqu'à envahir toute la hauteur de la scène. Dans une elai-nère, les Noirs scient des arbres ; ils chantent le marteau maléfique de l'oppression. l'histoire du fils prodigue (comme image de libération) : une procession souple et décontractée traduit délicieusement l'entrée de Jésus 2 Jérusalem; mais la contemplation de la croix rappelle à chacun la proximité de sa mort; et les travailleurs accablés par le som-meil révent à l'« immensité de la nrésence de Dieu -.

Dans la chambre de Jessve Norman, ouverte sur le ciel étoilé, deux cris de cauchemar introduisent un admirable lied (chanté par la su-perbe Laverne Williams sur un texte de Katherine Mansfield) sur la solitude et la séparation des amants ; serrant contre son sein un oreiller blanc, Jessye Norman se confie en Dieu; par la fenêtre arrive le chœur du célèbre Roll Jordan, Roll; un petit garçon vient prendre la cantatrice par la main, et tous deux jouent follement en se renvoyant l'oreiller comme un ballon. La solitude est vaincue et, dans la première scène du premier acte, Wilson laisse libre cours à l'imagerie traditionnelle du spiritual, avec des élus en robe blanche (peuplant le ciel derrière une orchidée) que l'on retrouve au début du second acte où David, Ezéchiel et le Paradis illuminent leurs ehants vibrants et leurs ondulations souples.

Les enfants dans la fournaise

Après un nouveau récital intime de Jessye Norman, avec une chaise très wilsonienne au bout d'une jetée donnant sur un lac (Génésareth?), deux tableaux marquent, à mon sens, le point culminant de l'œuvre, dans une pleine harmonie du génie des spirituals avec celui du dramaturge : l'hymne mystique où les Noirs s'exhartent au témoignage devant une idole d'or à tête de calman et passent, comme les enfants du livre de Daniel, à travers la fournaise, en une vision fantastique, et l'évocation sobre et bouleversante de la crucifixion par Jessye Norman au pied d'un arbre calciné, tandis qu'an fond une procession d'ombres se déta-chant sur le ciel de la muit avance en hesitant; symbole, au delà même des images, du chemin de croix de Jésus et de tous les esclaves de la terre. Dans le dernier tableau, Jessye Norman, senie, comme an début, célèbre l'immense amour de Dieu en versant l'ean d'une cruche dans un verre trop petit.

Toute la densité intérieure du splritual, sa richesse et son intensité humaines se retrouvent dans le ieu et le chant de l'admirable cantatrice et des dix merveilleux chanteurs noirs qui l'entourent. Pourtant, le bonheur musical n'est pas saus môlange, car les interludes instrumentaux entre les scènes et les chants, parfois même les accompagnements, sont souvent hybrides, délavés et sirupeux, empruntant au spiritual, à la musique classique (telles ces pales imitations des suites de Bach pour violoncelle), an jazz et au gospel, voire au free jazz ou au rock,



JACQUES MAILHOT **EOMONO MEUNIER** FLORENCE BRUNOLO ANORÉ BOCHEL MARTIAL CARRE **SERGE LLADO** COCAGNE-DELAUNAY

et J. C. POIROT Toutes places 50 Frs 21 h · dim. mat. 15 h 30

Agences et 278,44,45° 1 BD SAINT-MARTIN

LE QUATUOR IVALDI

Un ensemble prometteur

Fumer est un vice les adeptes du tabac en conviennent eux-mêmes : un vice inutile at coûteux qui,bien souvent, n'a seulement pas l'excuse du plaisir. Mais depuis qualques temps il est devenu possible da fumer utile, aussi n'est-il pas spectacle plus agréable pour un mélomane que de voir quelqu'un vider trois paquets de Seitanes par jour : c'est autant de gegné pour l'action culturelle que mène depuis quelques années cetta marqua courageusa. Au nombre des initiatives récentes de Seitanes il faut compter celle d'avoir participé à l'organisation du premier concert d'un nouveau quator avec piano, le Quatuor lvaldi, groupant, autour du pianista qui lui a donné son nom, trois jeunes musiciens aussi remarquables, amis de longue date : Sylvie Gazeau (violon), Gérard Caussé (alts) at Alain Meunier (violoncelle) (la Monde du 12 novembre).

C'était la 12 octobra à la salle Gaveau, devent un auditoire de musicians, d'amis at de mélomanes venus assister à une naissance placée sous las maillaurs auspicas. Au programme, le Quatuor opus 16 que Beethoven transcrivit d'après un quintatte pour vents et pieno, le premiar Quatuur (en ut mineur) de Fauré, at la deuxième (en la majeuri de Brahms. Dire que l'auditoire a átà

des années 50. Tenez - justement -

il fut monté en 1951, le Faust de Gertrud Stein (Doctor Faustus

Lights the Lights), par le Living Theatre, sur une musique de Ri-

chard Banks. Car elle pensait

opéra » en accumulant sur le pa-

pier ses images, celle qui, en 1934,

publia Four. Saints in Three Acts

pour le compositeur Virgil Thomson

Foreman, exorcisant les

«écritures-certitudes» de la prè-tresse du babillage, s'est bien garde de la musique (le babillage est, se-

lon lui, chose grave; pas de senti-mentalisme). Se bande sonore spec-

taculaire accentue simplement les

leitmotive : antant de syncopes, un

glas pour le vocabulaire. L'officiant

absent exhorte probablement les fi-

dèles, les supplie : « Regardez mes

fortes visions. . Le directeur d'ac-

teur - iconographe se prenant pour

le Bon Dieu, ou pour Foreman - a

ficelé une église digne de Bunuel.

aux saintes tables bardées de fleurs

noires. Et les prophètes et les diables

des chapelles latérales débarquent

dans le chœur en glissant sur des to-

boggans. Tout juste s'il a résisté au

plaisir de planter dans queique coin un confessionnal. Il fait descendre

du ciel des blocs de pierre granitique

en forme de destins écrasants : les

rochers de sa mélancobe. On pour-

rait continuer. Foreman emporte.

oblige les voyeurs à s'inventer leurs

propres voyages. C'est déjà ça. Ce

n'est peut-être que cela. Cela plus la

présence de Kate Manheim, formi-

dablement accordée, à la mesure du

rituel. On rit davantage - au pre-

mier ou au second degré, qu'importe

- face à la reconstitution proposè

par Lee Breuer : sa cérémonie à lui

est la copie conforme d'un de ces of-

fices du dimanche tels qu'ils sont

pratiqués dans les églises évange-

listes ou baptistes poires améri-

caines. Les ouailles, opinant de tout

leur être physique aux boniments du

predicateur, unt pour seule certitude

MATHILDE LA BARDONNIE.

* Théatre de Gennevilliers, 20 h 45.

* American Centar, 20 h 30.

* Un spectacle inspiré de Gertrad Stein, et dont le thème sera la photo-graphie («Camera obscura»), sera proposé à partir du 30 novembre par Sanone Bennussa au Théâtre du Petit-

Road-Point, avec la participation de la churégraphe américaine Lucinda

le rythme. C'est là.

(Jusqu'au 16 octobre.)

et des voix de Noirs.

conquis serait trop peu. Le succès a été éclatent, justa récompense du travail en profondeur accompli depuis quelques mois par des artistes de premier plan avec une probité at une rigueur dont chacun a déjà donné la preuve séparément : axactitude des nuances, homogénéité des phrasés d'un instrument à l'autre, recherche d'une couleur commune, écoute mu-

Les réserves ou on peut faire se situent donc d'emblée à un haut niveau. Il n'y a pas lieu de tanir compte des patits accrocs ou on peut attribuer à l'atmosphère « examen de passage » qui régnait naturellement lors d'une première comme celle-là. Tous sont des virtuoses confirmés. En revenche on s'étonne que le violoncelle resta si souvent à l'arrièreplan : sans forcer sa tendance naturelle, Alain Meunier pourrait être plus présent, plus expansif, l'ensemble y gagnerait en équilibre.

On aimerait, par ailleurs, unviolon plus caractérise, plus chaleureux, car on a souvent l'impression que deux forces s'affrontent : la réserve du violon et du violoncella d'une part, l'âlan généreux du piano at de l'alro d'autre part. Tantūt c'est la première qui l'emporte, tantôt la seconde, en sorte que la sagesse at l'application, qui sont des qualités an soi, resurgissent toujours au moment où l'on attendaît l'épanouissement d'una progression soigneusement ménagée. Un célèbre critique new-yorkeis qui ne mêche pas ses mots at n'hésita. pas à donner des conseils aux interprêtes, sans se douter du ridicula d'une telle prétention, écrirait sens doute : « Ces quatre jeunes Français sont pleins de telent, mais ils sont trops sages, trop bien élevés, il faudrait qu'ils se déboutonnant un peu, qu'ila scient attantifs à la courbe générale des mouvements, quitte à bouscular un peu les choses de temps en temps...». En vérité, ce critique-là n'aime guère les Français, les trouve « bon chic bon genre », mais, au fond, il a raison : l'axcès de louange gête les meilleurs artistes at il faut rudoyer de temps en temps ceux qui en valant la peine.

GÉRARD CONDÉ.

FESTIVALS

LILLE ET LES « BAS PAYS »

Après l'Italie l'an passé, le Festival de Lille revient, jusqu'au 6 decembre, à sa propre identité géographique et culturelle : il s'attache aux · bas pays » qui bordent la mer du Nord: Pays-Bas, Belgique, nord de la France.

Le compositeur espagnol Luis de Pablo, qui succède à Maurice Fleuret devenu directeur de la musique au ministère de la culture, et l'équipe du Festival, notamment Mr Jackie Buffin, ont établi un programme tout aussi riche que les annces precedentes, comptant cent cinquante-six manifestations très diverses dans vingt-deux villes de la région Nord-Pas-de-Calais: musique elassique, jazz, traditions populaires, danse, theatre - avec notamment le Taller d'Amsterdam. l'Ensemble mobile de Bruxelles, le groupe Radeis, - einėma, conferences, stages, rencontres, excursions, et une grande exposition à la fois historique, artistique et scientifique, consacrée à « La conquête des mers par les marins et marchands

des bas pays >. La Belgique et les Pays-Bas partiont activement à ce Festival, qui bénéficiera d'une importante subvention du ministère de la culture à parité avec la région. Toutes les radios nationales francaises et belges et Fréquence Nord seront présentes à Lille pour la Semaine des radios du 17 au 23 octo-

(20) 30-81-00; à Paris, tél. : (1) 770-

CINÉMA

« LA FEMME TATOUÉE » de Yoichi Takabayashi

Plaisir japonais

Un ensemble de films et de livres fini par susciter, chez le spectateur ou la lecteur occidental de culture moyenne, sans audace forcée, un goût particulier que l'on pourrait nommer la plaisir japonais.

Ce goût pour les romans de Tanizaki ou da Kawabata est essentiellement satisfait au cinéma par Ozu. Il peut l'atra aussi par cetta Femme ta toués. Avec un soin extrême qui ne s'apparente cependant paa à la riqueur. Yoichi Takabayashi filme une histoire pour nous bien étrangère. Les axcès en sont simples, il s'agit d'art, d'amour et de mort, c'est tout naturel.

Fujieda n'aime qua les femmes tetouées, ce qui est inhabituel dans la miliau du spactacle. La paau d'Akane, peau de neige, appella la tatnuaga, œuvre dévorante, nourrie de sang, vivante. Si vivante qua son élaboration même ne peut être accomplie, selan la grand maître Kyogoro, que pendant un acta sexuel qui compense la douleur at rend ainsi la peau plus belle. Akane est done couchée sur un jeune homma gendant qua Kyogoro, à petits cliquetis, applique les aiguilles.

Autour du tatouaga, Yoichi Takabayashi a construit pour ses personnages une multituda da passions qui forment d'incessantes brisures (trop nombreuses pour ne pas être frustrantesi dans la récit. La marqua indélébila devient tour à tour malédictinn, aselavage ou signa d'indépendance, la vie de six êtres en

Jaux d'ombra at de lumièra (comma il se doitl, critères esthétiques où la civilisation occidentala sert de repoussoir, passions dominées, rachetées : la Femme tatouée, par son élégance grave, n'est ni plua ni moins qu'un témoignage.

CLAIRE DEVARRIEUX,

« Le Gendarme et les Gendarmettes » de Jean Girault

L'adjudant Gerber, le brigadier Cruchot et leurs hommes s'installent à Saint-Tropez dans une gendarmerie toute nauve, équipée d'un ordinateur. On leur adjoint, pour un stage, quatre ravissantes auxiliaires feminines, dont la fille d'un chef d'État

Malgrá ces détails « modernes ». ce demier film d'une serie célèbra. que Jean Giraul na put terminer avant sa mort, ressembla a ceux qu'il tourna dans les années 60. Quiproquas da vaudaville, coursaspoursuites, déguisements, enquête mouvementée, le modèle est, décidément, solide, mêma si les protagonistes ont vieilli, même si Louis de Funès n'a plus les crises de rage et les manières cautéleuses qui firent le succès de son personnaga.

Les gendarmettes an uniformes at escarpins bleus, victimes de sombres espions, prouvent que les femmes ont aussi da la ressource. Eternelle bonne sœur à comette, France Rumilly raprand ses exploits acrobatiques en 2 CV. Ella mériterait bien une medailla, depuis la temps. Una autre religiouse lit. la nuit le Manifesta communista, da Karl Merx. Il semble qua ce soit un gag. Tout est à l'avenant. Ca genra de comique a ses fidèles spectateurs. On se bornera à le

JACQUES SICLIER.

VILLE D'ANTONY CONCERT **Bernard LUBAT**

et Frank CASSENTI SAMEDI 16 OCTOBRE à 21 H au THÉATRE FIRMIN-GEMIER Loc. 666-02-74

Monglows. On remonte au temps MERCREDI PRIX SPÉCIAL DU JURY CANNES 1982 T DE SAN LOREN un film de PAOLO et VITTORIO TAVIANI





.... ROGER COGGIO - MAURICE RISCH

XLA CANNE A SUCRE **BAB 23.25**



Michel Pascal/EUROPE 1



26, rue de la Gaîté 75014 PARIS 322,16.18

A LA GAITÉ- MONTPARNASSE

FESTIVAL D'AUTOMNE - BERLINER FESTPIEL THEATRE DE GENNEVILLIERS

La Compagnie OH du 5 au 24 Octobre à 20 h 45

18 représentations de :

matinée dimanche à 17 h

(relache dimanche soir et lundi)

FAUST ΟU LA FÊTE ÉLECTRIQUE

de Gertrude STEIN

Un spectacle de Richard FOREMAN Joué en français dans l'adaptation de Marie-Claire PASQUIER

au Théâtre de Gennevilliers 41, avenue des Grésillons - Gennevilliers

Prix des places : 45 F - Etudients, etc. : 35 F.

Renseignements et réservations : au Centre du Festival d'Automne à la FNAC Montpamasse - 136, rue de Rennes - 75006 Paris. Tél. : 222.97.45. - au Théâtre de Gennevilliers. Tél. : 793.26.30

Transports: Metro Ligne 13, Station: Aspières-Gennevilliers (terminus)

Cette apponce est offerte par la Maison Pierre Balmein en souvenir des liens d'amitie qui unissaient son createur e Gertrude Stein,

SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES **NOUVEAUX**

ECIET LA (18 h 30), ELLE LUI DI-RAIT DANS L'ILE (20 h 30). – Comédic de Paris (281-00-11). LE CIRQUE. – La Huchette (326-38-99) 22 h 30. LES JALOUX. - Plaisance (320-00-06) 20 h 30. LE RADEAU D'ASPHALTE. -

LE RADEAU D'ASPHALTE. —
Toutiour (887-82-48) 22 h 30.
BENTUNE. — Vitry, Théire JeanVilar (680-85-20) 21 h.
ON N'EST PAS DES PIGEONS. —
Sentier des Halles (236-37-27)
20 h 15.
LE REGARD OBSERVE. —
Egragay-sur-Oise, Théire de
l'Usine 20 h 30.
LA CROISADE DES ENFANTS. —
Gennevilliers, galerie Edouard-

Gennevilliers, galerie Edonard-Manet (799-86-68) 20 h 30. DOM JUAN. — Ecole des beaux-arts (260-34-57) 20 h 30.

Les salles subventionnées et municipales

OPÉRA (742-57-50) : à 19 h 30 : Eugène Omeguine. COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20) : à

COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20): à 20 h 30 : La vie est un gouge.
CHAILLOT (727-81-15), Foyer : 14, à 20 h 30 : Entretien avec M. Said Hammadi, covirer algérien.
ODÉON (325-70-32) 14, à 20 h 30 : 14-18 (d'après - le Fen -, d'Henri Barbosse).
LE PETIT ODÉON (325-70-32) 14, à 15 h 30 : le Fantenil à bascale.
BEAUBOURG (277-12-33), cinémavidéo : 17 h : Trente aus de cinéma expérimental en France (1950-1980) : 13 h, 16 h, 19 h : Nouveaux films, B.P.I.
THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77) (un Théâtre de Paris), Petite saile : 20 h 30 : la Fuite en chine.
CARRÉ SILVIA MONFORT (531-28-34) : 21 h.

Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34), 20 h 30 : Va-ANTOINE (208-77-71), 20 h 30 : Coup de

ARTISTIC-ATHEVAINS (271-51-00) , 20 h 30 : la Valice de l'ombre de la mort. ASTELLE - THÊATRE (238-35-53), 20 h 30 : le Malentendu. ATELEER (606-49-24), 21 h : le Nombril. ATHÉNÉE (742-67-27), 18 h 30 : Made-

CARTOUCHERIE, Ateller da Chandron (328-97-04), 20 h 30 : Le bruit de l'eau dit ce que je pense. – Théâtre du Soleil (374-24-08), 18 h 30 : Richard II. CENTRE CULTUREL DE BELGIQUE

(271-26-16), 20 h 45: Fin de partie. CENTRE MANDAPA (589-01-60), 20 h 45: Journal d'an fou. CLS.P. (343-19-01), 20 h 45: Dieu nous

GITE INTERNATIONALE, Grand Thestre, 20 h 30: Don Quichotte; 20 h 30: Oncle Vania; Resserre (D., L.), 20 h 30: Trois cases blanches. COMEDIE CAUMARTIN, (742-43-41), 21 h: Reviens dormir à l'Elysée.

(723-37-21), 20 h 45 : Ça ira comme ça. COMEDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : Mannon Marcia. CONSTANCE (258-97-62), 20 h 30 : Appelez-moi Artur. DAUNOU (261-69-14), 21 h : La vic est

trop course. EDOUARD VII (742-57-49), 21 h ; la EDOUARU VII (142-31-49), 21 n ; m
Dernière Nuit de l'été.
ESCALIER D'OR (523-15-10), 19 h : Vinaver's ; 21 h : Diableries amoureuses.
ESPACE-GAITÉ (327-95-94), 18 h 30 : le
Fanumbule unijambiste ; 22 h : Kadoch.
ESPACE-MARAIS (271-10-19), 20 h 30 :
le Monerte : 22 h 30 : llen chèvre sur un

is Mouette: 22 h 30: Uen chèvre sur un nunge: les Quatre Cubes; Une torme nommée Dostoievski FONDATION DELITSCHE DE LA MEURTHE (805-03-23), 20 h 30 : Tambours dans is mit.

CAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18), 22 h: Panique au centre culturel. GALERIE 55 (326-65-51), 20 h 30 : A View From a Bridge.

GRAND HALL MONTORGUETL (296-04-06), 20 h 30: Artand et la peste. HUCHIETTE (326-38-99), 20 h 15: la Cantatrice chauve; 21 h 30: la Legon.

LA BRUYÈRE (874-76-99), 21 h : Az LUCERNAIRE (544-57-34),

18 h 30 : l'Homme lige ; 20 h 30 : la Pa-pesse américaine ; 22 h 15 : le Cri dans la chapelle. — II. 18 h 30 : Noces de sang ; 20 h 30 : la Noce; 22 h 15 : Tehoufa. — Petite Salle, 18 h 30 : Parlons français; 22 h 15 : le Fénci MADELETNE (265-07-09), 20 h 45 : So-

MARIGNY (256-04-41), 21 h : Amadeus.

Salle Gabriel (225-20-74), 21 h :
FEducation de Rita. MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On dinera

MUCHODIÈRE (742-95-22), 20 h 30 : Joyouses Paques. MONTPARNASSE (320-89-90), 21 h : Trahisons. – Petit Montparmese, 21 h :

Lettre au père. NOUVEAUTÉS (770-52-76), 20 h 30 : ŒUVRE (874-42-52), 20 h 30 : Sarah et le

PALAIS DES GLACES (607-49-93), 20 h 30 : Roud comme un cube. PALAES-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : Parvic France. PÉNICHE-THÉATRE (245-18-20),

21 h: Nuit de rêve ; Bertrand.
POCHE-MONTPARNASSE (548-92-97), 21 h : Flock. POTINIÈRE (261-44-16), 20 h 45 : Soi,

SAINT-GEORGES (878-63-47), 20 h 45 : le Charimari.
STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-35-10), 20 h 45 : les Enfants du si-

TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79), 20 h 30 : Huis clos ; 20 h 30 : la Maison de poupée. TANGO (272-17-78), 20 h 30 : les Hor-

THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES : THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 30 : les Babes cadres ; 22 h : Nous en fait où en nous dit de faire.

THEATRE EN ROND (387-88-14), 21 h: THEATRE DE L'ÉPICERIE (272-27-05), 20 h 30 : Un amour. THEATRE DU LYS (327-88-61), 21 h :

Voyage en Dualie. THÉATRE DU MARAIS (278-03-53), 20 h 30: le Misantinope, THÉATRE DE PARIS (loc. 264-22-77), Petite Salle: 20 h 30: la Fuite en Chine, THÉATRE DES 486 COUPS (633-01-21), 20 h 30 : Contre ciel plus; 22 h 30 : les Zavatars des zéros zanti-

THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80), II: 20 h 30: l'Ambassade. TRÉATRE STUDIO BERTRAND (783-THÉATRE DU TOURTOUR (887-82-48), 18 h 30 ; Un bein de ménage ; 20 h 30 : le Mal court.

VARIÉTÉS (233-09-92), 20 h 30 : Chéri.

Les cafés-théâtres

ATHLETIC (624-03-83), 21 h. : Guerre aux asperges.
AU BEC FIN (296-29-35) : 20 h 30 :
Tohu-Bahut ; 22 h : le Président ;
23 h 30 : Vous descendez à la prochaine ? 23 h 30: Vous descendez à la prochaine ?
BLANCS-MANTEAUX (887-15-84) I ;
20 h 15 : Areuh = MC2; 21 h 30 : Philippe Ogonz : Tout a changé ;
22 h 30+ sant 24 h : Des bulles dans l'encrier. = II ; 20 h 15 : les Bonniches;
21 h 30 : Qui a tué Betty Grandt ?

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02): I, 18 h 30: Laissez chanter les clowns; 20 h 30 + sam. 23 h 30: Tiens, voilà deux boudins; 21 h 30: Mangeuses d'hommes; 22 h 30: L'amour, c'est

u nummes; 22 h 30 : L'amout, c'est comme un bateau blanc. — II : 18 h 30 : Pas de fantaisie dans l'orangeade; 20 h 30 : Les blaireaux sont fangués; 22 h : Paris-Paris.

22 h: Paris-Paris.

CAFÉ DE LA GARE (278-52-51),
20 h 30: Palomar et Zigomar; 22 h 30:
Qu'est-ce qu'il y a dedats?

L'ÉCUME (542-71-16), 22 h: Chèque-up.
L'ENVOL (347-33-06), 19 h: R. Abecera; 20 h 45; Eliza h-bas.

LE FANAL (233-91-17), 20 h: la Manipule; 21 h 15: les Grandes Sautrossos.

LA GAGEURE (367-62-45), 21 h: la Garcome.

LES LUCIOLES (526-51-64), 21 h : Los petits frappent toujours; 22 h 15 : Raoul je t'aime. LE PETIT CASINO (278-36-50), 21 h: Douby... be good; 22 h 30 : les Bas de Hurlevesn.

Hurteveau.
POINT-VIRGULE (278-67-03), 20 h 15: le Petit Prince; 21 h 30: Tranches de vie.
RESTO SHOW (508-00-81), 20 h 30: Passe-moi l'sel.

SOIRÉES à 20 H 30 : march, jeuck, vendredt, samedi © MATINÉES à 14 H 15 : mercredt,

samedi, dimanche Isaul les samedis 25 déc. et 1" janu) • MATINÉES à 17 H 30: sa dimanche • RELACHE: lundi

auteurs 1 ··· séne 130 F. Balcon 1 ··· séne 70 F auteurs 2 ··· séne 100 F. Balcon 2 ··· séne 40 F. LOUEZ DÉS MAINTENANT VOS PLACES PAR CORRESPONDANCE

Vous bénéhoerez des meilleures places. Cette formule de location cesse 15 jours evant chaque représentation. Si vos billets ne vous parveraisent pas 8 jours avant la première date chouse réclamez téléphoniquement au 828 40 10. Aucune réclamation ne sera admise après le séence.

BON DE LOCATION ourner eu Palais des Sports de Versailles - 75015 Peris

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des sailes «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 704.70.20 (lignes groupées) (de 11 heures à 21 heures,

Jeudi 14 octobre

sauf les dimanches et jours fériés)

SPLENDID SAINT-MARTIN (208-21-93), 20 h 30 : Valardy 83 ; 22 h : Papy feit de la résistance.

fuit de la résistance.

LA TANIÈRE (337-74-39), 20 h 45 :
Carte de visite, 22 h 30 : B. Rollin. II.
LE TINTAMARRE (887-33-82), 20 h 15 :
Phèdre ; 21 h 30 : Apocalypse na ;
22 h 30 : Clin d'esl à Irms is Douce.
THÉATRE DE DIX HEURES (60607-48), 20 h 15 : le Retour de l'Arlésienne ; 21 h 30 : Les anires ont des bérets ; 22 h 30 : Nitro Goldwyn-Pinson.
VIEILLE GRILLE (707-60-93), 20 h 30 :
Duo Cathain-Cordier ; 22 h : B. Fontsine
et Arestó.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-THEATRE DES DEUX-ANES (606-10-26), 21 h : A vos ronds... fisc.

La danse

CENTRE D'ART DE LA VILLE DE PARIS (251-11-93), 20 h 30 : Concer-tation triale.

Le music-hall

BORINO (322-74-84), 20 h 30 : Coarteto

ELDORADO (208-45-22), 20 h 30, 15 h : Les festivals Fantasia de Brasil. ESPACE-GAITÉ (327-95-94), 20 h 30 : GYMNASE (246-79-79), 21 h ; le Grand Orchestre du Splendid.

LUCERNAIRE (544-57-34), 21 h : Hus-OLYMPIA (742-25-49), 21 h : E. Macies-TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (260-44-41), 21 h 30 ; Guillermo Galve.

Les opérettes

TH. DE MÉNILMONTANT (631-66-44) 20 h 30 : Famille Fe

Les concerts

ÉGLISE RÉFORMÉE DU SAINT-ESPRIT, 21 h : K. Lueders, G. Lartigan (Mozart, Hesse, Volkmar). ÉCLISE SAINT-GERMAIN L'AUXER-ROIS, 20 h 30 : Collegium Musicum (Buch).

GAVEAU, 20 h 30 : Orchestre du Conservaroire de Paris, dir : J.S. Bereau (Rossini, Rachmaninov, Protofiev, Rossect).

PLEYEL, 20 h 30 : Orchestre de Paris, dir : St. Skrowstrewski (Trojahn, Schndir: St. Skrowszewski (Irojaha, Schu-mann, Dvorak).

RADIO-FRANCE Auditorium 106, 20 h 30: Consortum Musicum de Paris (Myalivecek, Ouslow, Mendelsschu).

SAINTE-CHAPELLE, 21 h : Ensemble d'archets français, dir : J.-F. Gozzales (Mo SALLE CORTOT, 20 h 30 : E. Laurence

Jazz, pop, rock, folk

RAINS DOUCHES (887-34-40), 20 h 30: Andress Doran and Die Marine's.
CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30: Marine's.
CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30: Marine Santy.
CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), 20 h 30: Zaka Percussion, 22 h 30: Agbavia.
CHEVALIERS DU TEMPLE (277-240-21), 22 h, 24 h; les Esieles.
CLOTTRE DES LOMBARDS (233-64-09), 23 h; Les Salseros.
DEPOT-VENIE (637-31-87), 21 h 30: CL Bolling.
GIBUS (700-78-88), 22 h; Latin, Go.
PALAIS DES SPORTS. (828-40-90), 20 h 30: J Hallydsy.
PETIT FOURNAL (326-28-59), 21 h 30: Watergate Seven + One.
PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h: S. Kessler, A. Callar, E. Dervien.
SLOW CLUB (233-84-30), 21 h 30: CL Later Sexiet.
TH. DES CHAMPS-ELYSÉES (723-47-77), 21 h: J. Norman, R. Wilson. BAINS DOUCHES (887-34-40), 20 h 30:

FESTIVAL D'AUTOMNE (296-12-27)

Thélitre Gérard-Philipe de Saint-Denis (243-00-59) 20 h 30 : Intrigue et amour. Thélitre de Gameriffiers (793-26-30), 20 h 45, Faust/Foreman. Chapiteau, 20 h 30 : Léonce et Léns. Thélitre de la Porte Saint-Martia (607-37-53), 20 h : La bonne âme de Se-Telesca American Center (321-42-20), 21 h : Sister

XX FESTIVAL INTERNATIONAL DE DANSE DE PARIS (723-47-77)

Palais des Congrès (758-27-78) 20 h 30 : la Route de la soie. Cautra Georges-Pennidou (277-12-33) à partir de 18 h 30, Forum de la danse.

SEMAINES DE LA MARIONNETTE FRANÇAISE (340-91-87)

toire de Melan au de la Teomelle, 20 h 30 : His Thisitre de la Pioine, 14 h 30 et 20 h 30 les Jardins du magneien. Studio - Théstre 14, 20 h 30 : le Vieil Houme marionnette. Theatre 13, 20 h 30 : Au temps où Berthe

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux noins de treize aus, (**) aux moins de dix-

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24) 15 h : Fox (1917-1935) : Sa Majesté la Femmo, de H. Hawks ; 19 h : Festival de Barritz : A contretemps, de Oscar Ladolro ; 21 h : Assassinat au comité central, de V. Aranda.

BEAUBOURG (278-35-57) BEAUBOURG (278-35-57)
Broadway, de P. Fejos; 17 h: 30 aos de cinéma expérimental en France (1950-1980): l'Homme un (1969); la Source de la Loire (1969); La vache qui rumine (1970), de G. Rey; Images da monde visionnaire (1969), de H. Michaux et E. Duvivier; la Feanme 100 têtes (1970), de E. Duvivier; une Statnetts (1970), de C. Vilardebo; Vina de ceasure (1967), de P. Clémenti; 19 h 30; Hommage à Léopold Torre-Nilsson: la Maison de l'ange.

Les exclusivités

AMÉRIQUE INTERDITÉ (A. v.I.)

(**): U.G.C. Danton, 6* (329-42-62);
Biarritz, 8* (723-69-23); Ermitage, 8* (359-15-71); Rex, 2* (236-83-93); Rio Opéra, 2* (742-82-54); U.G.C. Gare de Lyon, 12* (343-61-59); Mistrel, 14* (539-52-43); Miremar, 14* (327-52-37); Magic Convention, 15* (828-20-64); Paramonat Montmartre, 18* (606-34-25); Socrétan, 19* (241-77-99).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE, PERDUE (A. vo.); Goorge-V, 8* (562-

PERDUE (A., v.o.): George-V, 8 (562-41-46). — V.f.: 3 Hamazonan, 9 (770-47-55). LE BEAU MARIAGE (Fr.) : Marais, 4 (278-47-86).

(278-47-86).

BIADE RUNNER (A., v.o.) (*):
Geumont-Halles, 1* (297-49-70): Hentefemille, 6*, (633-79-38); U.G.C. Danton, 6*, (328-42-62): Normandie, 8*, (359-41-18): Marignan, 8*, (359-32-18): Heavenus Montparnause, 15*, (544-25-02). — V.f.: Rex. 2*, (236-39-3): Impérial, 2*, (742-72-52): Montparnause Paths, 14*, (322-19-23): Gammont Sud, 14*, (322-84-50): Magic Convention, 15*, (828-20-64): Chehy-Pathé, 18*, (522-46-01): Tourelles, 20*, (364-51-98). (364-51-98). LES CADAVRES NE PORTENT PAS

ES CADAVEES NE PORTENT PAS DE COSTARDS (A. v.a.) : Cicé Beaubourg. 3º (271-52-36); Quintette, 5º (633-79-38); Marigman, 8º (359-92-82); Elysées Lincoln, 8º (359-36-14); Parmariens, 14º (329-83-11). V.L.: Berlitz, 2º (742-60-33); Montparmants 83, 6º (544-14-27); Athéna, 12º (343-00-65); Gaumont Sad, 14º (327-84-50); Calypso, 17º (380-30-11); Cichy Pathé, 18º (522-46-01); Secrétan, 19º (241-77-99).

CLASS 1984 (A., v.o.) (**): U.G.C. Odéon, 6* (325-71-08); Emmtage, 8& (359-15-71). - V.f.: Rex, 2* (236-83-93); U.G.C. Boulevard, 9* (770-811-24); U.G.C. Boulevard, 9* (770-811-24); U.G.C. Gare de Lyon, 12* (343-91-91); U.G.C. Gobelius, 13* (336-23-44); Miramar, 14* (320-89-52); Mistral, 14* (539-52-43); Parel mount Montmartre, 18* (606-34-25).

COUP DE CCEUR (A., v.o.): Gammon Hafles, 1* (297-49-70); Quintette, 5* (633-79-38); Hautefeuille, 6* (633-79-38); Gammon Champa-Hysées, 8* (359-04-67); Parnassiens, 14* (329-83-11); P.L.M. Saint-Jacques, 14* (329-83-11); P.L.M. Saint-Jacques, 14* (329-84-2): 14* Juillet Beangrenelle, 15* (575-79-79); Mayfair, 16* (525-27-06) - V.f.: Français, 9* (770-33-88); Mittoos, 12* (343-04-67); Montparpassi Pathé, 14* (320-12-06); Gammon Suc 14* (327-84-50); Clichy Pathé, 18* (522-84-601).

DE LA VIE DES ESTIVANTS (Sov.)

14 (327-34-50); Clichy Pathé, 18 (324-46-01).

DE LA VIE DES ESTIVANTS (Sov. v.o.): Cosmos, 6 (544-28-80).

DEUX HEURES MOINS LE QUAR AVANT JÉSUS-CHRIST (Fr.)

Gaumont-Halles, 1s (297-49-70); Belitz, 2s (742-60-33); Richelien, 2s (23-40-76).

U.G.C. Dannon, 6s (329-42-62); Marguan, 8s (359-92-82); Biarritz, 8s (72)-69-23); Ambessade, 8s (359-19-08); S. Lazare Pasquier, 8s (359-19-08); S. Lazare Pasquier, 8s (369-19-08); S. Lazare Pasquier, 8s (369-46-76).

Fanesits, 9s (770-33-88); Athéna, 1 (343-00-65); Nation, 12s (343-04-67).

Fanesite, 1s (331-60-74); Montparmasse-Path 1s (322-19-23); Parmassiens, 1s (323-31); Gaumont-Convention, 1s (828-42-27).

Victor-Hugo, 16s (727-69-75); Weple 1s (322-46-01); Gaumont-Convention, 1s (828-42-27).

DIVA (Fr.): Movies, 1s (260-43-99).

DIVA (Fr.): Movies, 1° (260-43-99) Vandôme, 2° (742-97-52); Panthéon, (354-15-04); Ambassade, 8° (35 ELIA KAZAN OUTSIDER (A., v.o., Saint-Séverin, 5 (354-50-91), gner.

L'ÉTAT DE BONHEUR PERMANEN (FL): J. Compan, 5 (35447-62). H. s ET TOUT LE MONDE RIAIT (A ET TOUT LE MONDE RIAIT (
v.o.): Ciné-Beaubourg, 3, (271-52-36
14 Juillet Beaugronelle, 15* (575-79-77)
LA FÉLINE (A., v.o.) (*): Quinteue,
(633-79-38); George V, 3* (362-41-46
Ambessade, 3* (359-19-08). — V.f.
U.G.C. Opéra, 2* (261-50-32); Mo
parmane Pathé, 14* (320-12-06).
LA FERMATE TATOUTÉR (12-2-06) parmasse Pathé, 14 (320-12-06).

LA FEMME TATOUEE (Jap., v.o.) (*)
Forum, 1* (297-53-74); St-Germa
Statio, 9 (633-63-20); Elyséez-Lincol
8* (359-36-14); Parmassiens, 14* (32
83-11). — V.f.: St-Lazare Pesquier.
(387-35-34); Lumière, 9* (770-33-88)
Nation, 12* (343-04-67); Chichy-Path
18* (522-46-01).

LA FIÈVRE DE L'OR (A., v.f.): Parmount Montparmasse, 14* (329-90-16).

du 19 novembre au 16 janvier Location par correspondance - Location par tel: 828.40.90 Location ouverte au Palais des Sports et toutes agences à partir du 2 Novembre

LES GAMENS D'ESTANBELL (Tarc. MAD MAKII (Austr. vo.) U.G.C. Dan-LE GENDARME ET IES GENDARMETTES (Fr.): Gened Rez. 2* (23683-93): U.G.C. Ophia, 2* (265-50-32):
U.G.C. Oddon, 6* (325-71-08); Breidagne,
6* (222-57-97); Normandie, 3* (35941-78); Blarritz, 3* (722-69-23);
U.G.C. Bouleward, 5* (246-66-44);
U.G.C. Gene de Lyon, 12* (343-01-59);
U.G.C. Gobelins, 13* (336-23-44); Minural, 14* (539-52-43); Mompannes, 14*
(322-52-97); Magic-Convention, -15*
(828-20-64); Munzi, 16* (651-99-75);
Pazamona-Maillet, 17* (758-24-24);
Images, 18* (522-47-94).
GEORGIA (A., v. o.): Chany Ecoles, 5*
(354-20-12).
LE GRAND FRÈRE (Fr.) (*): Richelieu
2* (233-56-70); Mompannesse 83, 6* LE GENDARME ET LES GENDAR-

LE GRAND FRÊRE (Fr.) (*): Richelieu 2* (233-56-70); Monuparpasse 83, 6** (544-14-27); Colisée, 8** (359-29-46); Français, 9** (770-33-28); Français, 13** (331-60-74); Gaumont Cometation, 15** (822-42-27); 14 Faillet Beauguenelle, 15** (575-79-79); Clichy Pathé, 18** (522-46-01); Gaumont Gambetta, 20** (636-10-96).

LA GUERRE DU FEU (Fr.): Lucernaire, 6** (544-57-34); Paris Loisins Bowling, 18** (606-64-98).

HAMMETT (A. Vo.): Come Palace, 5**

HAMMETT (A., v.o.): Chang-Palace, 5-(154-07-76). L'HONNEUE D'UN CAPITAINE (F.): FRONNEUE D'UN CAPITAINE (Fr.):
Forum, 1= (297-53-74); U.G.C. Opéra,
2= (261-50-32); Paramount Marivaux, 2=
(296-80-40); Paramount Mortour, 6
(325-59-83); Studio J.-Cocteau, 5= (354-47-62), mor. et j.; Paramount Mercury,
8= (562-75-90); Paramount City, 6=
(562-45-76); Paramount Opéra, 9= (742-56-31); Paramount Bastille, 12= (343-79-17); Paramount Galaxie, 13= (580-18-03); Paramount Mortogramster-ide 18-03]: Paramount Montparnasse, 14-(329-90-10): Paramount Oddans, 14-(540-45-91): Convention St-Charles, 15-(579-33-00): Paramount (288-62-34): Paramount Maillot, 17- (758-24-24): Pa-ramount Montmartre, 18- (606-34-25).

ILS APPELLENT CA UN ACCIDENT
(Fr.): Paramount Marivanz, 2 (29680-40); Paramount Galaxie, 13 (38018-03), mer. et j.; Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10).

JAGUAR (Phil., v.o.): Olympic Luxen-bourg, 6 (633-97-77). JAMAIS AVANT LE MARIAGE (Pr.): JAMAIS AVANT LE MARIAGE (Pr.): Le Paria, 8* (359-53-99). KILLER OF SHEEP (A., v.o.): Saint-André-des-Arts, 6* (326-48-18). LÉCITIME VROLENCE (Fr.): Berlitz, 2* (742-60-33); Marignan, 8* (359-92-82); Montparnasse Pathé, 14* (320-12-06).

LETTRES D'AMOUR EN SOMALIE (Fr.): Olympic Saint-Germain, 6 (222-87-23).

E7-23). LA LOTERIE DE LA VIE (FL) : Marsis, 4 (278-47-86).

drouot

Hotel des ventes, 9; que Drouot. 75009 Paris

Téléphone: 246-17-11 - Télex: Drouot 642260

Jaformations elliphoniques permanentes : 770-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

Les expositions suront jes la veille des ventes, de 11 à 18 heures

- selet indications particulières

SAMEDE 16 OCTOBRE 2 15 h 30 (Expecition do 11 h à 15 h.)

S. 3. — Blotz, object de vitrise, orfévrerie anc. et mod. Mª Ader, Tajan.

- Tableson, Atains, Ispis, moubles and Mor Pescheteau, Pescheteau-Badin, Ferrien, Mr Cailed, MM, Roudillon, Chevaller

.... LUNDA 18 OCTOBRE (Expecicion semedi 16)

S. 5. - Art moderne et commenporaio. Mº Catherine Charbonmaux.

"S." 9. - Collection sur le cycle. Mª Rensort:

Moubles, 54" Necet Minet.

S. 11. - Tableans, bibelots, maubies. Mr Langlade.

S. B. - Tableaux mod. Art déco. Mª Oger, Dumont.

.S. 7. - Tablesex mobiler XVIII- et XIX-, M- Boisgirard de Heeckeren.

MARDE 19 OCTOBRE (Exposition hadi 18)

MERCREDI 20 OCTOBRE (Exposítion mardi 19)

Mountes or at argent. M. Laurin; Guilloux, Buffersud, Tailleur.

Desgins et tableaux des XIXº et XXº S. Mº Ador, Picard, Tejan. MM. Pacitti, Jasonello, Moréchaux.

Provt de Chileseu de... et à der Desses et table and Tableaux mod. Me Millon, Jesteaux MM-Risest, Carnard, Manichaud.

VENDREDI 22 OCTOBRE (Exposition jendi 21)
Tableson, argent, incres et porculaines d'Extr.-Or. Maubles XVIII-,
Tapis, M-La Stanc.

Objets d'art et de bel ameublement principalement du XVIII*. Mª Ader, Picard, Tajon, MM, Dillée, Lévy-Lacaze.

S. 10. - Bons membles et obiets mobiliers. Mª Ader, Picard, Taion.

S.13. - Merglies et objets d'amerblement. M' Comette de Saim-Cyr.

JEUDI 21 OCTOBRE (Exposition mercredi 20)

VENDREDI 22 OCTOBRE (Experition jenii 20)

S. 2. — Extempes accesses at modernes. Mª Ader, Picard, Tajan.

Livres, Mr. Laurie, Guilloux, Buffetaud, Tailleur, M. Galantari

S. 9 - Importante vente d'Art ruese, collect. Febergé. Mr Cornette de Saint-Oyr.

ADER, PICARD, TAJAN. 12, 100 Fevert (75002) -261-60-07.

DELPRIFIGUE, 19, 8d Montanione (75002) - 261-38-50.

MILLON, JUTHEAU, 14, mie Drouot (75009) - 770-00-45.

RENALD, 6, rue de la Grange-Bassilère (75009) - 770-48-95.

NERET-MINET, 31; run La Palatior (75009) - 770-07-79. OGER, DUMONT. 22, see Drauer (75008) - 245-95-86.

LANGLADE, 12, rue Descombes (75017) - 227-00-91.

12, rue Drouot (75009) - 246-61-16.

ROCEON, 16, rue Militan (75009) - 878-81-06.

LE BLANC, 32, su. de l'Opére (75002) - 268-24-48.

AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, nie Drouge (75009) - 770-67-68.

BOISGRAPD. DE HEECKEREN, 2, rue de Provence (75009) - 770-81-38.

CATHERINE CHARBONINEAUX, 134, Fbg St Honoré (75008) - 359-66-56. CORNETTE de SAINT-CYR, 24, avenue George-V (75008) - 720-15-94.

LAURIN GUILLOUX, BUFFETALID, TAILLEUR (anciennement RHEIMS, LAURIN).

PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, 15, ros de la Grange-Batelière (75009) -

us, meubles, Mª Deurbergue S. 16 - Table, bib., membles and et style. Mª Aurisp, Godeau, Soli ETUDES ANNONCANT LES VENTES DE LA SEMAINE

S. S-6: — Proof do Chillianu da., at a Très bel ensembl. d'emeubli XVIII et XVIII. Me billion Justiens. M. Lepic, Nazzen Aga.

(cc. 6* (329-42-62); Normandie, 8* (359-41-18) -- V.I.; Bretagne, 6* (222-57-97); Maxéville, 9* (770-72-86); Cichy Pathé, 18* (522-46-01)...

EA MAISON DU LAC (A., v.o.): U.G.C. Biarritz, \$ (723-69-23): Muzzz, 16-(651-99-75). — V.I.: U.G.C. Opéra, 2-(261-50-32).

LE MARQUIS S'AMUSE (JL. v.o.) Quintetta, 5 (633-79-38); Marignan, 8 (359-92-82).

LES FILMS NOUVEAUX

COMÉDIE ÉROTIQUE D'UNE NUIT D'ETÉ, film américain de Woody Allen. V.o.: Forum, 1= (297-53-74); Studio 'Alpha, 5= (354-39-47); Paramount Odéon, 6= (325-59-83); Pablicis Saint-Germain, 6= (222-72-80); Monto-Carlo, 8= (225-69-83); Paramount Montparasse, 14= (329-90-10), - V.f. Paramount Marivanx, 2= (296-80-40); Paramount Opéra, 9= (742-56-31); Paramount Gobelina, 13= (707-12-28); Paramount Montparasse, 14= (329-90-10); Paramount Oriéans, 14= (540-45-91); Saint-Charles Convention, 15= (579-33-00); Paramount Maillot, 17= (758-24-24); Paramount Bastille, 12= (347-79-17).

79-17).

MELIETRES A DOMICILE, film franco-belge de Marc Lobet. Rex. 2- (236-83-93); U.G.C. Rottinde, 6- (633-08-22); U.G.C. Ermitage, 8- (339-15-71); U.G.C. Botleward, 9- (246-66-44); U.G.C. Gotelins, 13- (326-23-44); Mantparnos, 14- (327-52-37); Magic Convention, 15- (628-20-64); Secrétan, 19- (241-77-99).

LE PETIT JOSEPH, film français de Jean-Michel Bariol, Gaumont

LE PETIT JOSEPH, film français de Jeau-Michel Barjol. Gaumont Halles, 1= (297-49-70); Berlitz, 2= (742-60-33); Quintette, 5= (633-79-38); Marignan, 2= (339-92-82); Fauvette, 13= (331-56-86); Otymple, 14= (542-67-42); Gaumont Convention, 15= (828-42-27).

VICTOR, VICTORIA, film américain de Blake Edwards, V.o.: Movies les Halles, 1= (260-43-99); Saim-Michel, 5= (326-79-17); George-V. 2= (552-41-46); Cofisée, 3= (359-29-46); 14-Juillet Beaugrenelle, 15= (375-79-79). = V.f.: Richelien, 2= (233-56-70); Montparnasse, 83, 6= (544-14-27); Français, 9= (770-33-83); Narion, 12= (343-04-67). Fauvette, 13= (331-56-86); Montparnos, 14= (327-52-37); Clicky Pathé, 13= (522-46-01).

MEURTRES EN DIRECT (A., v.o.) : U.G.C. Marbeni, \$ (225-18-45). MISSING (PORTE DISPARU) (A. v.o.) ; Epéc de bois, 5º (337-57-47). — V.f. ; U.G.C. Opéra, 2º (261-50-32) ; Montparnos; 14º (327-52-37).

MOURIR A TRENTE ANS (Fr.) : 14 Juillet Racine, 6 (633-43-71).
PARADIS POUR TOUS (Fr.): Para-

mount City, 8 (562-45-76) mer. et jeu.; Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Para-mount Montparnasae, 14 (329-90-10). LA PASSANTE DU SANS-SOUCI (Fr.): Paramount Marivaux, 2 (296-80-40): Paramount Galaxie, 13 (580-18-03). PASSION (Fr.): Paramount Odéon, 6

(325-59-83). LE PÈRE NOËL EST UNE ORDURE E PRICE NOEL EST UNE ORDURE (Fr.): U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08); Biarritz, 9 (723-69-23); U.G.C. Boule-vard, 9 (246-66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59); U.G.C. Gobe-lins, 13 (336-23-44); Miramar, 14 (320-89-52); Mistral, 14 (539-52-43); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00) 33-00).

PINK FLOYD THE WALL (A, v.A.):
Berlitz, 2* (742-60-33); Saim-Michel, 5*
(326-79-17); U.G.C. Marbent, 8* (22518-45); Kinopanorama, 15* (306-50-50).
POLENTA (Suis.): Marais, 4* (27847-86); Studio Cujes, 5* (354-89-22).
PORKY'S (A, v.o.): Marignan, 8* (35992-82). - V.f.: Richelieu, 2* (23356-70); Farvette, 13* (331-60-74) matinee.

PINK FLOYD THE WALL (A., VA.) :

POUR 100 BRIQUES, T'AS PLUS RIEN (Fr.): Biarritz, 8 (723-69-23). RIEN (F.): Biarritz, 8* (723-69-23).

QUERELLE (All., vo.) (**): Forum, 1*
(297-53-74); Olympic Luxembourg, 6*
(633-97-77); Pagode, 7* (705-12-15);
Ambassade, 8* (359-19-08); - V.f.:
Berlitz, 2* (742-60-33); Montparassee
83, 6* (544-14-27).

QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR
ETRE HEUREUX ? (Fr.): 14-Juillet
Bastille, 11* (357-90-81).

DEDS (A. vo.): George V. 8* (562-

REDS (A., v.o.): George V, 8 (562-LE RETOUR DE MARTIN GUERRE 18 h 25 Le village dans les nuages. (Fr.) ; U.G.C. Marbenl, 8 (225-18-45).

ROX ET ROUEY (A., v.f.) ; Napoléon, 17 (380-41-46).

LE SECRET DE VERONIKA VOSS
(All., v.o.) : Studio de la Harpe, 5 (354-34-83).

34-83).

TIR GROUPÉ (Pr.) (*) : U.G.C. Opéra.

2* (261-50-32); Paramoum Odéon, 6* (325-59-83); Paramoum City, 8* (562-45-76); Publicis Champs-Elysées, 8* (720-76-23); Max-Linder, 9* (770-40-04); Paramoum Opéra, 9* (742-56-31); Paramoum Battille, 12* (343-79-17); Paramoum Galaxie, 13* (580-18-03); Paramoum Galaxie, 13* (580-18-03); Paramoum Montparnasse, 14* (329-90-10); Convention Saint-Charles, 15* (579-33-00); Paramoum Maillot, 17* (758-24-24); Paramoum Montparnerue, 18* (606-34-25).

LA TRUITE (Fr.): Gaumoum Halles, 1*

Montmartre, 18* (606-34-25).

LA TRUITE (Fr.): Gaumont Halles, 1=
(297-49-70); Hautefeuille, 6* (63379-38); Pagode, 7* (705-12-15); Colisée, 8* (359-29-46); Olympic Balzac, 8*
(561-10-60); Saint-Lazare Pasquier, 8*
(387-35-43); Français, 9* (770-33-88);
Montparnasse Pathé, 14* (322-19-23);
Gaumont Convention, 19* (828-42-27);
Gaumont Convention, 20* (636-70-66). UNE HISTOIRE SANS IMPORTANCE (Fr.): Marais, 4 (278-47-86). LES UNS ET LES AUTRES (Fr.): Po-

bics Matignon, 8 (359-31-97). LES YEUX DE LA FORET (A., v.f.) : U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32).

VOL. Chera, 2 (201504-32).

YOL. (Turc. v.o.): 14-Juillet Parnasse, 6
(325-58-00); U.G.C. Odéon, 6
(32571-08); U.G.C. Champs-Elysées, 8
(359-12-15); 14-Juillet Bastille, 11
(357-90-31): 14-Juillet Beaugranelle,
15
(575-79-79). — V.f.: U.G.C. Bouletard, 9 (246-66-44); Mistral, 14
(53952-43); Biomestic Montherpasse: 15 52-43) : Bienventie-Montparnasse, 154 (544-25-02).

Les séances spéciales

A LA RECHERCHE DE Mr. GOODBAR (A., v.o.): Boite à Films, 17 (622-44-21), 13 h 45 et 16 h 10. L'ARNAQUEUR (A., v.o.): Templiers (272-94-56), 19 h 30. AU-DELA DU REEL (A., v.o.): Olym-pic, 14 (542-67-42), 18 h

CONTE DE LA FOLIE ORDINAIRE (h. v.a): Olympic, 14 (542-67-42),

CHINATOWN (A., vo.): Châtelet-Victoria, 1" (508-94-14), 20 h. DARK VICTORY (A. v.o.): Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77), 12 h et

LE DERNIER NABAB (A., v.o.) : Boite à 21 Films, 17 (622-44-21), t.l.j., 20 b. DODES CADEN (Jap., v.o.) : Saint-Lambert, 15 (532-91-68), hor. spéc. L'ENFER EST A LUI (A., v.o.): Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77), 12 h ct 24 h.

EN ROUTE VERS LE SUD (Holl, v.o.) : Chatelet-Victoria, 1" (508-94-14), 17 h 55. HAMMETT (A., v.o.) : Châtelet-Victoria. 1= (508-94-14), 20 h 20. LES HOMMES DU PRÉSIDENT (A., v.o.): Templiers, 3º (272-94-56), 22 h.

JACK LE MAGNIFIQUE (A., v.a.): Sta-dio Galande, 5: (354-72-71), 14 h; E TAIME MOI NON PLUS (Fr.)

(**): Chiteles-Victoria, 1* (503-94-14),
16 h 10.

MARATHON MAN (A., vo.): Châtelet-Victoria, 1= (508-94-14) 22 h 10. MEAN STREET (A., v.o.) (**): Olym-pic Laxembourg, 6* (633-97-77), 12 h ct 24 h.

MALKUA (H., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1" (508-94-14), 14 h. MASCULIN-FÉMININ (Fr.) : St-André des Aria, 6" (326-48-18), 12 h., 24 h. MORT A VENISE (H., v.o.) : Studio Ge-lande, 5" (354-72-71), 16 h.

ORANGE MÉCANIQUE (A., v.o.) (**): Studio Galande, 5 (354-72-71), 20 h 10. PRIMA DELLA REVOLUZIONE (IL, v.o.): Olympic, 14* (542-67-42), 18 h.

QUE LE SPECTACLE COMMENCE
(A., v.n.): Chitelet-Victoria, 1* (50894-14), 22 h 20.

RAGTIME (A., v.o.): Chilelet-Victoria, 1= (508-94-14), 17 h 40. LE ROI ET L'OISEAU (Fr.): Cinoche, 6* (631-10-22) 14h 15h 20 (633-10-82), 14 h, 15 h 40. THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW (A., v.e.) (**) Studio Galande, 5 (354-72-71), 22 h 05 et 0 h 20. TAXI DRIVER (A., v.o.) (**) : Studio Galande, 5. (354-72-71). 12 h ct 18 h 15; Boile à films, 17 (622-44-21).

LE TROISIÈME HOMME (A., v.o.) : SI-André des Arts, 6º (326-48-18), 24 h.

Jeudi 14 octobre PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h 35 Taléfilm: Un hanneton sur le dos.

Enquête da commissaire Moulin. Réalisation C. Boissol, avec Y. Resier, G. Segal, C. Michu.

Il y a cinq ans, le commissaire Moulin a fait condamner un homme qui n'était par coupable. Celui-ci, qui vient de sortir de prison, rencontre le commissaire.

22 h 05 Documentaire: Histoire de la vie.

Emission de P. Desgraupes, E. Lalon et l. Barrère.

De la matière naquit la vie (2º partic).

Les données actuelles sur la structure et le fonctionnement des êtres vivants.

23 h Journel.

Journal

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Magazine: l'Heure de verité.

De François-Hani de Virien.

M. Jean-Pierre Chevènement, ministre d'Etat chargé de la recherche et de l'industrie.

21 h 40 Magazina: Las enfants du rock.

Avec Tom Waits; Spécial Automobile; le rock hongrois.

23 h 15 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Cinema: Mon oncle Benjamin.
Film français d'E. Molinaro (1969), avec J. Brel, C. Jade,
R. Varte, L. Chardonnet, P. Frankeur, B. Alane, B. Blier
(rediffusion).

A Clamety, en 1750, un médecin ami des pauvres, etmemi des riches, buveur et coureur de jupons, refuse le marlage arrangé pour lui par sa sœur et nargue les aristocrates. Réali picaresque, d'après un roman de Claude Tüller. Scènes lestes et grivoises, épisodes humoristiques, et grand numéro de Jacques Brel, retrouvant, ici, l'esprit « contestataire » de ses chansons.

23 h 30 Prélude à la nuit. Double concerto de Brahms, avec 1. Stern (violon), L. Rose (violoncelle), el l'Orchestre philharmonique d'Israël, sous la direction de Z. Mchta.

FRANCE-CULTURE

20 h, Nouveau répertoire dramatique : Le club des petits bouheurs, d'Y. Gerbaulet, avec A. Deleuze, M. Rayer, A. Sinigalia... La solitude de l'œuf avant l'omelette, d'E. Pressmann, avec C. Pieplu, F. Marthouret, E. Scob.
22 h Notits megodifiques.

FRANCE-MUSIQUE 20 h 30, Concert (en direct du studio 106 de Radio-France):
 Quintette «, de Mysliveoek; « Quintette op. 32 », de Onslow; « Sextuor op. 110 », de Mendelssohn, par Q. Le Dizes, J. Tuffet, violon; M. Pons, D. Pons, altos; P. Strauch, violoncelle: A. Band, contrebasse; J.-C. Henriot, piano.
 22 h 30, La mitt sur France-Musique: Musique de muit; 23 h, Studio de recherche radiophonique; œuvres de Abbot; 0 h 5, Nocturnes.

Vendredi 15 octobre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1 12 h Météorologie.

12 h 10 Juge Box. 12 h 30 Atout cœur.

13 h Journal.
13 h 35 Émissions régionales.
14 h 5 Télévision scolaire.
Monastères du Moyen Age : Sénanque, Le Thorones. 18 h

C'est à vous. 18 h 50 Histoire d'en rire.

19 h 05 A la une. 19 h 20 Émissions rágionales.

19 h 45 S'il vous plait.

20 h Journal.
20 h 35 Formule 1 + 1 : Charles Aznavour.
De Maritie et Gilbert Carpentier.
Réalisation André Flederich.

21

Réalisation André Flederich.
Autour de Charles Aznavour, Mirville Mathien, Julien Clerc, Erik Berchot, etc.

h 40 Série: L'Esprit de famille.
Réal: Roland-Bernard, avec M. Biraud.
L'êté terminé, Claire est triste et préoccupée, et amoureuse d'Antoine, l'assistant de son père. C'est Pauline qui se décide à l'avouer à l'intéressé qui prend mai cette nouvelle. Un feuilleun bien famillai où les tristesses se métamorphosent en ioie dans les prochains épisodes. en joie dans les prochains épisodes.

22 h 35 Documentaire : Sculptures sonores des frères Baschet.

Redisation Jacques Barsac.

Bernard et François Baschet sont des inventeurs d'Instruments de musique. Avec des fleurs ou des oiseaux sculptés
dans des feuilles d'inox, ils créent des sons évoquans le bruit
du vent, de l'eau, etc. Jacques Barsac a mis près de neuf mois
pour réaliser cette émission. 23 h 05 Journal,

DEUXIÈME CHAINE: A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.

12 h Journal. 12 h 10 Jeu: l'Académie des neuf.

12 h 45 Journal. 13 h 35 Émissions régionales.

13 h 50 Série : La vie des autres. 14 h Aujourd'hui la vie.

Des concierges aux gardiens. 15 h Série : La légende d'Adams et de l'ours

15 h 45 Reprise : Les jours de notre vie. Le main malade (diffusé le 13 octubre).

15 h 40 Document : Ghardaia.

De A. Soupart

. L'oasis algérien. 16 h 55 hinéraires.

Bolivie : les oubliés de l'Altiplano ; Leke pampa. 17 h 45 Rècré A 2.

18 h 30 C'est la vie.

18 h 50 Jeu: Des chiffres et des lettres. 19 h 20 Émissions régionales.

19 h 45 La théâtra da Bouvard.

19 h 45 La théatra da Bouvard.
20 h Journal.
20 h 35 Fouilleton: Papa poule.
Réalisation: R. Kahane, avec S. Rebbot, C. Hugnin,
G. Ville... La dernière fiancée de Papa poule.
Papa poule est sauvé. Grâce à Eva, Bernard rencontre la
quatrième femme de sa vie. Ils se découvrent, se perdent de
vue pour enfin se morier. C'est le dernier épisode de « Papa
, poule « Saus regret.
21 h 35 Apostrophes.

poule . Saus regret.
h 35 Apostrophes.

à 22 h. 50.

Magazine littéraire de B. Pivot.

Culture et politique.

Avec M.-A. Burnier (le Testament de Sartre); C. Clemont (Rèver chacun pour l'autre); J.-P. Locat (Quand flamboyat la Toison d'or); J. Marcenac (Je n'ai pas perdu mon temps); P. de Plankett (La culture en veston rose).

TRIBUNES ET DÉBATS **JEUDI 14 OCTOBRE**

- M. Jean-Pierre chevenement, ministre de la recherche et de l'industrie, participe à l'émission « l'Heure de vérité », sur antenne 2, à 20 h. 35.

VENDREDI 15 OCTOBRE - M. Jean Lecanuet, president de l'U.D.F., est invité à l'émission. Plaidoyer ., sur R.M.C., à 8 h. 30.

M. Jacques Rigaud, président du musée d'Orsay et de l'association amicale, administrateur délégué de

R.T.L., est interviewe à propos du mécénat sur R.T.L.,

quand et comment il convient de chauffer

22 h 55 Journal. 23 h 5 Cine-club (cycle Billy Wilder) : Embrasse-

h 5 Ciné-club (cycle Billy Wilder): Embrassemoi idiot.
Film américain de B. Wilder (1964), avec O. Martin,
K. Novak, R. Walston, F. Farr, C. Osmond (v.o. sons-titrée.
N. Rediffusion).
Un chameur à succès tombe en panne dans une bourgade du
Névada. Un compositeur amateur le reçoit chez lui, pour lui
soumettre ses œuvrex. Il éloigne son épouse et la remplace
par une affriolante serveuse de bar, pour appàter le chanteur, Jonglant allégrement avec les motivations et les situations scabreuses – ce qui n'empècha pas les ligues de décence
de se déchaîner contre le film – Billy Wilder a réalisé un
vaudeville à travers lequel passe la vision grinçante d'un
petit monde provincial.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

18 h 30 Pour les jeunes. 18 h 55 Tribune libre. P.C.M.L. (Parti communiste marxiste-léniniste).

19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 55 Dessin animé.

Il était une fois l'espace.

20 h Les jeux de 20 heures.
20 h 30 D'accord, pas d'accord (LN.C.).
Publicité pharmaceutique : taxée, oui mais...
20 h 35 Le nouveau vandredi : La Chine en V.O. on de R. Pietri, reportage de P. Geny et R. S.

veus. Une délégation du bureau de l'Assemblée nationale conduite L'assemblée par rendue le 27 notes Une délégation du bureau de l'Assemblée nationale conduite par son président, M. Louis Mermaz, s'est rendue le 27 août dernier en voyoge officiel en République populaire de Chine. Avec MM, Deng Xiao Ping, membre du comité permanent du bureau politique, Peng Chong, vice-président du comité permanent. Deng Ying Chao, membre du bureau politique, Zhao Zi Yang, premier ministre, Zhang Wen Yang, vice-ministre des affaires étrangères, et flu Yao Bang, secrétaire général du parti et président, la veuve de Chou En Lai et le maréchal Ye Jian Ying.

21 h 35 Contes et lègendes: Pierrot le Loup. Réalisation Jean-Denis Bonan. Pierrot le Loup, un drôle d'honune long et souple comme les bêtes qu'il traque dans un poys de légende, en Sologne.

22 h 30 Journal.

23 h Préluda à la nuit.
Sonate en la inajeur de C. Franck avec P. Barbizet, piano et

Sonate en la inajeur de C. Franck avec P. Barbizet, piano et J.-P. Rampal, flûte.

FRANCE-CULTURE

16 h 45. Le texte et la marge : « Mozart », avec Marcel Brion. 11 h 2, Le palais Garaier : œuvres de Bizet, Gounod, Lalo,

erlioz et Moz

12 h 5, Noss tons chacun.

30, Musique extra 14 k. Sous : métros. 14 h 5. Un fivre, des voix : La faculté des songes, de

14 h 5. Un livre, des voix : La faculté des songes, de G.-O. Chatean-Reynaud.
14 h 45, Les après-midi de France-Custure : Les incomus de l'histoire (Jean Jouvenel) ; à 15 h 45, Contact.
16 h, Posvoirs de la musique : trajectoire de M. Ohana ; les années d'apprentissage de R. Strauss.
18 h 30, Feuilleton : Gaspard des montagnes.
19 h , Actualités unagazine.
19 h 30, Les grandes avenues de la science moderne : le congrès international de l'histoire de la physique des particules.
20 h, A l'écoute des autres : le colloque d'Avignon sur les relations entre les communautés culturelles d'Afrique, d'Europe et du monde arabe.
21 h 30, Black and Blue : Amours, délices et big bands.
22 h, Nuits magnétiques : les singes.

FRANCE-MUSIQUE

12 à. Equivalences: œuvres de J.-S. Bach, Tournemire.
12 à 35, Jazz a'il vous plair.
13 à. Jennes solistes (en direct du studio 119) : œuvres de Dupare, Debussy, Satie, Poulenc, par M.-C. Porta, soprano; S. Zapolsky, piano.

Dupare, Debussy, Satie, Poulenc, par M.-C. Porta, soprano; S. Zapolsky, piano.

14 h 4, La bolte à musique : œuvres de Dvorak.

14 h 30, Les enfants d'Orphée.

15 h, Musicieus d'aujourd'hui : Hermann Abendroth : œuvres de Wagner, Beethoven.

17 h 2, Magazine international du chant choral : œuvres de Kodaly, Haydn, Szokolny, Bennest, Caplet, Schiltz, Liszt, Mihaly, Haselboeck, Lassus, Neumann, Wilbye, Poulenc, Bartok.

Bartok.

18 b 30, Concert (donné le 27 juin 1982 à la villa Médicis) :
ceuvres de Solbiate, Bosco, Petrassi, Denis, el grappo strumentale musica d'oggi. Dir. : P. Nahon.

19 b 38, Jazz - Le clavier bien rythmé ».

h 38, Jazz - Le clavier bien rythmé ».
 h, Musiques contemporaines.
 h 20, Concert (en direct des journées de musique de Donaueschingen) : Kammermusiken -, de Maignashea, par l'orchestre symphonique de Sadwestfunk. Dir. : P. Eotvos. 21 h 15, journées de musique de Donauschingen 1952/1962 : Concerto pour hautbois et orchestre », de Zimmermann, « Spiel », de Stockhausen. « Combat T 3 N », de Koering. « Fluorescences », da Penderocki, par l'orchestre symphonique de Sudwesttunk. Dir. : H. Rosbaud.
 h 15, La mút sur France-Musique : Les mots de Françoise Xenakis ; 23 h 5, Ecrans ; 0 h 5, Musiques traditionnelles.

AGENCE FRANÇAISE



Pour maitriser les consommations d'energie des maisons des immeuoles, des bureaux, des magasins, suivez chaque jour les conseils de la météochauffage qui vous indiquent région par région

en fonction des prévisions météomologiques. POUR LA MAITRISE DE L'ENERGIE FRANCE ENTIÈRE (1) 566.07.66 ILE-DE-FRANCE (1) 566.05.45

U+111.150

建种性 生态特殊性

Trees, Sugar

Name and Additional

45.0

. . .

1000

10.00

The Control of the Co

建设

INFORMATIONS « SERVICES »

-BIBLIOGRAPHIE --

Au sommaire des revues

Le Temps des poètes : le titre a kii saul eet un assez beau défi. La formule aussi : ce « magazine de la poésie contemporaine » en très grand format, présente et cadre son illustration de telle facon que chaque imaga est nme un « petit écran » où les poètes, français et étrangers, les écrivains tout court, les peintres. etc., leurs figures, leurs rencontres, leurs livres, leur 4 coin du feu », donnent à penser qu'ils sont aussi importants que tous les importants et opportuns dont on dit : « on l'e vu à la télé ».

informations, flashes, entretiens (calui, en profondeur, d'e un poète dans le siècle » : J.-Cl. Renard) ne laissent pas moins le plus grande place à la poésie même : dans ces pages fantes, les poèmes d'épariouissent et respirent à l'aice. Et « le Temps des poètes » peut offrir des sommaires brillant de noms álábres : d'Aragon à Vercors (ordre alphabétique) en passant per Butor, Clancier, Deguy, J.-P. Faye, György Somlyo... Et tous les passants, non moins considé-rables, Schéhedé, Leins, Guillevic, le Pr Jean Bernard ou Frédérique Hébrard, qui ne font que traverser ces pages pleines de vie et de visages. (7 F. 7, rue Henri-Poincaré, Paris 20*).

Création, fondée par M.-J. Durry, a dix ans. Le compteur ture dont on change le moteur. La carrosserie aussi est repeinte. L'ambition de Marie-Claire Bancquart pour le revue est d'en faire comme une «-anthologie de la Mais le principe reste le même : das inédits de toutes lendances, commentés par leurs auteurs. Et,en ouverture, un grand disparu: cette fois, Max Jacob, cinq poèmes inédits, fac-similé des autographes avec dessins Pareillement pour Jean Follain, en finale, Entre eux ; huit contemporains yougoslaves. Et vingt et un poètes français ou de langue française : Salah Stétié, G. Prasainov, R. Sabattier, J. Rousselot, J. Tortel... Et les promesses des pouvagux. comme Jacqueline Clancier, Dessins de M. Mousseau, (numéro 1, 36 F, 85, boulevard Pasteur, Paris 15°).

La Tour de feu, elle aussi se met au 4 point zéro ». Elle n'est pas devenue la Tour abolie, mais la Nouvelle Tour de feu. La fin de

Dans son numéro du 17 octobre

Une caste tranquille:

l'inspection des finances

Dans les banques, les assurances

la haute administration economique.

ils occupent les postes-cles.

Apres le 10 mai comme avant.

Enquête de Daniel Schneider.

CARTE DU COMBATTANT

AUX ANCIENS D'A.F.N.

NOUVELLE DISPOSITION

Sénat, une proposition de loi qui rend plus justes les conditions d'attribution de la carte du combattant aux Anciens d'Afrique du

de combattant « à tout postulant dont l'unité aura comm neuf ac-

Combattants en Algérie, Maroc et Tunisie - qui est à l'origine de

tants : retraite du combattant, retraite mulualiste dont les cotisations sont déductibles du revenu, etc. La F.N.A.C.A. agit encore

pour l'octroi de la campagne double et de la retraite anticipée.

cette modification très importante qu'elle suggérait depuis 1973.

tions de feu on de combat pendant le temps de présence ».

Nord (1952-1962).

faire votre demande.

Téléphone: 797-)3-79.

ments el formulaires spéciaux :

L'Assemblée Nationale vient de voter à l'unanimité, après le

Cette nouvelle disposition permettra de reconnaître la qualité

C'est la F.N.A.C.A. - Fédération Nationale des Anciens

Rappelons que la CARTE DU COMBATTANT ne confère pas sculement le port d'une décoration. Elle ouvre des droits impor-

Anciens combattants en Afrique du Nord, ne tardez plus à

La F.N.A.C.A. se tient à votre disposition pour tous renseigne-

F.N.A.C.A., 37/39, rue des Gatines, 75980 PARIS, Cedex 20.

l'imprimeur, compagnon de cinquante années, avait fait renoncer Pierre Boujut. On le retrouve, Tour, La relève a été prise per Michel Héroult, On quitte Jamac pour l'Essonne. Il faudra s'habiadiau lino-type et vieilles presses I L'esprit, la substance demeurent. Beaucoup de poèmes. Toujours une « Internationale de la poésie ». Non sans prose, Engagée : la Pologne au cœur de J. Laurent, (32 F, 8 bis, rue Lormier, 91580 Etra-

Poésie s'ouvre sur une grande suite de Paul Celan. Rétrospective : les Quelques observat sur la poésie française (1560) d'Etienne Pasquier. (numéro 21, 60 F, Eug. Belin éditeur.]

Poésie présente. Des inédits d'André Salmon : et trois jeunes poètes : Dominique Delage, Alain Entre ceux-ci et celui-là, quatre poètes de belle maturité, largement représentés. (nu-méro XXXIII, 36 F, Mortemart, 87330 Mézières-sur-Issoire).

Triangle, petite revue, grande qualité: dos-neuf poèmes, dix-neuf poètes, dont Philippe Sou-peut, Saleh Stétié, Pierre Oster Soussouev, 34 Ch des Rosse, B-6766 Harnoncourt, Belgique).

Dans les Nouveaux Cahiers, le souvenir d'un poète et d'un grand esprit : Edmond Fleg, du temps des Cahiers de la quinzaine où Péguy publia, sans trop en mesurer la grandeur, Ecoute Israël, (numero 69, 25 F, 45, rue La Bruyère, Paris-9*).

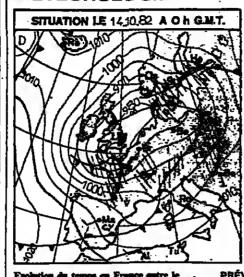
Encres vives : des poèmes de René Nelli. Et : quoi servent les eritiques de paésie ? (nu-méro 99, 20 F, M. Cosem, Engo-

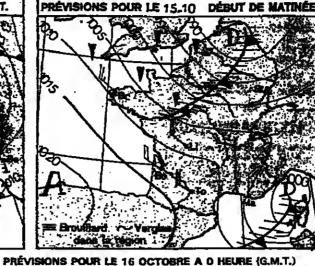
Tel quel : l'éternel Paradis de Sollers; des chants du Bengali ancien, per Prithwindra Mukher-jec ; le sujet invisible, de Giecomatti vu par Playnet, (numéro 93, 52 F, Seuil).

Poétique examine des € Questions de narrotologie » à travers Flaubert, avec J.-P. Richard, et (Stendhal, Zola aussi) R. Debray-Genetta ; Nerval et Butor : G. Mary; le 4 casa Senancour dans la description romantique. par Bastrice Didier, (numéro 51, 52 F, Seuil).

YVES FLORENNE.

MÉTÉOROLOGIE





jeudi 14 octobre à 0 hours et le ven-dredi 15 octobre à missit : Une profonde dépression, dans la ma Une profonde dépression, dans la ma-timée du 14 sur le sud de l'Angieterre, se dirige vers le Benelux et l'Allemagne, où elle se trouvera en soirée du 15, cette dé-pression dirige au flux rapide d'air insta-ble en provenance du nord-ouest sur toute la France. En fin de validité, svec l'approche d'une nouvelle perturbation océanique, cette instabilité diminuera sur l'ocest du ptys. Vendredi 15, le ciel sera le plus souvent chargé en mages qui amènerant de l'eau, du grésil et même de la gréia, sur-tout sur les régions du Nord, du Nord-Est, du Centre et de l'Aquitaine. Des éclaireies apparatiront toutefois par moments, ces éclaireies scront belles sur les régions méditerrandemes. En fin de soirée début de mit, des pluies orga-nisées aborderont la côte de l'Atlanti-

Les vents d'ouest et de nord-ouest so-

3-Pitre, 29 et 24.

ront forts sur toutes les régions cotières ainsi que sur le Languedocd et la basse vallée du Rhône. Les températures évolucions le matin

entre 7-8 degrés dans le Nord, 11-13 dans le Midi, et l'après-midi entre 13-14 dans le Nord et 16-18 dans le Midi. La pression atmosphérique réduite an niveau de la mer était à Paris, le 14 octobre à 7 heures, de 1 008,8 milli-bars, soit 756,7 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre in-dique le maximum enregistré an cours de la journée du 13 octobre ; le second, le minimum de la mit du 13 au 14 octobre): Ajaccio, 23 et 18 degrés; Bisr-ritz, 26 et 13; Bordeaux, 18 et 11; Bourges, 17 et 11; Brest, 14 et 11; Casa, 16 et 11; Cherbourg, 14 et 11; Clermont-Ferrand, 22 et 11; Dijon, 14 et 10; Grenoble, 21 et 9; Lille, 18 et 10; Lyon, 19 et 10; MarseilleTempératures relevées à l'étranger : Alger, 30 et 16 degrés ; Amsterdam, 14 et 8 ; Athènes, 24 et 15 ; Berlin, 12 et 8 ; Bruxelles, 13 et 9; Le Caire, 29 et 21; lles Canaries, 26 et 21 : Conenhague, 11 et 9; Dakar, 33 et 24; Djerba, 30 et 18; Genève, 18 et 9; Jérusalem. 29 et 18 Lisboune, 20 et 12; Londres, 13 et 9; Luxembourg, 11 et 8; Madrid, 22 et 9; Moscou, 8 et 5; Nairobi, 25 et 15; New-York, 16 et 10; Psima-de-Majorque, 27 et 18; Rome, 22 et 19;

Marignane, 23 et 14; Nancy, 13 et 10;

Names, 17 et 11 : Nice-Côte d'Azur, 19

vanies, 17 ris-Le Bourget, 15 et 12; Pan, 27 et 12; Perpagnen, 24 et 11; Rennes, 16 et 11; Strasbourg, 15 et 10; Tours, 14 et 11; Toulouse, 27 et 10; Pointe-

BANQUE

CHÈQUE OBLIGATORRE. - La loi de finances pour 1982 a prévu l'obligation pour les particuliers de règler par chèque berré et non ssable ou par virement benmonlent supérlaur à 10 000 F portant sur des bijoux, pierreries, objets d'art, de collection ou d'antiquité.

JOURNAL OFFICIEL ---DES DÉCRETS

Soumettant la société Spot-Image au contrôle économique et financier de

l'Etat. Portant augmentation de la dota-tion de l'Institut d'émission d'outre-mer.

UNE LISTE

D'admission aux épreuves orales da second concours d'acoès à l'École nationale de la magistrature.

sout 1982, las conditions d'application de cet article. Ella prévoit notemment que la rèclement des transactions affectuées au moyen d'une carte da paiement paiement par chèque.

L'administration vient de preci-

ser, per una instruction du

LA MAISON

PORCELAINE AU QUOTIDIEN. Pour s'offrir le plaisir d'avoir, cha-que jour, une table raffinée, un ensemble/de quatre pièces en porce leine de Limoges est vendu en coffret. Ce « Quotidien » de Bernardaud comprend une grande as siette, une assiette à entremets e une petite pour le fromage ou le dessert et une coupelle pour le po tago ou la salade de fruits.

* Le Quotidien », Bernurdaud, dans les grands magazins et les bou-tiques d'art de la table.

PARIS EN VISITES-SAMEDI 16 OCTOBRE

Impératrice Joséphine à Resil », h, l, avance de l'Impératrice-schine, Mms Bouquet des Chanz. « Carpeaux à Courbevoie », 15 h, mé-tro Pout-de-Levallois, Mme Pennec. «Hôtel de Sully», 15 h, 62, rue Saint-Antoine, Mile Schmitt.

« L'Odéon », 15 h, façade, M. serres. Chaillot, Passy, Autonil ., 16 h 30, 62, rue Saint-Antoine, M Bachelier (Caisse nationale des monuments historignes).

· Hôtel des Comtes-Potochi », 15 h, 27, avenue de Friedland (Approche de

sition Oudry», Il h, Grand-Palais (A. Nams), J.B. Oudry ., 15 h, Grand-Palais (L'art pour tous). L'ex-léproserie Saint-Lazare », 15 h 15, rue du Faubourg-Saint-Denis

(Mmc Berbier). J.B. Oudry >, 14 h t.S. Grand Palais (Mmc Cancry).

« Les peintres romantiques an Louvre », 10 h 30, entrée, pavillon Danon (M. Bouchard). » Hôtel de Bourdon-Condé», 15 h, 12, rue Monsieur (Mine Ferrand). « Grandes affaires criminelles de l'histoire de France », 15 h, 4, rue des Carmes (Muse Hauller).

- Hôtel Thoynard -, 15 h, 19, rue du Louvre (Histoire et archéologie). » La Mosquée », 15 h, eatrée place du Paits-de-l'Ermite (P.-V. Jaslet). « Palais-Royal », 15 h, 1, galerie Montpensier (Paris et son histoire).

Saint-Sulpice *, 15 h, mêtre Saint-Sulpice (Résurrection da passé). « La Banque de France », 15 h, 1, place du Général-Catroux (Tourisme

» Le Marais », 14 h 30, 2, rue de Sévigné (Le vieux Paris). « Exposition Oudry », 11 h 15, Grand-Palais (Visages de Paris).

CONFÉRENCES

14 h 45, 60, boulevard Latour-Manhourg : » La Finlande et le Dane-mark » (Rencontre des peuples). 15 h , Palais de la découverte, avenue Franklin-D.-Roosevelt, M.-C. Vauge ; « Les énergies renouvelables »,

Stockholm, 11 et 9; Tozeur, 30 et 21

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Tunis, 30 et 15.

ADI EQUITATE OFFICIELS OU TIRAGE Nº 66

Sov: 3. AR: (23.2. -76); Bac: (72.4. -76); Line (72.4. -76); Line

Finales at pumbras	· Las 100	imes à payer p	ont indiquina to	as contains con	eris pour un l	billet setler		
2_	Tot	e les billets to	milde per 2 p	Agreent 70 F	des toutes	a strias		
96	You.	e les billes te a les billes te	ر 20 بمر علمتین 16 سر علمتد،	egeent 200 F	dest toutes à	u pirint n pirint		
		Hambres 9	Append days to	rtus lus sários	:- '	y bake.		
	0679 147	2479 367	4479 5479	6479 7479	8479 9479	F. 4 909		
	0407 140	7 2407 340	7 4497 5497	6487 7497	8487 9487	400		
479	0749 - 174	9 Z749 374	4740 5740	6740 7746	2740 9749	400		
410	0794 176	4 2754 379	4794 5794	8794 7794	8794 9794	400		
	0947 154	7 2947 394	7 4947 5947	BB47 7947	1047 9947	400		
	0074 107	4 2874 367	4 4074 8874	8974 7974	8074 8974	400		
	0022 102	2 2022 302	2 4022 5022	6022 7022	\$122 S022	4 470		
022	0202 120	2 2202 3203	2 4202 5202	6202 7202	M202 9202	870		
022	Q230 122	2220 3220	4220 6220	6220 7220	8220 SZZ0	900		
	Mandros	Some	à payer	Numéros	Somme	y bole.		
1	-	Sério 24	Autres séries	2	Sário 24	Autre viri		
i		F.	F.		F.	F.		
	5778	3 010 000	32 000	7785	20 000	4 000		
57.70	5747	20 000	4 000	7867	20 000	4 000		
5778	5877	20 000	4 000	7875	. 20 000	4 000		

7507 20 000 4 000 **\$757** 20 000 4 900 8778 20 000

PROCHAIN ARLEQUIN LE 27 OCTOBRE 1982 - TIRAGE TELEVISE à 18 à 50

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 3 298

HORIZONTALEMENT

I. Caractérise certains speciacles.

— II. Personnes qui ne s'entendent
pas et qui en viennent souvent aux
mains. III. Pait une abstraction ou was extraction. Abréviation -IV. Négation. Frontière mouvante.

V. Préposition. Grande surface élevée. En vue du self-service de la gent animale. - VI. Voie à circula-tion fluide et continue. Participe passé. – VII. Milieu qui convient à tous les genres. Chiffonné. Alla sur le pré à la suite d'un délit d'adultère. VIII. Père d'une Indienne ou d'une métisse. - IX. Sortie de service. La mer sous l'effet des vents ou la grand-mère sous celui des ans. -X. Une mer d'huile peut être pour-

elle un rêvo prémonitoire.

XI. Traite une affaire en cour. Lieu de naissance d'une future Gironde. VERTICALEMENT

1. Facilite grandement les économies d'énergie. – 2. Des nanas ou des ninas. – 3. Raccourcirait singu-lièrement une devise républicaine. Fail l'enfant de chœur. - 4. Les quatre ne se respectent pes autant que les dernières. Préposition — 5. Itinéraire d'été pour dromadaires. Son usage est une source d'usure. – 6. Deux liquides différentes. Tan-neur de peaux à Tanis. Vida son sac. - 7. Telle une femme que rencon-trent les chanceux ee hasard des siècles. Ingénieur ayant découvert le zinc. - 8. Prison dans laquelle on enferme les durs à cuire. Le dernier venu. - 9. Leurre divers. Ses réu-nions étaien1 présidées par Polym-

> Solution du problème nº 3 297 Horizontalement

I. Horoscope. — II. Opinion. —
III. Ré. Dito. — IV. Irriter. —
V. Zalre. Ore. — VI. Potamot. —
VII. Néon. Las. — VIII. Simonie. —
IX. Acte. Ecru. — X. Lee. Psi. — XI. Essai. Etc.

Verticalement Horizontale. – 2. Opéra. Ces.
 Ri. Ripostes. – 4. On. Ironin. –
 Si. Tét. Pi. – 6. Code. Aloès. – 7. Oniromancie. - 8. Rosir. -9. Exocet. Eure (allusion au camem-

GUY BROUTY.

	rie nation ANCH			APILL	
11		RACE IF & DU			CNO
TERM! NAISONS	FINALES ET NUMEROS	A PAYER	TERMI. NAISONS	FINALES ET NUMEROS	SOMMES S PAYER
1	201 201 201 201 201	500 500 500 500 500	7	7 0 257 9 707	100 2 100 2 100
2	252 252 252 252 2542 2742 2742	2 000 2 000 2 000 10 000	8	96 322 383 836 836 938 4 638	200 500 500 500 500 2 000
	43	200		25 328 64 838 202 648	000 01 000 000 1
3	273 223 343 443 60 433 91 303	200 500 500 500 700 700 10 000 10 000	9	49 529 839 0 439 54 249 24 383	200 200 500 2 000 10 200
4	8 20 704	200 300 100		990	500 500
5	029 3 225	300 2 000	0	780 500 8 570	500 300 2 000
6	\$ 146 97 756	2 000 - 10 000		10 220	. 10 000

PROCHAIN TIRAGE LE MERCREDI 20 OCTOBRE 1962 TRANCHE D'OCTOBRE DES SIGNES DU ZODIAQUE à MALAKOFF (Hame

38 40 49 30 TIRACE IT 41 PROCHAIN TRAGE LE 21 OCTOBRE 1912 VALIDATION JUSQU'AU 19 OCTOBRE APRES-40

L'enjeu des nouveaux médias

Le VIDCOM, marché international de la ridicocommunication, ouvre ses portes à Cannes, vendredi 15 octobre. Vidéo, télématique, banques de données, télévision par câble... c'est le grand rendez-vons d'automne des nouveaux médias. Il

coïncide, à quelques jours près, avec l'annouce par les pouvoirs publics d'un train de décisions qui intéressent aussi bien les industries de la «filière électronique » que l'ensemble des usagers. Les deux rapports ministériels de MM. Georges Filliond

les réseaux câblés de distribution sont en voie d'achèrement : celui du ministère de la ication sur la quatrième chaîne aussi. Le gouvernement doit arrêter une politique qui mette en

cohérence les stratègies industrielles liées aux nouvelles technologies - le contenant - et celles lièes aux industries culturelles - le contena. Pour ces dernières, le développement de l'audiovisuel est sans doute une des clès de l'avenir.

même époque, la quatrième chaîne. culture, Centre Pompidou, Opéra) pourrait couvrir 70 % du territoire, ou au soutien de certains secteurs de et une douzaine de réseaux câblés cou sommation tradition uelle scraient en fonctionnement dans les grandes communautés urbaines. Fai-sons le compte : quatre chaînes nationales supplémentaires plus une quantité de programmes locaux. Comment, en quatre aus, faire face à cette multiplication des canaux ?

State of the state

Harris Company

B. ...

The state of the s

Ar in the second

P APPLICATION OF SHAPE AND SHAPE AND

And 21.

L'enjeu des nouveaux médias a cessé d'être strictement industriel. Au-delà des tuyaux et des compo-sants, il n'est plus possible aujourd'hui de contourner la question des programmes. Après des années d'ignorance, le problème agite les états-majors muistériels, de la culture à la communication, de l'industrie à l'éducation.

Le défi économique est de taille. Les nouveaux médias ne limitent pas leur marché aux programmes de loisirs. Un cable, un satellité, peu-vent diffuser aussi bien un film qu'un journal, une communication téléphonique que des données informatiques. Tout cela, l'électronique l'unifie sous la même forme : l'information numérique. Ces informations sont ensuite traitées, stockées et distribuées à volonté. En examinant les possibilités offertes par cette flexibi-lité, certains économistes comme Jacques Attali n'hésitent pas à par-ler d'une véritable industrie « informationnelle » aux marchés illimités et aux salariés innombrables.

Mais le défi économique se donble d'un dési culturel. Si les produc. . à l'écoute de la radio. tions culturelles françaises ne sont pas capables d'alimenter ces nouveaux réseaux, les productions américaines les envahiront. La virulence des artaques du ministre de la culture contre l'impérialisme culturel américain a surpris l'opinion. Mais il ne fant pas oublier que M. Brzezinski, conseiller du président Carter, confiait volontiers que, après l'âge de la canonnière et ceini de l'impérialisme économique, la domination passait anjourd'hui per

Les faiblesses de la politique culturelle

Les Américains out pris rapidement conscience des enjeux. En trois ans, les compagnies hollywoodiennes ont pris le contrôle de la télévision payante par cáblo et de la distribution des viococasserres. Les grandes chaînes de télévision investiment s, et les multimationaies de l'informatique contrôlent déjà 70 % des banques de données

Comment résister à la menace? Le gouvernement frauçais est cient que seules de véritables industries de programmes peuvent préserver le marché national. Mais comment développer cette stratégie, alors que les industries culturelles traditionnelles sont déjà battues en brèche? En 1979, Jean-Hervé Lorenzi et Eric Le Boucher rappelaient dans Mémoires volées que les productions américaines représentaient en France 50 % des émissions de fiction programmées à la télévi-sion, plus de 30 % de la distribution cinématographique et 70 % de marché du disque...

Jusqu'en 1981, les industries culturelles sont en France un secreur audiovisuels. Ainsi, les enseignants

cousommation traditionnelle (Année du patrimoine, musique). En vingt ans, la croissance du bud-get de la culture a surtout servi à la mise en place d'une administration (5 milliards de francs) et la restau-

ration des équipements traditionnels (3,4 milliards de francs). Le principal défaut de cette politique est d'être en porte à faux avec la mutation profonde qui affecte dans le même temps les pratiques culturelles des Français. Les comperaisons valent ce qu'elles valent et, dans le domaine de la création et des arts, doivent être manipulées prademment. Toutefois, certains chiffree sont frappants. L'Etat consacre ainsi des sommes importantes à la musique, mais 7 % seulement des Français vont au concert, alors que, dans le même temps, 70 % d'entre cux s'équipent en hi-fi. Même constat pour le théâtre. Or, si 12 % des Français sont allés au théâtre en 1981, 47 % d'entre enx ont vu une pièce à la télévision.(1)

Le spectacle vivant est peu à peu détrôné par les pratiques culturelles à domicile. De 1973 à 1981, l'équipement en téléviseurs est passé de 86 % à 93 %, mais, surtout, les Français consacrent de plus en plus de temps à l'atilisation de ces machines culturelles : dix-sept heures en moyenne par semaine devant la télévision et quinze heures

Depuis vingt ans, toute la politique culturelle passe donc à côté de la consommation dominante de la grande majorité de la population. Si les institutions culturelles font le plein, elles ne recrutent leur public que dans des catégories socioprofessionnelles déjà sensibilisées : 60 % d'enseignants, 30 % de cadres supérieurs, seulement 10 % d'employée et 3 % d'ouvriers.

Le développement de la culture, sa « démocratisation », passent, enz. par des supports de diffusion de masse sur lesquels la politique culturelle a peu d'impact. Même si le ministre de la culture devient pour un temps celui de la communication (du 5 avril 1978 au 22 mai 1981), il se contente de gérer le monopole sans influer réellement sur les contenus. Dans le cas du disque, le clivage est encore plus flagrant, et les pouvoirs publics assistem impuissants au contrôle des multinatioà la domination des variétés anglosaxonnes et au dépérissement simultané de la créstion et de l'industrie françaises. Il est vrai que tout cela u'est guère considéré comme

La logique économique du support

Les raisons de ce divorce entre politique institutionnelle et consommation dominante, entre culture et technologie, sont multiples, et la res-ponsabilité n'en incombe pas totalement aux précédents gouvernements. La France vit encore sur une conception très traditionnelle de la culture, et, à gauche comme à droite, on accepte mal l'idée que le développement culturel puisse être hé aux grands systèmes de diffusion

LA POLEMIQUE A PROPOS D'. APOSTROPHES.

M. FILLIOUD: un incident mineur et délibérément gonflé

Au cours de la séance du mar-credi 13 octobre à l'Assemblée na-tionale, consacrée aux questions du gouvernement, un échange a en lieu à propos de la déclaration de M. Régis Debray à Montréal concernant l'emission de Bernard Pi-vos - Aportrophes -

M. Vivien (R.P.R., Val-de-Marne), évoquant cette déclara-tion, a notamment déclaré : En vetion, a notamment déclasé: « En verité, c'est M. Debray qui se conduit en führer! Il est pour le moins étonnant qu'un membre du cabinet du président de la République mette ainsi en cause à l'étranger une emission qui foit l'unanimité et dont les écrivains de gauche n'ont jamais, que je sache, été exclus! » Sadressant au ministre de la communication, le député R.P.R. a ajouté: « N'estimez-vous pas que M. Debray a injurié à l'étranger un producteur de notre télévision, dont le talent est pourtant recourus? « M. Filliond a notamment ré-

M. Filliand a notamment repondu: Tout le monde serveit depuis longiemps que M. Régis Debruy n'aimuit guère M. Bernard
Proot, et ce n'était pas la première
fois qu'il l'opostrophait! Il est notaire que, de son cité, M. Pivot
contra par M. Deireny ces drux a adore pas M. Debray : ces deux

personnalités du monde littéraire personnalités du monde littéraire ont commencé leur polémique il y a longtemps. Mais tout le monde n'est pas de l'avis de Régis Debray : le président de la République aime beaucoup « Apostrophes » et il l'a déclaré dès son retour d'Afrique ; moi-même, j'apprécie fort cette émission : des gouss et des couleurs... Car enfin, c'est bien le droit de chacun de donner son avis sur une anuvre littéraire ou sur une émission télévisée! Vous-même, émission sélévisée! Vous-même, M. Vivien, vous n'avez pas la répu-tation de faire dans la nuance quand vous formulez des critiques! - Le ministre de la communication a ajouté : « C'est un attribut essentiel de la liberté que le droit de critiquer - je vous renvoie à Beau-marchais, - à condition évidemment de respecter la pensée d'au-trui. Bernard Pivot, lui-même, répondra lors de sa prochaine émis-sion, dont le thème est justement culture et politique . Il dira ce qu'il voudra dire sur cet incident mineur et délibèrément gonflé, et ce sera la meilleure réponse à votre En compensation, les trois groupes question, car elle satisfera l'indé-visés (Gaumont-Pathé, U.G.C., pendance du service public et la li-Parafrance) ont été incités à l'exporberté d'expression. »

1. - Une culture sans industrie

per JEAN-FRANÇOIS LACAN-

radios locales.

culturelles de reconquérir le marché

intérieur. L'emui, c'est que le gou-

verpement ne pent pas attendre les

effets à long terme de ces mesures.

Les échéances, on l'a vu, jalonnent

les cinq années qui viennent. Il faut

donc bien faire le compte des parte-

naires prêts à investir dès mainte-

Les partenaires introuvables

sans doute le cinéma. Avec des pro-duits prisés du public, il fait figure de «locomotive» de l'audiovisuel.

De plus, melgré la réduction du

nombre des salles (50 % en vingt

ans), il a réussi à maintenir 1,2 mil-

liard de recettes, dont 57 % sur des

films français. Mais le cinéma voit

ses capacités de production totale-

ment absorbées par les trois chaînes

de télévision. Les producteurs natio-

naux réalisent chaque année environ

quatre-vingts films - télévisables -,

alors que la télévision en programme

plus de cinq cents avec un quota

Le premier de ces partenaires est

et les mouvements d'éducation création de l'Agence de développepopulaire - ces médiateurs essen-tiels de la diffusion culturelle - ont pour la plupart refusé de prendre en que des salles. compte l'andiovisuel dans leurs pratiques pédagogiques.

Plus largement, le développement des industries culturelles semble contrarié par une opposition manichéenne entre service public et secteur privé. Une opposition qui assi-mile trop rapidement le public à la non-rentabilité et le privé à la stricte logique commerciale. On dénonce les lois du marché : concentration de l'édition sur les titres à succès (bestsellers, « tubes ») et dénérissement de la création originale; concentration de la distribution qui étouffe les petits producteurs ou éditeurs, concentration géographique de la diffusion qui privilégie les zones arbaines aux dépens des zoues rurales. C'est oublier que le service public relève souvent des mêmes critiques. Les résistances du public après certaines innovations à la télévision montrent bien que, là sussi, la loi du marché est à l'œuvre.

Si les effets pervers des industries culturelles sont indéniables, ils ne sont pas pour amant incluctables. Ils témoignent seulement que, dans ce domaine, la logique économique du support prime sur celle des contenus. S'ils sont porteurs d'une valeur culturelle, un livre, un disque, un film, sont avant tout des marchandises dont la rentabilité dépend de conditions spécifiques de production et de diffusion. De la même façon, un film n'aura pas la même logique économique, et, par voie de conséquence, culturelle, s'il est diffusé en salle, à la télévision ou en vidéocassette. Toute action sur les industries culturelles suppose donc la prise en compte de la logique des supports. Or l'administration est divisée entre les ministères de « contenu » (culture, éducation, commu-nication) et les ministères techniques (industrie, P.T.T.), ce qui bypothèque toute politique cohérente. Il fant y ajouter l'action de ministère des finances, qui, en fixant à 7 % la T.V.A. pour le livre et le cinéma, à 33 % pour le disque et les cassettes, à 471 F la redevance pour le magnétoscope, arbitre la situation en fonction de sa logique propre.

La dialectique entre le privé et le public

Si le cinéma a survécu à la débâele des industries culturelles françaises, c'est justement parce que c'est un des rares socteurs où une politique globale a été mise cu œuvre. Le passage du Centre national de la cinématographie de la tutelle du ministère de l'industrie à celle de la culture, la création du Fonds de soutien, l'abaissement du taux de la T.V.A. à 7 %, ont permis de corriger les effets de la concentration du marché et de maintenir en partie la production et la création nationales.

L'arrivée de la gauche au pouvoir va changer les perspectives dans le domaine des industries culturelles. Les premières actions menées sur le livre, le cinéma et la communication audiovisuelle ont une cohérence certaine. On s'efforce de ménager la dialectique entre secteur privé et secteur public, avec une conception Elargie du service public. On se garde de briser la logique économique en place en se contentant de la réguler pour éviter les effets de la concentration. La loi Lang sur le prix unique du livre renforce la diffusion en protégeant les librairies contre les grandes surfaces. Mais elle intervient aussi en amont sur l'édition : la liberté des prix avantageait de fait les succès à gros tirages aux dépens des créations plus diffi-ciles, compromettant ainsi la subtile péréquation à laquelle se livre tout

Pour le cinéma, le ministère de la culture u'a pas remis en question l'intégration verticale entre production, distribution et exploitation, pourtant si souvent dénoncée. C'est été briser la dynamique de l'investissement privé, mais aussi compro-mettre l'avenir. Si les salles sont aujourd'hui le seul lieu de rentabilité de la profession, le développement des nouveaux médias risque de renverser la tendance. Ce seront alors les exploitants qui aurout besoin du soutien de la production. Aussi le ministère s'est-il contente d'interdire les groupements de programmation pour combattre les effets culturels de la concentration. i tation. Le plan est complété par la

de vieux films, la télévision multiplie explique un des responsables du faire autant.

Cette pénurie de production ment du cinéma, qui doit lutter contre la concentration géographis'accompagne d'un véritable hold-up financier. Le moutant total des achats de films par les trois chaînes ue dépassera pas cette aocée Dernier élément du tableau, la loi 140 millions de francs, sois 2,3 % sculement du budget des chaînes. Si la communication audiovisuelle libéralise largement le service l'on tient compte de la répartition de public. Il s'agit moins de la création l'audience entre télévision et salles de cinéma, on s'aperçoit que, dans une proportion de 5%, le publie finance coviron 90% du cioéma. de la Haute Autorité - qui focalise de manière excessive les commentaires - que da régime d'autorisa-tions qui favorise l'initiative privée tandis que 95 % de téléspectateurs sur les réseaux cablés, la télémati-(quatre milliards par an pour les films) co financem à peine 10 %! que et, dans une moindre mesure, les Situation économique absurde qui Toutes ces décisions doivent, à contribue à paralyser le cinéma vis-à-vis des nouveaux médies. terme, relancer la dynamique de la création et permettre aux industries

Autres partenaires possibles, les sociétés privées de production audiovisuelle. La, la situation est eucore plus critique. Une quinzaine d'entreprises viveot sur la part du marché que leur laisse la Société française de production (S.F.P.). soit 20 % à peine des commandes des chaînes de télévision en 1978, Or la situation s'est aggravée depuis trois ans. Pour couvrir les déficits de la S.F.P., les pouvoirs publics out obligé les chaînes à accorder une priorité à l'organisme publie. Du coup, les sociétés privées ont accusé une baisse de 30 % en francs constants sur leur chiffre d'affaires. La plupart surviveut modestement sur les marchés du film publicitaire ou industrial.

Reste une dernière voic : l'existence, depuis un an, de groupes multimédias constitués à grands fracas, le premier autour de Matra et Hachette, le second réunissant Gaumont. Gallimard et les éditions Ramsay. Mais la, si la situation financière est beaucoup moins critique, l'attentisme semble de rigueur.

aujourd'hui les redissussons, mais on groupe Hachette, mais on attend voit mal les nouveaux médias en d'abord que le marché existe et que les pouvoirs publics définissent la règle du jeu.

En attendant, on place ses pions dans les différents secteurs pour marquer sa présence, mais sans que les investissements soient significatifs d'un engagement à long terme. Hachette organise ses instruments de production vidéo et cinéma (Télé Hachette, Channel 80, Hachette Première), regarde du côté de la distributiou vidéo (Vidéokiosques, Hachette international), crée avec Publicis un magazine sur vidéocassettes destiné aux vidéoclubs, et n'oublie pas pour autant la télématique (participation à Télétel, les Deruières Nouvelles d'Alsace), la micro-informatique (G.I.E. Matra-Hachette) et la télédistributioa (diffusion dans les hôtels et dans un bloe d'immeubles à Boulogne-Billancourt). Gaumont crée Edivisuel, se lie avec Columbia et R.C.A. pour la distribution vidéo et renforce sa présence dans le cinéma italien.

Juste assez pour montrer qu'ou existe, pas suffisant pour être présent dans dix ans sur un marché en pleine explosion. On est loin des grands groupes de communication qui seraient capables d'alimenter les nouveaux médias et d'attaquer le marché international. Pour dénouer la situation, la balle est encore une fois dans le camp des pouvoirs

Prochain article:

LA STRATÉGIE **DES RÉSEAUX**

(1) Le budget de la direction de la musique a atteint 560 millions de francs en 1981, soit plus de 20 % du budget

obligatoire de 50 % de films français. Après avoir vêcu sur un stock · On ne peut pas ne pas en être, Oscar III Faitesplancher/plafond. Vous avez beaucoup de livres? Empilés sur les tables? Cachés sous le bureau? Entassés sur la moquette? Et bien maintenant, rangez et mettez-les en valeur. de vos goûts, de vos livres et de votre espace:

Grāce au système breveté Oscar, vous vous composerez un beau mur-bibliothèque en fonction empilez et juxtaposez autant d'éléments Oscar III désirés et voilà la bibliothèque qui correspond exacternent à vos besoins de décor et de rangement.

C'est simple, rapide, efficace, économique

scar La bibliothèque



Pour tous renssignements, téléphonez au 544,38.84.



83,50 71,00 OFFRES D'EMPLO 24,70 21,00 DEMANDES D'EMPLO 56.45 48.00 55.45 IMMOBILIER 48.00 AUTOMOBILES 55.45 48.00 164.64 PROP. COMM. CAPITAUX 140,00

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES OFFRES D'EMPLO DEMANDES D'EMPLOI **IMMOBILIER** AUTOMOBILES AGENDA on surface ou nombre de pl

tempicai * le maiori T.I.C. 47.04 40.00 . 14.10 12:00 36.45 31,00 36,45 31.00 36,45 31,00

pavillons

GRETZ-ARMAINVILLERS 177).
Part pav. R.-de-ch., yd steller.
yer., chaufferle, wr.-d., levebo,
buenderle. Eage, dépag., wr.-d.,
cuis., ef., 2 ch., Broarie, salle
d'eas. le rt e/SOO m² turr. erv.
Px 300,000 F. T. 508-49-32.

PAVILLONS

JESOU'A 120 KM DE PARIS SÉLECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR Appeler ou Ceirie: Centre d'Information

Centre d'information PNAIM de Parla, He-de-France, LA MAISON DE L'IMMOBILIER, 27 bis, avenue de Villers, 75017 Paris, Tél. 227-44-44.

villas

BOUGIVAL, bord Spine

positis VE.LA. s6... 2 chambres. cuisine, beins, jerdin 800 m². prix: 1700.000 F. AGENCE DE LA. TERRASSE. Le Vécinez. (3) 975-08-80.

MANOSQUE, PRÈS

VILLAS INVES & part, 823.000. Crédit poss. Tél. 285-71-82.

BOIS-D'ARCY

Construction réc. sur 630 m², séras dote, cheminée, cuiene équioée, caller, 4 ch., 2 bns, nombreux trangements, garage. 740.000 F. I.N. 048-29-09.

(74) Eord LÉRIAN, près GENEVE, belle vue, maison e pièces, terrasse, gareges, jardin 1,200 m² sménagé, fra 715,000-F, T. (1) 804-53-94

ST-VALLER-DE-THEY (08)
Str 6.600 m² divisibles
VILLA 150 m²
+ terrasses, 2 bains, cuidins stréngée, 141, 1200,000 f.
Tél, (6) 084-08-97

maisons

de campagne

ST-CYR-EN-ARTHIES

(75 km à l'OUEST DE PARIS), près des goits du Prieuré et de Serainoours, Meison de village 200 m' hobitable avec terrasse, jerdin, Trevaux à finit.

350,000 F.
PROMOTIC, tél. 563-14-14.

TARN-ET-GARONNE Climat tempéré, endons maisons bourgeoises,

proprietes

vendone maisons compagns villes; maisons campagns propriétés polysistave. Préciser affaire désirés, documents gratuits. COUDERC-BORD. 82190 Mirament-de-Oxi

ISE STATE

Marie State of the State of the

The state of the state of the state of

Mar. . .

MACHE INT

. . . .

Se Sec

...

. .

- 201

C XUA!

terror .

Interior

51.

.Z.

-

100

T LAND

OFFRES D'EMPLOIS L'immobilier

GROUPE D'AGENCES DE VOYAGES recher che

DIRECTEUR COMPTABLE

Connaissant informatique, problèmas spécifiques à la profession, en particulier comptabilité billetterie. Pouvant maîtriser C.A. de 100 millions et évoluer au rythme du développement

de la Société (50% par an minimum). Ecrire svec C.V. détaillé, prétentions ou salaire actuel à: NOVOTOUR, 7. rue d'Assas 75006 - PARIS.



PREMIER CONSTRUCTEUR EUROPEEN DE SYSTÈMES DE NAVIGATION INERTIELLE DEUXIÈME CONSTRUCTEUR MONDIAL DE TERMINAUX TÉLEX

pour son SERVICE INFORMATIQUE PARIS XVI-

INGÉNIEURS ANALYSTES ANALYSTES ORGANIQUES I.B.M. 4341 COBOL DOS/VSE DL1 CICS

Expérience exigée Adresser C.V., photo et prétentions à : M. CAMUS, 8, avenue d'iéna, 75783 PARIS CEDEX 16,

DRIGANISME DE PLANIFICATION INGENIEUR

a facon

ENTREPRISE Sér, réf, effectuer rapidem, travx Peint, Revêtem, sols et murs Elect., Plomb., Décor, Deuss grat, et sinistres. Tél. 368-47-84 et 893-30-02.

capitaux

propositions

commerciales

Maison de commerce son

riori. gaz an bout. Nous avons Faxpér, de le vents de produits semblables et aussi une grande clientèle. Écr. à Jehannes Larson - Lomes Del Sol - Bens jarafa - Malaga - Spanien

Fabriquons artisanalement à le commande de magnifiques

FIBRE DE VERRE

80 modèles Netre Père Nobl meeure 1,70 m

OL CELLOPHANE COLORIEE

et CELLOPHANE COLORIES
Neus recherchene sur le
France, les Territoires d'Outre
Mor et les pays étrangers
des OECORATEURS AGENCEURS DE MAGASINS
pouvant diffuser nos fabrications chez les commerçants.
Marge 35 %. Contrat d'exclusivité pour 1 département
ou une région.

Ein repondre cardidatures à :

ou une région.
Feire pervenir candidatures à :
FRIERALUX S.A.R.L.
2, avenue de l'Énergie
ZONE INDUSTRIELLE
87

cours et lecons

Etud. 3° cycle EHESS hist., dipl. sc. po. maitr. soc., assure prép. sc. po. conc. edmin. cuit. gle Exp. for. orsie. Halles, 508-40-02.

occasions

DEMANDES

D'EMPLOIS

Positive et réfléchie

J. F. 22 ans. maîtrise droit des attaires, expérience prese, relations publiques, étud. toutes propositions de bon ton.

Ecr. »/n° 5370 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F. 25 a., i.c. angl., dipl. Cambridge, all., ital., 3 a. exp. G.-B. ch. pl. hot. ou récept. Florence SLAMA: 347-14-61.

E.S.C.P., 47 ans. Sc. droit. prélim expert., B.P., engleis, espagnol, notions ellemand. Vous apporte 25 ans d'expér. commerc., direction industr., financ. et du personnel. Commerce act doueres, relations à haut miveau. C.A. 300 M.F., 3,500 personnes, con service direction générale ou secrét. 26 de la Faullieraise. 10, pare de la Faullieraise. 10, 78380 Bougival.

CADRE HAUT NIVEAU

de journalisme, expé-nence dans la presse, recher-che emploi illurarie, édition, journalisme. Etudierait toures propositions. Tél. 542-34-11.

Graphiste publicité technique, perspective vues éclatées, ch. travaux. T. 338-05-49.

Suite à une recenversion Homme 37 ans, sériouses réfé-rences, geût des contects humains, anglais courent, cher-che emploi. Tél. 325-71-23.

cherche poste responsi T&L 354-88-61

2 à 3 ens d'expérience pour activités d'Audit d'orge-nisation et de problèmes de stratégies d'entreprise. Grands Ecole + formation économique, ayent de bonnes capacinés d'analyse logique. Anglais courant + 2ème langue souhaitée, Anglais courant + zerne langue sounairee.
Adresser C.V., photo et prétentions, no 49.812,
PUBLICITÉ ROGER BLEY
101, rue Résumur, 75002 Paris.

CENTRE HOSPITALIER
D'ARGENTEUIL (Val-d'Osa)
recrute pour son service
PHOTOGRAPHE
MEDICALE >
UN PHOTOGRAPHE à mi-tps.
Adv. candidature et C.V. au
Directour de l'Établissement,
1, rue Valère-Collas, 85 10 1
ARGENTEUIL CEDEX.

GROUPE O'INGÉNIERIE INFORMATIQUE

PARIS-BRETAGNE participer à d'importants de télécom, de processus de la base de données.

INGÉN. TÉLÉPHONE

4 ans d'expér, en logiciel appli-qué à la TÉLÉPHONSE TEMPORELLE

INGÉN. SYSTÈMES 4 ens d'expér. MOTOROLA 8809-58000, prejets de concept. de logiciel de télécom.

INGÉNIEURS LOGICIEL

4 ans d'expér, en temps réel
« Processus industriel » sur
MITRA - SOLAR - PDP
Postes à responsabilités. Postes à responsabilités.
SALAIRE TRÉS MOTTVANT
Écrire es nº 2427, Publicités
Réunies, 112, bd Voltaire,
75011 Paris.

ADMINISTRATEUR DE BIENS

PRINCIPALE DE GÉRANCE LIBRE DE SUITE 256-10-45 pour rendez

Le centre culturel de Fontenay-aux-Ros

1 MENOISIER

pour l'encadrement d'un stage « jeunes » Prière de contacter : Manuel PORIER au 650-20-68.

SURVEILLANTS

GAYOUT, 4, bd Saint-Martin 110*), 607-61-10, fermé lundi ach, cpt ph., ciné, films, vidéo, Hifi, disoues, casectres, télé et grands cholx matériel occasion. OUR VERSERULTUE O

Oisp. du 2 nov. 1982 eu

30 µm 1983 de 8 h 30 à

12 h 30.

3 ou 5 fois par sem.

De 14 h à 18 h.

3 ou 5 fois par sem.

Ecrire sous le n° TO36345 M

RÉGIE-PRESSE

85 bis, r. Résumur, 75002 Paris.

École privée adultes (94)

PROF. COMPTABILITÉ Tél. su 389-01-81 pr rd.-vs. INGÉNIEURS

INFORMATIQUE - LOGICIEL SOPRAS ETT - 733-20-46. emplois

régionaux

ORGANE DE PRESSE cherch pour entenne Suisse-Sevois. 1 JOURNALISTE RADIO + 1 RESPONSABLE PUBL. Adresser C.V. + photo à: M. MARTIN., 23, sv. Foch. 75115 PARIS.

propositions diverses

Les possibilités d'ampios à l'étranger sont nombreuses et veriées (Canada, Australie, Afri-que, Amériques, Asie, Europel-Dem, une doc. sur notre revue spécialisée MIGRATIONS (L.M.) 3, rue Montyon, 75429 Paris Cadex 09.

Le Centre Culturel
de Fontenay-aux-Roses
recherche tous contrats
traveil ou d'apprentiss.
pour jeunes désireux
de travailler.
Prière de contacter
Manuel POIRIER
au 560-20-68

2º arrdt N.-D.-DES-VICTOIRES, pptaire vend dans imm. caract. 2 pces 21 m². 180.000 F. 553-81-45.

3º arrdt MARAIS ARCHIVES 85 m² à aménager, Poss. divis. Gdes beles, vue dég. 3° étage. Immeuble XVIII», rénové. Tél. : 272-40-18.

4º arrdt **CŒUR MARAIS** dens un grand hôtel particule OMBREUSES SURFACES A rénover. — Tél. 766-03-18

HE SAINT-LOUIS de bel immeuble. Pptaire vend 2 pces, entrés, cuis., s. de bns. w.-c. — Téléph. ; 500-54-00

5° arrdt rg. 80 m². 354-95-10 AT. ARTISTE LUX. YUE.

> NEUF CONSTRUCTION EN COURS

Livraison fin 1882 1 ET 3. RUE POLIVEAU 29 APPARTEMENTS
DE TRÈS GRAND LUXE
du 2 au 5 PIÈCES
et DUPLEX-TERRASSES

da 13.000 à 15.000 F le mª Ferme et définitif.

APPARTEMENT TÉMOIN us les jours de 14 h à 19 h, sauf mercredi et dimanche. AWL Teléphonez 267-37-37,

> 6º arrdt LUXEMBOURG

PROXIMITÉ JARDINS
250 m² de charme.
DERNIER ÉTAGE SOLEIL
Ver tour Parie.
SERGE KAYSER 329-60-60.

7. arrdt PLACE BRETEUIL (près)
perbe studio rafait inf, 33 m²,
immeuble rénové.
Prist; 359.000 F.
ARBI, téléphone 567-22-88.

8º arrdt RUE DE TURIN bains, 2º étage, parfait état. GARBI, téléph. su 567-22-88.

> RUE DE MOSCOU ns immeuble pierre de tal besu 4 pièces OCCUPÉ. Rens. au 260-30-15.

automobiles

. ventes

de 5 à 7 C.V. ALFA-9U0 1350 5 CV. juillet 82. Prix 40.000 F oulvie méral, bofte 5, glaces reintées 7500 km 1° main 842-68-00. Mission internat. interministériale de la mer p. 37/23. Dom. après 18 h 30 : 828-56-38.

de 12 à 16 C.V. ROVER 8500. 1978. 41000 km. pneus 13000 km. 8.A. Air conditionné. mpec. Px 33.000 F. Mr CAUICHETEUR Tél.: (58) 52-53-81 entra 17 H 30 et 18 h 30.

> plus de 16 C.V. EXCEPTIONNEL

B.M.W. 635 CSI 20 CV GRIS ambracite méralisé. Intércui beige, étet impec. l'e main. 55.000 km, amés 1980. Tél.: 901-29-72. divers

> HONDA 216, Av. JEAN LOLIVE (N.3) - 93500 PANTIN 840.69.87 SUPERCAR'S

ROLLS - MERCEDES 280 SE. BMW 728 i - 323 i - 318 -PORSCHE 911 SC-944-RAN-GE ROVER - GOLF GTI - Super Fast 28/30, rue de Chazelles. Paris (17°). Tél. ; 227-08-61.

LANCIA AUTOBIANCHI **OPERATION** PRIX BLOQUE du 1·10 au 31·10 539-57-33+

appartements ventes 19° arrdt 9 arrdt Proximité avenue Jean-Jeurès, 2 et 8 pièces à rénover, à partir de 125.000 F. Le propriétaire, 889-64-90 (avant 18 heures). MÉTRO ST-GEORGES immeuble ravale.
Plusieurs STUDIOS, 2 p., cft.
T. 889-64-90 et 283-91-82.

15, R. ROMAINVILLE BON IX*, dible fiving, 46 m' + 2 chbres, sur verdure, rt conf., soleil, chbre serv. Parking. Prix: 885.000F, Vernel 526-01-50.

RUE RICHER 4 pces 117 m², refeit à neuf 3° étage. Prix : 880.000 F Exclusivité LGM 285-55-44

10° arrdt SUR LES RIVES **DU CANAL ST-MARTIN**

Du studio au 8 pièces sur piac ce jour 14 h-19 h semedi ce dm. 11 h-18 h/14 h-19 h SANT-MARTIN GRANGE-AUX-BELLES 152. qual de Jerrinspe 245-73-13 SERCO 723-72-00.

> 11° arrdt Mª MENILMONTANT,

LIVING + 2 CHBRES 70.50 m² + balcon 13 m². 5° 6t., cave, perking sous-sol. PRESTATIONS OF QUALITE. 794.000 F.

Possbilité 80 % CRÉDIT préférentiel. Sur place le 14, à 18 h, sauf mardi et metredi, 12 c. 2 SERÉNIDE ». 700-11-08. LACHAL S.A. TEMPLE (voie privée)

CHARME LUXE 4 P., 80 m², 8,500 F m², 704-43-43,

FAIDHERBE-CHALIGNY MAISONS-LAFFITTE, spparz. 4/6 pose, 108 m², cuis. 60ulp. 790.000 F. Agos 162-60-96. P., entrée, cuis., w.c. Possib beins, trom, pierre, 230.000 F - 528-54-61.

13º arrdt

SALPETRIÈRE Liv. + 2 cribres, 78 m², asc., vide-ord, SOLEEL (M* 100 m). 850,000 F. TH. 535-88-37. PL. JEANNE-D'ARC - Stand, 2 P., 50 m² + terrasse 12 m², dernier ét., park, 889-49-34.

14° arrdt MONTPARNASSE 12 RAVISSANTS 2 PCES tout confort Tél. 765-86-90.

15° arrdt

PRÈS MAIRIE SUR SQUARE IMM. PIERRE DE T. SOLEIL. Vue imprenable, pelc. 4 p., cuis. bains. 830.000 F. 322-31-75

16" arrdt

LA MUETTE - UNIQUE Extraordinaire appartament de 200 m² + terrasse fleurie sur les 2 demiers étages d'une su-perbe hôtel part. cossu archi-tecture américaire. Magnifique cheminée, pose, studio même palier PX 2.200.000 F, reprise éventuelle d'un appartement

palier PX 2-200.000; 163-dventuelle d'un appartament plus petit. Propriétaire sur place 14 h-17 h, vendredi et samed 14, rus Boie-le-Vent, 2° étage. Téléphonez au : 553-14-14. »LA PASSY - Bon imm. Gd studio, entrés., cuis., boins, dible wc, calme, sol. 345.000, 278-77-63

eu cœur du Oévoluy 1467 m d'eltitude, 2000 ha de demaines 17º arrdt PLACE PÉREIRE, INSOLITE OUPLEX BALCON, 8/4 P. CFT. Très belles present, bols. 5° ét. sent asc., garage 30 m². Prix : 946.000 F. Tél. : 577-96-85.

45. AVENUE VILLIERS Mª MALESHERBES
RÉHABILITATION PRESTIGE
Anciens atoliens d'artistas DUPLEX AVEC LOGGIAS OE 2, 4 ET 5 PIÈCES

+ qualques STUDIOS
LUXUEUSES PRESTATIONS,
Vieites .lundi, merdi, joudi et
vendredi, de 12 h à 18 h.
LIVRAISON IMMÉDIATE.

appartements ventes

Hauts-de-Seine SÈVRES 71. GRANDE-RUE LE PARVIS DE SEVRES au 7 pièces, commerces. 07-13-47 ou SERCO 723-72-00

neuf, 2/3 poss, duples depuis 8.000 F le m², crêt 13,50 %. Sur place 14 h 30 è 18 h 30 sauf diremente et mardi. Tél. au 508-16-43 le matin ou au 245-24-55 l'après-midi. BOOLOGNE - 95 m² 3-4 poss, tt cft, standing, box. 820.000F. Vernel, 526-01-50 BOULDGNE, rue de Ballevus, standing, 4 p., conft, parking-Prix 840.000 F. 577-96-85.

Près Buctes-Chaumont 88, rue Georges-Lardenois, ambience villege, exceptionnel quertier surfielvel, de petit imm-pierre de t. en constr. 8 logts, 1 à 5 pièces, fivrable été 1983. Tél. 702-47-69 ou 833-47-57. BOURG-LA-REINE DUUNTLA TLIML
200 mirres du métro
2 PETITS IMMELIBLES
DE TRÈS GRANDE CLASSE
EN PIERRE DE TAILLE
Ren-de-th. + 3°-at + 6tages,
du studio su 4 pièces et grands
duplex de 4 et 5 pièces.
Livr. prévus 1" trimestre. 1963.
S.P.D.L. téléphone 350-14-80. BUTTES-CHAUMONT

Sur perc, knusur appt 125 m². 4" étage, plus box 2 voltures. Samedi de 15 h à 17 h : 40. RUE BOTZARIS, ESC. A. Seine et Marne 93 Seine-Saint-Denis

BRY-SUR-MARNE BRY-SUR-MARNE
Part. vd 5 p., 98 m³, tt cft, ds
ris. privis. 5 mn RER, commery, stren. Px 400.000 F.
Ag. s'obsterir. 761, 700-28-38
après 20 h. sauf week-end.

78-Yvelines URGENT, Meisons-Laffitte, URGENT, Meisons-Laffitte, cause muration, province vands 3- pièces, 85 m², proximité gare, école, commercents, profession labérale possible. Prix à départre. Tél. après 18 heures tous les jeurs 814-27-05.

Parc MAISONS-LAFFITTE, appt 3/4 P. 68 m² + balcons-cave et séchoir. 410.000 F. AGENCE, tél. eu 962-50-96.

4 pièces avec jurdin privatif, fece parc de 8 hectares, 550 mètres gare de Cargy, Teos parc de 8 hectares, 550 mètres gare de Certy, 53Z.000 F. 7@éphonez au ; 031-13-49. Province

Particulier vend APPT 2 pose, cuisine, selle de ba, w.-c. Près

cuisine, selle de bs, w.-c. Près rous commerces. bus, écoles. Prix 190.000 F, faibles cherges. Tél. 849-91-18 ou 849-79-29, 18 hres, weak-and toute le journée, Bobigny 93.

Val-de-Marne

95- Val-d'Oise

SOUSCRIVEZ VITE

à prix termes, non revisables

à partir de 200,000 F.

Realization Larviel

TEL 39.80 84 .

LES ARCADES

Vivez en toute sécurité dans le confort dans le confort bonne ambiance du Club Résidence à service complet

CHEMIN LINTER 06220 VALLAURIS TEL 63.57.34 ACHAT EN TOUTE PROPRIET 91, BD CARNOT - CANNES . STUDIO · 1 PIECE 2 PIECES · 3 PIECES

COURCHEVEL particulier vend 1,850 m², idin sipin, sur pistes, appertament 3 pose +, cave. Téléphoner sprès 18 houres su (16-42! 24-90-36.

Dams une HIVER-ÉTÉ hetez votre epparter

studio, 2 pièces, 3 pièces JOUE DU LOUP dans les Alpes du soleil

skiables équipés, 2 tennis, à 20 kilomètres du lec du Sautat dens une nature sauvage SPÉCIAL LANCEMENT :

REDUCTION MOBILIER 8500 F. 10000 F. 12500 E. S.P.E.L tél. 354.09.81 303, rue Saint-Jacques 75005 PARIS Chaque jour dans cette rubrique Vous trouverez peut-etre L'APPARTEMENT que vous recherchez appartements achats

Pour cliente sérieux : PAIE COMPTANT APPTS, tressurf. et IMANEUELE à Paris 15 et 7-, Jean FEUILADE, 54, av., de le Motte-Picquet-15-, 586-00-75, URGENT event le 30-11 ech. compt. 2-3 p., Peris (6°, 6°, 7°, 8°, 16°, 17°). Tél. 504-25-04.

locations meublees demandes Paris

Association cherche chembres pr disclants, APLI, 33, pl. Meu-bert, 75005 Paris. 326-77-51

hrvestiese en murri de megsein 4 Paris. Dès 100,000 F comptant. Diverses formules. MURINVEST SERVICE AMBASSADE pour cadres mutés à Parle, recherche du STUDIO au 5 P. LOYERS GARANTES par Stée ou ambassades. 28 1-10-20.

les annonces classées

Le Monde

sont reçues par téléphone du lundi au vendredi de 9 heures à 18 heures au 296-15-01

ή.

locations non meublées demandes

Paris PROPRIÉTAIRES LOUEZ a. studios, 2 p., 3 p., etc., 48 beures SANS FRAIS 206-00-47.

PROPRIÉTAIRES Louisz vite et sins frais ENTRE PARTICULIERS OFFICE DES LOCATAIRES Téléphones au : 296-58-10

PROPRIÉTAIRES Pour fouer repidement SANS FRAIS et SANS AGENCE voe appersements vides et meshide à Paris et en bentieur. Téléphonez au : 282-12-60.

PROPRIÉTAIRE LOUER SANS FRAIS PARIS - BANLIEUE SOUS 48 NOUTES CLIENTS SELECTIONNES LOYER GARANTIE

TEL. 359-64-00 PROPRIÉTAIRES

LOUEZ AVEC LE MAXIMUN DE GARANTES VOS APPANTEMENTS Paris - benieus Cuents essectionnés IMMO SERVICE Tél, 561-17-39 et 553-99-27

VINCERNIES

2 mn du métro, part. vand

TRES BEAU 2 PIECES 55 m²,
prix intéressant à débetre.

Tous les isusiés et vendrecis
de 10 à 18 h au 271-90-78, PROPRIÉTAIRES LOUEZ apidement, clientèle essurés, Service gratuit, 770-25-80.

Recherche 2/3 c. 65/70 m² dans la 7*. 8*. 14*. 15, 18* ou 17*. Soulogos. Saint-Cloud, Neulity, pour an décembre au plus tard. 16. au 508-28-00 (posts 23-29) heures de burseu ou au : 705-91-99 la sok.

(Région parisienne Pour Sociétés européennes ch. villes, pavillons pour CADRES, Durée 3 et 8 ans. 283-57-02.

de commerce

SAINT-BENIS

Vends CAFE-BAR

VEND MONTPELLER

boutiques

CONSOLIDEZ

VOTRE ÉPARGNE

Ventes -

Ventes

Ventes

PORTE DE VERSAULES
PORTE DE VERSAULES
TM' 4 BUREAUX LUXURUX
TM. TRÉS BON STAND.
TAGGRÉSUL AGRICOLO, 20, boul, 6gerbatta, 30000 Néreat. Tide-phones: But (66) 67-53-37.
BLOCK BON STANDING. 57 m² 4 SCREAUX imm. récent, TRÈS BON stant PLACE SAINT-CHARLES 310 m² 14 BUREAUX imm. récent BON 5TANDINK

SOLDENE M. SOLAL, 562-63-28

A VENDRE
PETITS TERRIT. DE CHARSE
Dt 1 constructible, possibilités
écangs. Ecrire à Havas Ordens GAZERAN

4 km de RAMSOUKLET sur 1.800 m² arborieta, séjour 50 m², cola., 3 chbres, bains, tout eft. cave, areller 50 m². 720.000 F. I.N. 045-23-08. LUBERON, mas restauré, 8 p., 1,2 hectare de terrain. Besur arbres. Très belle vue, plecino. Agence EMRLE GARCEN, 8, bd Mirobèse, 13210 Seint-Rémyde-Provence. (90) 32-01-58.

Proxim. NANCY-CHAISMONT-VITTEL, S.N.C.F., R.N. 74, C.L. Cant. Tass comm. T.8. sits, vus impr. MAIS. ANC., 220 m² 8 p. 1 1 poes. log. indep.l. Solseries. Ch. cd fuel. Tout content. Caves volz. Tarr. Chemin. Gar. Dép. Jdn. Verger 3,000 m². 800.000 F. T. (88) 80-40-10. VEND MONTPELLER
foride domiciliation. commerciales secret., offset, loc. machine écrire LB.M., beau local,
centre ville. 10 ans d'asistence.
Eorine sous le re 036.287 M
RÉGIE-PRESSE
86 bis, r. Résumur, 75002 Paris.

Chaque jour dans cette rubrique Yous trouverez peut-etre LA PROPRIETE N'ATTENDEZ PLUS que vous recherchez

viagers ELEOPE, bel lmm. ple BEAU 4 PIÈCES LIBRE 83 m², SOLEL, IMPECCABLE 400.000 + rems 5.300F 75 et 80 ans. VERNEL 526-01-80. 6, rue Galilée, 16: 723-30-40 Réception de la clientèle tour les jra de 8 heures à 19 heures Enude LODEL 35. bd Volteire. Parie (1-1*), tél: : 355-61-58. Soddeliste viegers. Expérience. decrétion, conseils.

immeubles FONCIAL YIAGERS BORDEAUX 19. boul. MALES ERBES (8°). 266-92-35. Spécialiste. 43 am expérience, écute gratuite discrète, rante indexise. onstr. récente de bon standing BHM. TOTAL 48. 3/PTS ENTIÈREMENT LOUÉS EXCELLENT RAPPORT A.E.1.: 287-28-38/88. 36, boulevant de Courcelles 75017 Paris; F. CRUZ 266-19-00

The Real Park ÉTOLE

TRES BELLINGERSE pierre de 1880 - 4 étable PIERRE PRODERNISE ENTERNAMENT LIGHE LIGHE CAUTON ET BALL COT GAUTONN, 28., res-Redier, 75009 Paris. Plecement immedible neuf, commercial, repport 1,17%. Participation: shallow 100,000, f. (GENCE DECOBERT, 4, rue du 4-Septembre, 78002 Paris. Talégh, au ; (1) 297,45-83.

information ANCIENS/NEUFS DU SRUDIO AU 6 PIÈCES SÉLECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR

Appeler ou derive:
Centre d'information
PNAIM de Parte lle-de-France,
LA MAISON DE L'IMMOBILIER,
TO bie syenue de Villiers. 27 bis, avenue de Villiere 75017 Paris. Tel. 227-44-44

8, RUE LA BOÉTIE, 8. Prix rentes indexées garandes. Etude gretuite discrète. immobilier

CONJONCTURE

M. Michel Rocard : On ne pourra LE RÉSULTAT DE SEPTEMBRE pas échapper au moratoire

A l'occasion du « Grand débat » organisé par la Vie française et l'Etat ait posé le problème du mo-qu'animait M. Lionel Stolern, avec ratoire auquel on n'échappera pas la participation de MM. Michel Ro. . (sous-entendu : étant donnée la card, René: Monory, Jean-Pierre Fourcade, Guy Brana (vice-prési-dent du C.N.P.F. et président de sa commission économique) et Pierre Estéva (président de l'Union des assurances de Paris), le ministre d'Etat chargé du Plan a déclaré jeudi 13 octobre : « Il faut se félici-

ML JEAN ROSENWALD EST NOMMÉ PREMIER PRÉSIDENT

DE LA COUR DES COMPTES

Le Consell des ministres du mercredi 13 octobre a nommé M. Jean Rosenwald premier président de la Cour des comptes en remplacement de M. Bernard Beck, admis à faire valoir ses droits à la retraite. A cette occasion, M. François Mitterrand a fait la déclaration suivante : - La Cour des comptes sera bientos dechargée du contrôle des collectivités locales, confié à des chambres régionales des comptes. Je souhaite que l'allégement de ces charges lui permette de renforcer l'utilisation. des sonds publics de l'Etat et du secteur nationalisé. Je demande en particuller à la Cour des comptes de rassembler des informations précises sur les hautes rémunérations. les privilèges et les avantages injustifiés dont bénéficient certaines co-

gories. -(Né le 21 novembre 1914 à Paris, liié en droit, diplômé de l'École libre des sciences politiques, M. Rosenwald a commence sa carrière comme rédacteur, puis sous-chef de bureau à l'admi-nistration centrale des finances (1939-1945) avant d'être successivement administrateur civil, conseiller rechni-que puis chef adjoint du cabinet du nuiistre du travail et de la Sécurité sociale (1949-1950), conseiller référentaire à la Cour des comptes (1950), maître de conférences à l'ENA, conseiller tochni-que an cabinet du ministre des affaires sociales (1956-1957) et détaché dans les fonctions de contrôleur l'mancier auprès du ministre de l'éducation natio-nale (1959-1971). Promu conseiller-maître à la Cour des comptes et muintent et détachement, en 1968, il a éxercé entaite, à paris de 1971, les fonctions de commiteur financier aux ministères de la samé et din travail.]

COURS DU JOUR

2,2290 2,2300 2,5800 2,5900 14,5650 24,5700 3,3160 3,3260 4,5690 4,5730 12,1330 12,1460

2,5290 2,5290 14,5650 3,3160

5,7900 7,6678

ter que la plus haute autorité de mauvaise situation l'inancière des entreprises françaises et les perspectives de désinflation). . Mais qui dit moratoire dit risque de perte de confiance » (puisqu'il s'agit de don-ner à des débiteurs la possibilité de différer ou de supprimer, en totalité ou en partie, le remboursement de leurs obligations). M. Rocard d'ajouter : « On ne peut proposer de solution unique et globale, il y aura probablement des consolidations et. peut-être même, bien que cette solution ne soit pas commode et déplaise beaucoup aux financiers, des conversions de dettes à taux fixe en

dettes à taux variable. » M. Rocard a encore dit que « sans avoir encore une apinian tranchée sur la question ». il esti-mait nécessaire d'examiner la possibilité d'une indexation généralisée du crédit. Aussi bien des emplois que des ressources. Ce serait la meil-leure façon d'intéresser les débiteurs à la désiuflation (puisque, en cas de ralentissement de l'inflation, les charges d'intérêt baisseraient).

L'essentiel des débats a porté sur la question des fonds propres et de la lourdeur de l'endettement des entreprises. Pour sa part, M. Brans a déclare que « les entreprises n'enten-dent plus accroître leur endettement fut-ce à des taux bonifiés, et cela parce que le seuil maximum a été. dans ce domaine, atteint ».

Dans son exposé introductif, M. Rocard avait notamment déclaré que « l'ère du capitalisme sans ca-pital était révolue », et qu'il fallait, par divers moyens, aider les entre-prises à améliorer leurs bilans. Pour y parvenir, il est important de leur permettre de réaliser un taux de marge suffisant, « car le profit est l'une des clès de la situation . L'autofinancement qu'il convient d'encourager implique, selou le mimistre « une libération progressive des prix industriels ».

· Les prix des automobiles Peugeot et Talbot augmenteront de 4 % en movenne à compter du fundi 18 octobre, à l'exception des nou-velles Peugeot 305 dont le tarif ne sera relevé que le 25 octobre.

+ 140 + 390 + 335 + 830

+ 336 + 295 + 436 + 960 - 420 + 858

SEX MOS

+ 565 +1000

+ 956 + 869 + 890 +1655

DELEC MOSE

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

TAUX DES EURO-MONNAIES

SE-U. ... 9 1/2 9 7/8 9 11/16 10 1/16 9 7/8 10 1/2 10 1/16 10 7/16

DM ... 7 1/16 7 7/16 6 15/16 7 5/16 6 15/16 7 5/16 6 7/8 7 1/4

Finds ... 7 1/8 7 7/8 7 7 9/16 7 7 9/16 6 7/8 7 1/2

F.R. (100) ... 12 1/4 13 3/4 11 1/4 13 1/4 11 1/4 13 1/4 12 13 3/4

F.S. ... 1 7/8 2 5/8 12 3/4 13 1/4 13 1/4 13 1/4 12 13 3/4

E. ... 1000 ... 14 1/4 17 3/4 19 20 3/4 18 7/8 20 5/8 19 1/4 20 3/4

f. ... 10 10 10 1/2 9 3/4 10 1/8 9 7/16 9 13/16 9 5/16 9 11/16.

F. françois ... 13 3/4 14 1/2 16 16 3/4 16 17 18 1/2 19 1/2

Ces cours pentiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par ane grande banque de la place.

+ bes + best Rep. +or Dip. - Rep. +ou Dip. - Rep. +ou Dip. -

+ 68 + 38 + 125 + 286

+ 170 + 300 + 155 + 250 + 250 + 110 + 325 + 590 - 200 - 570 + 425 + 780

CHEMOUS

= 105 4 7

+ 25

+ 345 + 128 + 38 + 288 - 385 + 355

CONFIRME LE SUCCÈS DU BLOCAGE estime le ministère

de l'économie

Après la publication par l'INSEE du calcul provisoire de l'in-dice des prix de septembre (entre + 0.4 % et + 0.5 %), le ministère de l'économie et des finances estime « que ce résultat confirme, après trois mois d'application effective, le succès du blocage ».

« Ce résultat s'inscrit dans le fil des évolutions très modérées enre-gistrées depuis juillet dernier. Il est d'autant plus appréciable que la hausse du prix des matières premières importées en francs, liée à l'appréciation du dallar (+ 7,3 % entre juin et septembre 1982). exerce une pression sur les coûts de la production ., commente le minis-

De son côté, la C.G.T. a publiè son indice des prix, qui, pour août et septembre, fait apparaître une hausse cumulée de 1,1 % (+ 12,2 % sur un an).

Enfin, l'O.C.D.E. vient de faire savoir que, pour la première fois de-puis le début de 1978, le taux d'inflation était tombé en dessons de 8 % avec 7,8 % pour la période août 1981-août 1982. En un mois (août 1982 comparé à juillet 1982). la hausse a été en moyenne de 0,4 % (comme en juillet) dans les pays in-dustrialisés en raison d'une évolution favorable des prix des denrées alimentaires et malgré l'augmentation des tarifs énergétiques (+ 5 % en quatre mois) causée par la hausse

AFFAIRES

POCLAIN RECHERCHE **500 MILLIONS DE FRANCS POUR FAIRE FACE** A UNE SITUATION FINANCIÈRE DIFFICILE

Poclain, l'un des premiers fabricants mondiaux de pelles hydrauliques et de grues mobiles pour le batiment et les travaux publics, vient d'annoncer à ses comités d'établissement un plan de réorganisation qui comprend trois cent quarante licenciements en France, Mais, dans l'ensemble da groupe, le nombre de suppressions d'emplois, en France et à l'étranger, atteindra mille trois cents. A la fin de 1981, Poclain employait sept mille deux cents per-

La société aubit une crise profande et a déjà annoncé une perte de 109,6 millions de francs an premier semestre - elle dépasserait 200 millions sur l'année - du fait d'un marche particulièrement déprimé, dans le bâtiment, les travaux publics comme dans les mines. Or ancune amélioration n'est prèvue sur ces marchés avant la fin de 1983.

Cinq ans après avnir cédé 40 % de son capital au groupe américain Case Tenneco, Poclain cherche un nouvel actionnaire; les charges financières ayant régulièrement aug-menté depuis trois ans (4,9 % da hiffre d'affaires en 1981, 5,1 % en 1982 et de l'ordre de 6 % cette anée), le groupe ne peut plus s'endetter. Pociain, qui a besoin de 500 millions de francs, espère obtenir cet argent frais d'un pool bancaire et de son actionnaire américain sous forme d'une augmentation de capi-tal et de prêts participatifs.

ENVIRONNEMENT

Cent élus s'inquiètent de l'avenir du littoral

De notre envoyée spéciale

Une centaine de conseillers généraux, maires, sénateurs, out participé aux « Troisièmes Journées d'études - organisées par l'Association nationale des élus du littoral (1) à Ploudalmezeau (Finistère).

Ploudalmezeau. - . Toutes les activités sont génératrices de pollu-tion, y compris l'assainissement ». Cette remarque d'un élu a bien mon-tré la sensibilité des populations du littoral face aux pollutions, 5,2 millions d'habitants, soit 10 % de la popolation française concentrés sur 3 % du territoire souffrent non seulement de pollution « elassique » et industrielles, effluents urbains), de pollutions spécifiques qui viennent s'y ajouter (activité portnaire à Dunkerque, à Fos par exemple, raffinieries de pétrole), « ruée » des estivants; et, enfin, parfois de catastropbes (marée noire pudiquement baptisée - pollution accidentelle par

Une question était sur toutes les lèvres : « La décentralisation va-I-elle donner aux maires et conseillers généraux les moyens financiers

de mener à bien une politique d'assainisement? ».

L'effort accompli dans le passé par les collectivités locales, avec l'aide de l'Etat, 2 été très important. Sur 950 communes du littoral, 170 étaient équipées de stations d'épuration en 1971, et 421 en 1981. Ainsi 85 % des communes côtières importantes sont maintenant équipées. Mais un effort reste à faire en ma-tière d'assainlssement urbain, notamment, car le tiers environ des ef-

fluents n'est pas actuellement traité. Le transfert de enmpétences prevu dans le cadre de la décentralisation donnera aux départements la maîtrise des programmes d'assainis-sement. Or, les élus présents à Pioudalmezean nut affirmé que la - globalisation - des suhventions ne leur donnera pas de moyens suffisants. Ils ont demandé que l'assainisse-ment fasse l'objet d'un programme spécial et d'un budget annexe, ali-

(1) Cette association est présidée par M. Rufenacht, conseiller général de Seine-Maritime (R.P.R.), ageien mi

menté par des redevances. hydrocarbures =).

ÉTRANGER **HONEYWELL ANNONCE LE LANCEMENT**

D'UNE NOUVELLE GAMME

D'ORDINATEURS

DE GRANDE PUISSANCE

sance de traitemment ne cessent de

croitre. Vendus en France à un prix

de l'ardre de 33,5 millions de francs,

ces grands ordinateurs sont compati-

bles avec les actuels D.P.S. 8 de Ho-

neywell et les Mini 6, mais pas avec

les D.P.S. 7 de C.I.I.-Hnneyweil-Bull. 1ls se comparent

peu nu prou en termes de puissance

aux derniers, nes d'I.B.M. (les 3081

et 3083) et d'Univae (1191, 1192).

Les premières livraisons devraient

intervenir à partir du second semes-tre 1983 pour se généraliser au dé-but de 1984. C.I.I.-H.B. importera

ces matériels au fur et à musure des

La sortie des D.P.S. 88 était at-

endue depuis... plusieurs années, le

groupe américain Honeywell ayant

des problèmes avec son haut de

gamme depuis près de sept ans. L'abandon au début de 1978 de son

66/85 avait fait jaser dans le monde

de l'informatique. La firme de Mio-

neapolis, n'avait pas réussi, à l'épo-

que, a maîtriser certains problèmes

refroidissement notamment.

purement mécaniques, le système de

Repartant en quelque sorte de

zéro, les équipes se mettaient alors

au travail sur le . projet Orion ». Ils auront mis près de einq ans pour

maîtriser tous les problèmes et faire

en sorte que le projet Orion débou-ehe sur les D.P.S. 88. Entre-temps,

1.B.M., les fabricants de compati-

bles, Univac... ont avancé. Si l'on

tient compte des annonces respec-

tives des uns et des autres, et des

dates effectives de livraison, Honey-

mercants. Faute de respecter ces de

Mnufinex e doublé son béné-fice net trimestriel, lequel a atteint

23,6 millions de francs pour les six

premiers mais de 1982 contre

11,7 millions pour la période compa-

rative du précèdent exercice. Il

convient de préciser, toutefois, que

le resultat du premier semestre 1981

avait été affecté par les mesures structurelles prises à cette époque et

néfice net de 35 millions de francs pour les six premiers mois de 1980.

a mis au point cet accord.

son 66/85. - J.-M. Q.

besoins de sa elientêle.

LE CONSEIL DES « TROIS SAGES » RECOMMANDE **UNE DÉVALUATION** La société américaine Honeywell, DE LA COURONNE

Au Danemark

l'un des • sept nains • de l'informa-tique derrière I.B.M., annonce ce (De notre correspondante) jeudi 14 octobre le lancement d'une

Copenhague. - Le conseil danois nouvelle gamme d'ordinateurs de de l'industrie a adresse une lettre au très grande puissance. C.I.I.ministre des finances pour attirer son attention sur les très grands Honeywell-Bull doit faire la même annonce simultanément, ces noudommages que risque de caus veaux matériels étant mis à son cataplupart de ses membres la dévalua-tion de 16 % de la couronne snê-Les D.P.S. 88, dont les deux predoise. De son côté, le conseil de l'armiers modèles seulement sont annanés (les D.P.S. 88/81, et tisanat estime que le seul moyen de lutter contre ces dégâts est d'impo-D.P.S. 88/82), sont destines aux ser provisoirement une taxe de 16 % très grandes entreprises et adminissur les importations de produits suétrations dont les besoins en puiss-

dois.
Les industriels s'inquiètent partieulièrement de la coneurrence que les Suedois menacent de faire aux métiers du hâtiment, où les faillites se sont multipliées ces derniers temps. Les Suédais, qui eux aussi ont eu de grandes difficultés dans ce secteur, disposeraient d'énormes stocks de matériel de construction qu'ils s'appréteraient à répandre sur le marché intérieur danois, où ils auraient commence à faire des propositions allechantes à d'éventnels elients.

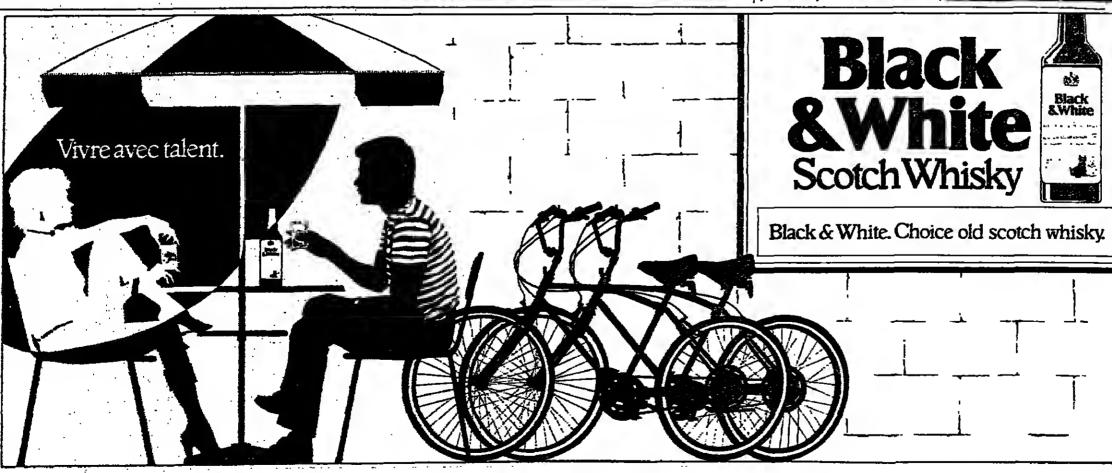
Cependant, le conseil des « trois sages .. chargé de prendre régulièrement la température de l'économie, a déclare le 13 octobre qu'une eventuelle dévaluation de la couronne danoise lui paraissait nécessaire, si l'un voulait voir diminuer le chomage. Le ministre des finances, M. Christophersen, s'est indigné de ces propos et a réaffirme que pour rien au monde il ne songeait à dévaluer la couronne, car tous les pays qui ces dernières années avaient dévalué n'avaient tiré de cette apération aueun profit, bien au contraire.

CAMILLE OLSEN.

 Le chômage néerlandais s'est. encare aggrave en septembre : 579 000 personnes sans emploi ont été enregistrées, en augmentation de 15 000 par rapport à anût. Le chômage affecte ainsi 12,5 % de la population active. - (A.F.P.)



COPIES GEANTES SURTERORS REDUCTION AGRANDISSEMENT - POUR PLANS, CONTRECALQUES, AFFICHES: POSTER ETRAVE 38, Av. Daumesnil PARIS 12° \$347.21.32 - Tx 220864





FAITS ET CHIFFRES

· M. Ceyrac élu président du Comité économique et social de la CEE - M. François Ceyrac, ancien président du Conseil national du patronat français (C.N.P.F.), a été élu le 13 octobre président di Comité économique et social de la C.E.E. La présidence de cet organisme consultatif européen est assurée à tour de rôle tous les deux ans par un représentant de chacun des trois groupes qui le constituent : employeurs, travailleurs et activités di-

• La Commission européenne antorise le gouvernement aliemand à sider A.E.G. - La Commission européenne a donné son accord à l'aide décidée par le gouvernement ouest-allemand en faveur de la firme A.E.G., sous forme de garantie pour un crédit de 1,1 milliard de deutschemarks. Cette nouvelle garantie doit permettre au groupe de poursuivre son programme de restructura-

tion. A.E.G., qui revoit actuellement ce programme, prévoit de supprimer deux mille quatre cents emplois supplementaires.

Agriculture

 L'Union soviétique achète des céréales an Canada. - L'U.R.S.S. a signé le 13 octobre à Ottawa un contrat pour l'achat entre cet automne et l'été prochain de 7,6 mil-lions de tonnes de ble et d'orge, soit à peine moins que les 7,8 millions livrées lors de la dernière campagne. Un rapport du département américain de l'agriculture prévoit d'ailleurs que le total des importations soviétiques de céréales ne s'éleveront qu'à 40 millions de tonnes en 1982-1983, soit une baisse de 13 % par rapport à la précèdente campagne. Jusqu'à présent les Américains prévoyaient des importations re-cords de la part de l'U.R.S.S. (A.P.,

Ralentissement du programme nucléaire : mise au point du ministre de l'énergie. - M. Hervé, ministre délégué charge de l'éner-gie, a rappelé dans un communiqué, que « la programmation des commandes [de réacteurs] au delà de 1983 interviendra comme prévu . dans le cadre du IX- Plan, au printemps 1983. » Les décisions qui so-ront prises » prendront en compte, à la fois, les prévisions de la consom-mation à l'horizon 1995 et 2000 et le niveau d'activité dans l'industrie électronucléaire qui constitue une richesse pour le pays et un atout pour la réduction de sa dépendance énergétique ». M. Girand, ancien ministre de l'industrie, estime que le gouvernement socialiste « n'a pas de politique énergétique, si ce n'est ce qui reste de la politique précédente qui s'effiloche la où elle n'est pas

· Cheikh Yamani dément toute baisse éventuelle du prix du pétrole nondies. - Le marché mondial du pétrole se raffermit et il n'y a pas de raison que l'Arabie Saoudite envi-sage d'abaisser son prix, a déclaré Cheikh Yamani le 13 octobre. Actuellement le prix du pétrole arabe léger est de 34 dollars par baril. Plusieurs publications spécialisées avaient fait état ces derniers jours d'une prochaine baisse des prix

PRÉCISION. - Une erreur a été commise dans l'article publié dans le Monde du 8 octobre sur la convention culturelle signée entre l'Etat et la région lle-de-France. L'ancienne propriété de Chatean-briand de La Vallée-eux-Loups n'est pas située à Sceanx mais à Châtenay-Malabry, nous demande de préciser le maire de cette com-

Airbus. Ce choix d'avions toujours plus confortables et plus perfor-mants se doublaix d'une recherche

le rationalisation économique. Au fil des ans, cette évolution de la

flotte permettait d'améliorer les coûts, donc les prix. Avec la Caravelle-3, il fallait 10,8 litres de

kérosène pour transporter un passa-ger sur 100 kilomètres; avec la Super-12, 7,4 litres; avec le Mer-

cure, 6,1 litres; et avec l'Airbus,

Anjourd'hui, du Fokker-27 de

Anjourd'hui, du Folkker-27 de quarante-neuf places à l'Airhen de trois cent quatorse sièges, Air Inter-dispose d'une gamme de sunq appa-reis parfaitement adaptés aux tra-fics fort divers qui constituent son

activité. Et le parc no come d'évo-luer : le dixième Airless arrivers en

mars procluin, se trois suires l

suivront avant la fin de 1984. En

1983, tendis que disparatiront les dernières Caravelle-3, la flotte de Super-12 (actuellement dix zvions)

se complétera de deux nonvents ap-

Horaires

du temps

cros de 20 %

fréquences :

pour les affaires

gros moyens un développement de

celles de Paris vers Marseille, Lyon, Nice, Toulouse et Bordeaux, qui drainent à elles scules près de 50 %

de son trafic. Mais elle u'a négligé ni les autres radiales, ni surtout les

transversales, sur lesquelles son of-fre n'a cessó de se développer : post

la scule année 1982, elle s'y est ac-

Partout où le trafic le jostifiait, le jet a remplacé l'avism à bélices. Sur

Paris-Lorient, le premier avion du.

matin est désormais un Super-12; Paris-Saint-Éticane, Paris-Limogra, Lille-Lyon, Lyon-Nantes et Nice-

Lyon, ne sont plus assurés que par des jets. Des linisons ont été

créés, ces dernières années, entre

des métropoles particulièrement éloignées par les voies terrestres : L'île-Marseille, et. L'île-Nice en

1978; Strasbourg-Marseille, Bordeaux-Nice et Toulouse-Nice en

1979; Nantes-Marseille et Nantes-

Bafin, Air Inter a tiesé tout un

réseau de correspondances qui per-mettent, au départ de nombreuses

villes, de gagner n'importe quel au-tre point du territoire et d'on reve-

nir dans la journée, tout en ména-

goant, à destination, le maximum de temps pour les affaires ou les loi-sirs. C'est là un facteur d'agrément

et d'économies que beau

PRESSE

Le lancement de « Toulouse-Matin »

De notre correspondant

ples. On journal pile, sains the apparent, convert par ces cinq lettres rouges: « Enfin »! Une publicité qui, à défaut de donner la couleur, saine le nouveau quotidien dans le paysage médiatique de Midi-Pyrénées. Jusqu'à ce jendi 14 octo-bre 1982, la Dépèche du Midi, diri-gée par Me Evelyne-Jean Baylet, était le seul quotidien dans la région.

Avec ses treate-deux pages, for-mat tabloïd, Toulouse-Matin s'afmai tatione, l'ouisser au mai tation, l'important un a quotidien indépendant d'information de l'aggiomération toulou-saine». Lui fait écho un article de M. Pierre Dumons, le principal ac-tionnaire de la société éditrice, qui écrit dans sa profession de foi : « Nul n'ayant le privilège du cœur

Grâce à quinne lignes d'Air Inter et quatorse lignes de compagnies ré-gionales, Orly-Ouest offre quatre-vingt-quatorne possibilités de lini-sons quotidisunes dans le jouznés. Mais des correspondances aussi pra-

Mais des correspondances aussi pra-tiques enistent en province, notam-ment à Lyon, remarqualdement re-lié à coures les antres régions françaises par de nombreux vols di-rects. Et ces voyages-éclairs n'en sont pas moiris fructueux : entre-deux avions, le Strasbourgees dis-pose de ours houres à Marseille, de

pose de onne heures à Marseille, de treise heures à Lille ; le Lillois, de

plus de dix heures à Lyon; le Nan-tais, de aopt heures treme à Mar-seille, le Lyonnais de plus de neuf heures à Toolonse et de près de

Quand votre voyage

En 1981, 99,3 % des vols pro-grammés par Air Inner ont été réa-lisés, et plus de 91 % d'entre oux sont arrivés à destination à l'heure ou avec un retard inférieur à quinze

mois de cette sunée, cette moyeume s'est même eméliorée : 91,23 %; à

s on mame amenore : 71,23 %; à pen près 80 % des avions sont ar-rivés à l'incore juste. Et une part mon négligostèle des rotards à des-rations extériouses à la compagnie :

l'encombrement du ciel français

Cos résultats globeux, qui placent Air Inter au premier tang mondial pour la ponetualité et la régularité, na doivent rieu an hasard, mais

event tout à une flotte très mo-derne, cutremuse et suplemée par un personnel hautement compétent. Air Inter a mani été un pionnier,

depuis treise ans, dans l'expérimen-tation et la mise en service de sys-

tèmes d'atterrissage tous temps, permettant à ses avions de déjouer

los multiplos pidges que recele par-fois notre famoux « climat asm-péré ».

Servie par des piloses hautement qualifiés, ces équipements permet-tent aux avions de la compagnie d'atterrir en toute sécurité sur les

principeux aérodromes français avec une visibilité verticale limitée

à 15 mètres pour les Caravelle, à

7,50 mètres pour les Airbus.

10 mètres pour les Mercure et à

Très coutoux, de tels moyens de

guidage concourrent très efficace-ment à augmenter la qualité du ser-

vice offert en évitant suz passagers des déroutements longs et fleheux

grandement préjudicables aux ommes d'affaires Avec Air Inter-

minutes. Pour les huit pres

treize heures à Bordenux.

ne dépend plus

de la métée

Toulouse. - La parution de et de la raison, ce journal se veut Toulouse-Matin a été amonocée par quelques grands placards, très sunples. Un journal plié, sans titre appapouse, des lors qu'ils seront ex-primés uvec dignité, des lors qu'ils ne seront pas contraires aux intérêts de la France ». Pologne, la grève s'étend ... C'est le gros ture de « une » de ce

premier numéro, dont la page 2, la régionale, donne une large place au Congrès de l'ANVAR et à ses re-tombées en Midi-Pyrénées. Les deux pages suivances convrent l'actualité nationale. Quatre pages pour cou-vrir l'information internationale autour de trois thèmes majeurs : la ren-contre Cheysson-Arafat, le prix Nobel de la paix, et, bien sûr, la Pologne. Une page société, une page magazine et donze pages Toulouse et Grand Toulouse.

La publicaté est présente des le premier numéro de Toulouse-Matin, tiré à 45 000 exemplaires. Elle représentera 15 % en moyenne hebdomadaire de la surface rédactiomelie. Trente-cinq journalistes, deux photographes, quinze pigistes, quatre correspondants régionaux, querorze clavates, dix monteurs, dix rotativistes et près de vingt adminis-tratifs constituent le personnel, auxquels s'ajoutent les chefs de service.

Méfiant, les locaux sont gardés in neit par des vigiles et des chiens; Toulouse-Monin a cherché jusqu'au dernier moment à protéger ses arrières, financiers et annonceurs publicitaires. Toulouse-Matin est dans les kiosques de la ville. Il compte maintenant sur sa botte secrète : une esconade de plumes, « billettistes » d'un jour. Le rédacteur en chef. Jean-Pierre Migeon, annonce dans le désordre : Michel Cardoze, Joseph Palleton, Guy Perrimond, Patrice Dehamel François de Closets, Alex Gerard et François-Xavier Do.

GÉRARD VALÈS.

- Huitième inculpation dans l'« affaire Hersant »

M. Clande Grellier, juge d'instraction à Paris, chargé de l'information relative aux infractions à l'ordomance du 26 août 1944 sur l'organisation de la presse imputées à M. Robert Hersant et à ses prêtepoms: a incuspé ce mercredi-13 octo-hée de André Boussemart, soixantedeux ans, directeur de la publication, depuis 1976, de Centre-Presse, journal édité par la Société d'édition et de diffusion de presse, dont la Socpresse, contrôlée par M. Hersant, est le principal action-

maire.

M. Boussemart est, par ailleurs. responsable de la Sirlo, l'imprimerie du Figaro et, comme tel, membre du directoire de ce quotidien.

MORT DE MAT DOYEN DES CRÉATEURS DE BANDES DESSINÉES

Mai, le doyen des créateurs de bandes dessinées, de son vrai nom Marcel Turlin, vient de mourir, à Paris, à l'âge de quatre vingt-sept

[Mat ne chorchait pas ses idées assis devant sa table de travail. Il les trouvait en marchant, fors de longues prome-nades le matin. Puis il revensit à l'atetier capter à la plume, sur des feuilles de papier, les personnages et leurs aven-tures qui passaient dans son esprit. Il est le créateur de quelques personnages bien typés comme Oscar, que l'on voit évoluer à reavers une troutaine d'albams. Et surtout, dans le journai Ric et Rac, des truculents Marius et Pitchonnet, qu'on peut tenir pour les ancêures dit capitaine Haddock, de Tintin et Mi-lou, de Hergé.]

515015

PÊCHE Une nouvelle direction des pêches maritimes

M. Louis Le Pensec, ministre de la mer, a annoncé le 12 octobre une la mer, a annonce le 12 octobre une réorganisation et un renforcement des moyens de la direction des pêches maritimes et des cultures marines, placée sous la responsabilité de M. Jean-Paul Proust, administrateur civil sors classe.

Cette réorganisation répond à quatre ôbjectris : renforcement des actions dans le domaine internatiomilicreation d'une sous-direction des cultures marines, effort dans le duits de la mer, liens avec les orga-

nismes de recherche. De directeur sers entouré de cinq Haborateurs directs : MM. Chris tian Sabbe, adjoint, consciller refesendane à la Cour des comptes, Jean Guillon-Verne, administrateur Iren chef des affaires maritimes écoordination), Jacques Gueguen, maître de recherche à l'LS.T.P.M. (conseiller scientifique) Jacque Arrignon, ingénieur du génie rural et des coux et foreis (conseiller scientifique). Jean-Jacques Bryas, ingénieur des ponts et chaussées (études générales et statistiques).

(Publicité) =

Air Inter Une vocation essentielle: donner des ailes à l'économie

LE TRANSPORT AÉRIEN INTÉRIEUR FRANÇAIS

Ni bonbon, ni café, ni dîner fin... Que de fois n'a-t-on reproché à Air Inter son service « spartiate! Air Inter ne fera à personne l'injure de prétendre que son tort fut peut-être d'avoir en raison trop tôt, hien que quantité de compagnies aient tendance aujourd'hui à réduire leur service sur les vols internatiomaux les plus courts. Non, nous préférons dire sans détour que notre conception de la qualité du service ne s'arrête pas à quelques douceurs. Plutôt que d'offrir un étique plateau-repas au client, Air Inter préfère l'amener à destination à l'heure, par tous les temps, dans des avions modernes, surs, bien entretenus et bien conduits.

Avec l'argent du café, nous avons acheté des Airbus supplémentaires. Avec celui du whisky, nons les avons dotés de systèmes d'atterrissage tout temps qui lem permettent de passer là où les autres doivent se dérouter. Les économies réalisées sur des prestations plus ou moins superflues out aussi contribué à nous permettre de « tenir » nos prix, voire même de les diminuer en francs constants jusqu'à les amener parmi les moins éleves du monde, et de créer des tarifs réduits qui out permis à des clientèles nouvelles de découvrir l'avion. Faire de l'avion un moyeu de transport fiable et démocratique : voilà qui valait peut-être quelques bonbons. Ce choix, près de dix millions de passagers le ratifieront cette année...

44 avious du Fokker à l'Airbus

An le novembre prochain, avec la livraison de son neuvième Airlus, la flotte d'Air Inter compters quarante-quatre avions. Le souci de la compagnia a toujoura sis d'adapter ses mayens à l'expansion de sou réseau et de son tratie. C'est ce qui l'a ameuée, à la fin des an-nées 60, à retirer du service des Viscount, dont certains n'evalent pas deux ans de service, pour les tem-placer pur des Caravelle : en moins ie deux sus, dix hiréacteurs volaient som ses conleurs.

C'est aussi an nom de cet impératif que, après avoir acquis ses pre-mières Super-12 (cent trente et une places), puis dix Mercure (cent cin-quante places), l'un et l'autre bien adaptés aux trafics de moyenne importance, Air Inter se tournait des 1976 vers les «gros porteurs» en

Les tarifs à l'épreuve... des idées reçues

« Paris-Nice : la ligne la plus chère du monde. » Une idée reçue a la vic d'autant plus dure qu'elle est fausse. Et celle-ià l'est totalement. Avec Air Inter, le voyage « plein ta-rif » Paris-Nice (685 kilomètres à vol d'oisean) coûte 626 francs, soit 0,91 franc per kilomètre. En compa-raison, Paris-Munich (690 kilomètros) reviont an passagor à i.46 franc per kilomètre. Et zux États-Unis, pays des « miracles tari-fairos », le billot Cleveland-1.33 franc par kilomètre.

D'antres exemples parient tout autant. Pour des distances voisines, le tarif kilométrique est de 0.98 franc sur Paris-Bordesux, et de 1.69 franc sur Paris-Francfort. Mais le comparaison la pius intéressante est fournie par l'écart de prix des linisons vers hâle et Mulhouse, deux villes pourtant desservies par le même aéroport : le billet Air Inter Paris-Mulhouse coûte 580 francs... Paris-Mulhouse colte 580 frames et le billet Paris-Bâle 845 frames.

Le transport sérien intérieur a cessé d'être cher grêce à l'action in-

tarifs sans toutefois compromettre sa d'Air Inter sont aistment mesurables. En 1970, l'aller simple colltait le même prix que sur Paris-Genève (165 francs); aujourd'hui, le pre-mier coûte 441 francs; le second 790 francs. En vérité, dans les cinq dernières années, la hausse moyeune des tarifs d'Air Imer n'a pas dépassé 7,7 % par an, alors que celle da coût de la vie atteignait 10,5 %.

Les prix d'Air Inter ont entere angmenté encore moins vite – d'on-viron 6 % l'an – sur des lignes tulles que Paris-Nice et Paris-Bordeaux. Anssi le reproche a-t-il été fait à la compagnie de privilégier les grusses lignes au détriment des petites. C'est mai qu'Air linter n'applique pas un même tarif kilométrique sur l'emem-ble de son réseau. Mais il lui est ap-para équitable d'appliquer — de ma-nière d'ailleurs tout à fair partielle mère d'allieurs tout à sur partieue — une certaine vérité des coûts ; quel-ques lignes importantes (n'oublices pas que cinq d'entre elles assurent plus de la moitié du trafic de la compagnie) ont atteint, grace à d'impor-tants progrès de productivité, des tanz de rentabilité très élevés, alors que beaucoup d'autres - rat mais surtout transversales - out un cout unitaire d'exploitation nettement ohn élevé pour un trafic infé-rieur. Afin de mieux tenir compte de ces réslités, Air Inter a décidé, il y a quelques sunées, de moduler le taux noyen annuel de ses augmentations de tarifs en fonction du niveau

Cette modulation n'a jamais dépassé 2 à 3 % des tarifs moyens et passé 2 à 3 % des tants moyens et elle n'ira pas su-delà. Moyemant quoi, depuis sept anz, le prix des bil-lets sur les lignes secondaires n'en a pas moins (à l'exception de Lyon-Nice), évolué moins vite que l'indice des prix : le gain atteint même 10 % ant Paris-Limoges et Lyon-Bendeux 11 % gur Normal von Bordeaux, 11 % sur Nanto-Lyon, 12 % sur Lille-Nice et 15 % sur Lille-Lyon Aujourd'hui, sans recovoir la moindre subvention, Air Inter-propose à ses clients des tarifs de base inférieurs de 30 à 40 % à ceux

L'abonné: un client privilégié A sa naissance, Air Inter vi-suit essentiellement une clientile de voyageurs pour raisons professionnelles. Aujourd'hui encora, couz-ei représentant plus de 63 % de ses passagers. Cette clientièle d'affaires se déplace, souvent, beaucoup : un quart des passegers de nos li-gnes effectment su moins un voyage aérien par mois, et 12.2 % plus de vingt passages

per an. C'est à leur attention que, des 1962, Air Inter a instanté un système d'abonnement. Moyen-nant l'achet d'une carte dont le priz varie selon les lignos. l'abonné bénéficie de réductions de 30 % sur le prix du hillet ordinaire. Il est prioritaire

La carte d'abonnement nominative peut être, selon les siours lignet, ou encore sur tout

An début de 1982 a 406 instituée une nouvelle estre d'abon-nement destinée sur pissagers qui n'emprentisse que des vols blanes on bleus sur meuf-grandes lignes du réseau. Elle deme lieu à des réductions de lable un au, elle est emortissa-hie en trois à sing vois aller-retour selon les lignes. Bur Paris-Lyon, estre carte coute 780 france par au, la moitié de

Les cartes d'aboune Inter contament un vif succès. Le nombre des détenteurs s'est accru de 14 % par an en moyenne su cours des quatre dernières améres, et ils out représenté l'an passé 15,3 % du toule total. L'existence de ces cartos n'est contamement pas sans conséquence sur l'éc mie générale du pays : 22 % des abounds avocent que, sans elle, ils ne voyagarasent pas.

Demsin, dans le Monde: - Air Inter, une politique d'entreprise :

En prix, l'avion ne craint pas la comparaison

Il n'y a plus goère que l'Italie et l'Espagne pour offrir, sur les vols intérieurs, des terifs inférieurs à intérieurs, des tarits interteurs a ceux d'Air Inter de 16 à 23 % : en-core l'écart a'amenuise-t-il au fil des ans sous l'effet d'angmentations plus fortes qu'en France. Partout ailleurs, Air Inter supporte la com-paraison à son avantage : les tarifs intérieurs anglais, allemands et ent supériours, selon les cas de 19 à 63 %

Plus significative encore est la comparaison avec les tarifs inté-rieurs américains. En 1977, à distance égale, le billet d'Air Inter coû-tait de 50 à 80 % plus cher que celui des compagnits d'outre-Atlantique. En 1981 - en dépit d'une politique gouvernementale de « dérèglemen-tation » dont on a besucoup dit làbas qu'elle devait favoriser la baisse des priz - les tarifs américains dépassaient ceux d'Air Inter de 5 à 21 %. Cette année, les écarts atreent ceux d'Air Inter de 5 à guent 25 à 66 % selon les routes. Et la dépréciation de la monnaie francaise n'explique pas tout : les tarifs intérieurs américains ont aug-menté, en dollars, de 7 à 32 % en un an. Coux d'Air Inter, rappelons-le, n'ont augmenté que de 10 % le le janvier dernier (et de 5 % eu 1981 alors que la hausse des prix avoisine 14%).

A l'intérieur des frontières, l'écart de prix avec le train n'a cessé de se réduire. Certes, sur les trajets les plus courts, l'avion, pénalisé par des frais fixes importants, demeure cher. Le billet plein tarif Parisplus que celui du chemin de fer en 1º classe avec supplément, et 46 % de plus sur Paris-Nantes ou Paris-Clarmont-Ferrand

Sur les trajets plus longs, la différence devient moins évidente. Elle n'est plus que de 25 % sur Paris-Biarritz, de 15 % sur Paris-Nimes, de 11 % sur Paris-Montpellier et de 7 % sur la transversale Lille-Nice. Et sur les lignes à gros trafic, où la productivité est très forte, l'avion s'en sort même à son avantage. Paris-Nice coûte 626 france par avion et 648 france en train In classe à supplément.

Qui oss encore présendre que c'est la ligne sérienne la plus chère du monde ?...

Le réseau le plus dense d'Europe

Cinquente-neuf villes sont desservies régulièrement par l'avion en France, deux fois plus qu'en Italie ou en Allemagne fédérale. Aucune région o'est, sur ce plan, défavorisée. La Bretagne compte rien moins que neuf escales sériennes; et la

Corse (200 000 habitants) bénéficie d'une desserte régulière sur quatre aéroports, alors que la Sicile (5 millions d'habitants) n'en compte que trois. Air inter assure, pour sa part, vingt-siz liaisons radiales et vingt-huiz liaisons transversales. Au fil des temps, le réseau sérien français a tendance à se figer, l'irrigation du territoire se rapprochant de son optimum. Air Inter n'en a pes moins créé douze lignes nouvelles depuis 1974. Son réseau actuel dépuise 26 000 kilomètres

SOCIAL

M. Auroux réaffirme l'illégalité de l'indexation des salaires sur les prix

Au fur et à mesure que l'on s'approche de l'échénace du 1 " novembre, celle de la sortie du blocage des salaires, une certaine tension — certes encore limitée — apparaît dans quelques secteurs. Répondant aux appels sépartés de la C.G.T.-F.O. et la C.F.T.C., les fonctionnaires se sont très diversement mobilisés le 13 octobre avant la nouvelle rémion de négociation den 15 octobre. La C.F.D.T. appelle à des arrêts de travail dans le textile le 15 octobre et à une semaine d'action dans les arseneux du 18 an 22 octobre. Chez Renault-Cléon, un ébrayage d'une heure jeudi matin à l'appel de la C.G.T. et de la C.F.D.T. a été suivi par un pen plus de 5 % du personnel. Dans le sucre, où les mégociations doivent represedre le 15, la C.G.T. a iancé pour le 14 octore un mot d'ordre de grève, n'acceptant pas qu'un ministre de gauche s'en preune à l'échelle mobile.

Toulouse-Max

Maria Cara San

11--- 11. -

THE PARTY COMES

4-1

445 15 16

117、黄芩、饱等

· 秦山 185 中人 285 节

7000

Wanger .

And the second

Dans une interview à PA_F.P_ M. Jean Auroux vient pourtant d'enfoncer de nouveau le cion réaffirmant avec force « l'illégalité » de Pindexation des salaires sur les prix : « Dans une conjoncture économique difficile, rappellet-il, le maintien pour tous de cet automatisme devient impossible. Il faut avoir le courage de la reconnaîtrre et de la dire. Et sans complexe. Car, c'est en même temps l'occasion de s'atta-quer au gel des privilèges. Ce faisant, le gouvernement s'en prend à la fois aux inégalités, aux illégalités et à l'inflation ». M. Auroux e effectivement le droit pour lui. L'ordonnance du 4 février 1959 interdit bien de telles indexations sauf si elles sont baséeds sur « les prix des biens, produits on services ayant une relation directe avec l'objet de la convention on l'activité de l'une

La question est cependant de savnir si le inistre du travail est dans son rôle en intecrvenant aussi nettement dans des négociations qui selon lui, se sont traduites dans des branches par
« tine petite dizaine d'accords ». M. Mauroy et
son conseiller, M. Brunhes, ne perdent pas une
occasion d'affirmer que la ilberté totale de négociation du secteur privé, secteur où de nombrenses branches ont appliqué pendant des an-nées l'échelle mobile avec une bienveillance tacite des pouvoirs publics. La lutte contre l'in-flation amène un changement d'attitude devant permettre à pratique salariale contractuelle de permettre a pranque samriate contractuelle de se mettre en conformité avec le droit. Sans re-mise en cause de l'échelle mobile, c'est en effet tout le dispositif gouvernemental de sortie du blocage qui serait menacé. M. Auroux entame ume rude partie mais l'accord qui vient d'être contracté à la F.nac ne peut que l'encourager à poursuivre dans cette voie. — M. N.

Accord entre direction et syndicats à la FNAC

tion et les syndicats. — A l'issue de là aussi un mécanisme de sauve-négociations au Forum des Halles garde, la direction ayant réaffirmé retransmises en vidéo simultanés sa volonté de voir le pouvoir d'achat ment au personnel, la direction et l'intersyndicale C.G.T.-C.F.D.T. sont parvennes le 14 octobre à un accord qui devait être soumis jeudi aux grévistes en assemblée générale.

An interprétation ayant réaffirmé sa volonté de voir le pouvoir d'achat maintenu. Le paiement des jours de grève e été refusé (deux tiers des retenus seront effectuées en novembre). Rappelons que le personnel de la FNAC-Sports o'était pas eo An 1" novembre 1982, les salaires grève. seront augmentés de façon dégressive suivant les tranches: +5,4 % jusqo 2 4 500 F. +4,4 % de 4 500 à 7 080 F, +2 % de 7 080 à 10 680 F. Pour l'année 1983, une augmentation globale de 8 % sera accordée selon une périodicité et des pourcentages d'application par tranche à définir avec les organisations syndicales -. En janvier 1983, 1 % sera versé - avec effet rétroactif exceptionnel » sur novembre et décembre 1982. Les 7 % restant seront répartis suivant un mode à déterminer ; deux salaires de 8 % pour 1982. - Lors tranches ont déjà été définies (l'une d'une réunion paritaire avec les déléjusqu'au plafond de la sécurité so-ciale, l'autre jusqu'à deux fois ce bre, M. Max Richard, directeur cenjusqu'au plafond de la sécurité so-

tion s'ouvrira en octobre 1983, avec

• Locatel: la C.F.D.T. demande 15 % an 1" novembre. -Contrairement à ce que nous indiquions (le Monde du 8 octobre), e'est la C.F.D.T. de Locatel - et non la C.G.T. - qui revendique une augmentation de 15 % des salaires eu la novembre, avec un minimum de 750 F, de telle façon qu'aucun salarié n'ait une augmentation de salaire inférieure à 750 F ..

• Renault: augmentation des plafond). Dans l'hypothèse où les tral du personnel et des relations prix dépasseraient 8 % en 1983, une sociales de la régie Renaolt, a anclause de sauvegarde a été instituée. Pour les salaires 1984, une négocia- des salaires de 1,5 % au 1º novem-

MEYROWITZ OPTICIEN:

L'AUTRE FACON DE VOIR

PARIS-LONDRES-NEW YORK

Une offre exceptionnelle en octobre!

moins chère

Votre PEUGEOT

de votre voiture plus cher!

NEUBAUER

M. GÉRARD 821.60.21

(Publicité)

ROYAUME DU MAROC

MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES MINES

OFFICE NATIONAL DE RECHERCHES

ET D'EXPLOITATION PÉTROLIÈRES

(ONAREP)

AVIS D'APPEL D'OFFRES

En prévision d'un prêt de la Banque mondiale pour l'exploration pétrolière au Meroc, l'Office national de recherches et d'exploitation pétrolières lance une

consultation pour la fourniture de deux équipes sismiques (une équipe

conventionnelle et une équipe vibrosismique) pouvant travailler au Maroc pour une durée minimum globale de quinze mois prorogeables de mois en

Les camers des prescriptions techniques ainsi que tous rensaignements sup-

plémentaires peuvent être demandés à la direction de l'exploration pétrolière

de l'ONAREP, 4, avenue de France, Rabat-Agdal (Meroc) Télex Burepet

Les offres doivent pervenir au plus tard le 30 novembre 1982 sous pli scellé

à l'attention de Monsieur le Directeur général de l'ONAREP, 4, avenue de

France, Rebet-Agdel (Merce), portent la mention « offres équipes sismiques

Signé : le Directeur général de l'Office national de recherches et d'exploita-

mole à pertir de janvier 1983.

MOHAMED DOUGER.

bre. La direction a précisé que quatre aogmentations de salaires totalisant 8 % unt été eccordées depuis le le janvier 1982. Elle assure aussi qu'elle « s'est efforcée de priviligier les salaires les moins élevés » pour le maintien et la progression du pon-voir d'achat oppréciés en ressources ennuelles. Grâce à l'aecord sur l'évolution de carrière des agents de production et des P1 signé en dêcembre 1981, qui a concerné 45 000 personne, une progression des salaires du bas de l'échelle hiérarchique supérieure de 3 % à 8 % à l'indice INSEE a été assurée. Un agent de prodoction de catégorie C travaillant en équipe et eyant cinq ans d'ancienneté aura vu son salaire augmenter de 17 % du 1ª décembre 1981 an 1ª décembre 1982. La C.G.T a appelé les travailleurs « à exiger de véritables négociations

afin que l'année 1982 ne se traduise pas par une baisse du pouvair d'achat ». Une rénnion de méthode sur les salaires 1983 est prévue le

• Roche aux fées : la C.G.T désavone la C.G.T. - Dans un com-muoiqué, la Fédération egrn-alimentaire et forestière C.G.T. « refuse de s'associer aux glosseries de la presse et des forces patronales concernant l'accord Roche aux fées - (le Monde du 8 octobre), qui rotifie • une perte effective du pou-voir d'achat pour 1982 et n'assure aucune garantie à celui de 1983 . Dans les établissements de La Roebe aux fées de Cuincy, près de Douai, et de Boeil-Dezing, près de Pan, la C.G.T. e pourtant signé l'accord... qualifié de - succès - par la Vie auvrière du 11 octobre.

L'information des travailleurs des multinationales

« Une victoire des lobbies américains »?

De notre envoyé spécial

ennesi. - Décidément, les débats à l'Assemblée européenne sur l'information et la consultation des travailleurs des sociétés multinationales sont, à chaque occasion, l'objet d'incidents. Déjà, en septembre, la majorité de droite et de centre droit avait refusé de se prononcer sur le texte présenté par la commission des affaires sociales, prétextant que les travaux préparatoires n'avaient pas été suffisants. La 12 octobre, les parlementaires ont procédé, pendant quatre heures (trois cents amende-ments avaiant été déposés), à l'adoption du texta devant figurer ns la résolution de l'Assemblée.

A l'issue da ce premier scrutin, le rapporteur, M. Spencer (conservateur britannique), a demande au commissaire européen responsable, M. Richard, de se prononcer sur la projet établi à l'issue du vote. Devant un texte fortement amende per rapport à ses propositions et encore plus par rapport à celles de la commission parlementaire, M. Richard, qui ne pouvait raisonnablement prendre position sans consulter ses collègues de Bruxelles, a déclaré qu'il ne pouvait fournir sa réponse avant la prochaine session. M. Spencer a alors demandé qua le scrutin sur la résolution qui officialise la position de l'Assemblée soit reporté à novembre, ce que les démocrates-chrétiens, les conservateurs, les libéraux et les représen-tents du R.P.R. se sont empressés de voter.

Oue penser de ce nouveau report. que M. Glinne (Belgique), président du groupe socialiste, a qualifié de

Strasbourg (Communautés euro- « manœuvre de politiciens de village > ? La confusion et l'Irritation étaient à leur combla mardi, du côté des socialistes et des communistes. M. Glinne s'en est même pris à M. Dankert (socialiste néerlandais), président de l'Assemblée, auquel il a reproché d'avoir entamé les deux derniers scrutins sans la présence de la majorité da son groupe. M. Fuchs (socialiste français) a denoncé l'attitude de l'Assemblée, qui a mis son pouvoir au service des groupes de pression, e C'est là, a-t-il fini par declarer, une victoire pour les « lobbies » américains. »

Il est vrai que le nouveau projet efface deux points fondamantaux contenus initialement dans la diractiva : les informations ne doivent plus être fournies directement par le siège central de la multinationale aux travailleurs des filiales; elles ne peuvent plus « contenir des secrets d'entreprises ou d'affaires ».

Au plan de la procédure, la décision peut conduire en nutre à ce que le dossier ne soh pas examiné par les ministres de la C.E.E. Au cas où Bruxelles n'accepte pas de modifier son projet dans le sens souhaité par Strasbourg, l'Assemblée peut, si la majorité reste la même, ne pas procéder au vote final et ne pas émettre son avis. Or le conseil des Dix a besoin de cet avis sur les propositions de la Commission pour se saisir d'un projet de directive ou de règlement : la Cour européenne de justice a rendu un arrêt en ce sens en 1980.

MARCEL SCOTTO.

 Michelin : la direction précise son intention de supprimer 2997 emplois. – La direction des établissements Miebelin, lors du comité central d'entreprise qui s'est tenu le 12 octobre à Clermont-Ferrand, a indiqué que la convection qu'elle se propose de négocier avec le Foods oational de l'emploi (F.N.E.) pour la mise en préretraite des salariés ayant cinquante-six ans et deux mois et plus, coocerne 2 997 personnes.

Celles-ci se répartisseot dans les catégories professionnelles sui-vantes : 1 955 manœuvres et onvriers spécialisés, 851 employes et 191 cadres. A Clermont-Ferrand. sont concernés par cette mesure : 1 193 manœuvres et O.S., 635 employés et 167 cadres. En natre, 567 salariés de Michelin, dans toute la France, out plus de soixante ans.

• Cent mille jeunes en stage pour Noël. - M. Marcel Rigout, ministre de la formation professionnelle, s'est rendu à Etampes (Essonne), le jeudi 7 octobre, pour s'informer des premiers résultats de la campagne nationale« un métier pour réussir », destinée aux jeunes de seize à dix-buit ans sans emploi et sortis du système scolaire sans qualification professionnelle (le Monde du 16 septembre).

M. Rigout a rappelé que l'objectif

était toujnurs de mettre en stage d'ici Noël cent mille jeunes. Il a insisté sur la nécessité de dispenser une formation - qualifiante - et sur le fait que l'élaboration des programmes de formation devoit être « le résultat d'une concertation avec taus les partenaires sociaux -. -

 Un chômeur crée une manufacture. - La Fondation Claude-Bourg, destinée à encourager les créateurs d'entreprises, vient de remettre un prêt d'bunneur de 50 000 F à M. André Jimenez, trente-deux ans, demandeur d'emploi, qui vieot de créer dans le Mnrbihan la société Fire, première ma-oufacture de guitares électriques 100 % françaises

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS Substitute of the second of the sea

ter and the second of the seco

NORTON S.A.

pour le remplacer dans ses fonctions.

GUINÉE

Projet du Port de Conakry

Fournitures d'équipement portuaire

Ces avis spécifiques font suite aux avis généraux de passation des marchés qui

- le nº 100 du 16 avril 1982 de Development Forum Business Edition (U.S.A.).

- le 1º 2915 du 25 avril 1982 de Horoya (Guinée). - le nº 1901 du 16 avril 1982 de Marchés Tropicaux et Méditerranéens (France).

- le nº 64 du 1º nvril 1982 des Nachrichten für Aussbenhandel (R.F.A.). Le gouvernement de la République Populaire Révolutionnaire de Guinée n demandé un financement à l'Association Internationale de Développement (IDA), à la République Fédérale d'Allemagne (Kreditanstalt für Wiederaufbau) et à la Banque Africaine de Développement (BAD) pour la réhabilitation et l'aménagement du Port de Cnnakry.

Le gouvernement de la République Populaire Révolutionnaire de Guinée, ministère des Transports, pour le compte du Port Attonome de Conakry (PAC) invite les fournisseurs des pays membres de la Banque Mondiale, y compris la Suisse et Taiwan, à soumettre les offres pour la fourniture des équipements suivants.

Lot 1 : 2 chariots élévateurs 2.5 t. 21 chariots élévateurs 4,0 t. 2 chariots élévateurs 8,0 t.

ebariot élévateur 25.0 t

Lot 2 : Petits matériels d'acconage 6000 palettes portuaires.

15 transpalettes. Lot 3 : Drague à benne preneuse/grue sur pneus,

Lot 4 : 2 carnions 12.0 t. 1 tracteur 30 kW.

t remorque 4,5 t.
1 remorque-citerne pour matières fécales 3,0 m3.
5 remorques 20,0 t. 1 chargeur sur pneus 0,8 m3, 1 autobus pour 40 personnes.

Lot 5: 7 voitures particulières 1.300 cm3, 9 voitures particulières 1.000 cm3.

2 camionnettes 5 cyclomoteurs.

Lot 6 : Equipement des ateliers. Lot 7: Equipements pour l'entretien portuaire.

Lot 8: 2 remorgneurs portuaires (env. 1.800 CV).

l vedette de pilotage. l vedette d'amarrage.

Lien de livraison : Port de Conakry/Guinée. Des offres pour des fournitures partielles des différents lots ne seront pas

Date et lieu de remise des offres : 10-1-1983 à 12 heures G.M.T., à Conalory, anprès de la Direction générale du Port autonome.

Les dossiers d'appel d'offres seront mis à disposition, pour examen, à partir du 1-11-1982 auprès du Bureau d'Ingénieurs-Conseils, prof. Dr Laekner & Partner à Brême (R.F.A.) et à partir du 9-11-1982 auprès du ministère des Transports, direction générale du Port autonome de Conakry.

Les documents peuvent être obtenus anprès de l'Ingénieur-Conseil à Brême contre paiement d'un montant par lot de ; DM 150, pour l'Allemagne,

DM 350, pour l'Europe,

DM 400, pour les autres pays, y compris les frais aériens,

L'acquisition d'équipement et de services se fera selon les règles et procédures des bailleurs de fonds.

Cette annonce sera publiée en octobre 1982 dans les journaux suivants :

- Nachrichten für Aussenhandel (R.F.A.). Development Forum Business Edition (U.S.A.). Prof. Dr Lackner & Partner

Ministère des Transports, Direction

générale du Port autonome de Conskry, B.P. 805.

Conakry (R.P.R.G.). Télex: Mitrans 649.

Ingénieurs-Conseils GmbH & Co KG 2820 Bremen 70 (R.F.A.). Télex : 244195 lbi.

AVIS FINANCIERS DES SOCIETES

RÉSULTATS DU PREMIER SEMESTRE 1982

Le conseil d'administration a pris connaissance de la situation de la société Moulinex S.A. au 30 juin 1982, dont les principaux éléments se présentaient ainsi :

(on milliers de francs) Chiffre d'affaires HT 889.029 911.368 1.070.648 Résultat d'exploitation 66.489 Résultat net 35.007 7.682 11.767 23.613

Le résultat d'exploitation est en très nette amélinration par rapport à l'exercice précédent. Il faut tnutefnis rappeler que celui de 1981 avait été affecté par l'impaet des mesures structurelles prises dans le courant de l'exercice.

Pour avoir une idée exacte de la situation, il y a lieu de souligner que le résultat net du premier semestre 1982 tient compte en totalité de l'impact de la restauration de notre filiale américaine.

PATHÉ MARCONI EMI

L'assemblée générale de Pathé Mar-coni Emi s'est tenue le 29 septembre 1982. Dans son allocution aux actionnaires, M. Alain Gerondeau, président du conseil d'administration, e confirmé le redressement de la société, consacri par un bénéfice ennsulidé de 15 916 000 F, qui se enmpare à 615 000 F pour l'exercice précédent.

Le chiffre d'affaires hors taxes a progressé de 24,2 %, de 344 millions de francs en 1980-1981 à 428 millions de francs en 1981-1982.

CESSATION DE GARANTIE

Loi du 11 juillet 1975 Décret du 28 mars 1977

L'INTERNATIONAL WEST-MINSTER BANK P.L.C., 18, place Vendôme, 75001 Paris, dont le siège social est à Londres, 41, Lothbury, au capital de 40 millions de livres sterling informe les intéressès que, à sa demande, la S.A.R.L. International Pullmann, 16, rue de Rivoli, 75004 Paris, ne bénéficie plus de la garantie qui lui était accordée dans le cadre de sou activité d'Agence de Voyages. d'Agence de Voyages.

En conséquence, la garantie finan-En conséquence, la garante unau-cière de 350.000 f (trois cent einquante mille francs) cessera à l'expiration d'un délai de trois jours suivant la présente publication (art. 20 dn décret du

Pnur des raisons personnelles.

M. Paul GAILLOUR vient de donner sa démission de président-directeur général de NORTON S.A. Lors de sa réunion du 28 septembre, le conseil d'administration a nommé M. Véro BIONDI l'institution a nommé M. Véro BIONDI

Le bénéfice par action est de 25.75 F. Touteinis, compte tenu de l'existence d'un report déficitaire pour pertes antérieures, il ne sera procede à aucune disuribution de dividendes.

Dans le cadre d'un marché de l'indus trie phonographique relativement sta-ble, nvee un developpement du volume des ventes de musicasettes qui compense le recul des ventes de disques 33 tours 30 cm, la société devra, pour maintenir ses performances, poursuivre ses efforts dans tous les domaines afin de faire face à l'environnement écopo mique et à l'évolution des charges des

ROLINCO

AUGMENTATION DU DIVIDENDE

conseil de surveillance et la direction génerale de Rolinco nnt décidé de propo-ser à l'assemblée générale des action-naires de distribuer un dividende de FL 7,80 (FF 20,25) par action au titre de l'exercice 1981-1982 : cela constitue une augmentation de plus de 8 % par rapport au dividende de FL. 7,20, distribue pour l'exercice précédent.

Pendant le premier semestre de l'exercice, le cours de Rulinco a legère-ment flechi, mais, par la suite, il s'est stabilisé. Les chiffres d'affaires records enregistrés vers la mi-août à Wall-Street ont engendre un net redressement d l'ection, son cours passant de FF 645, à fin août, à FF 690, le 11 octobre.

Le rapport annuel paraitra le 11 norembre prochain.



OMMENT équilibrer le régime d assitance-chomaga (UNEDIC), dont le déficit, en 1983, est estimé de 26 à 30 milliards de francs ? Pour les chômeurs. le projet en discusaion qui les concerne le plus est la pertie portant sur les économies. Il s'agit, comme le montre le tableau ci-contre, de :

 Réduire le période d'indemni-sation. Plusieure formules sont pro-posées : les unes écartent des chômeurs dont le période d'affiliation à l'UNEDIC - c'est-à-dire d'activité salariale - est inferieure à six mois ; d'eutres reportent les premiers versements d'allocations si le chômeur e raçu des indamnités de congés payes, de licenciement, ou encore si le chômeur e démissionné : d'autres enfin, ecourtent la periode d'indemnisation en fonction de la durée d'affiliation, notamment à moins de six moie. Selon les conditions posées, ces dernières propositions écartent de l'indemnisation chômege, au terme d'une certaine période, 12 % (proposition syndicale) à 23 % (proposition C.N.P.F.) des personnes recevant l'allocation de base si elles out maine de cinquente pag. et 10 % ont moins de cinquante ans, et 19 % à 27,2 % si elles ont plus de cinquante ans ; 10,8 % à 20 % des allocataires de fin de droite s'ils ont moins de cinquante ens, et 18 % à 23 % s'ils sont plus ages. Des restrictions epportées pour les chômeurs ayent auperavent traveille moins de six mois constituent la moitie des économies ;

- Diminuer le montant des prestations en révisant les allocations forfaiteires, proportionnelles, les inde remplacement.

Au total, ces mesures représenteraient, en 1983, un peu plus de 9 miliards de francs selon les propositions communes des syndicats, plus de 11 milliards de francs solon les suggestions de F.O., et de 18 à 20 milliards selon celles du C.N.P.F.

Deux nuances doivent cependant être apportées. Tout d'abord, il n'est pas toujours possible de tout addi-

tionner, dans la mesure où certaines mesures se telescopent. C'est ainsi que le projet C.F.T.C. de reporter de sept jours le premier versement de toutes les allocations (1 200 millions de francs) ne figure pas dens le tableau ci-contre, dans la mesure où d'autres reports prévus réduisent le Dane la mesure eussi où l'aide de l'Étet au financement actuel (plus de 30 %) réduit d'eutant les économies, du fait qu'elle est partiellement calculée en pourcantage, ce qu'eucun négociateur ne semble avoir perçu.

Ensuite, il faut déduire de ces économies le cout d'une mesure nouvelle, avancée par les syndicats : maintenir jusqu'à soixante ens les prestations des chômeurs agés de plus de cinquante ans s'ils ont une certeine durae d'affiliation (coût d'environ 1 600 millions de francs ou à pertir da cinquante-sept ans et six mois, selon F.O. (500 millions de francs).

Dens tous les cas de figure, semble que le montant des écono mies envisagées, sera inférieur à celu qui e été calculé. D'où le nécessite pour le patronat et le gouvernemen d'aller un peu plus loin : 12 à 15 mi lierds de francs d'économies prév sionnelles sont souhaités pour abor tir à une économie réelle d'au moir 10 à 12 milliards. D'où aussi la ne cessité d'accroître la contribution t l'État et celle des salariés, mais aus

La concertation, relancée en partenaires sociaux sous l'égide M. Berégovoy, est donc très diffic d'autent plus que les gestionnais de l'UNEDIC doivent eussi régler problèmes de la garantie de r sources et de la retraite à soixa ens. Rien n'est donc décidé : les r sures citées ci-dessus ne sont das propositions, mais il sem d'ores et déjà certain que bon ne bre d'entra elles - notamment ce des syndicats - seront appliquée

JEAN-PIERRE DUMONT

01111-0-3	THE CONTROLLE	PROPOSITIONS C.N.P.F.	PROPOSITION
	SITUATION ACTUELLE 32,461,64,92 F	Suppression de Fallocation à 64,92 F	Application d'une allocation moyenne de 50 F par jour (216 à 227 M. F.)
CHOMEURS A LA RECHERCHE D'UN PREMIER EMPLOI	par jour pendant 1 an sclou la formation • Indemnists dès le 1" jour	• Indentuirés au bout de 1 à 3 mois (308 à 900 M. F.)	F.O. : indemnités au bout de 6 senaines et 3 mois pour motif non légitime
CHOMEURS APRÈS DÉMISSION • LÉGITIME	Indemnisés le 43° jour	Indemnisés au bout de 3 mois (90 M. F.)	(540 M. F.) • Indemnisés au bout de 3 mois (90 M. F.)
NON LÉGITIME	Indemnisés dès le 1" jour	Indenninés après moitié	Indomnisés après tiers du temps de l'LL. (815 M. F.)
3. CHOMEURS LICENCIÉS AVEC INDEMNITÉS DE LICENCIEMENT (LL)		(1 120 M. F.)	Indennité reportée
4. CHOMEURS LICENCIÉS AVEC CONGÉS PAYÉS	Indemnisës dës le 1° jour	après congés payés (1 830 M. F.) Suppression pour chômeurs	(506 M. F.) (2) C.F.D.T.: 6 mois avec 32.46 F + 42 % et 6 mois
5. CHOMEURS AYANT TRAVAILLÉ AU MOINS 3 MOIS	32,46 F par jour + 42 % du salaire pendant un an avec prolongation possible	ayant travaillé moins de 6 mois (voir n° 8)	en allocation de fin de droits en allocation de fin de droits sens opposition C.G.C., C.F.T.C. et F.O.
6. CHOMEURS POUR MOTIF AUTRE QU'ÉCONOMIQUE Minimum et maximum	• 85,99 par jour, pas plus de 90 %	• 80 F et 78 % (1 040 M. F.) • 30 F par jour (345 M. F.)	• 80 % (180 M. F.) • C.G.C.: 40 % (580 M. F.)
Partie fixe Taux Durée Moins de 50 ans De 50 à 55 ans Plus de 55 ans	• 32,46 F par jour • 42 % du salaire brut 12 mois 26 mois 30 mois	6 à 12 mois selou affiliation 12 à 21 mois selou affiliation 12 à 21 mois selou affiliation 12 à 21 mois selou affiliation (voir n° 8)	9 à 12 mois selon affiliation 9 à 30 mois selon affiliation 9 à 30 mois selon affiliation
(Allocation de base) 7. CHOMEURS DE LONGUE DURÉE (Allocation de fin de droit) Montant Durée Moins de 50 ans De 50 à 55 ans	32,46 F par jour 9 mois 12 mois 15 mois	30 F (150 M. F.) 6 à 12 mois seion affiliation 9 à 15 mois seion affiliation 9 à 15 mois seion affiliation	9 à 12 mois seion affiliation 9 à 15 mois seion affiliation 9 à 15 mois seion affiliation
Plus de 55 ans 8. PROLONGATION DES INDEMNITÉS - Moins de 50 ans - Plus de 50 ans	DURÉE MAXIMALE 36 mois 60 mois	DURÉE MAXIMALE 15 ± 30 mois selon affiliation 24 ± 45 mois selon affiliation (5 + 6 + 7 + 8 : économie de 8 627 ± 9 140 M. F.)	- 21 à 36 mois selon affiliation 21 à 68 mois selon affiliation (5 + 6 + 7 + 8 : économie de 4 415 à 4 678 M. F.)
9. CHOMEURS LICENCIÉS POUR RAISON ÉCONO MIQUE Minimuma Durée et montant (Allocation spéciale)	90 % de SMIC 1= trian. 75 % ou 65 % + 32,46 F 2= trian. 70 % on 60 % + 32,46 F	80 % du SMIC 3 mais à 75 % (1 320 M. F-)	85 % da SMIC 3 mois à 65 % + 32,46 F par jou 3 mois à 60 % + 32,46 F par jou (620 M. F.)
10. MAXIMUM TOUTES ALLOCATION	4* trim. 60 % on 50 % + 52,40 2	(1 62a M. F.)	80 % (844 M.F.)
11. CHOMEURS EN FORMATION	100 % da salaire brut	42 % + 32,46 F (782 M. F.)	85 % (306 ± 315 ML F.)
12. SALAIRE DE RÉFÉRENCE	3 derniers mois	6 dermiers mais	6 mois En fonction des prix
13. REVALORISATION	En fouction du SMIC et salaire horaire	En fonction des prix (525 M. F.)	ou salaire horaire et durée du travail (516 à 525 M. F.) (3)
14. PRÉRETRAITÉS	70 % jusqu'à 65 ans et 3 mois	Arrêt à 65 aus (517 M. F.)	Arrêt à 65 2015 (517 M. F.)

14. PRÉRETRAITÉS

15 premiers jours neutralisés.
 F.O. et C.G.C. proposent comme le C.N.P.F. report congés payés.
 C.G.T. & C.F.D.T. proposent évolution en fonction du SMIC pour les allocations l'orfaitaires, minimales et de fin de droit.
 C.G.T. & C.F.D.T. proposent évolution en fonction du SMIC pour les allocations l'orfaitaires, minimales et de fin de droit.
 Il s'agit de propositions communes sauf lorsque le nom d'un syndicat est cité. Entre parenthèses : économies en millions de francs (M. F.) pour 1983.

ت. : ت

.

EST TENED STATE OF THE STATE OF

Moquettes • Revêtements muraux Economisez sur les prix nas sur la qualité! 150 000 m2 de marchandises neuves de premier et deuxième choix sélectionnées pour vous garantir la meilleure qualité au

meilleur prix Prix T.T.C au m2 : MOQUETTES GRANDES MARQUES 2 m 4 m, 5 m

lorge: 18 F. 24 F. 30 F, 35 F.

MOQUETTES LAINE 2 m de lorge sur mousse: 35 F.

MOQUETTES LAINE 2 in MOQUETTES LAINE 2 in MOQUETTES LAINE 2 in MOQUETTES 14 F. COCO sor latex: 49.50 F. Vrois PAPIERS JAPONAIS et DAIM sur tissus: 14 F. Vrois PAPIERS JAPONAIS et DAIM sur tissus: 14 F. Revêtement SOL PLASTIQUE 2 kg/m2: 14 F, 16 F. Pose et livraison assurées

ARTIREC

PAYEZ MOINS CHER LA QUALITE ARTIREC BASTILLE AR ST-SEBASTIEN 4 boul de la Bastille 75012 PARIS RECUPARIS 8-10. tmp 81-Sebastien 5 et 8. r R. Salengro 94.70 LE KREMLIN-81CETRE (Ptr-d'Italie) Tél 538-81 12 TSOIL PARIS Tél : 340-72-72

5 % de remise sur présentation de cette annonce

Fermeture exceptionnelle le 27 septembre toute la journée.



SUCHET

A LOUER ÉTAT NEUF,

TRÈS BEL HOTEL **PARTICULIER**

à usage de **HABITATION** BUREAUX D'AMBASSADE LOGEMENT D'AMBASSADEUR

S'adresser a M. BING 9, rond-point des Champs-Elysees, Paris-8° tel. 359.14.70



Nin constructeur sort ses griffe

可隔板 医缺血糖

The state of the s

10.10 0 mg 5/75

a of the second of the

New pt .

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS.__

13 OCTOBRE -Réveil des valeurs françaises

Plutôt en retrait ces derniers jours par rapport à Wall Street ou au Stock Exchange de Londres, la Bourse de Paris est enfin sorile de sa torpeur mercredi. L'indicateur instantané mar-quait une progression appréciable de 1,25 % en moyenne des valeurs fran-caives.

Ce mouvement était accompagné d'un gonflement du volume des tran-sactions sur la plupart des groupes. Les propos tenus mardi soir par le ministre de l'économie et des finances à ministre de l'économie et des finances à Toulouse ont apparemment un peu stimulé les investisseurs, plutôt sur la réserve depuis plusieurs semaines.
M. Jacques Delors a, en effet, affirmé que les taux d'Intérès en France auront baissé de un à deux points d'ici à la fin de l'année. Mais ce sont surrout les investisseurs institutionnels qui ont été les principaux artisans du mouvement

les principaux artisans du mouvement de reprise euregistré dès l'ouverture à la corbeille. Deux secteurs ont principalement binéficié d'achats si l'on considère les performances les plus remarquables de la stance : celui des pétroles et celui du

En effet, le certificat Elf-Aquitaine a gagné 10,6 %, Elf-Aquitaine et B.P. 8.7 %, la C.F.P. 7.5 % et Esso 5 %. D'autre part, U.F.B. a progressé de 10 %, la Compagnie bancaire de 8,9 %, et Cetelem de 9 %. Moulinex en hausse de 6,7 % et Michelin de 4,8 % ont également été très fermes.

La devise-titre a poursuivi son mouvement de baisse amorcé la veille, à 8,40 F environ contre 8,50 F. Les valeurs pétrolières se sont égale-ment distinguées au compartiment des

Une correction technique a entraîné une baisse des cours de l'or. Le lingot a cédé 1 650 F à 96 800 F et le napoléon 1 F à 649 F. La parité de l'once est revenue à Paris à 425,13 dollars contre 433,82 la veille.

NEW-YORK

Reprise de la hausse

Après vingi-quatre heures de pause, Wai Strect a repris sa marche en avant vers e qui semble être l'une des plus fortes ascensions de son histoire. Mercredi, l'indio Dow Jones a encore mis initialement prè de 25 points à son actif avant de reflue sons le poids de quelques prises de béné iloes, mais le baromètre numéro un du marché new-yorkais rellétait encore un gain d'11,40 points en cloure pour s'établir 1015,08, les observateurs se disant pet suadés que le Dow Jones est à présent bie accroché an-dessus des 1000.

Le marché est sain, assurent-ils, mettan en évidence l'engouement que suscite le Bi Board, où les ordres d'achaits se bousculen chaque jour en provenance du mond entier. Près de 140 millions d'actions (139,80 millions exactement) ont encor été négociées mercredi, contre 126,3 mil lions à la précédente séance.

Maintenant que New-York se situe à son les bant niveau dennis directer mois de

Bons à la précédente séance.

Maintenant que New-York se situe à so plus haut niveau depuis dix-sept mois, on plus haut niveau depuis dix-sept mois, on plus haut niveau depuis dix-sept mois, on marché va franchir bientôt le record di 1051,70 qu'il avait atteint le 11 janvie 1973. La baisse des taux d'intérêt, que s'accentue aux États-Unis tout en s'éten dant à de nombreux antres pays occident taux, continue à doper la Bourse pour le plus grande satisfaction du président Res gan, qui ne se prive plus d'affirmer chaqui jour avec un peu plus de conviction que le reprise économique est effectivement au rendez-vous.

VALEURS	Cours du 12 oct.	Cours du 13 ocz.
Alcoe	. 287/8	29 3/4
A.T.T.	. 81 1/8	60 1/2
Boeing Chase Machattan Bank	. 23 1/6	23 3/8
Chang autocatesau Rauk	- 47 3/8	473/4
Du Pont de Nemours	. 38 1/2	40 1/8
Exen	93 3/4	82 3/8 31 1/2
Ford		30 1/4
General Electric	82 5/8	83
General Foods	45	447/8
General Motors	. 53	63 3/8
Goodyear	. 27 1/8	27 1/2
LR.M.	. 82 1/2	82
LT.T.	. 29 3/4	30 1/8
Mobil Off	. 27 3/8	277/8
Piner	. 78 1/8	77 1/4 45 1/4
Schlumberger Texaco	42 1/4 33	33 3/4
UAL lec	22 7/8	24 5 /8
Union Carbida	54 174	54 1/4
U.S. Street	.) 18	20 3/8
Westinghouse	. 35 7/8	35 3/4
Xerox Corp	35 174	35 3/4

LA VIE DES SOCIÉTÉS

HACHETTE. - La société fait état, pour le premier semestre 1982, d'un bénélice net de 30,2 millions de francs coutre une perte de 43 millions de francs durant la période comparative du précédent exercice, le résultat d'exploitation (avant plusvalues et moins-values) atteignant 29,5 millions de francs, ce que Hachette considère comme « conforme à ses prévisions ».

M.M.B. – L'entreprise Multi Médias Beaujon, actuellement inscrite au murché hors tote » de la Bourse de Paris, pas-sera au compartiment «spécial» de ce meme marché à compter du landi 18 co-tobre 1982. Rappelons que M.M.B. a été

INDICES QUOTIDIENS (INSEE, best 190: 32 dic. 1981)

Valence françaises 13 oct. 13 oct. 13 oct. 13 oct. 13 oct. 12 oct. 13 oct. 125.9
C- DES AGENTS DE CHANGE (Date 306 : 31 dic, 1961) 11 oct. 13 oct.

créée pour regrouper les activités de Ma tra dans le societir communication. NAVIGATION MIXTE. – La Compa-

NAVIGATION MIXTE - La Compagnie de navigation mixte a acquis plus de 10 % de la société Distilleries de l'Indochine (groupe Empain-Schneider), indique un avis de la chambre syndicale des agents de change.

LYONNAISE DES EAUX - L'augmentation de capital à laquelle procéde actuellement la société Lyonnaise de ceux constitue une expération de présopance et de sécurité » visant à renforcer la structure du hilan du groupe, a indiqué le président, M. Jérôme Monod, ajoutant qu'il s'agissait de saisir l'exportunité qu'infirait la Bourse étant donné que la société en'a pas besoin de cette opération pour financer des acquisitions en cours ou futures ».

Ouverte du 11 octobre au 10 novembre 1982, cette augmentation de capital, qui

1982, cette augmentation de capital, qui doit porter sur un montant global de 217 millions de francs, comporte l'émis-sion de 868 161 actions nouvelles, au prix de 250 F par action (avec une prime de Corrie S.A. (Li) ... 21 20 a Magnerii S.A..... Crédic (C.F.B.) ... 172 175 50 Marrimes Part.... Créd. Gén. Incl. ... 216 220 Marrocaire Cir

BOU	RS	E	DE PA	RI	S	Con	pt	an	t	1	3	OCTO)BI	RE
VALEURS	% da nom.	% du coupon	VALEURS	Cpars préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dermier cours	VALEURS	Cours préc.	Demler	VALEURS	Coms préc.	Demin cours
3% 5%	23 50 34 60	0 107	Crédit Univers	307 92	311 98	Marpeille Créd Métal Déployé	288	285	Étras	igėres		S.K.F.(Applic. méc.) Total C.F.N.	74	60
3 % amort. 45-54	71	0 608	C. Sathi. Saine	113 83		Mic	226	228	AEG	103	102	Ufinex	207	
1/4 % 1963 mp. N. Eq. 6 % 67 .		0 168 2 219	De Dietrich	320	320	Nacialia S.A	196	200 5 80 o	Alcan Alum	210	207	10,000	1 '-	1
np. 7 % 1973	8294 100 85	3472	Degrament	90 105 50	93 80	Neval Worms	124 80 57 80		Algemeine Bank	770 482	770 480			
80 % 78/93	80 90	2 524	Deimas-Vielieux	465	455	Nicolas	300	321 304	Arted	173 52	50	13/10	Émission Frais	Nacaster .
80 % 78/85 ,80 % 79/94	81 80 83 20	7 378 1 184	Déc. Bég. P.4.C (L) . Didet-Bottie	118 283	116 50 274	Nodet-Gougis	32 90 27 50		Boo Pop Esperiol B. N. Mexique	82 7 25	82		inclus	net
25 % 80/90 80 % 80/87	93 40		Dist. Indochine	299	298	OPB Parities	99	100	B. Réci. Internat	38000 52 50	37100	SIC	CAV	
,80 % 81/99	95 70	10 284	Drag. Trav. Aub	169 80		Origany-Deserrolse		75 80 137 80	Barlow Rand	135	140	Actions France	160 17	162 61 189 25
75 % 81/87 20 % 82/90	104 32 101 10		Dunion	4 85 931	5 50 d	Palais Nouveauté	298	300	Siyvoor	115 27 90		Actions reflectives	229 2	215 35
juin 82 F. 7,8 % 61 .	100 30	5 557 11 126	East Vittal	586	572	Parie-Oridans Part. Fin. Gest. iss	51 50 726 80		British Petroleum Br. Lembert	224 10	44	A.G.F. 5000	192 30	250 69 183 67
F. 14,5 % 80-82	94	4 934	Economets Centre	960 485	950 480	Pathé-Cinéme	109 30	109 80	Caland Holdings Canadian-Pacific	76 10 225		Aglino	Z75 21	262 73 185 58
France 3 %	201 99 90	4 583	Sectro-Banque	154.50	155	Plies Wonder	52 71 10		Cockeril-Dugre	20	18	ALT.D	174 25 387 1%	167 350 41
Paribas	100	4 563 4 563	Bectro-Financ	349 176	350 180	Piper-Heichieck	244	261 50d	Common	307 425	310	Bourse-Investige. Capital Plus	213%	204 28 1056 93
B Suez		4 563	ELM Lebienc	305	304 BD	Profile Tubes Est	163 6	160 6	Courtauids	11 30 550	541	CLP	635	606 21
			Entrapõts Paris	143 50 1205	142 80	Providence S.A	34	34	De Beers (port.)	38 222 70		Converticano	21223 115 87	667 23
•			Epargre de France	254 40		Publica	288 451		Dreedner Busk	440	448	Credinter	268 61 261 99	254 52 250 11
			Epade-RF	708 230	706 230	Raff. Sout. R	176	176	Fernmes d'Auj	61 1D 181	::::	Démèser	54054 43	
VALEURS	Cours	Demier	Europ. Accurat	36 50	35	Ressorts Indust Ricolio-Zan	100 60	97 124 20d	Finsider	0 40 24 90		Droose Isvestina	473 92	452 43
	DAME:	COLF	Eterrit Félix Petin	235	235 510	Ripolin	48 80	61 804	Gén. Belgique	219	218	Energie	195 66 968 32	
stbell (obl. conv.) .	171 10	177 d	Farm. Vichy (Ly)	140	125 a	Rochelortaine S.A.	10 70	94 70	Geveet	290 120	225 138	Epergre-Industr.	344 14 477 32	328 53 455 68
iers Peugeot	56	63	Finalers	3 30 74 90	3 20 6	Rochette-Carpa	20 30	20 05	Goodyser	230 320	300	Eperpre-Oblig	165 01	147 98
ence Haves	142	144	FRP	132.80	401.00	Rosario (Fin.)	114 70	116 67 20	Grand Metropolitan . Gulf Oil Canada	42 30 105 20	42.30	Epergne-Unio	622 13 263 65	251 69
G.F. ISt Cont.1	360 50		Focap (Chit. agai	260 1500	268	Roussiat S.A	288	285	Harrabeess	490	490	Euro-Croistance	268 71 840 34	273 71 611 30
G.P. Vie	2955 48 20	2950	Foncière (Cie)	148	145	SAFAA	32 90 30		Hoogoven	710 43 50	710	Footier Investing.	489 64 251 99	
Industria	12 50		Fonc. Lyannaira	43 20 1040	1040	Selfo-Alcen	164 50	166	L.C. Inclustries Int. Min. Chem	278 275	280 270	França-Investiga	294 65	281 29
ned Herlicq absoge		60 401	Foncine	97 10		SAFT	196 129 90	190	Johannesburg	520		Francic		339 29 174 16
dré Roudiiro	70	72 80	Forges Guengeon	12 65 132 60	13 131 80	Saint-Raphall	94	B3	Kubota	10 10 216	10 70 213 50	Fructifiance	185 40 330 34	176 99 316 36
plic Hydraul od		247 48 56	Fougerolle	133 50		Salins de Mdl	220 128 80	220 130	Marke-Sourcer	485 10 29 70		Gestion Mobilitie	417 95	398 403 12
ais	284 50	282 30	France LARD	83 20		Same-Fé	65	85	Midland Bank Ltd	42 50	45	Gest. Sel. France	422 27 278 91	266 17
Ch. Loire		31 70	Frankel	452 150	450 156	Savoisienne (Mt	79 50	76 30	Mineral Response Nat. Nederlanden	55 65 338	86 334	INSI	265 18 478 79	253 16 457 08
n C. Moneco		90	Fromageries Bel	238	436	SCAC	178 90	179 10 198	Noranda	114 8 30	118	Ind. trançaise	10414 44 7804 52	10414 44
erio		355	From PRenard	245 661	208 s	Semelle Maxbeuge .	130	126	Pakhoed Holding	114		interselect france	204 93	195 84
nque Hypoth. Esc. LP. Internatio	236 77	240	Gaument	412	411	S.E.P. [M]	90 24	23	Petrofine Canada Pfizar Inc	960 666	643	Intervaleurs Indust Invest Obsgetaire	302 81 10178 54	10156 23
defenie	706	706	Gaz et Eaux	706 159 10	703	Sidi	67 50	67 50	Phoenix Assuranc	38 5 60	7 25	Invest. Se-Floroni Laffera-Expension	478 29 482 17	454 89 460 31
Marché	69 50 261	68 10 262	Går. Arm. Hold	31	31	Sicotei	148	145 20 500	Procter Geroble	988	819	Laffera-Franca	147 21 129 71	140 52 123 83
Giac Int	442	442	Gerland (Ly) Gévaint	338 47	347	Smirn	106 90	106	Ricch Cy Ltd	699	22 10 691	Laffine-Obig.	178 58	169 55
mbodge	74 30 128	128	Gr. Fin. Constr	125 10	127	Siph (Plant, Háváss) Siminco	147 303 50	144 10	Robeco	731	719 60	Lieffette-Tologo Livret portefecile	545 04 348 36	520 32 332 56
ME	97 60	98	Gds Mool. Corbeil Gds Mool. Paris	113 80 284	109 20	SHAC Acidold	180	153 80	S.K.F. Aktiebolog	125 220	218	Mondial Investige	244 09 387 65	233 02 370 07
mpence Bern	225 196	225 195	Godet S.A	298 10	300	Sofal fearcilire Soffo	323 182 10	224	Sparry Rand Stant Cy of Can	131		Matirondement	129 27	123 41
bone Lorraice	34	37 50	Groupe Victoirs G. Transp. Ind	370 102 50	369 103	Sofcori	253	255	Stitiontein	120 151	116 10	HatioEssegral NatioInter	11358 44 711 93	679 65
neod S.A	41 20	42 30	Hard-U.C.F	61	50	S.O.F.I.P. 040	\$1	91	Tenneco	285 52	266	Netio-Values	103859 73 404 61	103869 73 386 55
ves Roquetort	532 112	549 111 80	Huschieson	14 BO 41 50	14 90 41 70	Sofregi Sogepel	479 269		Thyasan c. 1 000	255	•	Oblisam	141 72	135 29
ntan. Blassey	899	699	Hydroc St-Davis	70 50	70.50	Souther Autog	114 40	115	Vielle Montagne Wagoze-Lits	510 294	528 265	Pacifique St-Honori Paribas Gestion	297 41 390 79	283 92 373 07
ntrant (Ny)	97 10	101 d	Irentando S.A	125 60		S.P.E.G	110	103 186 BD	West Rand	30 46		Province Investice.	316 57	305 08 211 67
F. Farralles	111	114	immirrati indonesi	90 50 185		S.P.L	150	150	HODO			Random Selfonori	10485 47	10433 90
S	£30	629	immohenque	293	294 50	Spie Batigoniles Starri	160 242 60	160 242 80	HORS-	COI	=	Sécur, Mobilire	364 53 11315 72	348 11231 48
Maritime	10 85	:::	Immofice	1088	1070 258	Symbolebo	111 50	11170	Compartin	ent spec	ial	Silver, Math. Div	251 61 186 28	240 20 177 83
i.V	. 90 10 279	90 10	imp. Griang	4 30	4 15	Taktinger	400 10	404 90 77 20	AGP.RD	716 .	715	Sélection-Aundem	151 26 159 14	144 40 151 92
embourcy (M.)	942	279 942	Industrielle Co	480 221	480 229	Testuri-Asquites	77 45 30	45	Entrepoise	145	142 10	S.F.L.t. mitt	322 33	307 71
copex (My)	119	118	Jacquer	93	90 50	Tiesmical	38	38	For East Hotels Mikellurg, Minilro	152	1 55 152 60	Scav S000	353 82 159 16	337 78 151 94
Marine	55 10 260	65 280	Kinta S.A	460		Tour Ethal	235		Novotel S.LE.H Serakreek N.V	951 219	960 220	S.J. Est	702 52 249 87	670 76 238 54
sents Vicet	177	179	Lafitta-Ball	188 30	190	Ulimog	82 60		Scomut	140 50	145	Siver	227 28	216 97
EL	154	••••	Lambert Frères	48	44 20	Ufmer S.M.D	78 129 90	78 10	Sofibus Rodemoo	383	378	Sharana	169 52 254 56	161 82 243 02
uld	275	280	La Brosso-Dupont	170 81 50	61 60	Unibed	310	310				SIG	564 55 790 83	538 33
AA Fr. Ball	292	294	Lebon Ca	342.50	348 50	Unided	88 60	85 10	Autres valeu	rs nors (2018	S.N.I. Softismet	330 30	754 97 315 32
Mar Madag bery	32 20 67 10	32 20	Locabel immob	225 50 325	325	U.A.P	38	562 37 BD	Albar	150		Sogener	269 61 606 44	257 67 578 94
radel (Ly)	446		Loca Expansion	115	116	Union Habit	181 60	182 80	Calkitote do Pis Coparest	44Z	440	Solution	771 14 355 63	736 17
indus	145 30 350		Locationnoire	151 359 50		Un. Ind. Cristic	162 BD 223 GD	163 /0	F.B.M. (L.)	70	3 50c	UAP. ENGETTE	251 11	339 50 239 72
niphos	135 90	139	Lorden (Ny)	100	103	Union lad. Quest	318 60		la Morn	61		Uniforcial	193 23 498 31	184 47 475 71
na Lyon-Alem	131 20	130 10	Lours	215		Unpol	105		MLML9 Octoric	188	190 41 c	Unicestica	438 24 628 85	416 37 600 33
records (Le)	243 6 80	252 60 8 10 c	Luchaire S.A	80 40 67 50		Vincey Bourget (Ny) . Vinex	10 65 42	41.00	Pototory	335 125	• • • •	Un-Japan	1493 79	1444 67
LJ AZ	21	20 a	Magnent S.A	50 50		Waterman S.A	174 30		Pronuptes	125	116 0	Univer	11439 57 278 51	11439 57 265 98
														(HE) 700
to Gia ind	172		Mantimes Part	94 50 21 20		Bress, do Marco	142	30 504	Romento N.V	539	535 120	Volvati Worms Investigat	111779 301	

COU	RS DU DO r (en yens)	PLLAF	A T	OKYC 14 oct	let l l'exc	982 e	seront créées t donneront 1982, à la m ections ancien	droit,	an titre	e de	CHLP. Come S.A. Crédit (C.F. Crédi Gén.	M	21 20 172 175	50 Ma	gesins Uniq geent S.A. reimes Pari rocaice Cie		50 50 94 50 9	0 80s B	rex /esercion S.A rese. do Marco rese. Duest-Afr	1743		Ration For	r. G.S.P L.V rillion Corv	539 120	535	Jaivar	111	39 57 11439 57 78 51 265 98 78 30 111666 63 09 39 496 28
de	Compas tenu de la brièvant du délai qui nous est imperti pour publier la cote complète dans nos demitres éditions, nous pourtions être constraints perfois à ne pas donner les derniers cours. Dans ce caus cours-ci figureravent le londarment dans la première édition. Marché à terme											La Chambre syndicale a décidé de prolonger, après le ciôture, le cotation des valeurs ayant été exceptionnellement l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus parantir l'azactitude des demiers cours de l'après-midi.																
Compa	VALEURS	Caura précéd.	Premier	Denier grets	Compt.	Compen- sation	VALEURS	Cours précéd.	COURT	Derpier cours	Compt. Frames cours	Compen- sation	VALEURS	Cours priold.	Premier cours	Derpier cours	Compt. Premier cours	Compan- setion	VALEURS	Cours précéd.		COLUMN		ampen-	VALEURS		numier Der	Process
1875 3105 450 450 72 141 102 890 490 155 190 191 200 440 154 280 1970 735 1450 1450 1450 1450 1450 1450 1450 145	4.5 % 1973 C.14.E. 3 % Agence Hawas Ar Lugide Als. Superm. AL.S.P.I. Alsthore-Add. Agency Applic. gaz Anjon. Pipout Ass. Entrac. Ar. DemBr. Bail-Equipon.	1844 3111 324 455 330 70 (55 483 134 135 139 139 139 139 139 139 139 139 139 139	325 459 350 68 50 148 40 941 134 136 136 190 206 107 50 201 1452 373 165 176 176 176 176 176 176 176 176 176 176	749 40 \$49 115 80 945 190 301 50 201 100 201 415 415 415 415 415 415 415 41	1782 3100 322 455 10 350 69 80 150 150 150 150 150 150 150 150 165 165 1778 186 1878 188 189 189 189 189 189 189 189 189 18	590 850 170 138 48 78 385 183 290 1250 395 395 395 395 395 395 395 395	J. Lefebrer Journost ind. Lufs. Bellon Lufsupe Coppies (obt.) Lagrand Lapieur Locathenoe	783 359 142 50 200 10200 368 375 550 20 456 50 157 16 16 50 16 16 50 16 16 50 36 772 16 16 50 36 772 1770	276 1061 370 370 370 370 370 47 588 350 47 710 1108 1108 126 255 210 225 210 225 210 225 210 225 210 225 210 225 210 225 210 225 210 225 210 225 210 225 235 247 247 257 267 277 277 277 277 277 277 277 277 27	78 359 142 80 278 1065 1065 370 374 569 352 45 50 201 710 1108 180 2255 2265 1536 1536 1537 10 348 1179 348 50 50 50 50 755	781 168 20 144 45 20 77 20 363 373 90 350 46 90 197 50 164 710 168 128 10 1538 820 10 1538 820 355 425 50 365 425 50 365 425 50 365 425 50 365 425 50 365 425 50 365 425 50 365 776 780	280 100 335 335 103 176 33 125 310 85 22 300 95 215 310 85 215 300 95 215 300 95 215 300 300 300 300 300 300 300 300 300 30	Paris-Réscomo Pachabronn Pashael Pachabronn Pashael Pachael Pa	278 67 325 355 99 50 175 10 247 239 136 50 86 84 213 255 84 213 255 204 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	175 25 30 42 139 326 50 64 202 16 777 569 241 130 1115 313 84 905	327 60. 369 50 105 175 25 80 42 139 325 50 84 290 84 80 219 221 314 90 84 80 219 314 90 84 80 219 2110 1115 137 137 137 137 137 137 137 137	75 50 32 15 53 70 25 70 32 15 15 15 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25	118 1260 570 161 420 485 100 630 700 400 395 305 27 325 205 34 196 315 34 325 225 225 225 225 225 225 225 225 225	Vallourec V. Ciequen-P. Viripiro Amast Inc. Amast Inc. Amast Inc. Amast Inc. Amast Inc. Amast Capriss Amast Capriss Amast Capriss Bayer Bayer Busselsess Chester Cheste Kash Cie Pier, Inp. Ce Beers Deutsche Bask Doma Minas Dendersein Cof Durin-Nam. EM-Gabon Eastman Kodek Esst Rand Ericsson Escon Corp. Ford Motors Free State Gen. Motors Free State Gen. Motors Gen. Belgique Gen. Belgique Gen. Motors Ge	550 198 80 489 530 108 50 713 683 389 90 374 358 29 50 392 50 392 50 211 10 45 70 905 81 10 216 320 835 801 123 20 20 213 20 20 213 20 20 20 213 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20	1120 1 880 1	1300 11800 1800 1800 1800 1800 1800 1800	550 70 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5	40 4 30 30 30 30 30 30 3	Imp. Chemical Anco. Listrined BM BM IND-Yoksdo ITT Mistrauhita Mis	87 80 695 32 95 247 42 700 13990 335 826 514 66 330 318 50 1040 16 666 287 84 65 288 331 61 40 85 30 357 80 304 30 2 777	88 87 878 889 878 889 889 889 889 889 88	90 31 30 50 245 220 41 70 685 515 225 14000 346 820 504 685 685 685 685 685 820 504 686 309 314 1008 656 292 10 280 350 10 45 822 121 40 143 10 20 430 20 830 317 359 297 50 203
618 99	Chia Midden	494 99	402	490	492 98 05	536 1730	Name Germ	595 1642	1834	614 1859 990	611 1802 6 70	100 133 210	SCREG	103 135 90 240	102 133 240	102 133 240	103 70	-		_	-	1	S DES BILLI	_				
119 225	Coloreg	177 273 89 80	123.90 212 89	123 80 232 88 80	132 228 88 20	645 560	Már Nac DN. Michein — jobl.	6 60 680 581	700 581	709 581	632 581	148 645	Sebreg	151 50 887	152 693	152 593	240 150 693		TE DES	COURS	COUR	ALD	X GUICHETS	<u> </u>	MARC		COLING	
344 375	Conts. Mod Crist Fancer Crist F. Issue	324 393 198	325 321 797	325 391 198	320 ED 391 193	630 -	Mini (Ce) Mines Kaŭ (Saŭ) . M.M. Punerrova	598 38 50 45 10		805 88 45 90	88 30 45	410 295 174	Sign. Ent. El Sièc Senco	439 289 185 20	438 287 165	289 185	431 281 50 185		HE OFFICIEL	préc.	13/10	AGIN	-		MONNAJES E	-	préc.	13/10
188 286 74 147 250 880 870 785 29 1170 315 104 103 720 173 385 1040 500	Crieft fee. Crepros-Loise Crecent CCS. Seapiquest Denner-Serup Darry Tocks France DALC. Dyna: Ener (Gir.) El-Aquatanan Levellin 1	305 85 96 140 240 851 851 851 1100 1009	319 54 10 139 343 620 851 840 30 80 1165 370 111 50	317 64 90 739 243 820 861 640 37 1186 313	312 70 85 140 823 823 826 840 31 1150 310 11150 1107 745 180 920 920 920 920 920	14 42 210 85	Mob-Hantwey - (ob.) Mov. Laroy-S. Movales - Maries - Mores - M	749 865 354 53 30 337 150 13 30 41 80 216 80	732 620 370 56 349 148 50 13 41 70 216 79 90	735 920 375 56 50 349 148 50 12 70 42 20 215 80	745 900 94 94 354 90 145 50 113 41 95 215 80 161 20 725 127 50 1810 53 121 60	93 520 270 128 176 285 780 129 129 129 133 133 108 2 30	Smear Skis Resignot Skis Resignot Scorner-Alib. Scorner-Parier Tick Livaner Tick Livaner (obl.) Thomson-G.S.F. (obl.) T.R.T. U.F.B. U.S. U.S.	296 760 128 50 139 20 193 1183 118 355 112 2 11	300 775 127 30 140 10 195 1240 123 357 30 111 2 15	94 536 228 138 70 174 300 780 127 30 142 195 1232 126 357 30 114 30 2 15	94 525 282 138 70 170 10 294 20 775 127 30 141 1216 120 60 131 50 2 18	Allemagn Belgique Pays Bas Daneman Norvège I Grande-S Grèce I 10 Suide I 10 Suide I 11 Autorite I Espagne I Porrupal I Canada IS	sr (\$ 1) (\$ 100 MB (\$ 100 MB (\$ 100 MB (\$ 100 MB (\$ 100 S.) (\$ 100 S.) (\$ 100 S.) (\$ 100 Install (\$ 100 Instal	6 97: 4 97: 332 850 95 524 40 25: 6 24: 8 01: 5 74:	282 8 7 14 6 258 9 9 9 67 8 1 12 1 6 8 9 4 4 9 9 331 7 9 6 9 9 6 9 9 7 9	80 275 79 13 2 60 252 76 95 36 11 7 45 8 71 47 50 32 1 70 33 93 60 38 9 37 0 5 876 5 6	289 200 14: 254 82 101 150 12: 339 99 400 855 8 820 8	300 F 450 F 250 F 600 7	Or fin fallo en berro fri fallo en begroti Pilice transpase (2) Pilice transpase (2) Pilice transpase (20 tr Pilice transpase (20 tr Pilice de 10 defan Pilice de 10 defan Pilice de 50 pasos Pilice de 50 pasos Pilice de 10 fictime) fr)) fr))	58450 550 428 581 581 716 3106 1560 830 3700	97000 96800 649 591 560 720 3095 1530 3690 800





Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2 POLITIQUE ET ÉCONOMIE : . Un septennat travailliste «, par Phi-lippe Robert; « Informer, expli-quer «, par Gobriel Gasselin; « Vers au rossemblement », par Pierre Letronz

ÉTRANGER

3. DIPLOMATIE

3. PROCHE-DRIENT L'entretien entre M. Cheysson et M. Arafat & Tunis.

S. AMERIQUES - ETATS-UNIS : M. Reagon estime que son programme économique « commence à porter ses fruits «.

- Les cooversations sino-soviétiques auraient déboté dons un climat forerable

6. AFRIQUE - La visite en France de M. Vieiro, président de la Guinée-Bissau. 7-8 · EUROPE

POLITIQUE

10. Les aptions internationales du P.S. et du P.C.F. La concertation dons la mojorité.

11. La préparation des élections muni-14. La discussion du projet sur les transports rautiers à l'Assemblée

nationale, - Le cummunique officiel do conseil des ministres.

LE MONDE DES LIVRES

15. Le feailletan de Bertrond Poirot Delpech : « Un coup de poing » Le roman de la manipulation.

16. La vie littéraire. 17. ROMANS : le romontisme de

20. ESSAIS : la préhistoire à l'ordre 21, PSYCHANALYSE : une histoir

culturelle. 22 LETTRES ETRANGÈRES : les nou vegux conteors d'Amèrique lotine

SOCIÉTÉ

23. EN BELGIQUE : plusieurs condom reiancent le débat sur l'avorte-

- AUX ETATS-UNIS : l'effaire du tylénal met en lamière le laxisme de la législation phormaceotique. 24. JUSTICE :

CULTURE

ZI. MUSIQUE : le quatuor Ivaldi ; Bol Wilson et Jessye Norman. THEATRE : de Foust à Sister Suzy. - CINÉMA

ÉCONOMIE

33. CONJONCTURE. AFFAIRES

- EDUCATION.

35-36, M. Auroux juge - illègale - la clause d'indexation des soloires

RADIO-TELEVISION INFORMATIONS SERVICES , (30) Loterie nationale; Loto et Arlequin ; Meteorologie ; Mots croises: Journal

Annonces classées (32) Carnet (25); Programmes spectacles (28-29); Bourse 137).



collection complète en plusiours largeurs J. CARTIER chausseur pour homme à 30 m de la rue Tronchet

CHEMISES MESURES 230 F JACQUES DEBRAY

31, bd Moleshorbes - 265.15.41

Le numéro du - Monde date 14 octobre 1982 a été tire à 522 964 exemplaires.

ABCDEFG

Un dirigeant du groupe Action directe est arrêté à Paris

La police a procede, mardi 12 et mercredi 13 octobre, à sept arrestations de membres présumes et de sympathisants du groupe Action directe. Deux d'entre eux ont été placés en garde à vue. Ils seront vraisemblablement déférés au parquet jeudi après-midi. Il s'agit

ment qui semble le plus retenir l'ettention de la brigade crimi-nelle qui procède eux interroga-toires. Frédéric Oriach y parle en effet de la politique suivie par

le groupe Action directe au cours de l'êté.

interpréter mais tendrait à dé-

Ce document seralt delicat à

Ces deux attentats avaient alors été revendiqués par les Fractions armées révolutionnaires libenaises (FARL). En dépit de leur découverte, les enquêteurs se mantrent prudents. Ils se refusent pour l'instant à « crier victoire ». Ils sevent, disent-ils, que le travail qui les ettend encore sera long et lent. Les liems qu'ils pressentent entre Action directe et les FARL, sont loin d'être définitivement établis. De plus, il y a une grande marge Un premier pan d'Action directe était tombé à la mi-septembre evec l'arrectation de Michel Camilleri, trente ans, Charles Grosmangin, trente et un ans et Olivier Chabaud, vingtquetre ans. Des bommes interpellés alors qu'ils sortaient d'appartements ou de boxes servant de caches d'armes et d'explosifs. Cette fois, un second pan d'Action directe, plus important selon le police s'ècroule. Les spècialistes de la filature que sont les inspecteurs de la B.R.I., après un long travail ont arrêté mardi soir 12 octobre. Frédéric Oriach. Cet ancien militant maoiste plus, il y a une grande marge entre des convictions fondées

grace aux renselgnements et à la mémoire policière et l'évidence judicière forte de preuves irréfutables. cet ancien militant maoîste venait de se rendre à la gare du Nord. à Paris, pour consulter des documents qu'il evait euparavant déposés dans une consigne. En l'arrêtant, la police a donc mis la main sur deux séries de textes. D'une part, un paquet de fiches sur lesquelles figureraient des objectifs d'attentats — les uns La prudence de la police s'ex-plique assez bien. Action directe s'est en effet scindé en deux groupes eu début d'aofit. Dans un groupes et debit d'aoit. Dans un communiqué, des membres d'Action directe parlaient même d'« écletement a et signalaient que le sigle Action directe appartenait désormeis à qui voulait s'en servir. Cet élément a contribué à rendre plus compliqué à seisir le nébuleuse Action directe, qui regroupe des militants venus objectifs d'attentats — les uns déjà commis, les eutres à com-mettre ; — d'autre part, une sorte de mémoire rédigé par Frédéric Oriach. C'est ce dernier docu-

> Frederic Oriach n'est cepen Frédéric Oriach n'est cepen-dant pas un inconnu pour la police. Il aveit été arrêté, en mai 1977, alors que la police enquêtait sur les activités des Noyaux armés pour l'autonomie populeire (NAPAP). Une erme avait été trouvée sur lui, sans s pédigrée ». Deux de ses cama-rades, arrêtés en même temps, étaient porteurs d'armés ayant déje servis lors d'attentats.

qui regroupe des militants venus d'horizons bien différents.

interpréter mais tendrait à dé-montrer que des membres de cette monvance d'ultra-gauche ont participé à plusieurs atten-tats durant juillet, sout et sep-tembre, et notemment ceux de l'avenue de la Bourdonnels (21 août) et de la rue Cardinet (17 septembre12, à Paris, La bombe de l'avenue de la Bour-donnais, qui visait un diplomate américain, avalt provoqué le mort de deux techniciens artificiers du service de déminage de la pré-fecture de police. L'explosion de déje servis lors d'attentats.

Jean-Pierr Gérard avait un
pistoit de calibre 7.65 qui avait
blessé grièvement l'ettaché mithtaire adjoint de l'ambassade d'Espagne, en octobre 1975, et avait
tue l'ambassadeur de Bolivie à
Paris, en mai 1976. Ces attentats
avaient été revendiqués par les
a Brigades internationales >
Michel Lapevre avait été arrêté
alors qu'il détenait l'arme qui
avait servi à assassiner, en 1977,
Jean-Antoine Tramoni, meurtrier du service de deminage de la pre-fecture de police. L'explosion de la rue Cardinet, elle, a griéve-ment blessé les trois usagers d'une volture de l'ambassade d'Israel et blessé une quarantaine d'élèves du lycée Carnot.

> Inspirée par les plus belles gemmes du monde et les déli-

cates nuances de l'or, de

l'argent et de la laque, la haute école du raffinement DUNHILL

signe ce nouveau succès: le Gernline Un stylo-bijou que les meilleurs

spécialistes-revendeurs seront fiers de

vous présenter.

de Frédéric Oriach, vingt-neuf ans, considéré comme l'un des dirigeants du groupe, et de Christian Gauzens. vingt-ciuq ans. An cabinet de M. Franceschi secrétaire d'Etat à la sécurité publique, ou dit qu'il s'agit d'un . grand

cinq ans phis tôt de Pierre Overney, jeune militant maoiste.

Emprisonnés, jugés pour transport et détention d'armes, Frédéric Oriach et ses deux amis
avaient été l'thérés en 1880.
Souponnés quelques mois plus
tard d'avoir commis un attentat
coutre les locaux de la société des
chemins de fer allemands, ils
avaient à nouveau été interpellés.
The furent amnistiés en septembre 1981. La police estime que
Frédéric Oriach avait rejoint la
mouvance Action directe pour en
dévenir l'un des dirigeants.

LAURENT GREILSAMER.

LES ATTENTATS EN CORSE CONTRE DES MAGHREBINS : UNE QUINZAINE D'INTERPELLATIONS

Une quinzaine de personnes unt été interpellées à Bastla et dans ses environs, les mardi 12 et mer-eredi 13 octobre, dans le cadre de l'enquête nuverte après les attentats de diverse nature commis enstre des Maghrébins depuis le mois de

des Maghrebins depuis le mais de mai dernier (e le Mundo - du 19 nuût et deté des 29 et 30 août) Déjà, deux des personnes enten-dues par les policiers, MM. Salvador Sessa, trante et un aus, et François Napoli, dix-noni ana, en l'anque, pres d'attentat à l'explosif et écronées à la maison d'arrêt de Bastia. Cluq nutres personnes pour-

LE CHEF PRÉSUME DE L'E.T.A. (P.M.) EST ÉCROUÉ EN FRANCE

Jésus Abrisketa Korta dit Jésus Abrisketa korta dit «Truxo» chef présumé d'une branche d'ETA (politico-militaire) a été arrêté, mercredi 13 octobre, sur la côte basque française et inculpé, au tribunal de Bayonne, d'« association de malfaiteurs ».

OPPOSE A TOUTE AUGMENTATION DE COTISATION

Le C.N.P.F. envisage de quitter l'UNEDIC

certain que nous envisageons de dénoucer l'accord UNE-DIC avant la fin octobre si ancune solution n'est trouvée d'ici là , a déclaré M. Gat-taz, président du C.N.P.F. à la suite de l'entretien que la délégation patronale a eu, jeudi matin 14 octobre, avec M. Beregovoy.

M. Gattez a rappelé au ministre e le position de l'ensemble des entreprises françaises et pas seulement du C.N.P.F. ., c'est-à-dire son opposition à toute sugmentation de cotisetion. - La situation économique est plus grave qu'on ne le croit. Nous craignons des dépôts de blian importants en 1983, qui augmenteraient le chômege. Les entreprises ne peuvent supporter des cotisations supplémentaires. Le système d'assurancechómage doit être remis à piat et revu complètement, dans son intégraine. = Interroge sur l'éventualité d'une augmentation eutoritaire par décret des cotisations, M. Gattaz e répondu qu'il envisagezit de de-noncer l'accord UNEDIC evant le fin octobre. Selon ta convention syndicets-C.N.P.F., le régime peritaire rieque, en effet, d'être supprimé si eucun accord n'est dégagé ou si l'une des parties « dénonce » ce système avant le 31 octobre.

La lermeté, voire le durcissement du C.N.P.F. e'explique, certes, per la situation des entreprises, mais aussi par la e grogne e des P.M.E., et la décision du S.N.P.M.I. de présenter partout des listes de candidets aux prud'hommes, ce qui risque d'ébranle représentativité du C.N.P.F. All S.N.P.M.L on confirme cette volonté d'être présent partout et de ne pas faire alliance evec la C.N.P.F. Au sujet de l'UNEDIC, les

Le patronat va-t-il quitter dirigeants du S.N.P.M.I. pensent FUNEDIC, régime paritaire qu'un comptomie devrait être posd'assurance-chomage? « Il est sible ; une éventuelle augmentation de cotisation serait ecceptable si des négocietions globates étaient amorcées et débouchaient sur l'octrol de contreparties, par exemple un ellégement des autres charges salariales. M. Beregovoy semble en tout cas s'orienter, dans un premier temps, vers une réunion tripartite.

La C.G.T. se rendre à une éventuelle réunion, e annoncé mercreo M. Krasucki à l'issue d'un entrellen d'une heure et demie avec le ministre. « Le patronet, qui vient de feire échouer les négociations, doit apporter sa contribution en financement . a répété M. Krasucki, pour qui, en dernier ressort, le recours à une augmentation décidée par décret obligatoire en ces de blocage du C.N.P.F. .. Il a ajouté que - la gouvernement devail examiner aussi sérieusement le problème de sa

contribution . Evoquant les économies sur les ellocations-chômage consenties par les syndicats (fire page 36), M. Krasucki e alfirmé que le C.G.T. - était allée au maximum » et n'irait pas eu-delà de 7 millards de francs. M. Krasucki a exclu toute modification de le répartition actuelle des cotisations à l'UNEDIC entre salariés (qui en supportent 40 %) et emplayeurs (60 %), alors que certains syndicats accepteraient une réparti-

tion - moitle-motte -. interrogé sur le participation le 19 octobre de son organisation à la journée d'action sur le déficit de PUNEDIC lancée par la C.F.D.T., le secrétaire général de le C.G.T. e décleré qu' - on pouveit donner à l'action délà engagée par la C.G.T. une dimension encare plus grande evec toutes les organisations cales qui le souheiteralent, qualque

La baisse des toux d'intérêt se généralise

La baisse des teux d'interêt amorcée aux Etais-Unia, à la fin de la semaine dernière, par la réduction du taux d'escompts de la Réserve fédérale, ramene de 10 % à 9.5 %, se généralise et s'étend. Mardi 12 et memredi

La baisse des teux d'intérêt 13 octobre, les banques américai-amorcée aux Etats-Unis, à la fin de la semaine dernière, par la réduction du taux d'escompte de a Réserve fédérale, ramente de vant son niveau d'il y a deux ans. En Grande-Bretagne, pour la

première fois deputs quatre ans, le taux de base des banques est tombé au-dessous de 10 %, revenant & 9.5 %. Cette diminution. la dizième en un an et la deuxième depuis le début du mois, a été pratiquement « forcée » par la Banque d'Angleterre, un n'a cessé d'abaisser son taux d'intervention sur le marché financier. Cette détente a été favorablement accueille par la Confédération du patronat britannique.

Confédération du patronat britannique.

Aux Pays-Bas, la Banque centrale à ramené son taux d'escompte de 7 à 6,5 % après l'avoir réduit déjà le 26 août 1982 (7 % contre 3 %).

En Aflemagne fédérale, on s'attend également à une baisse du taux d'escompte et du a lombard », soit cette semaine, soit plutôt la suivante, le conseil de la Banque centrale ne se réunissant que, le jeudi 21 octobre.

En France, M. Delors, en déplacement à Toulouse, a déclaré qu' el est certain que d'ici à la fim de l'année le taux du marché monétaire devrait baisser de un à deux points» (Il est actuellement de 14 %), et le taux de base bancaire, d'autant (Il est fixé à 13,25 % depuis le début septembre).

STABILITÉ DU DOLLAR 7.09 F

Sur des marchés des changes où le doiter est resté stable à 7,69 F à Paris et 2,3650 DM à Franciert. une certaine tension est apparate au sein du Système munétaire européen, où la couronne danoise est tombée à son cours plancher par rapport su florin. Jeudi matin, les jeurnaux de Copenhague évoquaient, unvertement, la possibilité d'une dévaluation de la couronne dancise, pouvant aller jusqu'à 20 %, en ré-pouse à la dévaluation de 15 % de la couronne suédoise annoncée n y a huit jours.

1500 mach. écrire

The plut durables, les plus ou moins chères : Olympia, Hermès, Royal Olivetti, Brother, Smith Corona, Triumph, Adler, Erika... Manuelles (Chivetti 460 F tie) ou Chercher 250 F tie) Manuelles (Chiveth 460 F 102) on electroniques (Brother 3590 F 102), à barres, sphères, marguerites, touches correction, etc. 31 styles de caractères. Sur stock, Duriez vend en discount, en direct sans intermédiaires. Satisf. 5s. 8 jrs ou rembourse, 112, Bd. St. Germain. remboursé, 112, Bd-St Germain. M° Odéon. Dernière heuro : toute élec-

tronique pour sac à main. 2,3 kg, épais. 4,5 cm : 1580 F.

Francorail fournira 225 motrices pour le métro de New-York Un marché d'un milliard et demi de francs En une semaine, l'industrie forroviaire française vient de réaliser un bean doublé aux Etats-Unis. Après la signature, le realiser de Bean double and Etales of the April 1988 of the Country of the Countr LONDON

house Electric, d'enlever un autre marché, à New-York. La Metro-politan Transit Anthority (M.T.A.) l'a en effet préfèré à un concurrent japonais pour la fourniture de deux cent vingtcinq voitures motrices destinées à son réseau ferre métropo-litain. Le moutant du contrat est de 210 millions de dollars (environ 1,5 milliard de francs) payables comptant.

Ce marché n'est, su demeurant,

freins, des organes de sécurité, des attelages et de conditionnedes attelages et du conditionnement d'air.

Après le succès d'Aisthom pour
le métro de San-Francisco et
celui de la Solretu pour le métro
d'Alger, l'industrie ferroviaire
française trouve dans ce nouveau
débouché un ballon d'oxygène
vital au momeut où les
commandes des deux grands ntilisateurs français de matériel ferroviaire — S.N.C.F. et R.A.T.P.
— diminuent rapidement Pour
Françaisi, ce nouveau succès
efface aussi en partie le revers
subi il y a quelques mois face au
constructeur canadien Bombardier pour la fourniture à ce même
métro de New-York de 825 remor-

métro de New-York de 825 remor-

Le part française de travall peut-être pas définitivement perdu servicesentera 58 % de l'ensemble, soit l'équivalent de deux mille emplois pendant un an pour les entreprises concernées, en premier rang desquelles le Matériel de traction électrique (M.T.E.) pour les moteurs, les Atellers du Nord de la France (A.N.F.) pour les obgles. Les industriels américains assureront la fourniture des freins, des organes de sécurité,

Un consett d'administration d'Elf - Aquitaine vient d'approu-ver la mise en production de gise-ment d'Alwyn-Nord, à l'est des

ment d'Alwyn-Nord, à l'est des Shetland, en association avec la Compagnie française des pétroles (2/3 Elf, 1/3 C.F.P., mais cette dernière se ra opératrice). La C.F.P. avait déjà do n n è son accord à ce projet. Les deux compagnies françaises vont donc în vest ir près de vingt milliards de francs pour mettre en valeur ce gisement dont les réserves sont estimées à vingt-cinq millions de tonnes de pétrole et à trente milliards de mètres cubes de gaz. Il pourrait fournir dès 1986 soixante mille barils de pétrole par jour.

Depuis 1934... le fourreur le plus jeune de la rue Saint-Honoré.

